

**LIRE PAGE 44**

**Fondateur : Hubert Beuve-Méry**

**Directeur : Jacques Fauvet**

Algerie, 1,30 DA; Maroc, 1,80 M.; Tunisie, 1,50 N.  
 Allemagne, 1,50 DM; Belgique, 13 bel. / Belgien,  
 16 fr. / C.F. 9,55; Espagne-Portugal, 180 F.  
 Danemark, 4 kr.; Grèce, 50 pes.; Grande-  
 Bretagne, 50 s.; Irlande, 30 p.; Italie, 500 lt.;  
 Italie, 500 l.; Liban, 275 P.; Luxembourg, 15 fr.;  
 Norvège, 3,50 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal,  
 27 esc.; Royaume-Uni, 1 £. Soudan, 5 gr.;  
 Suisse, 1,20 fr.; U.S.A., 65 cent. Touristique, 20 din.

Tarif des monuments page 25

**3. RUE DES ITALIENS**  
**THEATRE PARISIEN COINDES**  
**C.O.F. 4207 - 23 Paris**  
**Téléx Paris no 656572**

**T.N. - 244.77.73**

**MICHEL TATU.**

(Lire la suite page 3.)

**ALAIN WOODROW.**

---

100

Des citoyens se retournent contre l'Etat, c'est-à-dire le plus souvent contre l'Etat. M. Barre a demandé de mieux faire. Il a dit (imprudemment) qu'il faut trois ans pour remettre la France sur pied. Au bout de ce délai, on lui demande des notes.

(Lire la suite page 42.)

## UN FILM, TROIS LIVRES

présence de la nature, de ce monde rural, silencieux, du Dorset de la fin du dix-neuvième siècle, qui contraignent les êtres et les façonnent, le plus souvent d'une façon destructrice ; la conscience sociale de l'écrivain, témoin déçuté et pessimiste d'une société sévèrement codifiée — nous sommes au cœur de l'époque victorienne, — aux lois injustes et sommoires. Enfin, le déterminisme, qui en plus d'être biologique ou géographique, peut être passionnel, et qui, chez Hardy, provoque le drame et la mort.

Cette œuvre, Bernard Genès la présente dans « le Monde » sous le titre « Elle ne s'agit ni d'engagement » de celle d'Ortodoxie. Zola d'un Gorki — encore qu'elle en ait souvent la substance, — ni la séduction, ou mieux la sophistication, de celle d'un Henry James, bien qu'elle laisse, elle aussi, sa place à l'imaginaire. Il s'agit plutôt d'une exploration, — à la fois visionnaire et réaliste, — d'un univers opposé, en pleine mutation, filé, celui d'un monde d'aujourd'hui. Ce qui nous ramène aujourd'hui de Thomas Hardy, si malheureusement, c'est un art de la soies des positions, du choc qu'elle entraînent et qui s'inscrivent si difficilement dans un temps fatal à l'homme.

FRANCOISE WAGNER

(Life zone 26)

Restituée dans son cadre géographique et historique, la Civilisation de la Chine classique ressuscite dans toute sa complexité et sa richesse. Des Han aux Song en passant par les Tang, la naissance de la Chine moderne.

es couleurs, 218 héliogravures noires.

## Arthaud.

**L'ACADÉMIE  
FRANÇAISE  
A REÇU  
HENRI GOUHIER**  
pages 21 à 24  
**LE DISCOURS  
DU RÉCIPENDIAIRE  
ET LA RÉPONSE  
M. JEAN GUITTON**

هكذا من

صكنا من الأهل

Le Monde

# idées

## AVORTEMENT

### Le danger de la banalisation

LES partisans de l'avortement libéralisé et la plupart de leurs adversaires apparaissent d'accord sur la priorité à donner à la contraception en considérant l'avortement comme un ultime recours. Et pourtant, malgré les affirmations répétées des adeptes passionnés des deux camps opposés, cette bonne volonté commune est totalement dépassée à notre avis dans la réalité.

D'abord, sur le plan international, peu de Français même avertis savent que, depuis de nombreuses années, l'I.P.P.P. (Fédération internationale pour la planification familiale), depuis son siège new-yorkais, affirme sans ambiguïté la priorité de l'avortement et de la stérilisation dans le règlement des problèmes mondiaux de régulation des naissances. Il est évident que ces deux méthodes radicales de freinage de la reproduction contiennent des résultats parfois spectaculaires, soulageant les économies des pays du tiers-monde. Mais il est curieux de noter que ces mêmes méthodes, souvent rejetées par des populations sous-développées, sont de plus en plus utilisées dans des Etats occidentaux opulents, qui n'ont nul besoin de ces procédés, en particulier dans l'ouest européen. Quelle hypocrisie, donc, de proclamer « contraception ou avortement », alors qu'un mouvement inverse se dessine depuis plusieurs années aux Etats-Unis, au Canada, en Grande-Bretagne, au Pays-Bas et dans les pays scandinaves ! Beaucoup ignorent aussi que les utilisatrices de pilules sont proportionnellement moins nombreuses aux Etats-Unis qu'en France et que le nombre de dispositifs intra-utérins posés reste stationnaire outre-Atlantique alors que la vague des stérilisations dans les deux sexes rejoint et dépasse même celle de l'avortement lancée en 1970 aux Etats-Unis et régulièrement croissante.

L'inévitable exemple américain aidant, après une assez bonne progression de la contraception en France durant les années 60 et 70, un fléchissement apparaît, qu'objectivement les résultats d'une

par le professeur  
JEAN-HENRI SOUTOUL (\*)

étude statistique récente réalisée dans la région Centre par l'I.R.S.A. (Institut régional de la santé) à Tours, chez vingt et un mille utilisatrices de pilules durant cinq ans (1). Cette exploration informatique originale montre, à partir de 1976, une désaffection progressive de femmes de tout âge devant le moyen le plus sûr d'éviter une grossesse : surprise au bénéfice probable de méthodes plus radicales de régulation des naissances. Ainsi, malgré les efforts d'un corps médical et social bien informé sur la prise en charge de celle-ci par la Sécurité sociale, nous assistons à une stagnation et parfois à une régression de l'utilisation de la contraception classique au profit de l'avortement ou de stérilisations encore irréversibles.

Cette tendance est surtout le fait, paradoxalement, de couches sociales relativement aisées et bien informées sur les possibilités de la contraception (ensem-

gnantes, personnel para-médical, cadres moyens). A l'inverse, certaines catégories socio-économiques moins favorisées adoptent la pilule curieusement abandonnée par les initiées. L'explication de cette attitude réelle peut-être dans une lassitude devant la responsabilité personnelle quotidienne que représente, pendant plusieurs années, l'absorption d'un comprimé dont la composition chimique peut inquiéter à tort des sujets exagérément avertis sur des inconvénients statistiquement très réduits et de toute manière inférieurs à ceux de l'avortement médicalisé. C'est, en effet, à la suite d'une information erronée ou insuffisante que certaines femmes préfèrent en fin de compte le règlement brutal et parfois répété de leur « détresse » par une interruption volontaire de grossesse (I.V.G.) dangereusement banalisée. L'opinion, ou la solution définitive qu'elle représente la stérilisation féminine ou masculine dans un pays où la fréquence croissante du divorce peut laisser craindre des regrets ultérieurs.

#### Un pari difficile

Le dilemme qui se pose donc actuellement aux responsables français de la santé et des actions sociales est donc de gagner un pari bien difficile, compte tenu d'une règle mondiale démontée et rappelée à Helsinki dans le cadre d'un groupe de travail de l'Organisation mondiale de la Santé (O.M.S.) en 1974 : « Toute libéralisation brutale de l'avortement en accélère la pratique au moins pendant quelques années et fait reculer la contraception ».

C'est ainsi que, dans les pays de l'est de l'Europe, l'avortement ayant été officiellement considéré comme un moyen de planification des naissances dès 1955, faute de logements, seul le freinage autoritaire de l'I.V.G. a pu donner quelques chances

(\*) Professeur de clinique gynécologique et obstétricale du C.H.U. Bretonneau de Tours, président du Comité national pour la régulation des naissances.

au développement de méthodes contraceptives peu utilisées initialement. Dans le tiers-monde, avortement et stérilisation sont considérés comme les seules techniques régulatrices de l'explosion démographique. En Occident, le choix est ouvert, mais mal contrôlé dans les pays où le comportement impose un libéralisme moral absolu souvent entaché par un utilitarisme à la mode, sans ombre des effets d'une activité lucrative clandestine.

Cette évolution est d'autant plus regrettable que nous avons à notre disposition, en France, des méthodes contraceptives adaptables à tous les couples sans aucune réserve malgré d'apparentes intolérances qu'un médecin prescripteur bien averti est apte à surmonter.

Le comportement féminin ou des couples français n'est pas seul responsable de cet état de fait. Certains praticiens s'acharnent ostensiblement à faire état des risques de la contraception sans oser parler des complications immédiates ou secondaires de l'avortement, même médicalisé. C'est ainsi que l'on peut constater, en le regrettant, lors de la demande d'I.V.G., un trop fort pourcentage d'arrêts de la contraception sur des conseils médicaux, sans contre-indications réelles et surtout sans recherche d'une autre méthode de protection.

Les pouvoirs publics, qui ne contrôlent même pas les effets de la loi sur l'I.V.G., favorisent involontairement l'abandon de la contraception classique, faussant redouté.

A la veille du bilan de la période transitoire de la loi du 17 janvier 1975, soulignons donc que les parlementaires et les organismes ministériels chargés de les informer, puis d'appliquer le texte définitif, considèrent la situation de la France en Occident dans le choix primordial qui est en cause. Nous attendons d'eux qu'ils fassent en sorte qu'une banalisation excessive en matière d'interruption de grossesse ne supprime pas toutes les chances de voir conserver et développer dans le pays de Descartes une régulation des naissances adaptée assurant une authentique libération de la femme.

En somme, l'information sur une contraception bien choisie, en évitant « l'ultime » et « l'unique » recours à l'avortement débanalisé, permettrait l'application stricte de l'article 13 de la loi provisoire de 1975, particulièrement gauloise : « En aucun cas, l'interruption volontaire de grossesse ne doit constituer un moyen de régulation des naissances ».

(1) Feroz dans le Journal de gynécologie-obstétrique et de la reproduction.

● RÉCUPÉRATIF. — Dans la première édition du Monde du 21 novembre (p. 2), une navrante coquille a transformé l'année de l'hygiène en année de « l'hygiène ». C'est par erreur d'autre part qu'il a été écrit que le 21 novembre marquait la fin du XIII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle de l'ère islamique. Il s'agit en réalité du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle. C'est également par suite d'une erreur matérielle qu'à la fin de l'article se trouvent deux versions successives du même alinéa de l'article de M. Mustapha Masroufi.

L'Assemblée nationale abordera le 27 novembre le débat sur le renouvellement de la loi sur l'interruption volontaire de grossesse, dite loi Veil. Un protestant, Roger Mehl, une communiste,

Gisèle Moreau, et le professeur Soutoul, président du Comité national pour la régulation des naissances, exposent leurs points de vue.

### Le point de vue des protestants...

par ROGER MEHL

NOMBREUX sont les Français qui s'étonnent en constatant combien les positions prises par l'Eglise catholique et par les Eglises protestantes dans la question de la libéralisation de la législation sur l'avortement diffèrent et même s'opposent. L'étonnement est d'autant plus grand qu'au cours des dernières décennies un incontestable rapprochement s'est opéré entre ces confessions, tant au plan doctrinal qu'au plan de l'éthique sociale. Or l'Assemblée épiscopale de Lourdes vient de condamner à nouveau la loi Veil, et la Fédération protestante de France au contraire vient d'exprimer le souhait que la loi Veil soit reconduite, moyennant certains aménagements (30 septembre 1979).

D'où vient cette divergence ? Si profonde soit-elle, elle ne doit cependant pas masquer certaines convergences fondamentales. Les deux confessions sont d'accord pour reconnaître que les enfants constituent une bénédiction de Dieu. Elles sont d'accord aussi pour reconnaître que l'avortement est un acte grave et que le recours à cette pratique ne doit pas être banalisé. Elles estiment, enfin, qu'une politique sérieuse d'aide à la famille constituerait bien souvent une arme efficace de dissuasion. Elles seraient sans aucun doute prêtes à dire que, même dans les cas où la venue de l'enfant représente pour un couple ou une mère une lourde épreuve, la loi peut triompher de cette épreuve.

Mais l'Eglise catholique pense que les principes généraux de la morale chrétienne, dans la mesure où ils sont de droit naturel, peuvent légitimement s'imposer à toute la société, tandis que les Eglises de la Réforme estiment qu'on ne saurait considérer la totalité ou la majorité des Français comme des croyants et que dans ces conditions il n'est pas

permis d'imposer à ceux qui n'ont pas le secours de la foi une législation faisant peser sur leurs épaules des fardeaux trop lourds.

La position des deux confessions est ici tout à fait comparable à leur position à l'égard du divorce. Toutes deux enseignent que l'engagement du mariage est un engagement à vie. Mais, alors que l'Eglise catholique proclame avec force l'indissolubilité absolue du mariage et dans certains pays s'oppose à la possibilité légale du divorce, les Eglises protestantes estiment qu'il ne sert à rien de maintenir une façade lorsque l'amour et la confiance mutuels entre les époux sont manifestement détruits. Ici encore le protestantisme pense que, si la foi peut surmonter bien des difficultés conjugales, il ne saurait être question d'imposer à tous une loi rigide et absolue.

Dans les deux cas, la divergence entre les deux confessions est de même nature : le catholicisme se situe sur le plan de l'intangibilité des principes, le protestantisme est plus attentif aux drames de l'existence personnelle. Légalisme d'une part, personnalisme d'autre part ? La formule serait sans aucun doute excessive. L'Eglise catholique ne vient-elle pas de rappeler qu'en condamnant la législation appliquée depuis cinq ans elle n'entend nullement condamner les femmes qui dans un désespoir profond ont recouru à l'avortement ? Et par ailleurs, on trouverait aisément des protestants qui restent attachés à un légalisme strict, dont on a pu croire en France qu'il était leur marque indélébile. Néanmoins, la Fédération protestante a estimé que ne pas reconduire la loi Veil serait pousser un grand nombre de

femmes vers le recours aux avortements clandestins, dont on s'accorde à reconnaître qu'ils sont une plaie intolérable.

Il est vrai qu'on peut objecter à sa position que la notion de détresse est une notion difficile à manier, que la détresse est toujours appelée de façon subjective. Aussi bien la Fédération avait-elle cru devoir, dans une déclaration antérieure (1973), réclamer la détermination précise des cas de détresse où l'avortement pouvait être autorisé. Elle a dû se rendre à l'évidence qu'une telle disposition serait impossible à appliquer.

Or, c'est une constante de la doctrine de la Réforme que d'appeler les hommes à l'exercice de leur responsabilité personnelle. Ici, on retrouverait sans doute une divergence générale entre catholiques et protestants : le premier a toujours eu tendance à protéger l'homme contre lui-même par son insertion dans un ordre hiérarchique, le second a privilégié la libre décision de l'homme dans le domaine de la foi comme dans celui de l'éthique.

Mais liberté et responsabilité ne doivent pas signifier solitude et abandon. C'est pourquoi les Eglises protestantes attachent du prix au délai de réflexion laissé à la femme, à condition cependant que lui soit offerte réellement la possibilité de consulter des personnes compétentes susceptibles de la conseiller, de lui faire apparaître d'autres issues que la solution désespérée de l'avortement. Même si de telles consultations ne devaient aboutir à un résultat positif que dans une proportion de 3 à 4 %, il vaudrait encore la peine de les mettre en place.

L'avortement est parfois un moindre mal. A vouloir interdire légalement ce moindre mal, on tombe souvent dans le pire.

### ...et celui des communistes

par GISELE MOREAU (\*)

Le parti communiste français envisage la question de l'interruption volontaire de grossesse dans toute sa dimension, avec, pour seul impératif, l'intérêt des femmes, leur liberté.

Nous considérons en effet comme une conquête irréversible des femmes, des couples, un progrès de leur liberté en même temps qu'un progrès de la société et des relations humaines, la possibilité de maîtriser la fécondité, d'assurer une vie sexuelle plus accomplie qu'œuvre aujourd'hui l'avancée des connaissances.

Selon nous, cette liberté devrait être le bien de toutes et de tous. Cela implique d'abord de disposer de connaissances et des moyens de contrôle des naissances grâce à l'éducation sexuelle et à la contraception, prioritaires à nos yeux, ainsi que la possibilité ultime d'interruption une grossesse. Et fait en même temps répondre à cette autre dimension de la liberté des femmes et des couples : qu'ils puissent avoir les enfants qu'ils souhaitent, ce qui suppose une grande politique sociale et familiale.

Comment ne pas voir alors que ces objectifs se heurtent de plein front à la politique d'austérité et de restriction du gouvernement qui étrange les hôpitaux et la recherche, démantèle la Sécurité sociale, organise le chômage, les bas salaires, les conditions de travail insupportables, en bref, rend la vie de plus en plus dure pour tant de femmes et d'hommes ?

De quelle liberté disposent donc les femmes, en particulier les plus modestes qui, d'une part, n'ont pas accès à l'information, à une régulation sérieuse des naissances et vivent, d'autre part, dans les difficultés, l'insécurité, l'angoisse de l'avenir ?

En fait, pour le gouvernement actuel, fondamentalement réactionnaire, l'objectif n'est pas d'assurer l'épanouissement des individus, mais de perpétuer un système de domination et de favoriser les grands intérêts privés ; aussi fait-il obstacle au progrès social et au progrès des mentalités. S'il a été contraint, en 1974, d'accepter la loi, sous la poussée du mouvement populaire, il s'est, en revanche, constamment attaché à en limiter la portée en ne dégageant pas les moyens nécessaires à son application.

Pour nous, il est donc hors de question de remettre en cause l'acquis que représente la loi de 1975, mais il s'agit de nous saisir du prochain débat pour obtenir les moyens de sa pleine application.

et de son amélioration, pour arracher le plus de garanties possible. C'est pourquoi, contrairement aux autres partis, groupements, collectifs et cartels, nous ne transigeons pas un instant sur les responsabilités qui reviennent à l'Etat et qu'il est de son devoir d'assumer : l'organisation et les charges financières d'un véritable service public permettant l'égalité de toutes devant les soins.

Ainsi, constatant que la situation présente contraint des centaines de milliers de femmes à l'avortement, nous exigeons les crédits nécessaires pour que tous les hôpitaux publics (les deux tiers ne le font pas du tout actuellement) soient en mesure d'accueillir, dans les meilleures conditions matérielles et morales, les femmes voulant interrompre une grossesse. Dans le même sens, nous réclamons l'interruption volontaire de grossesse soit prise en charge à 100 % par la Sécurité sociale ; cette disposition — jusqu'alors refusée par le gouvernement — est indispensable si l'on veut que les plus modestes, celles qui le plus souvent sont dans la détresse, ne soient pas encore pénalisées. C'est pas une aide charitable qu'il faut aux femmes, mais une prise en charge complète, parce que c'est un acte de justice sociale, mais aussi parce que c'est une garantie de la qualité des soins.

Un acte médical sérieux

C'est avec esprit de responsabilité que nous abordons ce sujet et toutes les questions qui s'y rapportent. Pour nous, l'avortement est un acte médical sérieux qui ne peut être pratiqué que par des médecins et dans des établissements hospitaliers. La question des délais pendant lesquels l'intervention doit avoir lieu, mérite un examen particulier. Les femmes qui veulent interrompre une grossesse souhaitent le faire le plus tôt possible. Il est indispensable de leur en garantir la possibilité.

C'est donc à l'égard des hôpitaux et des cliniques que doit s'exercer la contrainte du délai. Si celui-ci n'existait pas ou était porté jusqu'à cinq mois de grossesse comme le propose de façon irresponsable le parti socialiste, le manque de moyens des hôpitaux aboutirait immanqua-

blement à des avortements tardifs, dangereux à tous points de vue pour la femme.

Cependant, nos propositions resteraient gravement insuffisantes, si nous ne revenions pas aussitôt sur cette idée essentielle : l'avortement ne saurait constituer une méthode de régulation des naissances, il ne peut être qu'un dernier recours.

Aussi attachons-nous une importance primordiale au développement de l'éducation sexuelle, qui doit être assurée par le service d'éducation, et à celui de la contraception qui doit être dispensé dans des centres beaucoup plus nombreux et plus proches de la population.

Sur cette question, comme sur bien d'autres, le parti communiste français, à la différence des autres partis, ne se contente pas de parler, il agit. Avec les femmes, nous avons, depuis des années, mené des actions diverses avec le souci de l'efficacité et l'esprit de responsabilité.

Nous nous sommes attachés à faire évoluer les mentalités, l'opinion publique, en ouvrant un vaste dialogue avec toutes celles et tous ceux qui sont concernés par cette question.

Nous avons exigé et obtenu, dans divers cas, la création de centres de contraception dans les localités et les entreprises, des services d'I.V.G. dans les hôpitaux publics, comme à Issy-les-Moulineaux, au Kremlin-Bicêtre, à l'Hôtel-Dieu de Lyon, au C.H.R. de Lille, à l'hôpital Mollot à Brie. Nous poursuivons des luttes concrètes et diversifiées.

Lors de multiples rencontres régionales, nous avons fait le bilan de l'application de la loi et défini les besoins. Les militants, les organisations du parti, sont actuellement engagés dans une vaste campagne en faveur de l'amélioration de la loi que des centaines de milliers de femmes ont déjà soutenue.

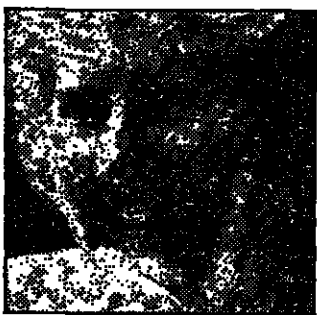
Quelques jours avant le débat parlementaire, le 17 novembre, à Paris, et dans vingt-cinq grandes villes de France, toutes ces actions ont convergé. Lors des rendez-vous de lutte qui ont rassemblés des milliers et des milliers de femmes. Elles vont se poursuivre jusqu'au jour du débat, jusqu'au moment du vote. Des millions de femmes de toutes les régions ont une loi plus juste et bien appliquée ; c'est avec eux que nous parviendrons à l'impossible.

(\*) Secrétaire du comité central du parti communiste français, député de Paris.

Washington : l'imam Khomeiny et des Etats-Unis

Des scénarios d'état-major pour l'intervention

Printemps  
Haussmann



Vendredi 23 Novembre  
de 13 h à 15 h,

Antonine Maillet  
Prix Goncourt

dédicacera son livre

"Pélagie la Charrette"

Editions Grasset

au Printemps Haussmann Magasin Havre  
1<sup>er</sup> étage rayon librairie



# L'EFFERVESCENCE DANS LE MONDE ISLAMIQUE

Les événements de Téhéran, La Mecque et Islamabad entraînent une vive préoccupation dans le monde, y compris à Moscou et à Tripoli, où l'on serait maintenant favorable à la libération des otages américains détenus à Téhéran. Dans la nuit de mardi à mercredi, en effet, la radio soviétique émettait sa direction de l'Iran a demandé pour la première fois la libération des otages, affirmant qu'une telle action « prouverait au monde que l'Iran n'est pas un pays terroriste ». L'agence Tass, dans un commentaire daté de Washington, estime cependant que les Etats-Unis « raï-dissent » leur position, « tentent de faire porter toute la responsabilité de la situation sur l'Iran et menacent directement d'utiliser la force contre l'Iran ». Avant de quitter Madrid pour Bonn, mercredi, M. Gromyko, le ministre soviétique des affaires étrangères, a, de son côté, mais en garde les Etats-Unis contre une opération militaire en Iran.

● AUX NATIONS UNIES, la délégation libyenne a rendu public un communiqué dans

lequel la Libye, tout en assurant l'Iran de sa solidarité en face des « menaces de recours à la force », demande la libération des otages américains, précisant qu'elle « ne soutient aucune action contre les missions diplomatiques et leur personnel ».

● A TEHERAN, où la situation est inchangée, le secrétaire de l'imam Khomeiny avait condamné, mercredi, l'occupation de la grande mosquée de La Mecque. Il soulignait dans un communiqué que « l'occupation de cette mosquée va à l'encontre de tous les enseignements et des principes islamiques. Les auteurs de cette occupation veulent créer des dissensions entre les musulmans. Il est évident qu'ils sont inspirés par des agents américains ».

Les musulmans, en conséquence, doivent être vigilants, car la volonté avouée des Américains et des sionistes est de créer des discordes et de porter atteinte à la maison de Dieu. Les accusations hapives contenues dans ce communiqué ont été catégoriquement démenties à Washington.

● A PARIS, le gouvernement français a réagi officiellement pour la première fois, le mercredi 21 novembre, à la prise d'otages du 4 novembre à l'ambassade des Etats-Unis à Téhéran. A l'issue du conseil des ministres, M. Pierre Hunt, porte-parole de la présidence de la République, a en effet rendu publique la déclaration suivante :

« La France a pour principe de respecter l'indépendance des Etats et leur droit de déterminer librement leurs options politiques, économiques et sociales. Elle s'y est conformée dans ses relations avec l'Iran et dans son attitude à l'égard de la révolution iranienne ».

Les règles qui régissent les immunités diplomatiques, et qui sont conformes au droit universel, s'imposent à tous et en toutes circonstances.

Quelle que soit l'émotion ressentie par le peuple iranien, aucun motif ne saurait justifier que l'on s'empare d'une ambassade et que l'on traite son personnel en otage.

La France fait appel aux autorités iraniennes pour renoncer à des moyens que la communauté internationale tout entière ne peut que condamner et pour rechercher par des voies conformes au droit international la solution de leur différend.

D'autre part, répondant mercredi après-midi à l'Assemblée nationale à une question de M. Didier Julia (R.P.R., Seine-et-Marne), M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires étrangères, a déclaré :

« Face à une situation aussi complexe et aussi lourde de menaces, le premier devoir du gouvernement français était non pas de faire

des commentaires mais d'agir, et c'est ce qu'il a fait ».

● Tout d'abord à Téhéran, où notre chargé d'affaires a fait des démarches les 8, 11 et 13 novembre. Quant à notre ambassadeur, il a été, avec ses collègues représentant la Suède, l'Algérie et la Syrie, admis à pénétrer dans l'ambassade américaine et à prendre contact avec les otages. Des instructions lui sont envoyées en permanence, et il a encore été reçu ce matin par le ministre des affaires étrangères iranien.

● Ensuite à New-York, notre ambassadeur auprès des Nations unies s'est associé dès le 9 novembre à l'appel du Conseil de sécurité et, depuis lors, il a continué à travailler à ramener une situation conforme au droit international.

● A Bruxelles, enfin, où les ministres des affaires étrangères ont adopté une déclaration très claire.

● A TEL-AVIV, le ministre israélien de la défense, M. Ezer Weizman, estime que « seule une option militaire pourrait résoudre le problème posé par la détention des otages américains à Téhéran ».

M. Weizman, qui répondait aux questions du correspondant militaire de la radio israélienne, a souligné qu'il « avait plusieurs idées en tête et les suggérerait si on lui demandait ». Il a affirmé que, en tout premier lieu, les Etats-Unis « devaient poser un ultimatum à l'Iran ».

● A SINGAPOUR, le gouvernement a adressé, ce jeudi 22 novembre, un appel au gouvernement iranien lui demandant de libérer les otages américains.

## Washington : l'imam Khomeiny, ennemi numéro un des Etats-Unis

(Suite de la première page.)

M. Hodding Carter, au nom du département d'Etat, a affirmé que le message « flagrant et conscient » du patriarche de Qom « contribue à créer l'atmosphère qui rend ces incidents possibles ». Auparavant, le porte-parole de la Maison Blanche, M. Powell, avait dit des assertions de l'imam : « Ces allégations scandaleuses et totalement fausses ont été, sans le moindre doute, propagées en connaissance de cause ; ceux qui les répètent seront rendus responsables de toutes les conséquences qui en découlent ». En revanche, le président pakistanaï, avec lequel le président Carter s'était entretenu par téléphone, n'a fait l'objet d'aucune critique, alors même que certains se sont étonnés que les diplomates américains à Islamabad aient attendu sept heures avant d'être délogés par l'armée.

L'affaire a conduit M. Vance à adresser deux appels à tous les gouvernements des pays islamiques pour les inviter à renforcer la protection des établissements américains sur leur territoire. Le ministre a renouvelé son appel au cours d'une conférence des ambassadeurs de ces pays à Washington, convoquée d'urgence mercredi au département d'Etat. Les timides ouvertures faites ce jour-là à propos des otages n'ont pas eu l'effet escompté. M. Bani Sadr avait clairement laissé

entendre, au cours d'un entretien avec la chaîne de télévision N.B.C., que le procès des captifs visait surtout des fins publicitaires et qu'il « ne signifiait ni condamnation ni exécution ». Le gouvernement de M. Carter est apparemment décidé, en tout cas, à ne pas se prêter sans réagir à ce spectacle. Il a préféré relever les déclarations des étudiants de l'ambassade menaçant d'exécuter leurs prisonniers au cas où les Etats-Unis emploieraient la force, et renouveler à cette occasion son avertissement. « Les Etats-Unis ont clairement indiqué, a dit M. Powell, que le gouvernement de l'Iran sera tenu pour strictement responsable de la sécurité des citoyens américains. Ce serait une très sérieuse erreur de la part de quiconque de mettre en doute cette déclaration ».

Quant aux mesures militaires que le président avait évoquées mardi, elles ont fait l'objet d'un entretien au Pentagone entre M. Vance, Brzezinski, conseiller à la Maison Blanche, et Brown, secrétaire à la défense. Elles ont été complétées par l'annonce d'un nouveau renforcement du dispositif américain dans la région. Une douzaine d'hélicoptères de combat ont été acheminés par des avions-cargos C-5 à partir de la côte Est des Etats-Unis pour « renforcer la flotte du Pacifique », plus précisément pour se joindre aux forces qui accompagnent le porte-

avions Kitty Hawk dans son mouvement des Philippines vers le golfe Persique. Cela dit, ce mouvement ne sera pas achevé avant une bonne semaine, et le seul objectif actuellement recherché est de concentrer dans la région les moyens d'exercer une pression militaire. Rien ne sera entrepris, apparemment, avant que les menaces posant sur les otages n'aient reçu un commencement d'exécution.

Ces mesures sont bien accueillies par l'opinion. Les déclarations de la guerre du Vietnam sont très loin, et la crise avec l'Iran a résonné entre les Américains un sentiment d'unité nationale inconnu depuis longtemps. La réaction du sénateur Goldwater, « épouvanté », notons, qui a préconisé au choix l'occupation des champs pétrolifères iraniens ou leur destruction en cas d'exécution des otages à Téhéran, n'a rien pour surprendre. Celle du sénateur McGovern, l'adversaire de M. Nixon en 1972, partisan d'un abandon unilatéral et inconditionnel du Vietnam pendant toutes ces années, est plus étonnante, puis- qu'il a préconisé lui aussi, dans la même hypothèse, une « sévère punition » administrative à l'iran par des moyens militaires. « J'ai subi connu comme une « colombe », a-t-il dit, mais j'ai toujours été un « épouvanté » à partir toutes les fois que des intérêts américains légitimes sont menacés ».

MICHEL TATU.

Dans un article du « New-York Times »

COMMENT M. CARTER A DECIDE DE LAISSER ENTRER LE CHAH AUX ETATS-UNIS

Dans un long article qu'a reproduit, mercredi 21 novembre, l'International Herald Tribune, le New-York Times a tenté de reconstituer le processus qui a abouti à la désastreuse décision de laisser le chah entrer aux Etats-Unis pour y subir un traitement médical. L'élément le plus intéressant apporté par le quotidien new-yorkais est une réflexion qu'aurait faite M. Carter à ses collaborateurs, lors d'une réunion de travail consacrée à ce problème vers la mi-octobre. « Si les Français prennent nos gens à Téhéran et otages, qu'est-ce que vous me conseillez ? », aurait demandé le président américain.

La décision d'admettre le chah aux Etats-Unis apparaît bien comme la conséquence des pressions exercées par M. David Rockefeller, président de la Chase Manhattan, banquier et ami personnel du souverain déchu, ainsi que par M. Kissinger. Une des premières personnalités convaincues à l'intérieur de l'administration aurait été le vice-président Mondale.

C'est M. Rockefeller qui a envoyé à Mexico, où se trouvait le chah, le docteur Benjamin Kean, de l'hôpital Cornell de New-York. Ce dernier diagnostiqua un cancer de la lympho, pour lequel le chah est traité depuis plusieurs années. Pourqu'il, dans ces conditions, le rapport du docteur Kean a-t-il été présenté au département d'Etat et à la Maison Blanche comme l'annonce de la mort prochaine de l'ancien souverain ? Le New-York Times ne répond pas vraiment à cette question. C'est pourtant sur la base de ces renseignements, pour le moins prétextés, que le chah a été autorisé à entrer aux Etats-Unis le 22 octobre.

Selon des sources médicales américaines, citées par l'A.P.P., le chah serait actuellement soumis à un traitement aux rayons, alors que la chimiothérapie avait été initialement prévue. Ce changement pourrait indiquer, selon ces mêmes sources, que l'ancien souverain n'est pas atteint d'un cancer à sa phase « terminale », mais d'une tumeur localisée au cou, dont les chances de guérison sont de 90 %.

## Des scénarios d'état-major pour l'intervention

En demandant au porte-avions Kitty Hawk, basé aux Philippines, de rejoindre le porte-avions Midway qui s'approche du golfe Persique, le président Carter se donne indirectement un délai supplémentaire de réflexion — une semaine environ — le temps au premier bâtiment de transporter pour rejoindre le second et se regrouper avec lui.

Le président des Etats-Unis met, pour l'instant, l'accent sur l'emploi d'une force aéro-navale de pression et de rétorsion. Les forces de ce sont soixante avions et hélicoptères — qu'il s'agit de son éventuelle zone d'intervention sans faire appel, à ce jour, à d'autres mesures plus manifestes, comme la constitution d'un pont aérien qui serait considérée comme le début d'une agression ou d'un acte caractéristique de guerre.

Durant le temps qui précède de cette force, il serait toujours loisible aux Etats-Unis et à l'Iran de renouer la négociation et de trouver une issue honorable à l'affaire des otages de l'ambassade américaine.

Mais si toute discussion se

répète à terme une imposition ou un échec, il est peu vraisemblable que le président Carter se limite à une action de pression. Il se peut que Washington décide d'aller plus loin, en direction d'un affrontement militaire avec Téhéran et accepte, à l'avance, la perspective de sacrifier la vie de ses ressortissants retenus prisonniers par les étudiants islamiques. Dans cette éventualité, plusieurs types d'actions sont possibles même s'il faut savoir que les Etats-majors tentent toujours de mettre sur pied les opérations que les autres ne prévoient pas.

Toute action de bombardement des installations pétrolières de l'Iran ou du golfe Persique, toute opération de destruction de la ville de Qom, où réside l'imam Khomeiny, se révélerait hasardeuse. Les premières actions porteraient un coup sévère à l'économie occidentale, en règle générale, avec les risques d'une solidarité des pays de l'O.P.E.P. envers l'Iran, et l'attaque de la cité de Qom suppose, au préalable, des complicités intérieures.

## Le territoire iranien pris en tenailles

En revanche, le bombardement, à titre de premiers avertissements, de la raffinerie d'Abadan ou de bases militaires, sur lesquelles les Iraniens stockent les matériels précédemment acquis auprès des Etats-Unis, semble techniquement plus plausible, si non opportun. Pour l'acier formé, entraîné et équipé, les Américains connaissent, en effet, le degré d'activité opérationnelle de l'armée iranienne et ils peuvent imaginer que la mise hors d'état de servir, provisoirement, de la raffinerie d'Abadan est susceptible de gêner l'économie de l'Iran.

En déployant ses porte-avions de la flotte du Pacifique et, voire, de la flotte de la Méditerranée, le président Carter menace, dans un premier temps, de prendre en tenailles le territoire iranien. Il peut, en laissant filtrer des hypothèses de scénarios

conçus par les états-majors, vouloir montrer que les Etats-Unis ne sont pas totalement dépourvus de moyens militaires d'une rétorsion ponctuelle, même si le sort des otages risque d'être joué définitivement.

Arguant de ce coup de force des étudiants iraniens contre l'ambassade américaine et de l'impossibilité pour Téhéran d'y mettre un terme par le biais de solutions négociées, le gouvernement américain, qui aura alors pris soin de rapatrier la plupart des ressortissants, peut, dans la pire des hypothèses, se résoudre à déclarer l'état de guerre avec l'Iran. Par cette décision ultime, les dirigeants américains consentent, à leur tour, la possibilité de prendre en otages des Iraniens vivant aux Etats-Unis, en leur interdisant de quitter le territoire fédéral.

# PRIX RENAUDOT Jean-Marc Roberts Affaires étrangères

"Un écrivain qu'il faut lire absolument" Max-Pol Fouchet / VSD

"Une lecture qui m'a passionné parce que, dans sa concision, sa clarté, son heureuse précision, elle laisse subsister une part de mystère, celle justement qui se rattache à toute vie". Jean Freustié / Le Nouvel Observateur

"Certaines silhouettes ont quelque chose d'inoubliable parce qu'indéniable". Bertrand Poirot-Delpech Le Monde

"Un écrivain assimilable à aucune mode, à aucun genre, dont le huitième livre est bel et bien un coup de maître". Gilles Pudlowski Les Nouvelles littéraires

"Quel œil ! Rien que nous ne connaissions déjà. Et pourtant, tout est différent". Anne Pons / Le Point

"Le même désespoir discret que lorsque, à la dernière image, Charlot, de dos, se balance en route vers on ne sait où, chassant les malheurs de sa badine". Françoise Xenakis / Le Matin

"Un modèle de maîtrise et d'émotion contenue". Frantz-André Burguet Le Magazine littéraire

ROMAN 208 pages



SEUIL

صكزامن الأصل







# ISLAMIQUE ET SES RÉPERCUSSIONS

## De Mahomet à Khomeiny

Ce n'est sans doute pas un hasard que des manifestations se soient produites à Téhéran, à Islamabad et à La Mecque le mercredi 21 novembre : elles reflètent le trouble éprouvé par l'ensemble du monde musulman, qui célèbre le premier jour du quinzième siècle de l'hégire (l'année arabe) ou le quatorzième anniversaire de l'entrée de Mahomet à Médine, marquant le point de départ du calendrier musulman. En effet, en butte à l'hostilité de la population de La Mecque, à qui il reprochait son idolâtrie, il avait émigré en 622 de l'ère chrétienne à Yathrib, qui prit le nom de Médinat-el-Nabi (la ville du Prophète), où il s'imposa jusqu'à sa mort, en 632, comme chef politique et religieux.

Très vite, l'islam a été divisé par un schisme politico-religieux, puis, qu'il portait sur un point de doctrine concernant la lutte pour le pouvoir. Se fondant sur les principes égaux, les principes de la justice, de la fraternité, de la charité, de la pureté des musulmans, se prononça pour la désignation du calife ou chef suprême des croyants par la majorité. Ce fut le cas pour les trois premiers califes, Abou Bakr, Omar et Osman. Toutefois, les partisans d'Ali, quatrième calife et gendre du Prophète, dont il avait épousé la fille Fatima, estimaient que le califat revenait de droit à la descendance du Prophète. Or Ali fut assassiné à Koufa, sa capitale, dans le nord de l'Irak, après avoir été vaincu par Moaviya, qui installa le califat à Damas. Fils d'Ali, Hussein fut massacré à son tour en 680 à Kerbela par le calife Yazid.

### La naissance du chiisme

Ce double massacre a donné naissance au chiisme (en arabe *chi'a* signifie secte), par opposition aux sunnites (en arabe *sunnah* signifie la tradition), qui sont majoritaires dans le monde musulman. On estime que le nombre des musulmans dans le monde tend actuellement vers le milliard. La vie dans une aire géographique qui s'étend de l'Afrique (Maroc) aux Philippines (Indonésie) et de la Méditerranée (Maghreb, Proche-Orient) au golfe du Bénin (Nigéria). Les chiites, estimés à environ quatre-vingt-dix millions, sont majoritaires en Iran (trente-trois millions) et ont des minorités importantes en Irak (environ 50 % de la population), dans le golfe Persique, au Pakistan, en Afghanistan et au Liban.

Sur le plan purement théologique et doctrinal, il n'y a pas de différence essentielle entre les sunnites et les chiites qui appartiennent à la même communauté de croyants, qui respectent les cinq piliers de l'islam : la profession de foi (il n'y a de Dieu que Dieu et Mahomet est son prophète), la prière, l'aumône (zakaat), le jeûne du ramadan et le pèlerinage à La Mecque (si on en a les moyens). Cela est également vrai pour les sectes qui se sont constituées au sein de ces deux grands courants, comme les Kharijites (les *« ceux qui sont sortis »*), qui avaient abandonné Ali pour rejoindre les sunnites, mais qui sont particulièrement rigoristes et puritains et se sont implantés en Afrique du Nord, ou les Ismaéliens et les Alouites (Syrie), apparentés aux chiites.

Sur le plan purement politique, on estime qu'il y a quatre grands califats : 1) le califat d'Orient (632-1258), qui a régné tout à tour à Médine, à Damas, à Bagdad et au Caire ; 2) le califat omeyyade de Cordoue (662-1031), opposé à celui de Damas ; 3) le califat fatimide (909-1111), dont le siège s'est déplacé de l'Afrique du Nord en Egypte ; 4) le califat ottoman (1517-1924), qui s'est terminé avec la chute de l'empire ottoman et la naissance de la Turquie moderne.

Après l'âge d'or, suivi d'une période brillante qui va du septième au onzième ou au quatorzième siècle, le monde arabo-musulman a connu une phase de décadence. Il est entré en déclin sous le choc du colonialisme, mais il connaît en même temps ce qu'on a appelé la *Nahda* (Renaissance) sous l'impulsion de deux grands réformateurs, Afghani et Abdo, qui ont cherché à concilier le retour aux sources et l'ouverture sur le monde moderne.

Divisé par le jeu des puissances, secoué par l'intrusion du sionisme dans l'entre-deux-guerres, agité par la création de l'Etat d'Israël en 1948, le monde arabo-musulman n'a cessé de s'affirmer comme force autonome sur la scène internationale. Le conflit 1939-1945, il l'a fait à travers des hommes aussi différents que Fayçal d'Arabie, le traditionaliste, et Nasser, le moderniste, avant qu'émergent le socialiste Bourguiba, et Kadhafi, théoricien de la « troisième voie » entre le capitalisme et le communisme. Depuis quelques années, on assiste à une remontée de l'islam dans des pays aussi lointains que la Tunisie et la Turquie, mais plus particulièrement en Iran, où l'imam Khomeiny a proclamé au début de l'année la République islamique. Ce renouveau religieux n'a pas pour autant entraîné un rapprochement au niveau des dirigeants politiques.

PAUL BALTA.

## L'Iran aurait demandé à la C.F.P. de régler ses factures en deutschemarks

La Société nationale iranienne des pétroles (SNIP) a demandé à la Compagnie française des pétroles de régler dorénavant en marks et non plus en dollars ses achats de pétrole. C'est du moins ce qu'on disait mercredi après-midi dans les milieux pétroliers de Londres.

Interrogé, le C.F.P. n'a ni confirmé ni infirmé la nouvelle. La compagnie rappelle en tout cas que la SNIP lui a déjà demandé de ne plus utiliser les services des banques américaines pour payer ses factures. Le C.F.P. enlève en Iran de l'ordre de 100 000 barils par jour (5 millions de tonnes par an).

Pour sa part, l'agence de presse japonaise Kyodo annonce que la SNIP (plus connue sous le nom international sous le nom d'initiales anglaises : NIOC) a demandé mercredi aux banques japonaises ainsi qu'aux principales sociétés commerciales de payer les factures pétrolières en marks allemands à partir du 30 novembre. Kyodo, qui a cité des banques pour source de son information, n'a donné aucune précision supplémentaire sur cette demande.

La Shell, en revanche, a affirmé continuer à payer le pétrole iranien en dollar et le ministre iranien du pétrole, M. Calderon-Bardi, a estimé que l'Iran n'abandonnerait pas la devise américaine.

Si les premières informations devaient se vérifier, il en résulterait presque certainement un accroissement du rôle du deutschemark en tant que monnaie de réserve (encore que les DM ne puissent être ensuite revendus sur le marché des changes contre n'importe quel autre devise, dont le dollar).

Dans son dernier bulletin mensuel, la Bundesbank exprimait ses préoccupations de voir la monnaie allemande jouer un rôle grandissant dans ce domaine. Le dollar, disait-on dans ce document, doit continuer à être la principale monnaie de réserve, le compte de substitution, dont la création est à l'étude, étant destiné à réduire dans une certaine mesure les pressions qui s'exercent sur elle de ce fait. Selon la Bundesbank, les comptes en DM représentaient à la fin de 1978 11 % du total des avoirs de change en devises. Ils s'élevaient à 50 milliards de DM contre 23,8 en 1974 (7,6 %). Environ 13,6 milliards de DM seraient détenus sous forme de dépôts en Allemagne, au nom de banques centrales étrangères ; 6,5 autres milliards seraient placés en obligations de la R.F.A. ou en divers titres émis par des banques allemandes ; 30 milliards seraient déposés dans les banques situées en dehors du territoire de la République fédérale. Il s'agit donc d'eurodépôts, en DM.

## AFRIQUE

### Zaire

## Le général Mobutu assigne en justice un journal flamand

De notre correspondant

Bruxelles. — Pour prouver, selon les termes de l'agence de presse de presse, « que, à partir des cheques jusqu'aux pieds, le président Mobutu est en parfaite santé », le chef de l'Etat zairois fait assigner, en justice l'important journal flamand *De Morgen*. M. Jacques Marrès, avocat près la cour d'appel de Bruxelles, a été chargé, par le général, d'obtenir la condamnation pour le préjudice moral *incalculable* causé par le quotidien qui a écrit des monstruosités sur l'état de santé du chef de l'Etat. L'agence précise encore que, pour la première fois de sa vie, le président a décidé de mettre à la disposition de l'avocat, à l'attention de la justice et de la presse belge, son dossier médical. Ce dossier porte la signature du professeur Vanotti, de l'université de Lausanne, médecin du général Mobutu depuis sa prise de pouvoir en 1965. Le docteur Vanotti dirige la clinique de Valmont, en Suisse. C'est le lundi 12 novembre 1979 que *De Morgen* publia un article en première page sous le titre :

« Est-il atteint d'une maladie incurable ? » Le journal socialiste rendait compte d'une conférence donnée, à l'Institut Saint-Ignace à Anvers, par le ministre de la coopération, M. Marc Sysken, en présence de la presse. « Le régime Mobutu approche de sa fin, il sera sans doute achevé avant deux ans », le journal enchaînait : « Voilà qui confirme peut-être les rumeurs persistantes qui circulent depuis un certain temps et selon lesquelles le président Mobutu serait atteint d'un cancer. Il n'aurait plus que deux ans à vivre. En fait, il s'est fait soigner à plusieurs reprises, et longuement, en Suisse. En réalité, le président aurait uniquement suivi une cure d'amalgamement. »

L'Assemblée générale de l'ONU a entériné, mercredi 21 novembre, la résolution adoptée par la commission de décolonisation (le Monde daté 11-12 novembre) condamnant, pour la première fois, « l'occupation du Sahara occidental » par le Maroc et lui enjoignant de s'en retirer. Le texte, qui recommande que le Front Polisario, « représentant du peuple du Sahara occidental », participe à la recherche d'une solution, a été voté par 86 voix contre 6 (République Centrafricaine, Guinée-Equatoriale, Gabon, Guatemala, Maroc et Arabie Saoudite) et 41 abstentions dont les pays de la C.E.E., les pays scandinaves et les Etats-Unis. (A.P., Reuter, A.F.P.)

PRECISION. — A la suite de notre article sur la création d'une

Association marocaine des droits de l'homme (le Monde du 13 novembre), M. Abbas El Fassi, ancien bâtonnier, nous précise qu'une autre organisation — la Ligue marocaine pour la défense des droits de l'homme (Sab-El-Had, Rabat) — dont il est le secrétaire général, a été fondée le 11 mai 1973, qu'elle a participé à la réunion constitutive de l'Association arabe des droits de l'homme, qui s'est tenue au Caire, du 21 au 23 janvier 1976, et que son troisième congrès aura lieu fin décembre 1979.

[Cette Ligue n'est pas affiliée à la Fédération internationale des droits de l'homme, qui ignore son existence, de même que des organisations humanitaires franco-marocaines qui sont intervenues en faveur de militants politiques et syndicalistes marocains emprisonnés.]

## Le président Sadate avait laissé prévoir des « troubles » en Arabie Saoudite

De notre correspondant

Le Caire. — Les événements de La Mecque suscitent un intérêt général en Egypte, où, malgré la pause du jour de l'an hébreu, nombre de responsables et de simples citoyens ont passé la journée du mercredi 21 novembre à attendre que les divers moyens d'information viennent leur expliquer ce qui s'est vraiment passé dans le plus important sanctuaire de l'islam.

L'imagination populaire est d'autant plus frappée que les incidents, tel un signe divin, ont eu lieu juste au seuil du quinzième siècle islamique. De l'avis de l'homme de la rue, il faut remonter à l'incendie de la mosquée Al-Aqsa, à Jérusalem, après la guerre de 1967, pour trouver un drame « religieux » provoquant autant d'émotion parmi les musulmans.

Les milieux politiques égyptiens, quant à eux, se sont plutôt remémorés une déclaration du rais passée inaperçue le 10 octobre dernier et disant : « Les émir de la famille saoudite ne savent actuellement comment s'y prendre pour faire face aux troubles intérieurs qui les menacent (...). Des troupes s'en prenant au train de vie des princes et à leur goût effréné pour les jeux de hasard interdits par la loi coranique ont été distribués récemment en Arabie par l'opposition au régime. » Le président parait-il en l'air ou bien était-il bien renseigné ? Toujours est-il que Ryad, d'habitude si averse de démentis, crut devoir affirmer le même jour que les propos du rais étaient « infondés ».

### « Des mobiles politiques »

De là à imaginer que les services secrets égyptiens, réputés bien implantés dans la péninsule Arabique, ont pu d'une manière ou d'une autre encourager les « sauteurs du sacrilège » afin de « donner une leçon » à la cour saoudite qui a « lâché » le rais depuis la paix avec Israël, il n'y a qu'un pas que nul toutefois ici ne se hasarde pour le franchir. Le Caire, en effet, n'a pas intérêt à affaiblir un régime dont l'intégrisme conservateur et pro-occidental est beaucoup plus rassurant pour lui que l'intégrisme révolutionnaire et américain des ayatollahs iraniens. L'Egypte continue à ce point d'espérer une réconciliation avec l'Arabie qu'elle vient de cautionner une mission de médiation.

diation qu'a conduite entre les deux pays M. Ermann Elia, ancien ambassadeur des Etats-Unis au Caire, mission dont on ignore encore les résultats.

Il reste que, selon la radio d'Etat égyptienne, l'affaire de La Mecque « a des mobiles politiques » et constitue « une leçon pour les dirigeants arabes qui entretiennent des relations avec des régimes gouvernés sous le couvert de la religion alors qu'ils sont en réalité hors de l'islam ».

« Il est clair désormais que l'Iran de Khomeiny est nuisible à l'intérieur et à l'extérieur », a conclu Radio-Le Caire. Le cheikh El-Basari, grand imam d'Egypte et directeur d'Al-Azhar, et le cheikh El-Hak, grand mufti d'Egypte, ont préconisé, l'un « une réaction urgente des docteurs de l'islam afin de décider des mesures à prendre pour clore cette action vile », l'autre « une attaque armée contre les assaillants du sanctuaire ».

D'après des témoins oculaires égyptiens cités par la presse du Caire ce jeudi matin, l'imam de la grande mosquée de La Mecque aurait été pris en otage et plusieurs gardiens du sanctuaire tués par les attaquants, qui auraient été au nombre d'un millier. Selon les mêmes sources, cinq mille fidèles de différentes nationalités étaient réunis pour la prière du *qadr* (aube) lors de l'attaque. Quant aux forces de l'ordre saoudiennes, elles seraient arrivées deux heures plus tard sur les lieux et auraient échangé de nombreux coups de feu avec les assaillants, avant de reprendre le contrôle de la situation.

Du côté de l'islam non officiel, celui des intégristes égyptiens, on ne relève encore aucune réaction, mais le numéro du mensuel *Al-Daoua* des Frères musulmans, qui vient de sortir, s'en prend curieusement à la « dégradation des mœurs en Arabie saoudite », notamment à cause de la télévision, sur un ton très dur inusité jusqu'à l'endroit de ce pays par les rédacteurs de la revue. En revanche, *Al-Daoua* continue de prodiguer des éloges à l'égard de l'Iran. Les Frères musulmans l'intégrisme « modéré » et l'intégrisme « radical » ?

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

(1) Les seules critiques formulées récemment par la presse catholique officielle à l'endroit de l'Arabie Saoudite visent la pose d'« une porte de 300 kilos » donnant accès à la kabba dans la mosquée où, précisément, viennent de se dérouler les événements de ces jours derniers. « Cette porte est une provocation pour les peuples et un signe de décadence », écrit *Al-Achbab*.

# PIERRE CABANNE: «Leroy très impressionné par Monnet»

C'est bien mérité que le critique Leroy baptise impressionné le mouvement pictural d'Henri Matisse. En effet, à partir de son tableau *Impression soleil levant*, le nouveau Dictionnaire des Arts et des Lettres, il est devenu le premier à avoir rassemblé tout ce qui touche à l'art et à l'esthétique de tous les peuples, des origines à nos jours, en accordant une large place à l'art contemporain et d'aujourd'hui.

Il est par Pierre Cabanne, ce dictionnaire est aussi un livre d'art qui vous fera découvrir l'ensemble de l'art du monde entier, dans votre atelier.

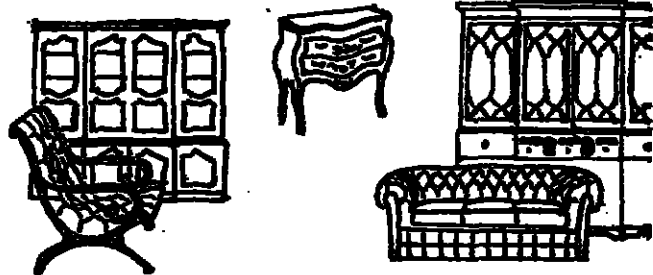
Le Cabanne. Le dictionnaire vivant des arts.

### AVANT EMBELLISSEMENT

ZENNER vous invite à la liquidation

Sièges - Meubles - ANGLAIS FRANÇAIS

REMISE JUSQU'À 50 %



50, rue Montreuil, PARIS (11<sup>e</sup>) - Tél. : 372-27-57 - PARKING  
10, rue Faidherbe, PARIS (11<sup>e</sup>) - Tél. : 371-86-14 - M<sup>o</sup> : Nation

STARR  
64, rue de Rennes  
PARIS 6

présente pour la 8<sup>ème</sup> année  
ses nouvelles  
collections croisières  
Dans sa sélection  
Daniel GRIMM

Bordes

مكتبة الأمل



## PROCHE-ORIENT

### AU SOMMET ARABE DE TUNIS

**Le débat sur le Liban a été marqué par une confrontation entre MM. Sarkis et Arafat**

De notre envoyé spécial

Tunis. — Imperturbable, selon M. Habib Bourguiba junior, l'émir Fahd, prince héritier d'Arabie Saoudite, a fait en sorte que le sommet de Tunis pour les travaux sans être troublé par les graves événements qui se déroulent dans son pays. Tandis que les couloirs de la dixième conférence arabe au sommet bruisaient de mille rumeurs sur les développements de l'occupation armée de la grande mosquée de La Mecque, il s'est penché sur ses dossiers. Le Liban était à l'ordre du jour le mercredi 21 novembre.

Une réunion restreinte (Liban, Syrie, O.L.P., Arabie Saoudite, Koweït, Jordanie, Irak), tenue dans la matinée, n'avait pas permis de sortir de l'impasse. Les débats houleux ont tourné, une fois de plus, à la confrontation libano-palestinienne. Le président Sarkis, qui défend pied à pied la souveraineté de son pays, ou plutôt le principe de son rétablissement, s'est opposé à M. Arafat indigné de voir l'O.L.P. traitée en fauteur de troubles. Un lapsus du chef de l'Etat libanais, qui a parlé d'agression palestinienne contre Israël, au lieu d'opération, a suscité en M. Arafat la colère de M. Sarkis, que toutes les rectifications de M. Sarkis ne sont pas parvenues à calmer.

Finalement, le comité restreint a adopté un document de travail élaboré par la réunion préparatoire qui, prévoyant la réouverture du gol des opérations palestiniennes à partir du Liban du Sud, en même temps que la réaffirmation du droit de l'O.L.P. d'opérer à partir des zones arabes, avait fait l'objet de réserves libanaises et palestiniennes. Trois amendements allant en partie dans le sens demandé par le Liban y sont apportés.

Le président Sarkis persiste à réclamer la suppression, et non l'organisation, de la présence armée palestinienne dans la zone de la FINUL, et l'application des accords du Caire hors de celle-ci, c'est-à-dire dans la poche de Tyr, et au-delà des fleuves Zahrani et Litani. M. Arafat maintient, de son côté, sa fin de non-recevoir. Les autres participants ont passé outre aux objections des uns et des autres et ont adopté le document amendé. Ils ont aussi entériné la création d'une « caisse » pour le Liban.

Le gouvernement de Beyrouth avait fait savoir qu'il ne pouvait accepter d'aide financière, à défaut d'une solution politique du problème du Sud-Liban. Une planche de salut s'offrit à lui inopinément, par suite de l'attitude de son pays, qui voit d'un mauvais œil cette intrusion arabe dans sa chasse gardée libano-palestinienne, et le nouvel axe irako-saoudien qui cherche, précisément, à atténuer cette mainmise. Le président Assad a invité, en conséquence, le président Sarkis et M. Arafat à une réunion avec lui, s'engageant à régler le problème du déploiement de l'armée libanaise au sud.

La fin de la conférence est prévue pour ce jeudi 22 novembre. La deuxième journée, également, est marquée par la constitution d'un comité comprenant dix ministres des affaires étrangères qui ira plaider le dossier arabe en Occident.

LUCIEN GEORGE.

### Une organisation moins bureaucratique

La Ligue arabe, installée à Tunis, est, sur bien des plans, tout le contraire de celle qui était au Caire : celle-ci était devenue une gigantesque bureaucratie employant six cents fonctionnaires, dont cinq cents Égyptiens, alors que celle-là manquera presque de bureaux pour les quelque cent soixante personnes recrutées depuis le mois d'avril, date où a été délégué le transfert ; celle-ci était somptueusement installée sur les bords du Nil ; celle-là a hérité d'un immeuble de six étages sans prétention — son seul luxe est le hall en marbre blanc, — destiné à Tunis-Air et qui se trouve, de ce fait, sur la route de l'aéroport, à la lisière de la banlieue riche. La Ligue du Caire, croulant sous ses archives, agissait comme il se devait l'éternité devant elle ; celle de Tunis, dotée d'un minimum de dossiers, donne l'impression d'être installée à titre précis.

Loin d'inhiber les nouveaux dirigeants de la Ligue, cet effort les incite plutôt à mettre les bouchées doubles. Dans son bureau vaste mais simple, situé au dernier étage, M. Chedid Kibbi, élu secrétaire général le 28 juin, expose ses projets. Il entend modifier le cours des choses : « Je veux, dit-il, alléger la bureaucratie et faire de la Ligue un instrument de concertation et de décision, et non plus un club où l'on échange des documents et des invectives ». Il explique qu'il s'est fixé trois objectifs prioritaires.

1) Réorganiser la Ligue de l'intérieur. Il rappelle, à ce propos, que les règlements ne fixent pas de quotas par pays pour le recrutement du personnel. Les postes, précisait-il, sont répartis en fonction des compétences. 2) Réorganiser l'action de l'information de la Ligue dans le monde. M. Kibbi ne cache pas que, dans le passé, ce secteur a été un des plus défectueux en dépit des moyens financiers disponibles et du passé prestigieux des Arabes.

3) Intensifier la coopération inter-arabe. « J'entends faire en sorte que la coopération économique et sociale démarre et s'élargisse des résultats permettant de tisser des liens durables », précise M. Kibbi. Sur un plan plus général, ce Tunisien de cinquante-quatre ans, maire de Carthage depuis vingt ans, estime que l'installation du siège de la Ligue en Tunisie va contribuer à renforcer les complémentarités entre les deux parties du monde arabe. « La communauté humaine du Machrek n'a pas vu un exode dans ce déplacement du Caire à Tunis, mais un changement du centre de gravité qui va lui permettre de mieux connaître le Maghreb, ses hommes, ses écritures, ses pensées, ses étonnements. De son côté, la communauté maghrébine vivra de plus près les réalités du Proche-Orient dont on le tenait un peu à l'écart. » — P. B.

## ASIE

**M. Pham Van Dong qualifie de « farce » le récent vote des Nations unies sur le Cambodge**

Pékin vient de lancer une nouvelle mise en garde à Hanoi contre une « agression » des pays de l'ASEAN (Association des nations d'Asie du Sud-Est, comprenant l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, Singapour et la Thaïlande). Jeudi 22 novembre, à Pékin, au cours des négociations sino-vietnamiennes, M. Han Nianlong, vice-ministre des affaires étrangères, a déclaré : « Le gouvernement chinois soutient fermement la Thaïlande et les autres pays de l'ASEAN dans leur juste lutte contre l'agression étrangère et dans la défense de leur souveraineté d'Etat. Cette position du gouvernement et du peuple chinois est ferme et inébranlable. » Pour M. Han, les combats « acharnés » qui se déroulent à l'ouest du Cambodge, de même que les « bombardements » et « incursions » du Vietnam en territoire siamois « constituent une menace directe sur la sécurité et l'intégrité territoriale de la Thaïlande ». Pour sa part, le délégué vietnamien, le vice-ministre Dinh Nho Liem, a condamné les « allégations perfides » et l'« expansionnisme » chinois.

L'aide : la population khmère

A Hanoi, M. Pham Van Dong a ainsi commenté, le mercredi 21 novembre, le récent vote des Nations unies demandant le retrait des forces vietnamiennes du Cambodge : « Nous condamnons avec véhémence la récente farce de vote de l'ONU par laquelle le régime de Phnom-Penh a imposé à Washington et à Pékin, ont porté atteinte à la souveraineté du peuple khmère et ont été à l'origine de la mort de la multitude, du droit et de la Charte de l'ONU. »

A la frontière khmère-thaïlandaise, d'autre part, les autorités de Bangkok ont commencé d'évacuer massivement vers l'intérieur

du pays les réfugiés cambodgiens qui campent dans ce secteur. Ces réfugiés sont toutefois réticents : « Si nous laissons tous les Cambodgiens aller en Thaïlande, a déclaré le chef d'un mouvement de résistance, nous faisons le jeu du Vietnam, qui pourra, comme il le veut, s'emparer du Cambodge sans ses habitants et sans même faire la guerre. Nous voulons rester au Cambodge pour résister aux Vietnamiens. Seuls partiront les vieillards, les malades et les orphelins. »

Enfin, le directeur de l'UNICEF, M. Henry Labouisse, qui rentre d'un voyage au Cambodge, au Vietnam et en Thaïlande, a déclaré mardi aux Nations unies, à New-York, que l'acheminement des secours à la population khmère allait en s'améliorant et que les difficultés étaient imputables au manque de personnel expérimenté plutôt qu'à une mauvaise volonté politique de la part des autorités de Phnom-Penh. M. Labouisse s'est aussi dit « agréablement surpris » de l'état des réfugiés cambodgiens en Thaïlande. — (A.F.P., A.P., Reuters.)

**M. DANIEL HOEFFEL ANNONCE L'OUVERTURE DE LA « CAMPAGNE NATIONALE EN FAVEUR DU PEUPLE CAMBODGIEN »**

M. Hoefel, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la santé et de la sécurité sociale, chargé par M. Giscard d'Estaing d'organiser la Campagne nationale en faveur du peuple cambodgien, a lancé mercredi 21 novembre, au cours d'une conférence de presse, un appel à « la solidarité » pour « le sauvetage de tout un peuple ». Il a annoncé la création d'un comité de patronage de vingt-sept membres, qui sera présidé par M. Jean-Marie Souffron, ambassadeur de France et président de la Croix-Rouge française. Parmi les membres de ce comité, on trouve les représentants des cultes catholique, protestant, israélite, ainsi que le président de l'Association bouddhiste khmère, les responsables d'une quinzaine d'organisations humanitaires, françaises et internationales, et des personnalités qui ont une bonne connaissance du problème cambodgien.

Les associations qui ont accepté de patronner la campagne sont de toutes tendances, du Secours populaire français aux organisations confessionnelles (Cimade, Secours catholique, etc.). Selon M. Hoefel, la campagne est complétée par l'initiative de ces associations et l'effort consenti par le gouvernement français, qui a décidé de consacrer 60 millions de francs à l'aide à la population cambodgienne. Les sommes collectées serviront à acheter des produits de première nécessité (vivres, médicaments), qui seront ensuite acheminés vers les différentes régions du Cambodge, sous quelque autorité qu'elles se trouvent, par l'intermédiaire d'organisations qui sont déjà actives sur place. Comme le C.I.C.R. ou le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (H.C.R.).

Les dons peuvent être adressés, a précisé M. Hoefel, soit aux différentes associations d'entraide, soit à la Campagne nationale en faveur du peuple cambodgien, 21, rue François-I<sup>er</sup>, 75008 Paris, C.C.P. 4-73-V. Pour tous renseignements, on peut téléphoner aux numéros suivants : 720-82-33, 720-82-35, 720-26-71. Il n'y aura pas de collecte sur la voie publique.

« Une conférence de solidarité avec le Kampuchea » s'est tenue à Stockholm, les 17 et 18 novembre. Elle a réuni deux cent quatre-vingt-dix délégués venus de trente-cinq pays, qui ont demandé « le retrait immédiat de toutes les troupes vietnamiennes », ainsi que des « colonies vietnamiennes implantées au Cambodge depuis décembre 1978 ». Mme Inge Thirith, ministre des affaires sociales du régime de M. Pol Pot, assistait à cette réunion. — (Corresp.)

## AMÉRIQUES

### Canada

**M. Trudeau quittera en mars prochain son poste de leader de l'opposition libérale**

M. Pierre Elliott Trudeau, qui fut premier ministre du Canada de 1968 à 1979, et qui est le chef de l'opposition depuis la victoire des conservateurs aux élections législatives du 22 mai dernier, a annoncé, mercredi 21 novembre à Ottawa, qu'il abandonnerait en mars prochain la direction du parti libéral. Cette décision était prévisible, le parti libéral ayant insisté à se donner un nouveau chef, vraisemblablement anglophone, pour tenter de recon-

quérir le pouvoir, mais on ne s'attendait pas à ce qu'il le fasse aussi rapidement. A Paris, M. Gérard Pelletier, ambassadeur du Canada et ami personnel de l'ancien premier ministre, a déclaré que le rôle de M. Trudeau dans la vie politique était « loin d'être terminé », et que « quelle que soit la forme qu'il voudra désormais donner à son action, sa voix continuera d'être entendue et respectée ».

De notre correspondant

Pour expliquer sa décision, c'est M. Marc Lalonde, député libéral fédéral d'Outremont (Montréal), et ancien ministre de M. Trudeau, qui s'en est chargé, indiquant que le chef de l'opposition à la Chambre des communes n'avait pas voulu maintenir plus longtemps son parti dans l'« insécurité ». Depuis la défaite des libéraux aux élections du 22 mai dernier, remportées par le parti conservateur de M. Joe Clark, M. Trudeau semblait en effet avoir quelques difficultés à s'adapter à ses nouvelles fonctions de leader de l'opposition. D'autre part, la désaffection du Canada anglais à l'égard du parti libéral, et plus particulièrement à l'égard de la politique menée depuis onze ans par M. Trudeau, avait pris des proportions alarmantes. Les neuf provinces anglophones n'avaient élu que quarante-sept députés libéraux, tandis que le Québec en avait désigné soixante-sept à lui seul.

Après leur défaite électorale, les militants libéraux du Canada anglais n'ont pas caché leur souhait de se donner un nouveau chef. Ils étaient cependant favorables au maintien de M. Trudeau à la tête du parti jusqu'au référendum québécois de mai ou juin prochain sur la souveraineté de l'association (souveraineté politique) du Québec complétée par une association économique avec le reste du Canada. Sur ce point, l'ancien premier ministre a affirmé qu'il respecterait ses engagements et qu'il participerait activement à la campagne du référendum. « Je serai toujours prêt à répondre à l'appel pour que le Canada sorte vainqueur du référendum », a-t-il déclaré.

La fin du « French Power » ?

Le parti libéral élira son nouveau chef en mars prochain. Les noms les plus souvent cités sont ceux de M. John Turner, et Donald McDonald, tous deux anciens ministres dans le gouvernement de M. Trudeau. Les hommes politiques ont unanimement rendu hommage à M. Trudeau. Le chef du gouvernement québécois, M. René Lévesque, a évoqué la « bousculade » de celui qui « a été l'un des plus brillants premiers ministres du

### Brésil

**Le Congrès a adopté la loi de réforme du système des partis**

De notre correspondant

Rio de Janeiro. — La loi de réforme du système des partis a été adoptée par le Congrès brésilien, le mercredi 21 novembre, lors d'une séance agitée, le mercredi 21 novembre. Facilitant la création de nouvelles formations, elle supprime les deux partis actuels : l'Arena pro-gouvernemental et le M.D.B. d'opposition. Convaincu que celui-ci avait toutes les chances de l'emporter aux élections de 1982, le régime s'est donc résolu à briser la bipartition qui avait permis de maintenir la paix politique dans l'espoir de briser l'unité de l'opposition.

Contrairement aux prévisions, il n'a pas eu la parole facile, depuis la présentation du projet par le président Figueredo, le 18 octobre (le Monde du 20 octobre), les perspectives d'une alliance entre le M.D.B. et les partisans de l'Arena pour repousser le texte avaient grandi. Le gouvernement a dû, pour l'obtenir, avoir recours aux plus fortes pressions. Il a affirmé qu'un rejet pourrait provoquer une « catastrophe », c'est-à-dire, en d'autres termes, la promulgation de lois d'exception, comme le qualifie le M.D.B., à permis au régime de remporter une victoire sur le parti officiel, une trentaine de fois depuis le début du processus d'ouverture. Il a montré qu'il n'était plus le maître absolu de la situation.

Des réserves, imprévues, ont surgi au sein du parti gouvernemental, l'ARENA, en raison des querelles locales entre « grandes familles ». Décidés à quitter le parti officiel, une trentaine de députés ont rejoint le M.D.B. Les députés ont affirmé que le gouvernement, s'il réclamait la suppression d'une classe qui permet à une même formation de présenter plusieurs listes à une élection, afin de favoriser les ambitions des caciques. Le gouvernement est resté inflexible, ce qui a irrité les dissidents de l'Arena. Leur allégeance avec l'opposition n'a été évincée que de justesse. Cette dissidence a toutefois montré que nombre d'hommes politiques, même conservateurs, considéraient qu'il

### Nicaragua

LE GOUVERNEMENT a confisqué 60 % des terres arabes des partisans de l'ancien président Anastasio Somoza, a déclaré, lundi 19 novembre, M. Jaime Wheelock, ministre de la réforme agraire. On s'attend que les revenus des terres nationales soient cette année de 30 millions de dollars. 40 % de ces revenus seront réinvestis et le reste sera affecté à la construction de routes et de logements en zones rurales. — (Reuters.)

### Etats-Unis

#### LE VICE-PRÉSIDENT DE MOBIL OIL REJOINT LE CAMP KENNEDY

New-York (A.F.P.). — H. Herbert Schmeitz, vice-président et directeur de la campagne Mobil Oil, a rejoint temporairement l'équipe électorale du sénateur Edward Kennedy, où il sera chargé de mettre au point la campagne publicitaire, à-t-on appris récemment à New-York. Ce passage dans le camp Kennedy de l'un des porte-paroles les plus durs des compagnies pétrolières contre la politique énergétique du président Carter a provoqué des réactions négatives ou indignées à la Maison-Blanche et dans les autres compagnies. M. Schmeitz, qui travaillera pour le sénateur Kennedy pendant au moins deux mois, a dirigé personnellement les campagnes de la société Mobil en faveur de la liberté des prix et contre les super-impôts que le président Carter veut imposer aux compagnies pétrolières.

Avant travaux

## liquidation totale

des stocks de prêt-à-porter luxe (homme)

costumes	1200 F	740 F
pardessus	1200 F	890 F
impermeables	750 F	590 F
chemises	120 F	60 F

pantalons, vestes, etc. **prix sacrifiés**

**MB**

138, Fg-St-HONORÉ (7)  
Saint-Philippe  
ouvert tous les jours  
sans interruption  
de 9 h 30 à 19 h  
du lundi au samedi inclus.

Grande-Bretagne

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête

Chambre des communes s'est penchée sur la requête



M. Pham Van Dong  
Le récent vote des Nations Unies

Le récent vote des Nations Unies

Après la loi de  
rue des partis

Liquidation  
totale

PRIX SÉRIÉ

MB

### Grande-Bretagne

## La Chambre des communes n'a pas exigé l'ouverture d'une enquête sur l'affaire Blunt

De notre correspondant

Londres. — Les déclarations de Mme Thatcher aux Communes, ont été saluées, et surtout dédramatisées, l'affaire Blunt. La Chambre, dans sa grande majorité, ne semblait pas d'humeur à ouvrir une enquête publique sur une affaire vieille de quarante ans. A l'issue d'un débat calme — il s'est achevé sans vote — M. Healey, ministre général, a déclaré que la création d'un tribunal d'enquête serait tout à fait « inappropriée ». L'affaire, a-t-il affirmé, ne sera jamais éclaircie. Étant donné que trop de gens impliqués sont inaccessibles, « malades ou morts ». Selon Mme Thatcher, les dirigeants du M.L.I. ont toujours agi impeccablement en s'abstenant, comme ils en avaient l'obligation, leur supérieur hiérarchique, c'est-à-dire le ministre de l'Intérieur. Celui-ci était libre d'apprécier s'il fallait informer le premier ministre des affaires rapportées par les services de sécurité. Mme Thatcher a indiqué que de 1947 les premiers ministres (M. Heath, Wilson et Callaghan) avaient été tenus au courant. C'est ce qu'ont confirmé MM. Heath et Callaghan dans leur intervention aux Communes, et indirectement M. Wilson, qui paraît avoir eu un trou de mémoire, puisque M. Jenkins, actuellement président de la Communauté européenne, à l'époque ministre de l'Intérieur, lui communiqua les informations concernant M. Blunt.

En définitive, seul lord Home, premier ministre en 1964, semble n'avoir pas été informé par son ministre de l'Intérieur, M. Brooke, de l'arrangement négocié en 1964 avec M. Blunt par l'atorney général.

D'autre part, Mme Thatcher a précisé que si les activités d'espionnage de M. Blunt avaient sensiblement endommagé les intérêts britanniques, elles n'avaient pas affecté les opérations militaires, ni mis des vies en danger. Au passage, elle a démenti l'information du *Sunday Telegraph* selon laquelle M. Blunt serait responsable de la mort de quarante-neuf agents des services des Pays-Bas.

Mme Thatcher, soutenue par MM. Heath et Callaghan et par la majorité des députés, estime

qu'il n'y a pas lieu de bouleverser l'organisation administrative, mais simplement de renforcer les procédures existantes de consultation entre les ministres et les services spéciaux. En même temps, Mme Thatcher et M. Heath ont justifié l'arrangement de 1964 : puisque les services n'avaient pu réunir contre M. Blunt de preuves suffisantes pour provoquer une action judiciaire, mieux valait l'utiliser en obtenant de lui des informations utiles sur les services soviétiques, et le maintenir à son poste auprès de la reine dans l'hypothèse où les Soviétiques voudraient ultérieurement « réactiver » leur ancien agent.

Certains députés travaillistes ont regretté que M. Callaghan n'ait pas demandé à Mme Thatcher pourquoi les services spéciaux avaient mis trois ans (de 1964 à 1967) avant d'informer M. Wilson, arrivé au pouvoir à l'automne 1964. Un autre point obscur concerne le rôle de la reine. Avant-elle été informée « personnellement » de la trahison de M. Blunt ? Mme Thatcher s'est limitée à dire que le palais, informé de l'arrangement, avait suivi le conseil donné par les services spéciaux de maintenir M. Blunt dans ses fonctions de conseiller artistique, afin de ne pas alerter les Russes.

Au cours du débat, seul M. Hamilton, député qui ne cache pas ses convictions antimondiales, s'est pris violemment à l'établissement « en lutte contre le peuple ». La Grande-Bretagne, a-t-il dit, est un pays qui « met ses traités ordinaires en prison mais laisse les traités gentlemen au palais de Buckingham ».

HENRI PIERRE.

● RECTIFICATIF. — Dans le compte rendu de la conférence de presse de Mme Thatcher (le Monde du 22 novembre), une phrase a été déformée. Il fallait lire : « Si les contributions étaient calculées selon le produit national brut par tête, nous recouvrions beaucoup plus encore que de cet équilibre général. » Dans notre compte rendu le mot « que » avait disparu.

### Belgique

## MÉDECINS ET PHARMACIENS DÉCIDENT UNE GRÈVE GÉNÉRALE À PARTIR DU 21 DÉCEMBRE

(De notre correspondant.)

Bruxelles. — Accusant le gouvernement de ne pas avoir respecté ses promesses en présentant au Parlement un projet de loi-programme sans en avoir discuté avec eux, les médecins et pharmaciens ont décidé dans la nuit du 21 au 22 novembre une grève générale à partir du 21 décembre. Ce mouvement sera beaucoup plus spectaculaire que la grève de 1964, quand pratiquement tous les médecins du pays avaient arrêté le travail pendant sept semaines. Cette fois, en effet, les dentistes et pharmaciens participeront au mouvement.

Le projet du gouvernement, explique le président de la fédération médicale, reprend toutes les dispositions contre lesquelles les médecins avaient lutté violemment en 1964. Il ébranle le fondement même et toute la philosophie des relations médico-sociales. Le projet prévoit notamment la suppression de la liberté pour le malade de choisir son médecin (l'assuré devrait obligatoirement s'inscrire chez un omnipraticien), celle pour le médecin de choisir ses moyens de diagnostic et de traitement, et enfin la suppression, dans une large mesure, du secret médical.

La loi-programme du gouvernement, destinée à résoudre tous les problèmes économiques et sociaux, contient un chapitre important sur l'assainissement de la Sécurité sociale pratiquement en faillite. Le déficit, rien que pour le secteur assurance-maladie, est de 34 milliards de francs belges (330 millions de francs français) et il doublerait l'an prochain.

Il y a actuellement en Belgique vingt-deux mille médecins, dont mille sans pratique médicale, dix mille cinq cents omnipraticiens et près de dix mille spécialistes.

P. de V.

### Roumanie

## LE CONGRÈS CEAUSESCU

De notre envoyé spécial

Bucarest. — La modestie de M. Ceausescu est chose admirable. Tout autre, à sa place, aurait succombé en quelques heures, cherchant le salut dans la fuite ou le somnolent corps et âme dans les ivresses de l'orgueil. Lui, non.

Voilà maintenant quatre jours que de dix minutes en dix minutes, les 2 255 délégués du douzième congrès du parti roumain (il se dressent comme un seul homme, font claquer leurs fauteuils, poussent cinq ou six heures sonores, frappent en rythme dans leurs mains et scandent : « Ceausescu et le peuple », « Ceausescu-P.C.R. », « Ceausescu sera réélu au douzième congrès ».

Cette dernière phrase — qui ne constitue pas à vrai dire, une nouvelle totalement inattendue — rime en roumain : l'enthousiasme des masses a redécouvert les lois de la poésie la plus exquise. Mais même cet élan succède à l'épanouissement de la culture socialiste ne survient pas à dérouter le chef de l'Etat et du parti. Lui n'a pas plaudu pas, ne sourit pas, ne desserre pas les dents. Les mains croisées, parfois posées sur la tribune, il attend, tête baissée, la fin des ovations auxquelles sa femme apporte une ardente contribution. Si elles dépassent quarante-cinq secondes, cinquante à l'occasion, d'un geste bref il rappelle la salle à l'ordre : un congrès n'est pas une partie de plaisir. La nation, dans ce « congrès de tous les communistes et du peuple tout entier », dans ce « forum national le plus représentatif et le plus démocratique », doit avoir le temps d'exprimer autre chose que son lyrisme : ses propositions, sa volonté de surmonter la crise économique qui menace le pays.

Les ! Chassez la foi, elle revient au galop, galvanisée maintenant par M. Gheorghe Pana, représentant des militants de Bucarest : « Le camarade Nicolas Ceausescu est dans

notre conscience, dit-il, l'incarnation idéale des plus nobles vertus du peuple entier. Éminent révolutionnaire, ardent patriote s'identifiant dès son plus jeune âge aux intérêts supérieurs et aux idéaux les plus hauts de toute la nation, internationaliste conséquent doté d'une particulière capacité de prévision, illustre militant de la paix, de la justice, de la liberté et de la vérité, le camarade Nicolas Ceausescu, de par son esprit novateur, adapté à tous les problèmes actuels d'importance primordiale pour l'avenir de l'humanité, est une des personnalités politiques et prééminentes du monde contemporain. Voilà pourquoi, exprimant le désir unanime de plus de trois cent vingt-cinq mille communistes et de tous les habitants de Bucarest, je soutiens de tout mon cœur, avec chaleur et élan, la résolution du camarade Nicolas Ceausescu à la haute fonction de secrétaire général, avec la ferme conviction que cela représente (...) la volonté inébranlable (...) de tous les travailleurs (...) d'avoir à la tête du parti et du pays l'homme qui donne à la Roumanie une incomparable dignité et un haut prestige international. » C'est ! Les fauteuils claquent et c'est reparti.

Il paraît que ces témoignages d'« unité granitique » sont indispensables à la poursuite de la difficile politique d'indépendance roumaine. Peut-être : il est vrai, après tout, que M. Ceausescu est aujourd'hui, de remaniement en remaniement, le seul garant de cette politique. Mais on a parfois du mal à comprendre que l'unité nationale ne puisse s'exprimer de manière moins primaire. Et plus de difficultés encore à se convaincre que l'image de la Roumanie puisse sortir grande de ce stupéfiant spectacle.

BERNARD GUETTA.

(1) Ouvert lundi 19 novembre, le congrès achève ses travaux vendredi.

(Publié)

## A propos de L'HOMO ANTI-ATOMICUS

de Philippe Sallé

L'avenir sera tragique si on ne change pas rapidement de mode de vie. On parle bien de la nécessité de surmonter le futur incertain, mais sans dire comment ! On évoque le besoin d'instaurer de nouvelles valeurs d'existence, mais sans les définir !

A ces questions essentielles, Philippe Sallé apporte des réponses précises.

**L'impasse du nucléaire**

Il est aujourd'hui possible de fabriquer une bombe atomique dans une chambre de bonne en substituant quatre kg de plutonium dans l'une ou l'autre des centrales qui se répandent. Le formidable accroissement démographique des vingt ans à venir parallèle à la diminution rapide des ressources naturelles deviendra une source d'insécurité immense, à un moment où toutes les nations et les groupes terroristes seraient capables de s'équiper d'armements atomiques. Là est le problème essentiel de l'humanité à l'arrivée de l'an 2000.

**La nécessité de se révolter**

Il faut commencer d'abord par se révolter contre le destin subi, non désiré comme tel ; l'adaptation passive au moindre mal n'est plus suffisante. Parce qu'il se sont trompés plusieurs fois, les hommes n'osent plus chercher ; pourtant, entre le retour au passé informe et la future dictature uniforme du mondialisme industriel et atomique, il y a de notre salut de trouver une voie de dépassement.

**Pour une nouvelle utopie**

A la question Une Nouvelle Utopie est-elle concevable à l'aube de l'an 2000 ? Philippe Sallé répond : l'utopie présente n'est-elle pas de croire que nos comportements économiques et sociaux pourront se prolonger encore bien longtemps ? La Bonne Utopie est l'expérimentation rigoureuse sur le comportement idéal des êtres. On a assimilé l'échec des communautés

du XIXe siècle à leur méthode expérimentale ; et, depuis, l'expérimentation qui est à la base du progrès de la science est absente des sciences dites humaines.

Il conviendrait donc d'organiser une grande expérience sociale dans une ville de 50 000 habitants, hors des cadres politiques actuels, pour tester les objectifs suivants :

1. Maîtriser l'économie
2. Redonner un sens au mot « Culture »
3. Créer un « Contre-Etat »
4. Organiser la consécration sociale des arts et des sciences
5. Rechercher une nouvelle spiritualité

Une liaison plus intime entre les arts et les sciences doit permettre d'améliorer la sensibilité envers les problèmes essentiels de la vie, ainsi que de mieux canaliser l'agressivité humaine dans le goût de la culture et de la recherche, hors des loisirs ou des dévouements guerriers.

En vue d'apprendre à tolérer l'existence et à apaiser l'angoisse métaphysique, grâce à une meilleure connaissance des rapports entre l'homme et l'univers. Il convient de sortir de l'humanité dépressive pour trouver son « Humain », mais à condition d'y retourner libéré afin de pulser, dans la chaleur de la fraternité, le courage d'un nouvel idéal. La biologie démontre que l'homme est en partie dominé par des instincts violents, meurtriers, égoïstes ; mais ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est que ces instincts sont en contact avec la destruction potentielle de tout ou partie de la planète. Il est urgent de faire reposer la fraternité sur des bases solides et motivantes.

Plus qu'une réponse aux chevauchements entre les idées de la gauche et de la droite, L'Homo Anti-Atomicus est une clé concrète pour l'avenir, sans danger ni tyrannie, loin du grouillement des atomes humains qui n'ont d'autre finalité que leur survie égoïste. L'Homo Anti-Atomicus : Face à l'humanité actuelle, un livre qui se donne et qui nous donne les moyens de changer.

L'Homo Anti-Atomicus ou naissance d'un nouvel idéal occidental.



Éditions Alain Moreau  
En vente chez votre libraire

### Vice-président de l'Assemblée européenne

M. ANNE VONDELING  
TROUVE LA MORT  
DANS UN ACCIDENT  
DE LA CIRCULATION

La Haye (A.F.P.). — M<sup>me</sup> Anne Vondeling, vice-présidente (socialiste) de l'Assemblée européenne, a trouvé la mort jeudi matin 22 novembre sur la route de Maastricht à Anvers. Elle regagnait des Pays-Bas après avoir assisté à des réunions de commissions parlementaires à Bruxelles. Sa voiture est entrée en collision avec un autre véhicule.

M<sup>me</sup> Anne Vondeling, née en 1918, a été presque sans interruption députée socialiste au Parlement néerlandais depuis 1946. Elle a été ministre de l'Agriculture en 1957-1958 et vice-président du conseil ministériel des finances en 1965-1966. Elle fut ensuite président du parti socialiste. En 1973, elle devint présidente de la Chambre des députés néerlandaise, poste qu'elle conserva jusqu'à son élection, en juin dernier, à l'Assemblée européenne, dont il était vice-président.

### Union soviétique

M. KOSYGUINE  
AURAIT ÉTÉ VICTIME  
D'UNE CRISE CARDIAQUE

M. David Satter, correspondant du *Financial Times* rapporte que M. Kossyguine a été victime d'une attaque cardiaque, il y a trois ou quatre semaines, et qu'il ne pourra reprendre des activités avant plusieurs mois.

L'état de santé des principaux dirigeants relance les rumeurs qui circulent depuis quelque temps à Moscou. Le congrès du parti, qui doit avoir lieu normalement au début de 1981 serait convoqué en 1980.

ANVERS Centre Mondial du  
**DIAMANT**

Tous renseignements  
vous seront communiqués  
24 heures sur 24 au numéro  
TEL. : 19.32.31.27-54  
GENERAL DIAMONDS  
FELIXAANSTR. 32 ANVERS.

ENCORE 3 JOURS  
POUR TOUT SAVOIR  
SUR LE BATIMENT

**batimat 79**

SALON INTERNATIONAL DE LA CONSTRUCTION ET DES INDUSTRIES DU SECOND-ŒUVRE

Nocturne Vendredi 23  
jusqu'à 22 heures

Ouvert Samedi et  
Dimanche de 9 h 30  
à 18 h 30

PARIS  
PORTE DE VERSAILLES

BATIMAT, 141 av. de Wagram - 75017 PARIS - Tél. 267.33.65 - 754.97.09 - Telex 620181

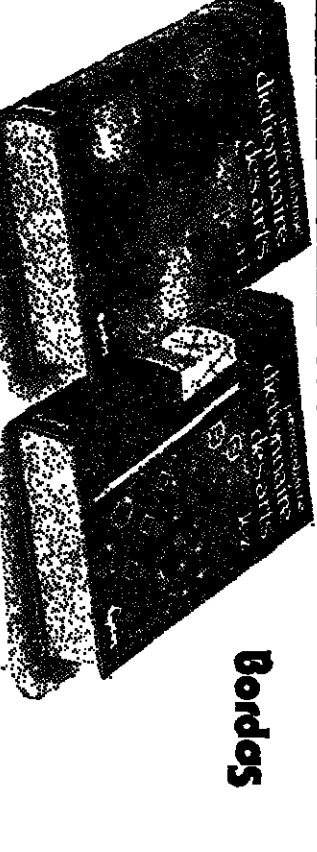
# PIERRE CABANNE : "40 degrés au-dessus de Dada"

Aviez-vous deviné ? C'est le titre de l'un des manifestes des nouveaux réalistes à Paris en 1961.

Et maintenant, le nouveau Dictionnaire des Arts de Bordas. Il est surtout le premier à avoir rassemblé tout ce qui touche à l'art et à l'esthétique de tous les peuples, de tous les pays, en accordant une large place à l'art contemporain et à l'avant-garde, 4 000 articles abondamment illustrés, tout en couleur.

Il est par Pierre Cabanne, ce dictionnaire est aussi un livre d'art qui vous fera découvrir l'ensemble des arts du monde entier, dans votre intérieur.

Le Cabanne. Le dictionnaire vivant des arts.



مكتبة الأمل

DANS SA LETTRE A M. RAYMOND BARRE

## M. Giscard d'Estaing fixe deux objectifs au gouvernement :

- Améliorer les conditions de la vie quotidienne
- Affirmer le rang de la France dans le monde

L'Élysée a rendu public, le mercredi 21 novembre, la lettre de M. Giscard d'Estaing à M. Barre, dans laquelle le chef de l'État fixe le programme de travail du gouvernement pour les six prochains mois.

Le président de la République écrit au premier ministre :

Par lettre du 25 avril dernier, j'avais assigné quatre objectifs à l'action gouvernementale pour le semestre qui suivait. Il s'agissait de mieux ajuster le fonctionnement de l'État aux besoins des administrés, de poursuivre l'adaptation de l'appareil de production aux exigences de la compétitivité, d'atténuer les difficultés résultant des transformations économiques mondiales, et d'améliorer le mode d'existence de chacun.

En dépit d'un contexte particulièrement difficile, marqué notamment par les perturbations qu'entraîne le nouveau choc pétrolier, je constate que les engagements ont été tenus et que des progrès ont été accomplis dans ces directions.

Deux orientations me paraissent devoir guider actuellement les tâches du gouvernement : améliorer les conditions de la vie quotidienne des Français, et préparer la France à son avenir.

1) Les conditions de la vie quotidienne concernent d'abord les familles en faveur desquelles des mesures devront être prises, notamment pour celles qui comptent au moins trois enfants.

Il conviendrait aussi de chercher à étendre les possibilités d'adoption, d'accroître l'efficacité de la protection de l'enfance maltraitée, et de garantir aux femmes une assurance en cas de veuvage. L'emploi demeure prioritaire avec la meilleure adaptation du système de la formation professionnelle aux besoins de l'économie, ainsi que de nouveaux progrès en matière de condition et de sécurité du travail.

Les difficultés économiques et

financières justifient que les liens de solidarité soient resserrés entre les Français, au bénéfice d'abord des personnes âgées, et que des moyens nouveaux soient mis en œuvre pour lutter contre la pauvreté et réduire les inégalités sociales.

La protection de nos concitoyens contre les actes de violence et de désordre devra être renforcée avec en parallèle une meilleure garantie des libertés individuelles grâce, en particulier, à la réforme de certaines procédures pénales.

Enfin, la vie quotidienne des Français doit bénéficier d'un bon environnement culturel.

L'année 1980 sera placée sous le signe de la mise en valeur du patrimoine national.

2) La préparation de la France à son avenir inspirera les décisions du VIII<sup>e</sup> Plan, qui porte sur la période 1981-1985, et qui entrera dans sa phase d'élaboration la plus active au cours des six prochains mois.

Un pays comme la France, importateur d'énergie et de matières premières, dont le coût est de plus en plus élevé, subit une double menace : le sous-emploi et le déficit des échanges extérieurs.

C'est avec la détermination de conjurer ces deux dangers que l'action gouvernementale doit être conduite jour après jour.

A cet égard, l'effort conjugué progressif de la France revêt une importance prioritaire. Il en va de même du développement de la recherche scientifique et technique, de l'innovation technologique, et de la création d'entreprises, qui sont les trois sources de la vitalité de la France de demain.

En aval, il s'agit de valoriser systématiquement les activités productives qui constituent les grands atouts de notre pays, et, en particulier, l'agriculture, les industries alimentaires, les industries mécaniques, et les industries de haute technologie : nucléaire, électronique, aérospatiale et spatiale, biologique.

Tels sont les principes de l'action que doit mener le gouvernement au cours des six prochains mois, pour améliorer la vie des Français et des Français, et pour affirmer le rang de la France dans le monde.

Je souhaite que, sous votre autorité, et en procédant à toutes

les concertations nécessaires, chaque membre du gouvernement en poursuive une application déterminée et méthodique.

Je vous prie de croire, mon cher premier ministre, à l'assurance de ma très cordiale considération.

### Le programme de travail gouvernemental

#### DECEMBRE

La politique de la famille ; maintien à domicile et dans la vie sociale des personnes âgées ; la création de la Caisse d'équipement des petites et moyennes entreprises ; les orientations de l'aménagement du territoire ; la mise en valeur du patrimoine culturel de la France ; les applications industrielles de la biologie.

#### JANVIER

Amélioration des conditions et de la sécurité du travail ; adaptation du système de formation professionnelle aux besoins de l'économie ; l'application du troisième pacte national pour l'emploi ; les hydrocarbures nationaux : exploration et exploitation ; le développement des énergies nouvelles ; le transport collectif et l'habitat.

#### FÉVRIER

La protection de l'enfance maltraitée ; l'assurance - veuvage ; l'expression des salariés dans l'entreprise ; la décentralisation du système bancaire et la réforme des circuits de financement ; le développement des industries agro-alimentaires ; les industries mécaniques ; examen du rapport de l'Académie des sciences.

#### MARS

Le développement du travail à temps partiel ; les simplifications administratives ; le progrès de la revalorisation de la condition des travailleurs manuels ; la charte de l'artisanat ; l'action en faveur de l'innovation ; l'adaptation de l'habitat à l'énergie chère.

#### AVRIL

Le développement de l'adoption ; l'aménagement des fleuves et des rivières ; actionnariat et participation ; l'amélioration des relations de l'administration avec le public dans les services d'aide sociale et dans la Sécurité sociale ; les P.M.L. : exportation, sous-traitance, accès aux marchés publics ; bilan et perspectives de la départementalisation économique aux Antilles, en Guyane et à la Réunion.

#### M AI

L'application du plan décennal de la recherche ; les orientations de la réforme du code pénal ; l'aide judiciaire ; l'amélioration de la qualité de l'habitat ; la résorption de l'habitat insalubre ; l'élevage ; la vie associative.

### Programme des conseils centraux de planification

#### JANVIER

Les hydrocarbures nationaux : exploration, exploitation.

#### FÉVRIER

Le développement des industries agro-alimentaires.

#### MARS

La politique énergétique de la France : réduction de la dépendance énergétique à l'horizon 1990.

#### AVRIL

La réduction des inégalités sociales : bilan et perspectives.

#### M AI

La préparation du VIII<sup>e</sup> Plan.

## LE MALAISE AU SEIN

« LA LETTRE DE LA NATION » : la carrière politique du premier ministre est terminée

Dans la Lettre de la Nation, organe du R.P.R. du jeudi 22 novembre, Pierre Charpy, tire notamment la conclusion suivante du débat budgétaire : « La carrière politique du premier ministre est terminée. (...) La primauté du pouvoir exécutif est une chose, et ce ne sont pas les gaullistes qui la contestent. Le mépris du pouvoir législatif en est une autre, et les gaullistes, qui fondent toute légitimité sur le suffrage universel, ne peuvent pas l'admettre. »

Raymond Barre s'est ainsi mis de lui-même hors-jeu. Est-ce que cela arrange ou non les affaires du président de la République ? Difficile à savoir. L'agression du premier ministre contre le Parlement n'a pas été appréciée à l'Élysée. C'est certain. (...) Il faut, en effet, bien savoir, dans cette période où chacun spéculait sur les futurs candidats à l'élection présidentielle de 1981, que le seul à avoir déjà engagé sa campagne est le président en exercice. Si l'on perd de vue cette évidence, il y a beaucoup de choses que l'on risque de ne pas comprendre. »

### M. GUICHARD EN DÉSACCORD AVEC M. PONS

M. Olivier Guichard, ancien ministre député R.P.R. de la Loire-Atlantique, a estimé, mercredi 21 novembre à Europe 1, qu'il n'était « pas concevable que les membres du R.P.R. qui font des sourires au parti socialiste aujourd'hui soient ceux qui ont condamné très vigoureusement cette attitude de la part du président de la République il y a quelques années. »

Il a ajouté : « Dans un système majoritaire, il faut que la majorité soit solide. Si une porte n'est pas ouverte ou fermée, on rentre dans la République des courants d'air. »

M. Guichard était interrogé sur les déclarations faites notamment par M. Bernard Pons, secrétaire général du R.P.R. (Le Monde du 21 novembre) concernant « les très nombreuses convergences » qui existaient entre le R.P.R. et les électeurs socialistes.

M. LECANUET : M. Barre a des excuses

M. Jean Lecanuet, président de l'U.D.F., a déclaré, mercredi 21 novembre, au cours de l'émission « Face au public », diffusée par France Inter : « Au lendemain de la discussion budgétaire, il y a une opposition fantôme et une majorité virtuelle. Je dis virtuelle pour ne pas dire qu'elle a cessé d'être, mais pour signifier qu'elle n'a pas l'existence qui devrait normalement être la sienne. (...) Il n'y a pas de crise durable au sein de la majorité. »

M. Lecanuet a encore indiqué : « Je souhaite que le premier ministre, surmontant les mouvements d'humeur qui ont pu se produire au sein du R.P.R. et qu'il a pu, très normalement, lui-même ressentir, retrouve la position qui était la sienne, de se situer au-dessus des luttes internes à la majorité, d'être le rassembleur. Il faut dire que M. Raymond Barre a des larges excuses, car les comportements de certains membres de la majorité à son endroit étaient véritablement inadmissibles. L'honneur doit être banni de la politique ; c'est la raison et l'intérêt du pays qui doivent finir par l'emporter. (...) Le R.P.R. a pris l'initiative d'un harcèlement de plus en plus violent, depuis l'appel de Cochon jusqu'aux manœuvres parlementaires récentes qui, à mon avis, sont une erreur pour le pays. »

Le bureau du conseil général de l'Arèche, que préside M. Henri Torre (U.D.F.-P.R.), député, ancien secrétaire d'État, a décidé, lundi 19 novembre, de ne pas donner suite à la demande des conseillers de l'opposition qui l'avaient prié de remettre sa démission pour tenir compte du changement de majorité intervenu dans le département. Depuis l'élection partielle du canton des Vans, de l'issue de laquelle, en fait, M. Fauriol (P.C.) avait battu M. Lefebvre (U.D.F.-P.R.), la gauche est majoritaire à l'assemblée départementale, où elle occupe dix-sept sièges sur trente-trois. M. Torre a indiqué que le bureau, élu en mars pour trois ans, devait accomplir ce mandat jusqu'à son terme.

## LA MAJORITÉ

MM. Durand et M. Lefebvre

### ELECTION PRÉSIDENTIELLE

Initiative en faveur de la constitution d'un comité secret de haut niveau

IGNOIRE  
à nous

MEMENTO PRATIQUE FRANCIS LEFEBVRE

FISCAL 1979



**FISCAL** édition 1979 parue en mai + fascicule de mise à jour au 1er septembre  
1 400 pages - format 13,5 x 21 - 128 F - franco 138 F

MEMENTO PRATIQUE FRANCIS LEFEBVRE

SOCIAL 1979



**SOCIAL** édition 1979 parue en mai + fascicule de mise à jour au 1er septembre  
1 036 pages - format 13,5 x 21 - 114 F - franco 124 F

MEMENTO PRATIQUE FRANCIS LEFEBVRE

COMPTABLE 1980



**COMPTABLE** édition 1980 vient de paraître  
1 024 pages - format 16 x 24 - 186 F - franco 197 F

MEMENTO PRATIQUE FRANCIS LEFEBVRE

AGRICULTURE 1980



**AGRICULTURE**

FISCAL - SOCIAL - JURIDIQUE  
édition 1980 A PARAÎTRE le 6 décembre 1979  
1 072 pages - format 16 x 24 - 168 F - franco 179 F.

MEMENTO PRATIQUE FRANCIS LEFEBVRE

SOCIÉTÉS COMMERCIALES 1979-1980



**SOCIÉTÉS COMMERCIALES**

édition 1979/1980  
VIENDE PARAÎTRE  
1 036 pages - format 16 x 24 - 176 F - franco 187 F

MEMENTOS PRATIQUES FRANCIS LEFEBVRE

ÉDITIONS FRANCIS LEFEBVRE  
15, rue Viète  
Paris 17<sup>e</sup> - 763-11-41





POLITIQUE

LES TRAVAUX DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Politique familiale : l'opposition et le R.P.R. soulignent l'aspect dérisoire d'un débat sans vote

Le débat sur la famille, qui s'est engagé mercredi 21 novembre à l'Assemblée nationale, devant s'achever jeudi avec les réponses de Mme Pelletier aux nombreux orateurs qui sont intervenus. Plusieurs d'entre eux, représentant l'opposition et la majorité, ont souligné le caractère artificiel de ce débat sans texte et sans vote, dont la seule opportunité est de devancer le prochain examen du projet de loi sur l'interruption volontaire de grossesse.

« Que l'on ne dise plus que la France ne mène pas une politique familiale et générale ! Que le gouvernement cesse de faire figure d'accusé face à l'opinion publique ! », a déclaré Mme Pelletier, ministre déléguée auprès du premier ministre chargé de la condition féminine. N'annonçant aucune mesure nouvelle, Mme Pelletier a réaffirmé les principes de base qui inspirent la politique familiale.

Après avoir noté que la taille de la famille se réduit, que le nombre des divorces augmente et que les inquiétudes des Français appellent des réponses nouvelles, elle a estimé qu'il n'y avait pas de crise de la famille. Mme PELLETIER a insisté sur l'effort consenti : « La politique familiale, c'est, à-t-elle déclaré, plus de 100 milliards de francs de dépenses, c'est-à-dire plus que le produit total de l'impôt sur le revenu. La France consacrait en 1978 5 400 F à chaque enfant de moins de quinze ans. Elle se situe ainsi au premier rang en Europe. » (4 750 F en Belgique, 3 850 F en Allemagne fédérale).

En sujet des retraites, Mme PELLETIER a indiqué : « Il faut que le plus rapidement possible, au moment de la retraite, les mères de famille ne bénéficient plus de mesures d'assistance, mais de droits propres. Cette demande ne paraît pas fondée, mais elle est juste. Le gouvernement y répondra. »

De la le débat qui s'instaura ensuite, M. LAJOINIE (P.C., Allier) propose que le système des prestations familiales soit réformé en une allocation à l'enfant qui pourrait être égale à 25 % du SMIC. S'adressant à Mme Pelletier, il déclare : « La baisse de la famille, c'est la France. » Il demande que soit réalisée une égalité plus réelle.

**M. DEBRÉ : un débat à la sauvegarde**

Dans un rappel au règlement, M. DEBRÉ (R.P.R., Réunion), indique : « Nous attendons un grand débat et cette affaire est traitée comme un débat à la sauvegarde. Ce n'est pas admissible ! » Faisant allusion au nombre très faible de députés qui assistent à cette séance, il explique que la machine est consacrée aux travaux des commissions, et ajoute : « L'Assemblée nationale ne respecte plus les institutions en organisant des débats ainsi. Il n'y a aucune excuse. »

M. STAST (U.D.P.), qui préside la séance, répond que c'est la séance du jeudi matin qui est consacrée aux travaux des commissions et non celle du mercredi. Il invoque également l'ordre du jour, qui est, indique-t-il, très chargé.

Évoquant ensuite le problème de la politique familiale, M. Debré déclare : « Nous attendons un projet de loi ou mieux une loi-programme avec des orientations précises, des crédits, nous n'avons que des explications et des promesses. » L'ancien premier ministre souligne l'aspect « aérien » de ce débat face à la « dégradation » de l'institution familiale et de la natalité.

M. Debré dénonce l'attitude qui consiste « à sacrifier sans cesse l'avenir au présent » et ajoute : « Je sais que le bébé ne votent pas et que l'idée du vote familial provoque des remous pour ne pas dire des révoltes. Mais je sais qu'une république ne se construit pas sans avoir n'est plus une république. » Il définit ensuite trois axes pour l'action du législateur : l'aide particulière à la famille nombreuse (trois enfants et davantage), l'aide générale à la famille, l'aide aux jeunes couples. Il estime que le revenu que verse la collectivité doit permettre l'institution d'un service civil et assure que le retard de l'âge du mariage a des incidences démographiques fâcheuses.

Soulignant un revenu pour les femmes ayant trois enfants, à hauteur d'une fois et demie le SMIC, il demande qu'une priorité soit accordée pour changer de

logement dès la naissance du troisième enfant. Il y a 1 087 000 familles de trois enfants et environ 750 000 familles en ayant davantage, soit 14 % de l'ensemble des familles. « Il faut donner priorité à ces familles », dit-il. « Comment, une fois de plus, allez-vous vous contenter de promesses ? », en faisant allusion à une déclaration de Georges Pompidou en 1970 et de M. Giscard d'Estaing en 1974, à propos d'une « politique globale de la famille ».

M. GAU (P.S., Isère) assure que si le gouvernement a accepté que le débat ait lieu, c'est en prévision de l'attitude que les gaullistes adopteront lors de la discussion du projet de loi relatif à la reconduction de l'interruption volontaire de grossesse. Il plaide pour « un climat moral » dans l'Assemblée nationale.

M. TASSY (P.C., Bouches-du-Rhône) assure que « tous les jeunes ou presque vivent avec la peur du chômage ».

M. FERRUT (U.D.F., Rhône) se prononce contre l'avortement et plaide pour « un climat moral » dans l'Assemblée nationale.

Mme JACQ (P.S., Finistère) souligne l'absence de concert de la famille et des familles au profit d'une « politique globale ». Elle indique que depuis 1974 « les familles ont été éprouvées de 22 milliards de francs actuels » et assure que le complément familial a créé des effets de seuil qui pénalisent la situation des familles nombreuses.

Selon M. LAUBRIOL (R.P.R., Yvelines), « nombre de valeurs sont aujourd'hui, hélas, profondément ébranlées dans notre société occidentale : la religion, le respect de la hiérarchie et de l'autorité, l'amour du travail et le sens civique. Mais il y a toujours la famille ». Le député des Yvelines demande la revalorisation du complément familial qu'il estime devoir être de 50 % et souhaite l'instauration d'une « prestation d'éducation » qui se situe à la moitié du SMIC et indexée sur lui.

Mme GOUTMANN (P.C., Seine-Saint-Denis) estime que la politique du gouvernement pour les

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 21 novembre 1979, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. Giscard d'Estaing. Au terme de ses travaux, le communiqué suivant a été publié :

**LA SITUATION ÉCONOMIQUE**

Le ministre de l'économie a présenté une communication sur la situation de l'économie française à l'automne. La production industrielle, qui a atteint pour le troisième trimestre le niveau record de cette période de l'année, a continué d'augmenter à la rentrée sans l'effet normal du virage de la saison et des exportations et d'une progression plus soutenue de nos investissements.

Cet bon état de notre activité économique explique l'amélioration de la situation de l'emploi, qui bénéficie également depuis la rentrée de la mise en place du troisième plan national pour l'emploi des jeunes : de la mi-1978 à la mi-1979, le nombre de salariés employés s'est accru de près de cent mille unités.

L'activité économique n'a pas encore été affectée par tous les effets de l'augmentation du prélèvement pétrolier sur les marchés internationaux. Depuis le début de l'année, le prix du pétrole brut importé a augmenté de 55 %, ce qui explique l'apparition d'un déficit de nos échanges commerciaux. Sur l'ensemble de l'année, notre déficit commercial pourrait s'élever à 11 milliards de francs environ. Mais, grâce à l'important excédent de nos échanges de services, le déficit des paiements courants devrait demeurer légèrement excédentaire.

L'enrichissement de l'énergie a simultanément entraîné une accélération de la hausse des prix de détail, qui est toujours marquée par celle de l'essence et l'électricité.

La progression de la croissance de la masse monétaire demeure légèrement inférieure à celle de la production en valeur.

Le franc continue de faire preuve de stabilité sur les marchés internationaux. Sa valeur s'est accrue par rapport aux principales monnaies des pays industrialisés et notamment au sein du système monétaire européen.

L'effort pour améliorer l'emploi doit être poursuivi malgré un contexte international caractérisé par une croissance durablement modérée, une inflation trop vive, et une concurrence accrue.

Malin, en ce qui concerne la contribution que l'agriculture doit apporter à l'activité économique, le gouvernement attaché aux très grandes importations au projet de loi d'orientation agricole, dont il a demandé que le Parlement commence l'examen pendant cette session.

(Lire page 39.)

**LA PRODUCTION ÉLECTRIQUE**

Le ministre de l'industrie a présenté une communication sur la production et la consommation d'électricité.

La situation énergétique internationale nous impose de réduire notre consommation de produits pétroliers afin de diminuer notre dépendance dans ce domaine. La réalisation du programme d'équipement électrique est un élément décisif de cette politique. L'électricité nucléaire est la seule énergie d'origine nationale susceptible d'apporter, dès les prochaines années, une contribution très importante à la satisfaction de nos besoins. Le programme d'investissement en cours permettra, d'ici 1985, d'assurer par l'énergie nucléaire près de 20 % de notre consommation totale d'énergie, et plus de 35 % de la consommation d'électricité. Sa réalisation se dédouble de façon satisfaisante. En 1980 et 1981, l'électricité de France engagera un programme de centrales nucléaires représentant, par an, l'investissement de 11 000 milliards, soit l'équivalent de 10 millions de tonnes de pétrole.

Parallèlement, se poursuit l'équipement des derniers sites hydrauliques disponibles. Des investissements représentent 4 000 milliards (correspondant à 4 millions de tonnes de pétrole par an) ont été lancés depuis 1974, dont le projet le plus important de Grand-Maison (Isère).

Enfin, la reconversion au charbon des centrales fonctionnant au fuel est étudiée ; d'autre part, une nouvelle centrale au charbon a été lancée à Cordemais (Loire-Atlantique), faisant suite aux équipements charbonniers de Havre et de Carling.

La consommation française d'électricité connaît actuellement une forte croissance, notamment pour les usages domestiques. L'équilibre des charges du réseau pendant les périodes de pointe de l'hiver est difficile à assurer.

Économiser l'électricité est donc une nécessité absolue pour l'économie des autres formes d'énergie. C'est pourquoi le développement du chauffage électrique, qui est déjà

contrôlé pour l'habitat neuf, le sera aussi pour l'habitat ancien.

À moyen terme, l'essor de la production nucléaire permettra de réserver la pétrole en priorité à des usages spécifiques, tels que ceux de l'industrie chimique et des transports.

Dès cet hiver, une campagne d'information, faisant appel au civisme des Français, sera lancée pour éviter les risques d'une consommation excessive.

Le conseil des ministres a décidé de procéder, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1980, à une réduction d'environ 15 % du tarif de l'électricité basse tension, au profit des usages habituels des communes situées au voisinage des centrales électronucléaires.

**BAUX COMMERCIAUX**

En attendant le vote du projet de loi déposé au mois d'août devant le Parlement, qui rétablira la liberté des loyers à partir de 1982, le conseil des ministres a adopté un projet de loi relatif au renouvellement des baux commerciaux en 1980.

Ce texte est destiné à limiter à des niveaux raisonnables les hausses de loyers commencent pour les baux qui seront révisés en 1980. Il fixe donc un coefficient de revalorisation qui sera de 2,5 pour l'année 1980.

**L'ÉLIMINATION ET LE TRAITEMENT DES DÉCHETS**

Les ministres de l'environnement et du cadre de vie et de l'industrie ont présenté une communication relative à l'élimination et la valorisation des déchets des ménages et des industries.

Le ministre de l'environnement et du cadre de vie, après avoir rappelé l'utilité du traitement des déchets — sauvegarde du cadre de vie, sécurité de l'environnement, lutte contre les pollutions, gestion rationnelle des ressources — a présenté un bilan des actions entreprises depuis l'adoption, en 1975, de la loi sur les déchets. La situation est satisfaisante sur le plan de la collecte des déchets ménagers pour 90 %. Des progrès sensibles ont été enregistrés dans leur traitement (70 %) et leur valorisation (35 % des déchets produits). Ils seront poursuivis grâce à une meilleure organisation locale, mise en œuvre avec l'accord des élus, en particulier par la généralisation des schémas départementaux de collecte et de traitement, de l'amélioration des installations de traitement et d'un renforcement des contrôles d'hygiène.

En ce qui concerne l'élimination des déchets industriels, le ministre de l'industrie a rappelé le principe, posé par la loi, de la responsabilité du producteur : il faut rechercher et éviter des sites de déchets adaptés et organiser des circuits de collecte, de transit et de stockage. Le gouvernement aidera les industries à s'organiser dans des conditions économiques réalistes, en favorisant, avec le concours des chambres de commerce et d'industrie, la création de structures professionnelles d'élimination.

Les actions de traitement engagées par le ministre de l'industrie ont porté en priorité sur les déchets emballables en très grande masse : emballages de boisson — verre : 200 000 tonnes, soit dix fois plus qu'en 1975, — pneumatiques : 3,4 millions en 1978, — huiles usagées, papiers et cartons : 50 000 tonnes/an.

Toutes ces actions seront engagées avec l'industrie de l'Agence nationale des déchets dont les moyens seront augmentés de 50 % en 1980. Elles seront accompagnées par une action d'information et de conseil.

(Lire page 38.)

**LE DIALOGUE AVEC LES IMMIGRÉS**

Le conseil des ministres a entendu le secrétaire d'État auprès du ministre du travail et de la participation chargé de la conditions des travailleurs manuels et immigrés.

Depuis 1974, l'action du gouvernement en faveur des travailleurs étrangers a visé trois objectifs majeurs : l'amélioration de leurs conditions de vie, le renforcement de leurs droits et le respect de leur identité culturelle.

En cinq années, 210 000 familles de travailleurs immigrés ont été logées en H.L.M. et 170 000 enfants ont pu bénéficier à l'emploi des crédits du 1<sup>er</sup> % de la construction. De son côté, le Fonds d'action sociale a permis de réaliser des actions utiles à l'adaptation des travailleurs étrangers et au maintien de leurs propres préoccupations culturelles.

Les droits des travailleurs étrangers ont été renforcés : ils sont électeurs et éligibles aux élections professionnelles ; ils peuvent être

Pierre

Le

L'

FRAN

Le général Gilliot reçoit sa quatrième étoile

Sur la proposition de M. Yvon Bourges, ministre de la défense, le conseil des ministres de ce mercredi 21 novembre a approuvé les promotions et nominations suivantes :

● Terre. — Est élevé au rang et à l'appellation de général de corps d'armée, le général de division Antoine Gilliot, nommé commandant la 1<sup>re</sup> région militaire (Bordeaux).

Sont nommés : commandant la 1<sup>re</sup> région militaire et gouverneur militaire de Lyon, le général de corps d'armée Wilfrid Boons-Arbois Borsat de La Pérouse ; inspecteur des réserves et de la mobilisation, le général de corps d'armée Pierre Gallat ; major régional de la 1<sup>re</sup> région militaire (Rennes), le général de division Louis d'Harcourt.

Est mis à la disposition du ministre de la défense, le général de corps d'armée Hyacinthe de Quatrebarrès.

● Santé. — Est mis à la disposition du directeur central du service de santé des armées, le médecin-général, médecin-chef des services de classe normale Jacques Bourlaud.

  
tous les jours  
au courrier  
notre actualité

RIPOSTE

On est arrivé à un moment où il n'est plus tolérable de subir sans riposter

Nom .....  
Adresse .....  
Uniquement par abonnement  
☐ 1 an : 250 F  
☐ 6 mois : 140 F  
☐ spécimen gratuit  
Retourner à RIPOSTE  
12 cité Malesherbes, Paris-9<sup>e</sup>  
Tél. : 878-40-73.



**Pierre Belfond**

vous propose cette semaine :

**Laszlo Deutsch**

avec la collaboration de Hugh Dent

# L'AFFAIRE FRANKENHEIM

Pour bien des gens, les crimes de guerre commis par les nazis sont considérés comme de l'histoire ancienne. Pour moi, c'est de l'histoire toujours présente.

L'affaire de la banque Frankenheim devrait faire réfléchir tous les responsables politiques. Et c'est pour cela que je n'ai pas abandonné mes recherches et mon combat.

A l'origine, Menachem Frankenheim & Cie n'était pour moi qu'un point d'interrogation. Plus tard, cela devint une obsession, et m'engagea dans une lutte parfaitement inégale.

Depuis le début de mon investigation, j'ai été suivi, menacé, ma chambre fouillée, mon courrier décacheté, mes lettres recommandées ouvertes avant de parvenir à leur destinataire, de l'autre côté de la frontière allemande. La vie n'est pas facile lorsqu'on enquête sur d'anciens criminels de guerre devenus de puissants potentats financiers. J'ai même envisagé une action légale, sans avoir vraiment les moyens de la mener à bien.

Je me suis rendu auprès des autorités judiciaires de la République Fédérale d'Allemagne et leur ai présenté un dossier dont tous les détails étaient confirmés par des preuves irréfutables.

Un bref exposé au début du dossier énumérait les chefs d'inculpation suivants :

1. L'actif de Menachem Frankenheim & Cie, de Munich, l'une des plus grosses banques privées d'Allemagne fédérale, a pour origine des fonds secrets SS réintroduits dans l'économie fédérale entre 1947 et 1965.

2. La banque Frankenheim, ainsi que ses nombreuses filiales, est aujourd'hui, en fait, le quartier général financier et politique de la plus vaste organisation SS et néonazie existante. Cet énorme mouvement clandestin s'est accompagné d'un certain nombre de dénominations réelles ou fictives telles que Brotherhood, Kameradenwerk, Odessa (Organization der Ehemalige SS Angehörigen), Freikorps Deutschland, Parti du peuple démocratique socialiste, etc... ayant pour seul objet de dissimuler aux regards l'importance de l'organisme financé par la banque.

3. L'expansion qu'a connue cette banque depuis la guerre est véritablement phénoménale puisqu'elle représente (d'après les chiffres officiels) un chiffre d'affaires annuel de plus de 10 milliards de deutsche marks, et un actif très supérieur à la même somme.

4. Beaucoup de clients étrangers de la banque sont convaincus qu'il s'agit d'une organisation juive, bien que sur le plan national elle affirme son caractère purement aryen.

5. Légalement, cette banque reste une affaire familiale, appartenant depuis près de deux cents ans à la même famille de Juifs convertis. Les membres de ce clan devinrent d'actifs nazis à partir de 1935, assurant ainsi la survie de leur affaire qui subsista alors que toutes les autres organisations bancaires juives ou alliées, au nombre de 485, disparurent sans laisser de trace.

6. Dans leur ardeur à survivre, ils utilisèrent le nom et le prestige d'un homme de paille éminent, qui fut le propriétaire fictif de la banque entre 1938 et 1947, tandis que les Frankenheim gardaient les rênes, en tant que collaborateurs à plein temps et conseillers de hauts personnages tels que le général Ernst Kaltenbrunner (des Services secrets SS), Hjalmar Schacht, le docteur Funk, etc...

7. Les Frankenheim préparèrent et réalisèrent, en fait, la mise à l'abri de sommes énormes, de tonnes d'or et d'objets précieux appartenant aux SS et au NSDAP (le parti nazi), trésor qui regagna par la suite les coffres de la banque et lui permit de construire un véritable empire financier SS.

8. La plupart des postes directoriaux de la banque sont aujourd'hui occupés par d'anciens officiers SS ou de la Gestapo, dont les dossiers de criminels de guerre ne sont pas tous clos ; la seconde génération est constituée de membres actifs de la clandestinité néonazie, et le commandement suprême s'abrite dans la forteresse du quartier général Frankenheim à Munich.

Les autorités judiciaires contactées ont refusé de donner suite à ce dossier.

Il ne me restait plus d'autre solution que de le rendre public.

Le voici.

**LASZLO DEUTSCH**



Né en Roumanie en 1921, Laszlo Deutsch émigre en Israël dès 1960. Il participe à la guerre des Six Jours et à celle du Kippour. Ecrivain, il a notamment publié "A place to live and a place to die" (Bronfman, Tel Aviv, et Corgi, Londres).

Laszlo Deutsch est mort le 30 octobre 1978. D'une mort que l'on a préféré trouver "naturelle". Dans son livre, il affirme que deux autres journalistes, qui avaient tenté de mener à bien cette enquête, ont été assassinés.

Le livre de Laszlo Deutsch a été terminé par l'un de ses amis, Hugh Dent, journaliste britannique en poste à Paris, à l'A.F.P.

Une précision : pour d'évidentes raisons de sécurité, tous les noms des protagonistes de cette affaire, tous les noms de firmes, tous les noms de lieux ont été modifiés.

Il n'y a pas de banque Frankenheim à Munich. Ni dans aucune ville de la République fédérale, bien entendu. Toute coïncidence, etc...

مكتبة الأصيل

# Une politique pour la famille

## IV. — Le bonheur frileux

par BRUNO FRAPPAT

Après avoir analysé la situation démographique de la France, le régime des prestations familiales et les problèmes que pose la garde des jeunes enfants (« Le Monde » des 20, 21 et 22 novembre) nous examinerons certains aspects psychologiques et sociologiques de l'insituation familiale.

M. Valéry Giscard d'Estaing l'a dit : « La famille est le lieu du bonheur ». La publicité le confirme : la « famille » des temps modernes, deux places à l'avant, deux — ou trois, serrées — à l'arrière. Le fromage au bon lait de Normandie se déguise en famille, comme les yaourts à la fraise, les potages en sachets (pour quatre assistés), le café sélectionné au Brésil, Confort, sources, gentilles disputes autour d'une gloriole, chien câlin, barbe propre, jardin coquet : les familles, décidément, ont tout pour être heureuses. Là est le vrai bonheur, la vraie vie, la paix des corps et des âmes.

La famille, donc, est vouée au bonheur et douée pour la bêtise. Quand tout s'agit autour de soi, le foyer rassurant répand sa douceur, chaleur, joie des frictions et des cris de la société. Agrippons-nous à cette famille à sa traverser les remises en question, les contestations, les bouleversements économiques, politiques, les guerres, l'érosion des religions, l'effondrement des certitudes. Au milieu des décombres des autres institutions, elle émerge, tranquille et permanente. Tout va bien.

Voire. Cette image qui circule, cette vision qu'imposent les médias, les discours officiels, les programmes électoraux, est trop rassurante, trop peu nuancée pour ne pas cacher autre chose. De plus subtil ou de plus ambigu. Car la réalité est que, dans les familles, on ne refuse de concevoir en trop grand nombre, on s'accroche quand ils sont conçus, les enfants quand ils sont conçus, les mariages retardés, les divorces multipliés, les inadaptations soc-

iales, les incompréhensions affectives, les étouffements psychologiques, la cohabitation miteuse des générations qui n'ont rien à se dire.

Et, plus immédiatement, les appartements où l'on se serre comme des haricots dans un bocal, la fatigue des fins de journée, le choc des énervelements, les aspirations contradictoires, l'argent difficile, le travail « stressant », les conflits de pouvoir. On pourrait pour contredire l'image idéalisée du bonheur des familles (la revue publiée par la Caisse nationale des Allocations Familiales d'ici là : *bonheur, le rêve des familles*), construire une image repoussante, pénible, de la famille contemporaine, lieu de contradictions, des insatisfactions et des mesquineries.

### Projection et repoussoir

Aucun de ces deux modèles ne rend compte de la réalité. Si le premier peut passer pour une projection — le projet que la société libérale a sur l'organisation domestique de la vie des citoyens — le second est le repoussoir de ceux qui persistent à croire que la famille est une prison où s'ensauvent les individualités.

La réalité est évidemment plus complexe et variée. On peut être tenté d'imaginer un portrait-robot de la famille française de 1979 : constitution, nombre d'enfants, relations homme-femme, aspirations, etc. C'est sur cette vision simpliste que s'appuie la publicité. Il y a en France plus de dix-sept millions de « foyers », et, à la limite, on pourrait dire qu'il y a plus de dix-sept millions de « modèles » de familles. Dans son *Histoire des passions françaises* (1), le Britannique Theodore Zeldin montre qu'une caractéristique de notre société est la juxtaposition, ou la superposition, de plusieurs modèles de comportement chez les individus ou dans les institutions. Qu'il s'agisse de la famille, on trouve toujours des comportements scolaires et des innovations, du blanc et du rouge, du conformisme et de la contestation.

Pour les modèles familiaux, l'analyse de Zeldin est convaincante. Et vérifiée. On a coutume de dire — et c'est devenu un lieu commun — que la famille moderne est « nucléaire » : papa, maman, les enfants. Il y a ces

quatre-là et rien d'autre. Ah ! le merveilleux réseau de relations de nos grand-mères, les familles village, le grouillement de bambins, les générations qui s'épaulaient, se choyaient ! Temps heureux. Et nous, isolés dans nos petites bulles, juste assez nombreux pour faire une bulotte.

Voilà l'impression qui domine jusqu'au jour où, en 1979, grâce à une enquête de l'Institut national d'études démographiques (2) on s'avise que les choses ne sont ni si noires, ni si simples : les réseaux de la famille élargie ont une permanence remarquable, surprenante. Une indication le révèle : 10 % des enfants mariés vivent sous le toit de leurs parents par semaine, 18 % une fois par semaine, 18 % plusieurs fois par semaine. Cela crée — on maintient — des liens, des conflits ou des solidarités. La famille « nucléaire » à l'occasion, sait sortir de sa coquille.

Autre permanence : la répartition des tâches domestiques entre hommes et femmes. On est facilement persuadé que les dix ou douze dernières années ont été marquées par une évolution irréversible. Rien, croit-on, ne serait plus comme avant. Le papa qui lit le journal pendant que maman conduit ou éprouve les pommes de terre, comme une image désuète, vieillie, comme l'on dit, par des manuels scolaires retardataires.

Là encore, souvenons-nous de nos mères et de ne pas prendre

nos désirs pour des réalités, quelques volets pour le gros de la troupe. A la demande de la Fédération nationale des écoles de parents et des éducateurs, l'ITOP a réalisé, en 1978, une

enquête d'opinion auprès d'un échantillon représentatif des familles françaises ayant des enfants entre sept et onze ans (3). Il s'agit donc de parents qui, sans être tout jeunes, ne sont pas très vieux et, en tout cas, ne peuvent pas être considérés comme datant du dix-neuvième siècle. La plupart d'entre eux sont nés pendant ou après la guerre et 37 % des femmes ont un travail à plein temps.

### Les rôles tiennent bon

Lorsqu'on demande à ces couples qui s'occupe « surtout » de telle ou telle tâche ménagère, on obtient les réponses suivantes : préparation des repas, mère 82 %, père 2 % ; garde et soins des enfants malades, mère 81 %, père 1 % ; achat de vêtements, mère 71 %, père 1 % ; visites au médecin, mère 75 %, père 5 %.

Les seuls domaines où la participation des pères ne soit pas complètement dérisoire sont les relations avec les enseignants (9 % contre 57 % pour la mère) et la participation aux jeux des enfants (15 % contre 21 %). Mais quel est leur niveau socioprofessionnel, le type d'études qu'ils ont menées, la distribution des tâches dans le couple reste très traditionnelle.

Si l'on veut aller plus loin dans la pesée, on se rend compte que, pour se reporter à l'enquête que deux sociologues viennent de faire sur les « communitaires » qui, après 1968, partent à la campagne, le balancement sur le dos, retire le monde (4). Ceux-là, au moins, rompent avec toutes les traditions, avaient quelque chance de ne pas tomber dans les errements de leurs propres parents. Il n'y avait plus ni homme ni femme. Les ! Il faut

### L'anxiété est partout

Si, cependant, l'on s'interroge sur la famille de l'avenir, il faut bien partir de celles qui existent et tenter de voir ce qui, de l'une à l'autre, à travers l'histoire variée des combinaisons, des tensions et des situations, est commun.

Il semble que, ce qui domine aujourd'hui, c'est l'anxiété. La perception du monde environnant — grâce à l'élévation du niveau culturel et aux médias — est critique. On sait que la vie sociale est dure, compétitive, harassante. La famille, ayant perdu quelques-unes de ses fonctions passées (comme la production), en a gagné d'autres qu'elle se complait à elle est le lieu où l'on vient se réfugier, se remettre de ses émotions. Elle est un havre. Mais elle est aussi le lieu d'où l'on part pour affronter l'univers, le nid d'où il faudra bien s'envoler. Elle recherche une double sécurité : position de repli et rampe de lancement. Lieu de l'oubli, mais aussi du projet.

Quelques indices montrent que l'anxiété se niche partout. Que, derrière les façades les plus admirables, les projets les mieux construits, plane une peur. On a suffisamment dit et écrit que le désir d'enfant est inversement proportionnel à l'espérance qu'on met en l'avenir. Dans certains cas, il peut tendre vers zéro comme chez les parents qui se sont réunis pour proclamer qu'ils ne feraient pas d'enfants tant qu'on construisait, en France, des centrales nucléaires.

Tous les atouts doivent être réunis avant de se lancer dans la aventure de la procréation. La programmation gagne du terrain : le nombre d'enfants est déterminé à l'avance, la date de leur venue peut être programmée, des couples — de plus en plus nombreux — préfèrent qu'on décide les accouchements à une date « pratique », on espère beaucoup.

### Allo ! où puis-je m'adresser ?

Pour répondre au besoin d'information des parents, des services téléphoniques spécialisés se sont créés.

« *Allo petite enfance* » (262-2245) a été mis en place par le Groupe de recherche et d'action pour la petite enfance (GRAPPE) pour « aider à la réflexion sur les problèmes pratiques de garde, favoriser un lieu d'information de dialogue et d'échange ». *Allo petite enfance* est, gratuitement, à la disposition de tous : parents, assistants maternelles, professionnels.

« *Inter service parents* » (765-51-63) a été créé par l'École des parents et des éducateurs pour répondre à toutes les questions relatives à l'éducation des enfants : scolarité, orientation, loisirs... Pour les problèmes de garde des petits, des conseillers d'inter service parents parlent avec leur interlocuteur pour bien connaître leur problème avant de les conseiller. En cas d'appel « très anxieux », elles donnent la possibilité immédiate de s'entretenir avec un psychologue.

chichement sa confiance. Ce sont nos enfants, nous ne supportons pas que vous manquez leur instruction et que, par votre faute, leur avenir soit gâché. Caricature ? C'est vite dit. Regardons et voyons si, autour des enfants, les parents ne tiennent pas un réseau serré d'inquiétudes, d'observations constantes, de vigilance qui les enferme au prétexte de les aider. Au point qu'on peut se demander si, dans un nombre grandissant de familles, les parents ne s'occupent pas trop des enfants.

Pour se prémunir contre l'angoisse, rien ne vaut l'organisation. Dans son livre intitulé *Comment vivrons-nous en l'an 2000 ?* (5), Ernst Dichter fait au sujet de la famille ce pronostic redoutable : « Il y aura dans toutes les collectivités des centres de formation où les couples s'instruiront sur la manière de vivre ensemble et de résoudre leurs problèmes en commun. On ne se contentera plus des examens pré-nuptiaux en vigueur de nos jours, mais on soumettra les candidats au mariage à des tests psychologiques qui détermineront leur aptitude à s'entendre et à fonder un foyer. (...) Il y aura des écoles de parents qui apprendront au futur père et à la future mère le métier le plus difficile du monde : détruire la famille : ce que la contestation n'a pas réussi à faire, l'esprit de sérieux finira-t-il par l'obtenir ? »

Des spécialistes de la sociologie et de la psychologie familiale affirment qu'on observe, depuis le début de la crise, un repli des familles sur elles-mêmes. Qu'une sorte de réflexe se répand qui conduit des couples à se replier sur eux-mêmes, à se reconquérir autour de leurs enfants. Cet effet second de la crise économique est inquiétant, car si la famille doit se bracher les yeux et les oreilles pour ne pas avoir à affronter le réel, les adultes de demain seront infantilisés. A l'heure, souvent dénoncée, de l'absence des parents, il convient peut-être d'ajouter aujourd'hui pour certains le danger d'une surprotection, d'une peur du risque, d'une absence de spontanéité dont les conséquences peuvent être aussi redoutables. Famille heureuse ou famille peureuse ?

Peu d'enfants mais de beaux enfants, sans vices de fabrication. Et c'est, autour des berceaux et des bambins, la ronde des spécialistes, requis de garantir que l'enfant est et restera de bonne qualité. La peur du handicap est partout. Au moins « raté », c'est l'angoisse, l'appel au pédiatre, au psychologue, au psychopédagogue, au psychomotricien, au rééducateur en tous genres, au psychothérapeute, au conseiller conjugal. Une mauvaise note, c'est l'inquiétude ; pipi au lit, c'est la panique. L'adversité veille.

Ne rien laisser au hasard, c'est aussi, pour les parents d'élèves, s'indresser de près à l'école. Au risque d'enfermer en conflit avec les enseignants, auxquels on mesure

(1) Ernest Dichter, *Comment vivrons-nous en l'an 2000 ?*, Hachette Ed. 1979.

(2) Louis Roussel, *La Famille après le mariage des enfants*, IRED 1978.

(3) Le compte rendu détaillé de cette enquête a été publié dans le n° 83 (avril 1979) de la revue le *Groupe familial*.

(4) Danièle Léger et Bertrand Harvieu, *Le Retour à la nature*. Au fond de l'eau, 1978. Ed. du Seuil 1979 (le Monde daté 11-13 novembre).

(5) Ernst Dichter, *Comment vivrons-nous en l'an 2000 ?*, Hachette Ed. 1979.

**Le crédit utilisable quand bon vous semble.**

Habituellement, demander un crédit à son banquier est synonyme de démarches, paperasses et peines de temps.

Le Crédit en Réserve du CIC, c'est un crédit différent. Une enveloppe de crédit vous est offerte avec la liberté de l'utiliser par tranches, quand bon vous semble. Dès que le remboursement est terminé, le Crédit en Réserve se reconstruit automatiquement.

Par exemple, pour 10.000 F empruntés sur 36 mois le coût total du crédit est de 2.701 F et les mensualités sont de 352,50 F. Taux 16,25 %, assurance comprise.

Nous avons conçu le Crédit en Réserve pour vous simplifier la vie. Au CIC nous pensons que les opérations bancaires ne sont pas toutes complexes. Nous sommes convaincus que nous pouvons en rendre certaines plus rapides, plus automatiques.

Nous construisons la banque de demain. Une banque libre-service.

Et ce temps gagné, nous le récupérons pour mieux prendre en compte votre cas personnel et vous conseiller vraiment.

**Un banquier à votre service et une banque libre-service.**

**CIC**

**LES GRANDS TAILLEURS DE PARIS**

présentent le "SUPER 100's" CASHMERE & VISON — Holland & Sherry

- ANDRE BARDOT 19, rue Grande Armée, 16<sup>e</sup> - tél. 500 25 02
- OPEKA CUMBERLAND 26, rue Kleber, 16<sup>e</sup> - tél. 500 68 48
- CLAUDE ROUSSEAU 279, rue St-Honoré, 8<sup>e</sup> - tél. 260 16 13
- HENRI URBAN 8, rue Marbeuf, 5<sup>e</sup> - tél. 720 16 34
- PAUL VAUCLAIR OROSSEN 10, rue Royale, 8<sup>e</sup> - tél. 260 58 43

**noms de la Mode masculine qui font autorité**

**faits et chiffres est sorti**

EN VENTE PARTOUT 192 PAGES - 24F

**Les Galeries Lafayette**

**Galerie Lafayette**



# la famille

UN RAPPORT DE LA FONDATION ANNE-AYMONE GISCARD D'ESTAING

## Plusieurs centaines d'enfants maltraités meurent chaque année en France

« La violence familiale fait sans doute en France plus de victimes que les maladies épidémiques infantiles. » Après un an de travail, le groupe d'étude et de proposition sur l'enfance maltraitée constitué par la Fondation Anne-Aymone Giscard d'Estaing pour l'enfance (1) vient de rendre public le rapport de synthèse de ses travaux. Le constat est accablant : selon les spécialistes, on peut estimer que plusieurs centaines d'enfants meurent chaque année à la suite de mauvais traitements infligés par leurs parents.

Les services aux enfants sont, parmi les flux sociaux, l'un de ceux sur lesquels, traditionnellement, un voile pudique est jeté. C'est seulement depuis la dernière guerre que des médecins, des psychologues et des travailleurs sociaux ont entrepris de s'y intéresser. Le rapport que la Fondation Anne-Aymone Giscard d'Estaing a rendu public, ce jeudi 23 novembre, fait la synthèse des recherches faites depuis plusieurs années et contient diverses propositions.

La connaissance précise de l'ampleur du phénomène n'est pas aisée : « L'enfance maltraitée reste en France une zone d'ombre de la vie sociale ». On dispose, toutefois, de données judiciaires et administratives et l'on peut s'appuyer sur des enquêtes localisées ou sur les exemples étrangers (Grande-Bretagne et États-Unis). Les condamnations pour violence à l'enfant ont été, en 1978 (derniers chiffres connus), au nombre de 1.137, en légère augmentation par rapport aux années précédentes. Les décharges d'autorité parentale sont, en forte augmentation (847 en 1977) mais sont, surtout, fréquentes dans la région parisienne. Ces chiffres ne rendent compte qu'imparfaitement du fléau, car la justice ou l'administration ne sont saisiées que des cas les plus graves, et encore. Pour avoir une idée plus précise, le groupe de travail s'est fondé sur les résultats de deux enquêtes régionales faites à Paris par l'équipe du docteur Pierre Sirac et à Nancy par les docteurs G. Deschamps et Mancelaux. Les données si précieuses permettent de compléter cette approche. Et le rapport peut conclure sur ce point : « Avec toutes les précautions qu'appellent les incertitudes statistiques (...), on peut estimer les ordres de grandeur à :

• Plusieurs milliers de cas graves par an, dont on peut supposer

que plusieurs centaines ont entraîné la mort ;

• Plusieurs dizaines de milliers de cas moins graves, mais justifiant une forme ou une autre d'intervention ».

Quand on veut expliquer les causes des mauvais traitements aux enfants, l'image classique du père alcoolique, sous-prolétaire, de la mère névrosée et misérabile, vient aussitôt à l'esprit. Cette image, qui peut rassurer, est fautive. Le rapport indique qu'aucun milieu social n'est épargné même si la détection est plus aisée dans les couches pauvres de la population. Si les services n'étaient que la conséquence d'une situation de misère matérielle ou sociale, tous les enfants d'un même couple en seraient les victimes, or il n'en est rien. Les spécialistes ont montré que les facteurs psychologiques étaient à cet égard déterminants, l'enfant le plus menacé étant celui qui revient à la maison après une longue période de séparation et est devenu « un étranger à la famille ».

Difficulté psychologique ne signifie pas maladie mentale : « Dans aucune des enquêtes la proportion de parents atteints de troubles mentaux caractérisés n'apparaît significativement plus élevée que dans la moyenne de la population. » De ces constatations le groupe de travail tire la conclusion qu'il ne faut « pas considérer systématiquement les parents maltraitants comme des coupables à sanctionner par des châtiments exemplaires, mais plutôt comme des personnes vulnérables à aider, à traiter et à réhabiliter sans bien sûr perdre de vue l'intérêt prioritaire de l'enfant ».

Les propositions du groupe de travail portent principalement sur « la détection des mauvais traitements et leur signalement aux services compétents ». La situation actuelle est sévèrement jugée : « La grande majorité des familles maltraitantes sont connues des services sociaux et, en principe, suivies par eux, avant et pendant les mauvais traitements les plus graves, sans que l'existence même de ceux-ci soit perçue et moins encore signalée ». D'où vient cet aveuglement ? Les raisons en sont nombreuses :

• **RECOGNITION.** — Dans l'article consacré aux « jardiniers » des douzième et quinzième arrondissements de Paris (*le Monde* du 23 novembre), il a été fait état d'un déficit annuel de 150 000 francs. En réalité, le déficit est de 15 000 francs.

(visites à domicile moins fréquentes que par le passé, instabilité géographique des familles et des travailleurs sociaux, isolement entre les institutions médicales, éducatives, judiciaires, médico-sociales, mais la plus importante est, peut-être, d'ordre psychologique et déontologique : les professionnels ne sont pas tenus, en cas de services constatés, au secret professionnel, mais beaucoup se l'imposent pour ne pas créer l'irréversible, espérant toujours qu'une famille retrouvera si la justice ne met pas les nez dans ses affaires... une certaine stabilité.

Beaucoup estiment, en outre, que le maintien d'un enfant dans sa famille est toujours préférable à son placement dans une institution. Les membres du groupe de travail estiment que « tout se passe comme si les professionnels se refusent, dans leur inconscient, à admettre la violence des parents, dont les explications les plus invraisemblables sont souvent acceptées », car elles permettent d'« évacuer l'angoisse et la malaise ».

Les propositions du groupe mettent l'accent sur la nécessité, en cas de signalement, de prendre des décisions collégiales : « Les cas présentés au groupe de travail sont nourris d'exemples de retrait d'habitat de l'enfant, de prolongation abusive du placement ou en sens inverse de maintien périlleux dans la famille ou de restitution impréparée ». La procédure doit respecter à la

fois les droits des parents et ceux des enfants. Or, actuellement, « certains modes d'intervention fonctionnent souvent à rebours de l'intérêt de l'enfant ». Les principales critiques portent sur les placements qui, dans de nombreux cas, « détériorent encore plus la relation familiale et perturbent l'enfant plus qu'ils ne le protègent ».

Le groupe de travail résume ainsi ses propositions : « Mettre en place des formules simples et rapides pour soulager — pour une courte durée — des familles en crise ;

— Développer des modes de placement qui traitent la situation familiale dans son ensemble ;

— Provoquer, dans les cas graves, la rupture des liens familiaux de parenté pour permettre l'adoption de l'enfant ».

Le groupe suggère aussi d'organiser la prévention en agissant sur la formation et l'information des professionnels pour que cette prévention soit entreprise dès la grossesse et les débuts de la vie de l'enfant à la maison.

R. F.

(1) La Fondation Anne-Aymone Giscard d'Estaing pour l'enfance a été créée le 9 décembre 1977. Sa direction initiale a été constituée par les droits d'auteur touchés par M. Giscard d'Estaing pour son livre *Démocratie française*. Elle est présidée par l'épouse du chef de l'État. Le directeur de la Fondation est M. Philippe Aucouturier, sous-préfet, chargé de mission à la présidence de la République.

## JUSTICE

### Un médecin d'Annecy comparait devant la cour d'appel après la mort d'une fillette

De notre correspondant

Chambéry. — Les médecins d'Annecy et de la région Rhône-Alpes ont évité, mercredi 21 novembre, de se déplacer à Chambéry pour soutenir leur confrère, le docteur Robert Basile, qui avait été reconnu coupable d'une « conduite insuffisamment prudente », le 2 mars, par le tribunal correctionnel d'Annecy, après la mort d'une petite fille, Emmanuelle Proisy, et qui comparait devant la cour d'appel de Chambéry (*le Monde* du 4-5 mars).

Le conseil régional de l'ordre avait, semble-t-il, modéré l'ardeur de ces médecins, ardeur qui s'était notamment manifestée au moment du prononcé du jugement d'Annecy, condamnant leur confrère à verser un franc symbolique de dommages et intérêts. La lecture du jugement, le 2 mars, avait été suivie d'invectives à l'encontre des magistrats ; la salle d'audience avait été « occupée » pendant une heure, et les médecins avaient dénoncé bruyamment « l'insulte faite à la compétence et à la probité du corps médical ». Le docteur Basile avait fait aussitôt appel de la décision rendue.

La cour d'appel de Chambéry a, à nouveau, évoqué les circonstances de la mort de la petite

Emmanuelle Proisy, décédée en 1978 des suites d'une méningite à pneumocoques. Le pédiatre avait diagnostiqué une roséole, puis, le lendemain, il avait émis l'hypothèse d'un syndrome méningé, sans toutefois modifier son traitement. L'état de l'enfant s'était subitement aggravé. Emmanuelle avait été transportée à l'hôpital d'Annecy, où les médecins avaient diagnostiqué une méningite. La fillette, âgée de trois ans, était morte quelques mois plus tard.

Devant la cour d'appel, les débats ont porté essentiellement sur l'éventualité d'un défaut de soins de la part du médecin, qui n'aurait pas exercé « une surveillance rapprochée » de l'enfant mais s'en était remis essentiellement aux observations de M. et Mme Proisy. « Nous avons assisté à un transfert de la responsabilité du médecin compétent sur des parents incompétents à interpréter les signes de l'évolution d'une maladie », a affirmé M. Thierry Lévy, avocat des parents de l'enfant. L'arrêt sera rendu le 10 janvier, c'est-à-dire avant que n'intervienne la décision du conseil national de l'ordre des médecins, saisi en appel par le ministre de la santé et de la sécurité sociale. Le 18 juillet, après une plainte déposée par M. et Mme Proisy, le conseil régional Rhône-Alpes de l'ordre des médecins avait relaxé le docteur Basile.

C. F.

### Les avocats de Cristina von Opel font appel de sa condamnation à dix ans d'emprisonnement

Les avocats de Mlle Cristina von Opel, condamnée vendredi 16 novembre par le tribunal de Draguignan (Var) à dix ans d'emprisonnement pour trafic de drogue (*le Monde* du 18-19 novembre), ont, mardi 20 novembre, interjeté appel de cette décision auprès de la cour d'appel d'Aix-en-Provence. La même démarche a été effectuée sur l'avis de M. Michael Karg, coaccusé de

Mlle von Opel, condamnée au cours du même procès à seize ans d'emprisonnement.

Le même jour, en fin de matinée, les huit condamnés du procès de Draguignan présents en France ont été transférés de la maison d'arrêt de Draguignan à la prison des Baumettes, à Marseille.

### La presse allemande s'interroge sur la sévérité du jugement

De notre correspondant

Bonn. — La très lourde peine infligée à Cristina von Opel par le tribunal de Draguignan (*le Monde* du 18-19 novembre) cause, en République fédérale, autant de surprise et de stupéfaction qu'en France. Dans l'ensemble, toutefois, les journaux ouest-allemands font preuve de beaucoup d'indulgence lorsqu'il s'agit de commenter l'attitude des juges français, à l'exception de la presse « Springer » dont les prises de position sont sans équivoque.

La réaction la plus vigoureuse

est celle de la *Welt am Sonntag* qui, dans un titre sur cinq colonnes, dénonce le verdict comme une manifestation de « la lutte de classes vers le haut ». Cette impression n'est exprimée par d'autres journaux que de façon beaucoup plus modérée. Ceux-ci veulent voir essentiellement qu'en rendant leur jugement « exemplaire » les juges de Draguignan ont tenu à démontrer qu'ils ne se laissent pas influencer par des « noms connus ».

Aussi, les commentateurs s'en prennent-ils surtout à la stratégie suivie par le défenseur de Cristina von Opel. Sous le titre : « Une victime de son avocat ? », la *Bild am Sonntag* cite des propos du plus célèbre des avocats allemands, M. Rolf Boss, qui estime que la défense présentée à Draguignan aurait été « la plus bête que l'on puisse imaginer ». Il aurait fallu établir très clairement, selon lui, et qui a fait quoi » dans cette affaire de trafic de drogue.

Cette impression est d'ailleurs partagée par d'autres commentateurs. La *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, notamment, cite des dépêches d'agence supputant que les accusés de Draguignan auraient en la grande tort de « nier en bloc » les charges relevées à leur rencontre. Encore un avis contraire est-il également exprimé par le correspondant de la *Welt am Sonntag* aux yeux duquel les juges auraient basé leur verdict sur des interprétations extrêmement discutables.

JEAN WETZ.

LES GRANDS TAILLEURS DE FRANCE

## Les Galeries Lafayette et les Parfums Balmain

vous invitent à assister  
à l'exposition-vente

# IVOIRE

L'ENCHANTEMENT SANS FIN

Une collection de chefs-d'œuvre en ivoire  
de la République Populaire de Chine  
aux Galeries Lafayette  
Haussmann

Galeries Lafayette

HAUSSMANN

PARFUMS BALMAIN

du Vendredi 16 Novembre au Lundi 24 Décembre 1979

مكتبة الامم المتحدة

## JUSTICE

### AU TRIBUNAL DE PARIS

#### « ARRÊTE OU JE TIRE... »

Le 5 juin 1979, M. Christophe Pruszkowski, trente-six ans, promène son chien rue Saint-Antoine. Etudiant en urbanisme et travaillant actuellement à une thèse sur la signalisation et le mobilier urbain, son attention se trouve attirée par des panneaux, mis en place depuis peu à hauteur du métro Saint-Paul, pour signifier aux automobilistes l'interdiction d'emprunter ce qui est devenu un couloir réservé aux seuls autobus.

Ces panneaux ne lui paraissent pas suffisamment explicites, M. Pruszkowski s'approche de deux gardiens de la paix cyclomotorisés qui ont mis pied à terre pour verbaliser les nombreux automobilistes trompés par le manque de clarté de la signalisation qui empruntent en toute innocence une voie interdite à leurs véhicules. Présentant ses papiers, il leur demande de l'entendre et insiste : « Il ne s'agit pas, — pour obtenir d'eux qu'ils rédigent un rapport faisant état de ses constatations... »

Le comparu, mercredi 21 novembre, devant la dixième chambre présidée par M. Jean Serre, pour « outrage à agents et rébellion ». Que s'est-il passé le 5 juin ? Si l'on en croit l'inculpé, les gardiens font la sourde oreille et l'invitent fermement à passer son chemin. Comme il juge leur mauvaise

volonté tacheuse, il fixe son regard sur le badge numéroté de l'un des gardiens pour enregistrer son immatriculation. « Quand j'ai vu son visage changer de couleur, j'ai pris peur et je me suis enfui... Arrivé rue Jacques-Cœur, j'ai entendu crier derrière moi : « Arrête ou je tire ! », j'ai immédiatement obtempéré. »

Pour les plaignants, qui sont quatre à se succéder à la barre, les choses sont bien différentes. Après les avoir traités de « bande de ténésiens et de bons à rien », M. Pruszkowski qui « refusait de céder », aurait même tenté « d'arracher son badge à l'un d'eux, et sorti de sa poche une grosse épingle de nourrice » (l'arme dont la taille, d'ailleurs, les croissant de témoin en témoin jusqu'à atteindre des dimensions rarement vues, sinon, peut-être, à la boutonnière de Mousa Aguiul...). Mais les policiers n'ont pas dérogé leur arme, à l'inverse des témoins de l'inculpé qui ont vu un pistolet hors de son étui. Quant à la durée totale de l'incident, elle variera, selon les témoignages, de cinq à trente minutes.

Autant de divergences et de contradictions ont conduit le tribunal à se donner jusqu'à 5 décembre pour se prononcer.

J.-M. D.-S.

## POLICE

### Un commissaire parisien est révoqué pour affairisme

Par un arrêté du ministre de l'Intérieur paru au « Journal officiel » du mercredi 21 novembre, le commissaire divisionnaire Claude Pilon, cinquante-quatre ans, en fonction à la direction de la sécurité publique de la préfecture de police, est révoqué de ses fonctions, sans suspension des droits à pension. Il s'est, précise-t-on au ministère de l'Intérieur, « rendu coupable de malversations qui sont le signe d'un comportement indigne d'un commissaire de police ».

Deux motifs ont conduit à cette décision, prise après avis du conseil de discipline de la police nationale : l'exercice d'une profession incompatible avec le statut de policier et des déplacements à l'étranger, à l'insu de l'administration.

M. Pilon menait en effet de

#### UNE NOUVELLE COMPAGNIE RÉPUBLICAINE DE SÉCURITÉ VA ÊTRE CRÉE À CAEN

Une compagnie républicaine de sécurité supplémentaire à la C.R.S. 62 va être créée dans le courant de l'année prochaine. Elle sera vraisemblablement stationnée à Vélizy de manière provisoire, en attendant que soient terminés les locaux définitifs à Caen (Calvados).

Il avait été question initialement d'installer la C.R.S. 62 à Strasbourg — où existe déjà une autre unité, la 37 — pour assurer la sécurité des parlementaires européens et des locaux de l'Assemblée de la Communauté européenne. Le site de Caen a finalement été retenu, d'abord parce que le ministère de l'Intérieur y possède un terrain, mais certainement aussi à cause de la proximité de Paris.

Comme pour la C.R.S. 61, créée le 16 mai dernier à Versailles (le Monde du 10 avril), les effectifs de la nouvelle compagnie proviendront, dans un premier temps, de prélèvements dans des services non orientés vers le maintien de l'ordre (sections motocyclistes, états-majors des dix groupements de C.R.S. répartis sur le territoire) et de l'affectation prioritaire des élèves sortant des stages de formation du centre d'instruction de Sens.

Le personnel commence à s'inquiéter de cette « cannibalisation » des compagnies existantes dans le but d'en créer de nouvelles, les réductions d'effectifs alourdissant les sujétions. Déjà les unités ne comportent plus, en moyenne, que 170 hommes — contre 205 en théorie — les indisponibilités, les problèmes logistiques et les détachements réduisent le nombre d'hommes véritablement utilisables en déplacement à moins de 100 dans bien des cas. La situation ne devrait pas s'améliorer avant 1983, date de l'échéance du premier plan pluri-annuel d'équipement de la police, qui prévoit d'affecter prioritairement les futures recrues aux corps urbains (services en tenue de province), à la police de l'air et des frontières et aux C.R.S.

Le second grief est d'une moindre gravité. M. Pilon s'est rendu à l'étranger en Amérique latine, sans avoir sollicité l'autorisation de l'administration, enfreignant la loi sur les règlements de la police.

En revanche, le conseil de discipline n'a pas retenu faute d'éléments suffisamment établis deux autres accusations dont était l'objet Claude Pilon. Celle, d'abord, d'avoir « protégé » certains établissements de nuit de la rue Jean-Mermoz, dans le huitième arrondissement, dont il était depuis quinze ans le commissaire central de sécurité publique. M. Pilon avait spécialement une équipe dans les interventions dans les boîtes de nuit en cas d'incidents. Les fonctionnaires affectés à ces interventions avaient pu, dit-on aujourd'hui, « prendre des habitudes regrettables », les relations entre les tenanciers des boîtes et les policiers ayant pu glisser sur un terrain extra-professionnel.

Des « petits marchands » de l'arrondissement s'étaient également plaints à plusieurs reprises d'avoir fait l'objet de tentatives de racket de la part de la police afin de conserver leur privilège. Là encore, les faits évoqués n'ont pas pu être établis.

Une attitude surprenante

L'administration a observé dans cette affaire une attitude surprenante. Les activités de M. Pilon étaient connues depuis longtemps dans le milieu policier sans que personne, à la préfecture de police comme au ministère de l'Intérieur, ne paraisse s'en étonner. Il aura fallu, au printemps dernier, qu'une relation du commissaire s'adresse au ministre de l'Intérieur de doutes quant à la disparition d'objets à son domicile — la plainte déposée par la suite en justice n'a pas encore abouti — pour que soit enfin décidée une enquête sur les agissements de ce fonctionnaire. La volonté d'épuration dont fait preuve depuis quelque temps le ministère de l'Intérieur ne s'accompagne-t-elle pas d'une autre volonté, politique celle-là, d'écarter — notamment à Paris — des postes de responsabilités des fonctionnaires suspects d'être comme M. Pilon — trop liés aux milieux gauchistes ?

## RELIGION

### S'EN PRENANT AU MINISTRE DE L'ÉDUCATION ET A L'ARCHEVÊQUE DE MUNICH

#### Le père Karl Rahner élève une vive protestation publique sur la manière dont un théologien a été écarté de l'université de Munich

Le théologien allemand Karl Rahner vient de protester publiquement contre la manière dont le professeur Jean-Baptiste Metz s'est vu écarté de la chaire de théologie fondamentale à la faculté de théologie catholique de l'université de Munich. Dans une longue lettre ouverte adressée au ministre bavarois de l'Éducation,

M. Hans Maier, et au cardinal Joseph Ratzinger, archevêque de Munich, dont des extraits ont été publiés dans le « Süddeutsche Zeitung » et le texte intégral le 16 novembre dans « Publik Forum », le célèbre théologien explique sa protestation.

« L'instruction publique, le professeur Hans Maier, ont empêché la nomination du professeur Jean-Baptiste Metz (...). Avant d'exposer le contenu et la raison de cette protestation, je dois faire quelques remarques préliminaires. Metz est mon ami et élève. Ce fait ne constitue pas à mes yeux une raison suffisante pour que d'aucuns mettent en doute le bien-fondé de ma protestation, mais, par contre, constitue une raison pour moi de rendre publique cette protestation (...). »

Comment a-t-il pu donc se faire

« L'instruction publique, le professeur Hans Maier, ont empêché la nomination du professeur Jean-Baptiste Metz (...). Avant d'exposer le contenu et la raison de cette protestation, je dois faire quelques remarques préliminaires. Metz est mon ami et élève. Ce fait ne constitue pas à mes yeux une raison suffisante pour que d'aucuns mettent en doute le bien-fondé de ma protestation, mais, par contre, constitue une raison pour moi de rendre publique cette protestation (...). »

#### De belles paroles

Lorsqu'un théologien de la stature internationale, de Karl Rahner, lance un tel appel à la Zola pour dénoncer des méthodes de coercition ecclésiastique, il y a matière à réflexion pour les esprits modérés qui ont tendance à juger alarmiste le ramène-ménage fait autour des sanctions qui frappent des théologiens comme les Pères Schillebeeckx ou Pöhl.

De telles mesures répressives, qui ne s'étaient pas vues depuis Vatican II, se multiplient aujourd'hui. Sans parler d'une chasse aux sorcières voulue et organisée, rappellent simplement quelques principes. D'abord, du point de vue de l'efficacité, l'inquisition s'est toujours avérée inopérante. Si on peut museler les hommes, on ne peut faire taire les questions. Mais, plus important, la crédibilité de l'Eglise à défendre les droits de l'homme est étroitement liée à la manière dont

elle les exerce en son propre sein.

La déclaration conciliaire sur la liberté religieuse déclare que « tous les hommes doivent être soustraits à toute contrainte de la part tant des individus que des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte que, en matière religieuse, nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres ». Et Jean-Paul II, devant l'Assemblée des Nations unies, affirmait : « On peut blesser l'homme dans son rapport intérieur à la vérité, dans sa conscience, dans ses convictions les plus personnelles, dans sa conception du monde, dans sa foi religieuse. »

Ces belles paroles sont-elles seulement à usage externe ? L'Eglise ne doit-elle pas d'abord pratiquer ce qu'elle est si prompt à prêcher ?

ALAIN WOODROW.

### MGR FRÉTELLIÈRE EST NOMMÉ EVÊQUE COADJUTEUR DE CRÉTEIL

Jean - Paul II a nommé Mgr François Fréteilli, actuellement évêque auxiliaire de Metz, évêque coadjuteur avec droit de succession de Mgr Robert de Brocard, évêque de Créteil.

[Né le 19 novembre 1925 à Angers (Maine-et-Loire), François Fréteilli fut ordonné prêtre en 1951. Il prépara sa licence de théologie à l'Institut catholique de Paris, frère de la compagnie de Saint-Basile. Il fut professeur au grand séminaire de Limoges en 1961, puis d'Angers en 1963. Il devint responsable du service des prêtres de ce diocèse en 1963. Nommé auxiliaire de Mgr Maréchal, il fut ordonné évêque à Angers en 1971. Mgr Fréteilli est le président de la commission du clergé et des séminaires.]

● M. Jacques Chirac, maire de Paris, a inauguré, mercredi 21 novembre, les nouveaux locaux de l'Institut d'études augustiniennes. Cet institut, rattaché à l'université Paris-IV, est installé dans l'ancien palais abbatial de Saint-Germain-des-Près qui vient d'être restauré. L'Institut d'études augustiniennes, qui a été inauguré en présence de Mgr Foucard, recteur de l'Institut catholique et évêque auxiliaire de Paris, et de Mgr Marty, cardinal archevêque de Paris, le palais abbatial de Saint-Germain-des-Près accueille aujourd'hui l'Institut supérieur de pédagogie et le centre de formation pédagogique (destiné aux handicapés).

## SCIENCES

● La fondation Balzan, dotée par un homme d'affaires milanais, vient de décerner un prix de biologie au Suédois Torbjörn Caspersson, et un prix pour les sciences politiques et sociales au psychologue suisse Jean Piaget. Le prix Crivello a été partagé entre le Français Ernest Laubrousse et l'Italien Giuseppe Turci. Le montant de chaque prix est de 2500 francs suisses, soit environ 6500 francs français.

## ÉDUCATION

### Dans le Val-d'Oise

#### La fin d'une classe «sauvage»

Cela commence comme une banale affaire de « redéploiement » : en « globalisant » les effectifs de deux écoles voisines, dans le Val-d'Oise, l'administration a pu faire l'économie d'un poste d'instituteur et donc supprimer une classe. Les parents ne l'ont pas entendu ainsi. Ils ont mis en place, dès la rentrée, l'école Gabriel-Péri, un système de « classe sauvage », en l'occurrence un CE1 (cours élémentaire première année) pris en charge

par une dizaine de maîtres d'élèves, à tour de rôle. L'inspection académique du Val-d'Oise ayant porté plainte contre X... pour « ouverture d'école publique » dans des locaux publics, plusieurs maîtres d'élèves ont été convoqués à la gendarmerie par l'adjudant Blanc, commandant la brigade de Domont. Il a fallu le soutien actif de la municipalité socialiste — et de l'Association des parents pour que les institutrices « sauvages » en « acraquent » pas devant la justice.

Pour vaincre cette résistance obstinée, l'inspecteur d'académie, M. Maurice Perdreau, soucieux de « faire respecter la loi », a commandé le 21 novembre dans son bureau de Pontoise directeur de l'école Gabriel-Péri, M. Baptiste Diani. M. Diani, qui est à trois ans de la retraite, ne souhaite évidemment pas entrer lui-même dans l'illégalité et être sanctionné. Quant aux parents dont les enfants sont considérés comme « non scolaires », ils ne tiennent pas comme la menace en a été brandie, à des privs de leurs allocations familiales.

## MÉDECINE

### Après la mort d'un touriste français

#### LE DIAGNOSTIC DE FIÈVRE JAUNE EST CONFIRMÉ PAR L'INSTITUT PASTEUR

Le diagnostic de fièvre jaune a été confirmé le 21 novembre, par l'Institut Pasteur de Paris pour l'un des deux touristes français décédés après avoir séjourné une semaine dans un village de vacances du Club Méditerranée au Sénégal (le Monde du 10 novembre 1979). Le virus de la fièvre jaune a été isolé et identifié chez ce malade.

Ces deux personnes étaient mortes dans des conditions semblables au début du mois, l'une à l'hôpital de Bicêtre et l'autre au Centre hospitalier Henri-Mondor de Créteil. La vaccination anti-amarille, d'excellente qualité, est la seule protection efficace contre cette maladie redoutable, mais elle n'est actuellement obligatoire que pour les séjours au Sénégal supérieurs à quinze jours. Il est donc raisonnable de conseiller cette vaccination aux touristes désirant se rendre au Sénégal quelle que soit la durée de leur séjour.

[La fièvre jaune est une maladie due aux virus amarils, transmis par des moustiques, et qui entraîne une ou deux fois une crise grave. Un cas sur deux est mortel. Les singes constituent le réservoir essentiel de ce virus. La zone d'endémie de la fièvre jaune est étendue. Elle s'étend principalement dans les régions intertropicales de l'Afrique et de l'Amérique.]

(Publié)

### COURS DU JOUR

#### PROGRAMMEUR ANALYSTE D'EXPLOITATION

Niveau exigé : baccalauréat. Durée : 6 à 7 mois.

#### PUPITRE D.O.S. INFORMATIQUE

Niveau exigé : B.E.P.C.

Sélection rigoureuse sans tests après 30 heures de cours.

#### ÉCOLE SUPÉRIEURE DE TECHNOLOGIE

(Enseignement privé fondé en 1950)

## FAX

6, rue d'Amsterdam, 75009 PARIS

874-85-60

94, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS

226-75-25



## SPORTS

## AUTOMOBILE

## FOOTBALL

## LES VISITEURS DU PARC DES PRINCES

## BASTIA : reconquérir un public nostalgique

Le temps passe, décidément bien vite. Et l'oubli vient aussi vite. Mercredi 21 novembre, au Parc des Princes de Paris, il y avait à peine quinze mille spectateurs pour assister au match Paris-Saint-Germain-Bastia (1 à 1). Pourtant, Paris restait sur quatre victoires consécutives et on aurait pu penser que ce bon résultat aurait suscité un regain d'intérêt du public de la capitale. Sans doute l'adversaire n'était-il pas, bien à tort, assez séduisant pour mobiliser l'intérêt.

Or, il y a deux ans à peine, le Sporting Etolia Club de Bastia était bel et bien l'équipe la plus en vue du football français, le seul club national, avec Reims et Saint-Etienne, à disputer une finale de Coupe d'Europe. Et quelle époque que celle des Bastias, quel palmarès en une seule saison, avec des victoires en Coupe de l'U.E.F.A. sur le Sporting du Portugal, Newcastle, Torino, Lens, Grasshoppers, Zurich, avant de buter, dans les deux finales, aller et retour, sur P.S.V.-Eindhoven, une vieille connaissance.

Les clameurs se sont tues et l'oubli est venu. Bastia est rentré dans le rang. L'entraîneur Pierre Cahuzac est parti pour Toulouse. Rep, Laros et Lacoussie portent aujourd'hui d'autres maillots. L'équipe dirigeante a été renouvelée. La S.E.C.B. a fait presque peu neuve. Désormais à Furiani, cette enceinte liliputienne qui provoquait la stupeur des équipes étrangères, il n'y a plus d'embouteillage. Tout Bastia accuse le contrecoup de la vague d'enthousiasme qui a accompagné le club corse en Coupe d'Europe. C'est, en fait, le principal problème qu'a à résoudre la nouvelle équipe dirigeante. Président du comité de

gestion du S.E.C.B. depuis quelques mois, Michel Sorbara, trente-quatre ans, entrepreneur de construction, doit faire avec son équipe la reconquête du public bastiais, et il sait, comme tout le monde au club, que ce ne sera pas facile.

Papi et les siens, comme Michel Sorbara, comme Jean-Pierre Destrumelle, le nouvel entraîneur du S.E.C.B., ont les pieds bien sur terre et sont conscients que c'est le public bastiais qui vit dans la nostalgie. « Je n'ose pas dire ce qu'est la fréquentation du stade de Furiani », dit Jean-Pierre Destrumelle. Il faut le pousser dans ses retranchements pour qu'il convienne que deux mille spectateurs représentent, à l'heure actuelle, une « bonne recette ».

« Mais ce qui est plus préoccupant, dit-il, c'est que ceux qui viennent à Furiani, mais surtout ceux qui ne viennent plus, ont encore présentes à l'esprit les folles soirées d'il y a un an et demi. Il est bien difficile de remonter la pente et d'intéresser à nouveau, et différemment, ceux qui ont vécu Lens, Torino, Zurich, P.S.V. Au point où en sont les choses, compte tenu de ce phénomène bien normal de décompression, il faudrait même mieux que le S.E.C.B. joue à domicile à huis clos. Je plaisante à peine, dit Jean-Pierre Destrumelle.

L'objectif de la nouvelle équipe de dirigeants c'est de se maintenir en première division et de repartir la saison prochaine sur des bases plus solides. « Ce que nous voulons », dit Michel Sorbara, c'est promouvoir les jeunes du club, pratiquer une politique régionale. L'année prochaine, nous étoufferons l'équipe, c'est sûr, mais sans perdre de vue que nos jeunes

sont prioritaires. Ils sont d'ailleurs très prometteurs. S'il n'est pas question de jouer les premiers rôles en championnat cette année, il reste un atout à Bastia, et nous comptons bien nous en servir pour reconquérir notre public : cet atout, c'est la Coupe de France. Beaucoup pensent comme moi, que le S.E.C.B. reste une équipe de coupe et qu'il est capable de se surpasser dans les matches à élimination directe. »

La deuxième préoccupation de Michel Sorbara concerne les finances du S.E.C.B. « Elles sont saines, dit-il, mais ce n'est pas l'opulence. » Est-ce à dire que le « trésor de guerre », ces recettes que l'on dit fabuleuses, encaissées en Coupe d'Europe, ont été dépensées ? C'est apparemment le cas. Difficile d'en savoir plus. Pour l'heure, la ville et le conseil général cautionnent deux prêts de 400 000 francs chacun, et la ville s'engage à sa charge un emprunt de plus d'un million de francs souscrit il y a deux ans.

On devine qu'avec le malgre public de Furiani, joindre les deux bouts doit nécessiter beaucoup d'ingéniosité et autant de rigueur. Mercredi soir, au Parc des Princes, les maillots, pour une fois blancs, du S.E.C.B. étaient vierges de toute marque publicitaire. Michel Sorbara ne s'en inquiète pas.

« Dès le prochain match ce problème sera réglé. Le S.E.C.B. a trouvé deux commanditaires, le Club Méditerranée pour les matches à domicile, et Jeaner's pour les rencontres à l'extérieur. De ce côté-là, tout va bien, et pour le reste, tout le reste, nous sommes optimistes. »

FRANÇOIS JANIN.

## CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

A sept mois de la phase finale du Championnat d'Europe des nations qui réunira huit équipes, du 11 au 22 juin en Italie, quatre d'entre elles sont connues : l'Italie, qualifiée d'office comme pays organisateur, la Grèce qui a devancé la Hongrie, l'Union soviétique et la Finlande dans le groupe 6, l'Angleterre et les Pays-Bas qui ont obtenu leur qualification mercredi 21 novembre.

## GROUPE 1

\*Uster b. Rép. d'Irlande : 1-0. \*Angleterre-Bulgarie : reporté au 22 novembre à cause du brouillard.

Classement. — 1. Angleterre (6 m.), 11 pts ; 2. Uster (8 m.), 9 pts ; 3. Rép. d'Irlande (7 m.), 7 pts ; 4. Bulgarie (7 m.), 5 pts ; 5. Danemark (8 m.), 4 pts.

Angleterre qualifiée. GROUPE 2

\*Belgique b. Ecosse : 2-0. Autriche b. Portugal : 2-1. Classement. — 1. Autriche (8 m.), 11 pts ; 2. Belgique (7 m.), 10 ; 3. Portugal (7 m.), 9 ; 4. Ecosse (6 m.), 5 ; 5. Norvège (8 m.), 1.

La Belgique peut encore devancer l'Autriche, si elle s'impose, le 19 décembre, en Ecosse.

GROUPE 3

La Yougoslavie devance l'Espagne d'un point. Cette dernière se qualifierait en gagnant à Chypre le 9 décembre.

GROUPE 4

Pays-Bas b. R.D.A. : 3-2. Classement final. — 1. Pays-Bas, 13 pts ; 2. Pologne, 12 ; 3. R.D.A., 11 ; 4. Suisse, 4 ; 5. Islande, 0.

Pays-Bas qualifiés. GROUPE 5

La France devance la Tchécoslovaquie d'un point. Cette dernière se qualifierait en battant le Luxembourg le 25 novembre.

GROUPE 6

La Grèce était déjà qualifiée. \*Turquie b. Pays de Galles : 1-0.

GROUPE 7

Classement. — 1. Turquie (5 m.), 7 pts ; 2. R.F.A. (4 m.), 6 ; 3. Pays de Galles (6 m.), 6 ; 4. Malte (5 m.), 1.

La R.F.A. apparaît la mieux placée puisqu'elle doit recevoir la Turquie et Malte.

## La 20 Diesel : un événement pour Renault

Bien après Peugeot et après Citroën, Renault se lance à son tour dans la voiture particulière à moteur Diesel. Beaucoup de raisons à cela, et notamment un doublement de la pénétration de ce type de véhicules sur le marché automobile français en cinq ans et une expansion aussi rapide en Europe.

La décision de construire cette voiture à partir du moteur à essence 2 litres, fabriqué à la Française de mécanique, engin qui anime déjà bien des modèles Renault mais aussi Peugeot ou Citroën, remonte à 1974. Il aura fallu donc cinq ans pour voir livré à la clientèle ce modèle créé par la Régie, une Renault 20 en deux versions, entraperçue à Francfort.

De fait, pour une marque qui se lance dans le marché de la voiture Diesel destinée aux particuliers, le pari est fragile, car il repose presque essentiellement sur le bon vouloir de l'Etat qui maintient — en tout cas à l'heure actuelle — le prix du gasoil au litre à un taux moins élevé (2 F) que le prix du litre d'essence (2,64 ou 3,05 F). Il est vrai que l'Etat se rattrape par l'intermédiaire de la T.V.A. sur le prix de la voiture qui, dans le cas du diesel, est bien plus élevée que celui de la voiture correspondante, à essence.

Pour l'instant, et tant que le marché du diesel reste ce qu'il est — encore que les immatriculations sont passées en France de 23 181 unités en 1970 à 126 712 en 1978 — qui parcourt par an 13 000 kilomètres au moins et durant trois ans, équilibre son budget, une économie qui provient certes d'une consommation relativement plus faible mais surtout d'un prix de carburant à la pompe, le gasoil en l'occurrence, inférieur.

Mais cela suppose de la part du constructeur qu'il fournisse avant tout, un véhicule fiable et durable, car l'essentiel, dans le calcul de rentabilité, est que l'économie sera d'autant plus importante qu'il sera parcouru de kilomètres.

Pour y parvenir, la Régie nationale a opté pour un moteur moderne donc, disposé à l'avant et agissant sur les roues avant. Des preuves :

un carter en aluminium, coulé sous pression, une culasse également en aluminium, des chemises humides comprimées, des arbres à cames en tête commandés par courroie crantée, une pré-chambre de turbulence, un vilebrequin en fonte à cinq paliers et huit contrepoids.

Renault a aussi doté ses deux nouveaux modèles d'une boîte de vitesses à cinq rapports, d'un système de freinage en X, et d'un train avant à « déport négatif ». Elle a enfin choisi la cause de la R 20 spacieuse et familiale, voire utilitaire, à deux volumes et non — du moins pour l'instant — la carrosserie à trois volumes de la Renault 18 qui pourrait pourtant sous son capot contenir sans problèmes apparents le moteur de 2 litres choisi.

Entre les deux modèles proposés, la 1.20 TD (49 700 F) et la R 20 GTD (53 800 F), deux seules différences s'élevées apparaissent : l'assistance à la direction, la commande électrique des glaces avant, deux choses qui ne doivent que la G.T.D.

Sur route, les deux voitures sont d'une conduite et d'un comportement identiques, avec tendance au coulage de la caisse en virage serré et un freinage que l'on souhaiterait plus efficace (disque à l'avant, tambour à l'arrière). La boîte de vitesses à cinq rapports est particulièrement agréable à manœuvrer, la première est un peu courte. L'insonorisation intérieure est au point, et le brio du moteur (64 chevaux Din à 4 500 tours/minutes) fait oublier bien des fois qu'il s'agit d'un diesel.

Les consommations relevées lors des essais évoluent, selon la conduite, entre 8 et 12 litres, ce qui apparaît comme raisonnable.

L'histoire dira si l'endurance du groupe moteur est à la hauteur des premières impressions générales que l'on peut porter sur ces voitures, un événement pour Renault.

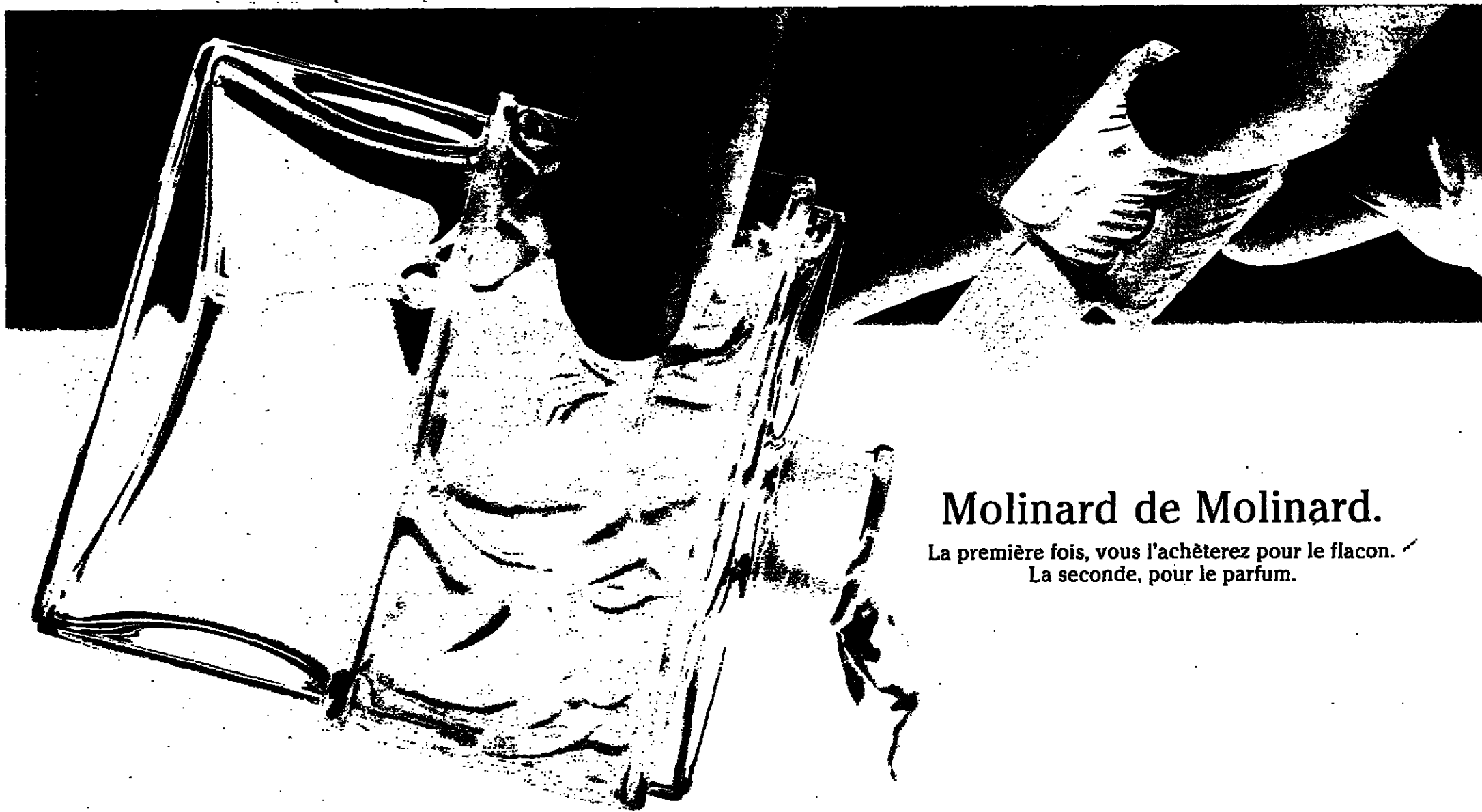
CLAUDE LAMOTTE.

● Une nouvelle version de la traction avant de Toyota, la chassée en France. Il s'agit d'un coupé deux portes avec hayon arrière entièrement vitré. Prix : 29 900 F.

## ÉDUCATION

## La fin d'une classe sauvage

## MÉDECINE



## Molinard de Molinard.

La première fois, vous l'achèterez pour le flacon.  
La seconde, pour le parfum.

Un Molinard habillé par Lalique.  
Le flacon photographié ici est un 2 oz.

MOLINARD  
PARIS-GRASSE.

مركزنا من الأمل

# INFORMATIONS «SERVICES»

## VIE QUOTIDIENNE

### Réparations à domicile : vérifier la facture

Plomberie, électricité, électroménager... Il y a des réparations que l'on ne peut pas toujours faire soi-même. Il faut alors faire appel à des professionnels spécialisés. Malheureusement, ceux-ci pratiquent souvent des prix qui ne correspondent pas aux services rendus.

Pourtant, en matière de réparations à domicile, il y a des règles précises — arrêtées du 6 décembre 1968 — que tout consommateur averti devrait connaître. Elles lui permettent de savoir, en tous les cas, ce pourquoi il paie.

En voici l'essentiel :

Tout réparateur est tenu d'établir une facture détaillée, en double exemplaire, l'un remis au client, l'autre à l'entreprise de dépannage qui la conserve pendant au moins un an. La facture doit être datée et mentionner les noms et adresses du réparateur et de son client.

Elle doit, en outre, indiquer clairement :

- 1) Le temps passé, l'heure d'arrivée et celle de départ du réparateur. Dans la mesure du possible, prévoir rendez-vous à l'avance. Certains dépanneurs refusent, en effet, de fixer une heure précise. Au mieux, ils indiquent une période dans la journée — matin ou après-midi ;
- 2) Le taux horaire de la main-d'œuvre. Il varie considérablement d'une entreprise à l'autre. D'après une récente enquête de l'I.N.C., les tarifs pour une heure de dépannage de machine à laver s'échelonnent entre 87 et 124,65 francs ;
- 3) Les frais de déplacement. Chaque entreprise choisit son

système de tarification : gratuité (plutôt rare), tarif kilométrique, appliqué pour un dépannage en dehors d'une agglomération, forfait : le plus couramment employé. Il comprend parfois un temps de main-d'œuvre. Par exemple : forfait de 70 francs pour le déplacement et une demi-heure de main-d'œuvre. Cette solution n'est pas toujours avantageuse pour le client, s'il habite à proximité du dépanneur.

Si la réparation ne peut pas être faite à domicile, le client doit néanmoins payer les frais de déplacement.

Une facture précise doit également comporter le prix des pièces fournies et la T.V.A.

Les professionnels possédant un magasin doivent afficher le prix des services et les conditions dans lesquelles ils sont rendus.

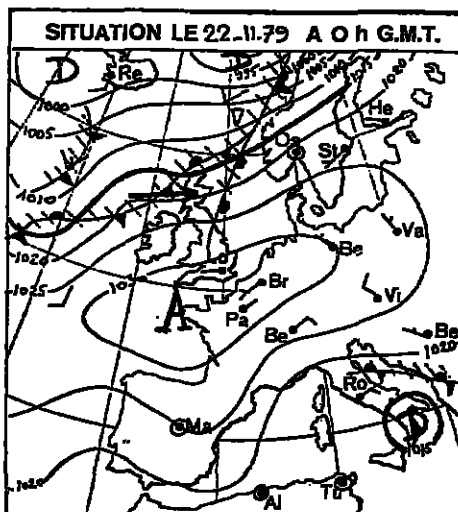
Les entreprises de SOS-dépannage, auxquelles on fait appel uniquement par téléphone en cas d'urgence, doivent également faire connaître leurs tarifs à leurs éventuels clients avant l'exécution des travaux.

Si le prix réclamé semble excessif au client, on peut saisir la direction départementale de la concurrence et des prix, en fournissant à l'appui une photocopie de la facture.

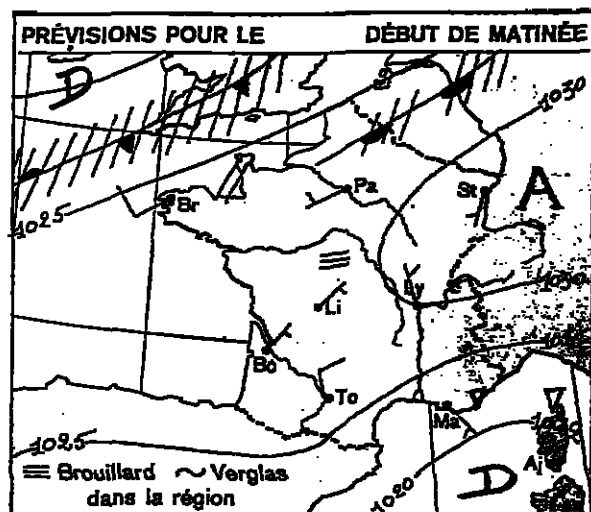
L'établissement d'une facture ne doit pas être compliqué. Afin d'éviter toute surprise désagréable, il est important de se renseigner auparavant ou de demander un devis.

DOMINIQUE DAMBERT.

## MÉTÉOROLOGIE



SITUATION LE 22.11.79 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 22 novembre à 9 heures et le vendredi 23 novembre à 24 heures :

Le centre principal des hautes pressions européennes se transférera vers l'Afrique en s'affaiblissant. De ce fait, le courant perturbé, qui circule de l'Atlantique à la Scandinavie, se déplacera vers le sud, et sa bordure méridionale atteindra les côtes de la Manche en y apportant de fortes pluies et un peu plus doux. D'autre part, des basses pressions relatives sur le Bassin méditerranéen occidental et central entretiendront un temps instable sur le Sud et le Sud-Est.

Vendredi, on notera l'arrivée progressive de nuages plus abondants sur les régions s'étendant du nord de la Bretagne à la frontière belge. Quelques pluies faibles et intermittentes lomberont, surtout entre les côtes et sur le Nord. Les vents de sud-ouest deviendront modérés. Les températures minimales seront en hausse, et les gelées au lever du jour auront probablement disparu dans l'intérieur.

Sur l'extrême Sud-Est, le Roussillon et la Corse, on notera des nuages avec quelques éclaircies, et quelques ondées isolées sont probables. Les vents, de nord-est à nord-ouest, seront très irréguliers, parfois assez forts, et les températures varieront peu.

Sur le reste de la France, le temps sera très perturbé, surtout le matin, où, dans l'intérieur, on notera des gélées faibles. Les éclaircies seront assez belles, mais des bruyards pourront affecter les vallées et les plaines une bonne partie de la matinée. Les températures minimales varieront peu.

Le jeudi 22 novembre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était de 1012,2 millibars, soit 773,5 millibars de mercure.

Les températures, premier chiffre indiquent le maximum enregistré au cours de la journée du 21 novembre ; le second, le minimum de la nuit du 21 au 22 ; le troisième, le minimum de la nuit du 22 au 23 ; les autres, les températures horaires à 3 heures d'heure.

Paris : 15 et 3 ; Bordeaux : 8 et -2 ; Brétigny : 10 et 2 ; Dijon : 8 et 2 ; Grenoble : 5 et 3 ; Lille : 9 et -1 ; Lyon : 6 et 0 ; Marseille : 11 et 2 ; Nancy : 6 et -2 ; Nantes : 8 et -1 ; Nice : 16 et 8 ; Paris - Le Bourget : 9 et -2 ; Pau : 6 et 2 ; Perpignan : 9 et 1 ; Rennes : 9 et 1 ; Strasbourg : 6 et 2 ; Toulon : 9 et 2 ; Toulouse : 6 et 2 ; Vannes : 12 et 2.

Températures relevées à l'étranger : Alger : 14 et 10 degrés ; Amsterdam : 8 et 2 ; Athènes : 15 et 12 ; Berlin : 5 et 3 ; Bonn : 6 et -4 ; Bruxelles : 7 et 1 ; Le Caire : 30 et 20 ; Les Canaries : 22 et 17 ; Coppenhague : 4 et 1 ; Genève : 5 et 2 ; Lisbonne : 17 et 7 ; Londres : 2 et 1 ; Madrid : 12 et -2 ; Moscou : 2 et 1 ; New-York : 13 et 8 ; Palma-de-Majorque : 13 et 10 ; Rome : 17 et 7 ; Stockholm : 3 et 0 ; Téhéran : 15 et 11.

### P.T.T. LIBERTÉ D'ACCÈS AUX DOCUMENTS ADMINISTRATIFS, MAIS...

Le secrétariat d'Etat aux P. et T. vient de répondre à la demande formulée par l'Association française des utilisateurs du téléphone et des télécommunications (A.F.U.T.T.), qui souhaite l'application de la loi du 17 juillet 1978 sur la liberté d'accès aux documents administratifs (le Monde du 8 novembre). Dans un communiqué, le secrétariat d'Etat précise qu'il est bien évidemment dans son intention de respecter scrupuleusement la volonté du législateur et qu'il appliquera donc, de façon très positive, la loi du 17 juillet 1978, modifiée par la loi du 11 juillet 1979.

Toutefois, l'administration refuse de violer la vie privée des individus, c'est-à-dire qu'elle considère que les documents des télécommunications établis dans le cadre d'enquêtes sur les contestations de taxes continuent de relever des renseignements intéressant d'autres personnes que l'abonné. Pour connaître la conduite à tenir, le secrétariat d'Etat a établi la commission d'accès aux documents administratifs, afin que celle-ci lui dise s'il peut « fournir à tout abonné des renseignements qui peuvent concerner d'autres personnes sans que celles-ci n'en aient été préalablement informées ».

L'A.F.U.T.T. ayant fait état des « abus » de l'administration, qui

procède, selon elle, à des coupures de lignes téléphoniques « sans préavis convenable », l'administration précise la règle en la matière : « Toute coupure n'est effectuée qu'après que l'abonné n'ayant pas acquitté le montant de sa facture ait reçu un deuxième avertissement, soit quarante jours après l'émission de la facture ».

Il est regrettable que les critères et les délais en matière de coupure de ligne, pourtant clairement exprimés par M. Norbert Ségard, secrétaire d'Etat aux P. et T., ne soient pas connus ou pas appliqués de l'ensemble du personnel commercial des télécommunications.

## BREF

### COLLOQUES

UN COLLOQUE SUR LE THEME DE « L'ENFERMEMENT » aura lieu, les 29 et 30 novembre, à l'Institut français des Pays-Bas, maison Descartes, à Amsterdam. Des universitaires français et néerlandais ainsi que des écrivains y participeront. Des interventions aborderont ce thème sous l'angle sociologique, historique, linguistique, poétique, religieux, etc.

\* Institut français des Pays-Bas, Vrijheidstraat 2 a 1017 BR, Amsterdam (Pays-Bas).

### EXPOSITIONS

TAPIS D'ORIENT. — Le Centre des arts et loisirs du Vésinet (Yvelines) propose aux visiteurs de l'exposition qu'il organise, du vendredi 23 novembre au 12 décembre, de leur faire connaître l'art des grands empires d'Orient par leurs tapis anciens : histoire, usage, vocabulaire, symbolisme, etc., photographies retraçant sept ans.

\* Centre des arts et loisirs, 59, bd Carnot, 78110 Le Vésinet, tél. 976-33-75. Tous les jours, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h.

LES IMPRIMERIES DE MIYAKE. — Les tissus imprimés du créateur japonais Miyake feront l'objet d'une exposition au Musée de l'impression de Mulhouse, du 23 novembre au 24 février 1980.

Au-delà de ses activités dans le domaine de la mode, Miyake est l'auteur d'« East Meets West », un remarquable album de photographies, retraçant sept ans d'expériences parisiennes par une série de dessins hautement colorés.

### FORMATION CONTINUE

RECHERCHE D'UN EMPLOI. — Dans nos éditions du 22 novembre, le numéro de téléphone de l'association Animation région parisienne, 8, boulevard Jourdan, 75014 Paris, était erroné. Il fallait lire : 589-06-03.

### MAISON

CHAUD LA COUETTE. — C'est à l'automne que l'on aime acheter une couette se manifeste. Cet hiver, où sévissent plus que jamais les économies d'énergie, dormir bien au chaud sous cet éternel duvet va correspondre à un besoin. Les garnitures en vrai duvet ou en fibres synthétiques se partagent, à parts à peu près égales, les diverses fabrications. Le choix se fait en fonction du prix : les couettes en duvet, beaucoup plus chères, sont réservées aux fils d'adultes, tandis que celles garnies de fibres synthétiques sont achetées surtout pour les enfants.

Une fois la couette adoptée, il faut l'habiller d'une housse lavable qui remplace le traditionnel drap du dessus. Deux fabricants renommés pour la qualité de leurs couettes viennent de sortir de nouveaux modèles d'envolopes. Chez Laplaud, la styliste Claudine Viscoffiossi a créé des imprimés très proches des tissus d'ameublement : un dessin mouvant de diagonales, en orange doux ou bleu vif, entrecoupées de lignes colorées (« Dunes ») ou un effet de patchwork à minuscules motifs d'« oiliettes » et lignes brisées d'épines (« Floris »), dans une dominante rose vif ou bleu pastel.

Josette Léopold a conçu, pour Lesire-Design, une collection très délicate d'envolopes de couettes : très raffinées comme le modèle « Cerise », bordée d'une large dentelle de ton rose, imprimées d'un vol de mouettes ou de silhouettes d'arbres. Des housses très masculines sont en tissu à rayures blanches sur fond Oxford bleu ou beige.

### STAGES

FORMATION PRÉ-PROFESSIONNELLE. — L'Union féminine civique et sociale organise deux stages de formation pré-professionnelle à l'intention des femmes de plus de vingt-six ans, du 4 janvier au 20 mars, l'un à son siège, l'autre à Cergy-Pontoise (Val-d'Oise).

\* U.F.C.S., 6, rue Bézauger, 75003 Paris, tél. 272-19-16.

### VIVRE A PARIS

LOCAUX INDUSTRIELS. — La chambre de commerce et d'industrie de Paris et de la Ville de Paris viennent de publier une liste des locaux industriels vacants dans la capitale. S'adresser à la chambre de commerce et d'industrie de Paris, direction de l'aménagement et des équipements, bureau information locaux P.M.I., 14, rue Chateaubriand, 75008 Paris, tél. : 561-98-00, poste 458.

GEL : LE PRIX DE LA NÉGLIGENCE. — La négligence est le plus souvent à l'origine des dégâts provoqués, en cas de gel, par l'éclatement des canalisations. Surtout dans les maisons individuelles, il faut, lorsqu'on les quitte, fermer le robinet principal de la distribution d'eau avant et vérifier ensuite.

Ce faisant, le propriétaire ou le locataire évite des difficultés avec son assureur. La plupart des contrats d'assurance contre les dégâts des eaux recommandent, en effet, de fermer le robinet d'arrivée d'eau et de procéder à la vidange des conduites.

S.O.S. - MAMANS. — L'Union des gardes temporaires d'enfants (U.G.T.E.) propose de créer, avec des mères de famille offrant toutes garanties, à leur domicile, un S.O.S. - Urgences mamans. Les mères de famille qui se porteront volontaires devront dépanner immédiatement et temporairement la mère d'un enfant malade, si celle-ci doit s'absenter, ou pourvoir à la défécation de la garde prévue. En aucun cas, l'U.G.T.E. ne se charge elle-même de la garde des enfants.

\* U.G.T.E., 7, rue Gomboust, 75001 Paris, tél. 49-49-46, tous les jours de 14 h. 30 à 17 h. 30.

« ETRE PERE AUJOURD'HUI ». — Sur ce thème, l'Institut des sciences de la famille organise à Lyon, le samedi 24 novembre, une journée-débat animée par M. Joël Clerget, auteur du livre « Etre père aujourd'hui » (éditions Chronique sociale de France), 18, rue du Plat, 69602 Lyon, tél. : 78-11-00. Renseignements : U.S.F., (78) 25-51-00.

## MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2548

1	2	3	4	5	6	7	8	9
I								
II								
III								
IV								
V								
VI								
VII								
VIII								
IX								
X								
XI								

**HORIZONTALEMENT**

I. Signalés quand ils sont grands. — II. Fait tomber la veste. — III. Qui est donc comme un clou : Nom de roi. — IV. Uza, aujourd'hui ? Dans un alphabet étranger. — V. Qui a donc un titre : Te rendrais. — VI. Pas juste du tout ; A respecter ! — VII. Sans changement ; Fourlier. — VIII. Difficile à garder quand on n'a pas d'assiette. — IX. Mieux que rien : Se divise en périodes. — X. Qui peut donc s'établir ; Roi mythologique. — XI. Qui ne fume donc pas.

## PARIS EN VISITES

VENDREDI 23 NOVEMBRE

« La manufacture des Gobelins », 14 h. 45, 42, avenue des Gobelins, Mme Riout.

« Les collections de la cristallerie Saccon », 15 h. 15, 11, rue de Paradis, Mme Legregeol.

« Le théâtre de l'Odéon et son quartier », 15 h. 30, devant le théâtre, Mme Mayeul.

« L'église orthodoxe Saint-Alexandre-Nevski », 15 h. 12, rue Daru, Mme Gwlad.

« La Sainte-Chapelle et la Conciergerie », 15 h. 1, quai de l'Horloge, Mme Puchal.

« L'art européen à la cour d'Espagne », 15 h. Grand Palais (Mme Angot).

« Le palais Soubise », 15 h. 30, rue de France-Bourgeois (M. de La Roche).

« Le Marais », 15 h. 2, rue de Sévigné (Le Vieux-Paris).

## CONFÉRENCES

20 h. 15, 11 bis, rue Képler : « Origines et destinée de l'homme » (Loge unie des Métaphysiques), entrée libre.

20 h. 30, Centre culturel suédois, 11, rue Payenne : « Autour d'un art de femmes ».

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du 23 novembre 1979 :

UN ARRÊTÉ

- Fixant les conditions d'émission de bons P.T.T. 1979.

DES DÉCRETS

- Modifiant le code de la construction et relatif aux subventions de l'Etat pour l'amélioration de l'habitat et à l'occupation sociale.
- Relatif à la suppression de l'insalubrité par travaux.
- Relatif aux primes à l'amélioration de l'habitat.

## SOLUTION DU PROBLEME N° 2547

**Horizontalement**

I. Pâtisier (le manqué est un biscuit). — II. Avalanche. — III. Le ; flot. — IV. Mûr ; fère. — V. Ixode ; Rat. — VI. Terrés. — VII. Roule. — VIII. Surt ; Cire. — IX. Téléphon. — X. Si ; Sire. — XI. Al ; Radeau.

**Verticalement**

I. Palmiers ; Sa. — 2. Avenir ; Outil. — 3. Ta ; Roture. — 4. Ill ; Délier. — 5. Salière ; Rua. — 6. Snob ; Record. — 7. Isère ; Idée. — 8. En ; Ras ; Ro. — 9. Remet ; Genou.

GUY BROUTY.

loterie nationale

Liste Officielle

TRANCHE DES AZALEES

TIRAGE DU 21 NOVEMBRE 1979

Termi- naisons	Finales ou numéros	Sommes à payer (cumuls compris) pour un billet entier	Termi- naisons	Finales ou numéros	Sommes à payer (cumuls compris) pour un billet entier
1	3 011	5 000	6	16	150
	412	500		326	500
2	93 972	100 000		716	650
				2 106	1 000
3	2 993	1 000		7 696	1 000
	3 793	1 000			
	5 723	5 000	7	1 897	5 070
				35 807	50 070
4					
	4	70		198	500
	94	220		7 368	1 000
	144	570		8 518	1 000
	714	570	8	5 198	10 500
	6 864	5 070		226 088	500 000
	9 224	5 070			
	9 414	5 070	9	89	150
	215 714	3 000 570		6 429	10 000
5					
	45	150			
	0 195	1 000		1 250	1 000
	5 095	1 000	0	8 660	1 000

PROCHAIN TIRAGE : TRANCHE DE LA SAINTE-CATHERINE

LE 28 NOVEMBRE 1979 à MALAKOFF (Hauts-de-Seine)

LOTO

tirage n°47

4

12

17

24

28

30

numéro complémentaire

32

PROCHAIN TIRAGE LE 28 NOVEMBRE 1979 VALIDATION JUSQU'AU 27 NOVEMBRE APRES-MIDI

Le Monde

DES

Alexandre, le

Le défi de Deligny



# Le Monde DES LIVRES

## Alexandre, le grand d'Auvergne

● Les chroniques de Vialatte ? Un art de dire et de rire

« VICTOR HUGO, qui était poète, comme son nom l'indique à merveille... », écrit Alexandre Vialatte. Si nous appliquons la boutade à son inventeur, nous devinons aussitôt que l'homme sort de l'ordinaire. Alexandre oblige et Vialatte sent son fruit d'Auvergne, cueilli au sommet du Sancy. Alléché, les connaisseurs l'ont regardé de plus près. Ils feront bien. En marge des mastodontes littéraires, ils découvriront un art de dire et de rire, de suivre le fil du langage qui zigzague, éblouit par ses propres richesses. Qui prétend que le français est pauvre ? Ceux qui préfèrent le triste vocabulaire basique à l'opulence du dictionnaire. Il contient tout, nous affirme Vialatte, et permet de parler une langue étrangère sans, pour autant, renoncer à la sienne. Pour le Bouchard, par exemple, un mail est un « ambulo » et un barbu un « pogrophore ». En outre, il offre toute garantie car il est d'ordinaire l'œuvre d'étudiants pauvres, comme Jules Vallès, qui, faute de temps, « signait Aristote ou Napoléon des exemples adroitement choisis pour expliquer l'emploi des mots ». « Il pleut », ou « Les raisins » sont mûrs. Il réserverait généralement à Marmontel des opinions plus hardies. Son éditeur en était enchanté. « On ne lit plus assez les classiques », disait-il. On devrait relire ce « Marmontel ».

Qui oserait nier que le gain-chât exige de la postérité ? Ou qu'on trouve à la Manufacture d'armes et de cycles de Saint-Étienne « des boîtes pour chiens à trois boutons, deux seulement pour les basses » ? A l'en croire, il se contente de rendre hommage à l'imagination du Créateur et à l'ingéniosité de ses créatures. Son bestiaire comprend beaucoup d'animaux familiers. Et d'abord le chien : « Ce qu'il y a de meilleur chez l'homme », en particulier le « chien jaune », Jésus de Moréau, moitié sur des pieds Louis XV, avec la tête de M. Churchill, ou le dogue, « ce Bantou affligé par un récent veuvage, ce ramoneur orphelin », ou le pékinois nain qui, lorsqu'on le tient par la peau du cou, « glisse au fond de lui-même comme le mercure au fond d'un thermomètre, avec une grimace de songe asiatique ». Pour le chat, c'est plus simple, puisqu'il « se trouve tout entier dans la moustache », mais comment décrire la pieuvre, « coiffée de ses pieds en forme de lanières... enfant naturel du foie de veau, de Fantomas et du chat à neuf queues » ? Zoologue confirmé, Vialatte s'impose aussi comme sociologue, ethnologue, voire politologue. Qu'il s'agisse de la crise de la natalité, de la réforme de l'orthographe, de Dubuffet ou de Fellini, rien de ce qui est humain ne lui est étranger. Il sait comment s'est fait être M. Mauro, maire de Naples, qui « distribuait la note une quantité de sousiers gauches et fut péroré par une foule avide de sousiers droits, auxquels on n'avait droit qu'une fois la partie gagnée. Comme il y a peu d'antijambistes, la victoire était assurée ». Il a deviné à quel révaient les jeunes filles, « à des produits désincrustants, à des pilules qui raffermissent le buste, à des

bigoudis chauffants, résumons-nous, à un flaccé. Pourquoi ? Pour avoir une 3 CV, une poubelle à pédale en plastique. Les jeunes filles ont besoin d'idéal ». Il s'intéresse à la psychanalyse et aux traces lointaines de la vie embryonnaire, à tous ces coups de pied retenus depuis l'œuf qui libère le bon docteur Freud. Il salue des voyages interstellaires à la bourre mont-martrouise, de la veuve du Soldat inconnu à la farce à l'oseille. Et, comme dans tout bon magasin, ce que vous ne voyez pas en vitrine, vous le trouvez dans l'intérieur, dans l'un ou l'autre des recueils de chroniques.



DESSIN DE ZORAN ORLIC

Un premier tome, *Dernières nouvelles de l'homme*, a été publié l'an dernier (1). En voici un second, intitulé *Et c'est ainsi qu'Allah est grand*, invocation qui termine chaque article. Mais il reste de quoi remplir une douzaine de volumes que son éditeur s'engage à nous donner, tandis que Mme Ferry Beson se consacre à rassembler tous les coups de patte — coups de maître éparpillés dans la presse. Méconnu durant sa vie, Vialatte sort enfin de l'ombre, salué par son préfacier, Jacques

Perret, comme l'héritier spirituel de La Fontaine, d'Alphonse Allais et de Pascal, et comme « un voltigeur cavalant à l'aile droite des zozoues ». Mais attention ! cette droite se situe aux antipodes de la « nouvelle » : elle n'est ni générale, ni respectueuse, la gentillesse contagieuse de son auteur dont la plume « flamboie, pétille, tisonne, crepète », écrit Perret, « et quand elle fait des ronds de fumée, c'est pour jouer avec ».

GABRIELLE ROLIN.  
\* ET C'EST AINSI QU'ALLAH EST GRAND : Editions Julliard, 296 pages. Autour de 55 F.

### LE PRIX DES LIVRES

Devant les plaintes de plus en plus nombreuses de nos lecteurs sur l'absence de prix des livres dont nous parlons et leurs souhaits répétés que nous indiquions au moins un ordre de grandeur, « le Monde des livres » publie cette semaine des prix approximatifs (autour de...), d'après les chiffres relevés dans des librairies.

### Le défi de Deligny

● La singularité de l'enfant artiste.

« Je crains fort que ma manière de dire ne soit guère efficace : ce que je propose n'étant pas attendu ne sera pas entendu. »

Relevons donc le défi. Que d'ailleurs Deligny ne soit pas entendu, rien de moins sûr : il nous parle certes d'un lieu marginal, et sa réflexion comme sa pratique se poursuivent obstinément en marge des courants actuels. C'est peut-être aussi ce qui l'empêche de mesurer toute l'audience dont il jouit déjà. Le livre, le cinéma (1) nous ont laissé entrevoir qu'il se passait quelque chose d'important dans cette marge-là, et d'ailleurs marginal ne veut pas forcément dire méconnu. Il me semble avoir lu quelque part qu'Eisenstein, lorsqu'il ponctua sa fameuse théorie, se trouvait lui aussi franchement en marge du monde scientifique d'alors, ce qui lui permit le recul nécessaire pour penser autrement les choses.

Et quant à être attendu, ce que nous propose aujourd'hui Deligny l'était sans doute plus qu'il ne pense : à travers *Nous et l'innocent* comme à travers le film de Renaud Victor, son

entreprise restait suffisamment énigmatique, en même temps que fascinante, pour que nous devinions effectivement en attente. Or, je le cite d'emblée, les *Détours de l'après-réponse* pratiquement à toutes les questions que je me posais au sujet de cette entreprise. C'est une — lise au clair décisive dont la précision et l'ouverture me semblent d'autant plus impressionnantes que le livre n'a guère plus de 140 pages : c'est dire aussi que l'auteur y atteint à une maîtrise de l'écriture parfaitement accordée à la densité de sa pensée. Une fois pris dans cette lecture, on la poursuit avec une espèce de ferveur.

Voilà douze ans maintenant que Deligny s'est installé dans un coin assez paumé des Cévennes, dont il n'a pour ainsi dire plus bougé. Embarqué là-bas — sur son radeau comme il dit — avec un enfant artiste, Janmari, il a suscité autour de lui l'aménagement d'autres radeaux, d'autres de séjour où vivent un ou deux adultes dits normaux et quelques enfants qui le sont moins : mutiques presque tous — encore que, selon Deligny, tous ne puissent être considérés comme artistes (c'est un des points forts du livre que le clivage radical introduit — comme incidemment — dans la notion ethnique d'autisme infériorité).

ROGER GENTIS.

(Lire la suite page 20.)

### Bourreau, mon métier

● Une mauvaise réputation.

QU'EST-CE qu'un bourreau ? Pourquoi et comment le devient-on ? Comment ses contemporains le voient-ils ? A ces questions et à de nombreuses autres en annexe, Jacques Delarue a entrepris de répondre, autour de 1950. Curiosité qui aboutit, aujourd'hui, à ce gros dossier historique-sociologique où le métier de bourreau est envisagé à travers les âges, avec une rigueur toute scientifique. Sujet plus vaste et profond qu'il n'y paraît, qui bouscule notre confort moral de façon irrémédiable et, à chaque tournant de page, met la peine de mort en cause.

De mémoire d'homme et jusqu'aujourd'hui la foule, qui hurle vengeance et mort, est hostile au bourreau. Paradoxe. Si la peine capitale est dans le code, il faut bien que quelqu'un l'applique. Mais ce quelqu'un, personne ne l'inviterait à sa table, et bien peu lui serrerait la main, comme si, dernier maillon de la chaîne judiciaire, et introducteur du sang là où, jusqu'à lui, il n'y avait que paroles et papiers, il se trouvait soudain investi du commun péché suprême : faire le geste interdit par Dieu. Des paroles, voilà ce qu'une société insoumise fait d'hommes dont elle a besoin de par son organisation même. C'est ce qu'on appelle se laver la conscience à bon marché.

De véritables dynasties

Depuis les temps les plus reculés, le bourreau, rejeté hors des murs de la ville, est mis hors du commun par son costume, désigné au mépris par des sobriquets divers, interdit de nombreux endroits publics : bourse, marchés, spectacles et, même, ses enfants n'ont pas le droit de fréquenter l'école. Face à une si constante et si radicale réprobation, qui accepterait d'exercer l'office, et quelle femme de de-

venir « la bourrelle », marquée, elle aussi, d'ignominie ?

Curieusement, aux origines, c'est cette situation de paria (qui trouve forcément des volontaires, car s'y rattachent, alors, de grasses prébendes) qui permet aux exécuteurs des hautes œuvres de devenir propriétaires de leur fonction et de s'enrichir en caste. Tous parents, car les mariages consanguins sont de règle, tous rivaux, les bourreaux de France, jusqu'en 1970, date à laquelle on décide de s'en tenir à un exécuteur national, forment des dynasties. On dit les Sanson, les Féro, les Jouanne, comme on dit les Valois, les Bourbons, les Orléans, les uns et les autres séparés du reste du monde par leur fonction, princes des lumières d'un côté, officiants des ténèbres de l'autre.

Les principes humanitaires dont ruissellent les révolutionnaires leur font supprimer le carcan, l'amende honorable, le fouet, la fustigation, la roue et autres vilaines pratiques de sauvages. Les docteurs Guillotin et Louis, aidés par le menuisier Schmidt, introduisent l'instrument de décapitation que nous utilisons encore, mais perfectionné. La machine qui fonctionnait en 1793 sectionne, au lieu de les écraser, les vertèbres cervicales, joli progrès.

Aujourd'hui, la justice passe dignement : finies les exécutions spectaculaires, les « bavures » et autres abominations que l'auteur relate sans complaisance. Il n'empêche que le bourreau actuel et sa famille recherchent l'anonymat, et que le président de la République n'aura sûrement jamais l'idée d'une causerie au coin du feu en leur compagnie. Il n'empêche qu'une exécution capitale — même « réussie » — est une boucherie dont sortent à jamais traumatisés ceux que leur ministère ou leur fonction contraint d'y assister. Ce livre, glacé comme un constat, nous interroge : sommes-nous, oui ou non, des civilisés ?

GINETTE GUITARD-AUVISTE.

\* LE METIER DE BOURREAU, de Jacques Delarue. Fayard, 400 pages. Autour de 55 F.

### QUATRE CENTS LETTRES INÉDITES DE CÉLINE

#### « Il est toujours honteux de perdre ! »

ON entre dans la vie des morts comme dans un moulin. Il arrive qu'on le regrette. Apprendre que Céline pratiquait la sodomie, et parfois la délation, comme le révélaient aujourd'hui certaines lettres intimes, franchement on s'en passerait.

A moins de considérer ce voyeurisme forcé comme le prix à payer d'une compréhension meilleure. Après avoir lu la correspondance de l'écrivain avec ses amis des bons jours et son ami des mauvais, on comprend mieux les tortures qui ont fait sa grandeur, et sa monstruosité.

LES lettres recueillies par le cinquième Cahier Céline s'adressent aux quelques femmes qui ont traversé sa vie, de 1932 à la rencontre, en 1935, de sa future compagne Lucette Almanzor. Ce sont une étudiante allemande, une juive autrichienne professeur de gymnastique, une romancière belge, une pianiste française, et la danseuse danoise qui le recueillera en 1945 à Copenhague.

Côté création et vie littéraire, les billets à ces maîtresses, ou simples amies, font sauter la sortie du Voyage au bout de la nuit et à son échec au Goncourt. En privé comme dans ses écrits publics, Céline excrète les lettres et les intellectuels. A leur sujet apparaissent déjà les mots « avachis », et « chichis », dont la dernière syllabe dit bien ce qu'ils lui inspirent. La vie et la viande, d'abord. « Il faut être au moins médecin pour m'apporter quelques choses », écrit-il à propos de Montherlant, qu'il dit, en 1937, n'avoir pas lu.

Mais sa propre production le laisse à peine moins sceptique. S'ennuie-t-il le « cabotinage » du Voyage, qu'il refuse de relire — « ennuyeux, plat à vomir », — finisse par plaire. La littérature ne lui semble pas plus importante que le yoyo : « de la Mort », à laquelle il conviendrait de préférer « l'affection des êtres et des choses ».

LES conseils qu'il prodigue sont moins ceux d'un amant épris qu'un ami qui d'une sorte d'ordre carabin. La sodomie est recommandée pour éviter les enfants et les maladies, par un dégoût révélateur du sexe féminin — « Devant, c'est la plate ! » — et aussi pour le vice, en tant que celui-ci aiderait à supporter, en l'imitant, l'universelle chienne.

Car la vie est mal faite, définitivement. Seule sagesse : tâcher de souffrir le moins possible, en particulier de la misère, qui a marqué Céline à jamais. Pour le reste, se persuader que « le cimetière contient tout », que les hommes s'équivalent tous dans la fainéantise opaque et la férocité abrupte. La race est « ratée », et ne mérite plus de se perpétuer.

par Bertrand Poirot-Delpech

Par intervalles, le pire lui paraît moins sûr. Mis en contact avec les travaux de Freud, il les juge utiles. Mais il ajoute aussitôt : « pour autant que l'humanité soit importante », et il préconise le retour à la viande, à la bêtise, par la médecine générale « bien absurde ». Mêmes sursauts concernant sa propre existence. « Un peu de paradis me reposerait de l'intense enfer perpétuel », rêve-t-il un jour ; et, le lendemain, c'est la rechute presque rassurante dans la méfiance accablée. « Si on se laissait aller à aimer les gens gentils, la vie serait atroce » : « les amabilités tournent toujours mal ». La souffrance et le mal, voilà son lot. Eux seuls ne manquent jamais. Eux seuls alimentent inépuissamment l'arcturation furibarde sans laquelle se déroberait sa seule consolation, l'écriture.

DE là à cultiver ce qui héraise, il n'y a qu'un pas. Ainsi doit-on regarder le chapitre navrant de ses opinions politiques. Options est trop dire. Plutôt des aversions et des préjugés comme nous en nourrissons tous, mais proférés sans le contrôle de la raison ni le souci des conséquences. « Je n'ai pas d'opinions, l'eau n'a pas d'opinion », avoue-t-il lumineusement.

Le malheur veut que l'époque donne aux mots un poids effarant. Signer une lettre d'amour « Heil Hitler ! », en 1933, mettons que ce soit de l'humour noir. Se réjouir que les intellectuels juifs soient chassés d'Allemagne ou se plaindre qu'ils envahissent la France, nous poussent à la guerre, et la guerre, c'est : on ne sait plus quel nom cela mérite. D'autant que, contrairement à toutes ses protestations ultérieures, Céline avait bien connaissance du génocide, dès 1939. Une lettre de février salue d'un « voilà des nouvelles atroces ! » l'annonce, par l'ami Juive de Vienne, que son mari vient de mourir à Dachau.

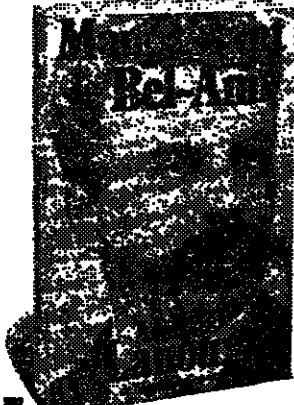
CETTE preuve, parmi d'autres, fait sonner faux les indignations de l'auteur et de ses amis lors de l'exil au Danemark.

Avec Albert Paraz, Marcel Aymé, Arletty, Le Vigan, Nimier et quelques autres, le dessinateur et journaliste Pierre Monnier appartient aux inconditionnels pour qui le Voyage fut, selon l'article de Léon Daudet, une « libération » éclipant toute autre littérature, et selon qui les pamphlets antisémites ne justifiaient ni les poursuites ni l'opprobre subis par l'écrivain à la Libération.

Ferdinand Furieux est le journal de ces années sombres à retardement que furent pour Céline et ses proches la période 1945-1951. L'auteur rappelle les excès de l'épuration, les efforts pour faire disparaître les romans d'avant guerre, la condamnation de 1950 — un an de prison, 50 000 francs d'amende, confiscation des biens, indignité nationale, — l'amnistie de 1951, le silence des journaux, bientôt changé en louanges, et les visites à Meudon.

(Lire la suite page 20.)

Nouvelle édition  
d'une biographie  
exemplaire



Armand Lanoux

de l'Académie Goncourt

Maupassant le Bel-Ami

GRASSET

صكزا من الأصل

# CHARLES PASCAREL

## MAMAN

«Chaud, bien foutu, bien rythmé...  
Le témoignage d'une sensibilité  
majoritaire : celle du chômage,  
celle d'une vie trépidante dans  
la France républicaine ni "pro-  
fonde", celle des loulous qui ne  
sont pas des loubards, des entités  
d'usage, qui ne sont pas des partou-  
seurs et des naturels de l'argot...»

LAURENT DISPOIT  
(LE MATIN)

CALMANN-LÉVY

## ANNE-MARIE RAIMOND

Ces merveilleux fous  
de la Vocation.

A l'occasion du ving-  
tième anniversaire  
de la Fondation de la  
Vocation créée par  
Marcel Bleustein-Blan-  
chet, Anne-Marie Rai-  
mond raconte l'aventure  
exceptionnelle de ces  
merveilleux fous de la  
Vocation.

"Si vous doutez de la  
jeunesse d'aujourd'hui,  
lisez ce livre".

Alain Decaux  
de l'Académie Française

ROBERT  
LAFFONT

une voix fraternelle,  
chaleureuse, inespérée.

# Youri Rytchkéou

une révélation  
pour le public français

Jean RASPAIL LE FIGARO MAGAZINE

Une saga aux dimensions universelles  
pour ceux  
qui ne désespèrent pas en l'homme.

1 vol. 220 p. c. Mondial

ROMAN  
Pygmalion / Gérard Watelet

صكنا من الالاحل

## la vie littéraire

### Le prix Interallié : la dernière sélection

Le jury du prix Interallié, qui désignera son lauréat le mardi 4 décembre, a publié sa dernière sélection. Elle comprend six auteurs qui sont Jean-Jacques Brochier pour *Odette Genoncourt* (Albin Michel), Cavana pour les *Rusakovs* (Belfond), Jacques Duquesne pour *Une voix dans la nuit* (Grasset), Alain Gerber pour *Le Faubourg des Corps-de-Trique* (Laffont), Michel Lancelot pour *Julien des Fauves* (Albin Michel) et Jean Raspail pour *Septentrion* (Laffont).

### Près du détroit de Behring la Tchoukotka

Connaissez-vous la Tchoukotka ? C'est une presqu'île du bout du monde, sur la rive soviétique du détroit de Behring, tout au bout de la Russie d'Asie, à dix heures de décollage horaire de Moscou. Iouri Rytchkéou est le premier, et encore le seul, écrivain de ce pays-là où le fait de lire, le fait d'écrire étaient des notions tout à fait inconnues.

Né en 1930, l'année où s'ouvrait la première école dans la capitale de la Tchoukotka, Rytchkéou aurait dû devenir chasseur de fauves marins ou éleveur de rennes comme tous les siens, s'il n'avait décidé de se faire l'historien et le conteur de son petit peuple, qui ne compte aujourd'hui que dix-sept mille habitants. Transcrivant pour les lecteurs du monde entier ces récits que les vieux racontent, par les longues soirées de bizzard à la lueur d'une lampe à huile, il a découvert que les traditions, la culture, l'habitat, les dieux des tribus nordiques dépassaient les frontières politiques des pays. Ne s'est-il pas aussi découvert, lui, Rytchkéou le Soviétique, des cousins en Alaska ?

Il ne faut pas que le folklore disparaisse, répète dans tous ses écrits Iouri Rytchkéou, qui ressent d'autant plus sa dualité que lui-même écrit plus en russe qu'en tchoukchik, qu'il vit six mois de l'année à Leningrad, et qu'il voit se désagréger les modes de vie des peuples du Grand-Nord, minés par l'écologie, l'industrialisation embryonnaire, l'oubli. Et même par ses richesses naturelles... Ne dit-on pas qu'il y a beaucoup d'or dans ces sous-sols gelés ? Cinq nouvelles de lui étaient parues il y a cinq ans en français (*Contes de la Tchoukotka*, Presses orientales de France). Un roman,

Un rêve au début du brouillard, qui date de 1968, paraît chez Pygmalion-Gérard Watelet, et conte l'histoire vraie de John l'Américain qui, parti pour explorer les mers arctiques, finit ses jours chez les Tchoukchik, où il eut beaucoup d'enfants... — N. Z.

### Un Maupassant pour bibliophiles

En vingt-deux volumes d'un format « noble » (16,5 x 24), bon chic bon genre, belle typographie (12 Garamond), reliure chagrin rouge bordeaux, voici, en souscription, l'édition des *Œuvres complètes de Maupassant* qui manquait aux bibliophiles ; les précédentes (Ollivier, 1904, Conard, 1910 et Librairie de France, 1938) se faisant rares sur le marché, et n'étant pas nécessairement aussi complètes.

Le premier volume, que nous avons eu entre les mains, n'apporte pas de textes qui ne soient déjà connus, en particulier par l'édition Pléiade en deux volumes des *Contes et Nouvelles*. La nouveauté commencera avec les trois numéros des *Chroniques* (numéros 13, 14 et 15) du théâtre (y verrons-nous *A la feuille de rose* ?), et de l'iconographie (vingt-deuxième et dernier).

Les illustrations de Jeanne Esmelin pour le premier volume nous ont paru un peu convenues et bien sages. L'ensemble est réalisé avec beaucoup de soin par Alexandre Dumont, éditeur, 24, rue du Sergent-Bauchat, 75012 Paris, tél. : 346-71-02. — J. C.

### Flammarion à l'heure du Baroque.

Une nouvelle collection de littérature étrangère vient de naître chez Flammarion : « Baroque ». Le projet est sérieux et reflète les goûts de son directeur, un brillant hispaniste, Gérard de Cortanze. On lui doit notamment *America libre*, substantielle anthologie de poètes latino-américains contemporains publiée chez Seghers en 1978 et saluée dans ces pages par Hubert Juin. On lui doit aussi les traductions d'un recueil de nouvelles de Borges (*Le Rose et le Bleu*) ainsi que du roman-témoignage d'Armando Uribe (*Ces messieurs du Chili*) aux Editions de la Différence. Gérard de Cortanze se propose de publier quatre à six livres par an, d'auteurs espagnols, latino-américains, portugais et brésiliens, qu'il s'agisse d'inconnus, de

talents consacrés ou oubliés. Voici le premier d'entre eux : *Tirano Banderas*, de Ramon Valle Inclán. Il avait paru en Espagne en 1926 et demeure à ce jour le maître livre, le roman exemplaire sur le dictateur (celle, alors, de Primo de Rivera), le modèle auquel se référèrent les plus grands romanciers hispano-américains contemporains qui, après lui, ont abordé ce thème : Garcia Marquez, Rosa Bastos, Carpentier, etc. Cette première traduction française due à Claude Fell comble une importante lacune. Parait en même temps *Macomelina*, de Mario de Andrade, grand écrivain de l'indigénisme, sorte d'*Odyssée* brésilienne (publiée en 1928). Viendront ensuite des nouvelles de Rosa Bastos, l'auteur de *Moi le suprême*, des romans de Cabrera Infante et de Bryce Echenique, ainsi que des poèmes de Lezama Lima, l'écrivain cubain disparu aujourd'hui auquel on doit *Paradiso*, traduits par Cortanze lui-même.

Ce vrai travail d'exploration va nous permettre de sortir des sentiers battus : un peu trop systématiquement ces dernières années, la politique éditoriale française visait les grands noms du « boom » latino-américain, qu'elle a publiés sans grand discernement des fonds de tiroirs, alors qu'il y a encore tant à faire dans cet immense domaine littéraire, le plus riche, peut-être, actuellement... — F. W.

### A nous, les aînés !

Dans son département « Documents-Histoire », Hachette lance une collection d'un esprit neuf : « Une famille de... du Moyen-Âge à nos jours » (180 pages). Cinquante récits racontent l'histoire d'une lignée fictive — mais tout y est vrai, le décor, le contexte politique, les mœurs, les techniques, les mentalités, garanti par la science des universitaires qui se sont attachés à ce jeu de puzzle.

Un jeu intelligent, auquel s'adonnent un nombre de plus en plus grand de généalogistes amateurs en quête de leurs origines, de leurs racines, de ce qu'ont été et de ce qu'ont pensé ou fait les prédécesseurs de leur sang. Ainsi, ont déjà été reconstituées une famille de paysans, une famille de marins, une famille de militaires. On annonce les Bretons, les Américains, les Québécois, les marchands et industriels, les ouvriers, etc. De quoi, pour chacun, trouver son arbre de Jessé. De quoi rêver, quand on ne possède pas ses propres archives familiales. De quoi s'instruire, aussi, et mieux comprendre le voisin, venu d'une autre souche. Une réussite sur toute la ligne. — G. G.-A.

## vient de paraître

**Romans**  
RENÉE MASSIP : *Belle à jamais*. — Un dialogue s'instaure entre une jeune femme et une femme âgée à l'époque : une méditation sur la mort et l'amour. (Gallimard, 170 p.)

GEORGES PEREC : *Un cabinet d'amateur*. — A partir de l'histoire et de la description d'un tableau, G. Perec montre comment des musées américains en vinrent à s'arracher à coups de dollars des toiles de maîtres. Par l'auteur de *La Vie mode d'emploi*, prix Médicis 1978. (Belfond, col. « L'Instant romanesque », 90 p.)

YAK RIVAIS : *Les Démonistes d'A...* — Un roman composé à partir de sept cent cinquante citations d'auteurs. Au-delà du jeu, les rapports entre la culture et la création. (Belfond, 124 p.)

**Nouvelles**  
REGINE DEFORGES : *Lola et quelques autres*. — Les aventures de trois femmes ou l'érosisme au féminin. Par l'auteur de *Blanche au Louvre*. (Editions Jean Goujon, 252 p.)

**Textes**  
CLAUDE OLLIER : *Marrakech Médina*. — Un parcours dans la mémoire d'une ville berbère, par l'auteur de *La Mise en scène*, prix Médicis 1978. (Flammarion, 204 p.)

MATTHIEU BENEZET : *Ceci est mon corps*. — Mélanges de l'autoportrait paradoxal, voire impossible. (Flammarion, 204 p.). Dans la collection *Digraphe*, la fin de *Phomex* : la création d'un personnage sans identité. (Flammarion, 165 p.)

**Poésie**  
VENUS KHOURY-GHATA : *Les Ombres et leurs cris*. — Un nouveau recueil de poèmes, par l'auteur de *Torres stagnantes*. (Belfond, 124 p.)

**Anthologie**  
EDMOND THOMAS : *Voix d'oubli*. — Une anthologie qui réunit environ cent vingt poètes oubliés, paysans et artisans du XIX<sup>e</sup> siècle. Notices biographiques. (Maspero, 465 p.)

**Souvenirs**  
CARLOS DE ANGULO : *Le Rê à la française*. — Les souvenirs d'un « enfant de droite » pendant la guerre d'Espagne, par un spécialiste de la Révolution française. (Anel Marcel Jullien, 200 p.)

**Politique**  
PIERRE LEFRANC : *Que faire en 1901 ?* — Une gauchiste répond aux questions : que se passent les Français agités par le déclin du

peys à l'approche de l'élection présidentielle. (Plo, 190 p.)

THIERRY MAULNIER et JEAN ELLENSTEIN : *Dialogues de la pensée*. — Deux auteurs, d'opinions extrêmes, confrontent leurs idées. (Flammarion, 278 p.)

PHILIPPE DE SAINT-ROBERT : *Dien, que le ciel est jolii*. — Une démythification de la « crise » et une analyse au vitriol de l'exercice du pouvoir, par un homme qui ne se réjouit pas. Par l'auteur de *Discours aux chiens endormis*. (Ramsay, 150 p.)

**Témoignage**  
AVITAL CHECHARANSKY, avec ILLANA BEN-JOSEPH : *En chemin à Jérusalem*. — Le témoignage d'Avital Checharansky sur son époux, fondateur du groupe de surveillance pour l'application des accords d'Helsinki, condamné à dix ans de travaux forcés, après un simulacre de procès à Moscou. Traduit de l'anglais par R. Albeck et R. Fokkes-Duparc. (Stock, 229 p.)

**Société**  
BERNARD BRIZAY : *Qu'est-ce qu'un schémisme ?* — Un « voyage au pays des schémismes », ces étres de chair et de sang amoués par les statistiques. Indit. (Le livre de poche, 544 p.)

**Document**  
GILLES ANQUETIL : *La terre a honte de l'homme*. — Une exploration de l'Union soviétique et de ses paradoxes ou comment peut-on être humain ? (Hachette, 256 p.)

**Archéologie**  
ANDRÉ PARROT : *L'Asie archéologique*. — La mise au jour de quelques vieilles civilisations racontée par un grand archéologue. (Robert Laffont, 300 p.)

**Histoire**  
PATRICK BERTHIER : *Le Cas Gullén*. — Dialogue avec le « grand jacobinisme » de l'histoire littéraire française. (Gallimard, 237 p.)

FRANÇOIS G. DREYFUS : *Histoire de l'Albion*. — De la préhistoire à la construction de la bretonne d'aujourd'hui. (Flammarion, 422 p.)

ANNE MARTIN-FUGIER : *La Place des femmes*. — La domesticité féminine à Paris en 1900. (Grasset, 382 p.)

H. TEMER, A. BRODER, G. CHASTAGNARET : *Histoire de l'Espagne*. — Une explication de l'Espagne, de la Guerre d'indépendance à la monarchie de Juan Carlos. (Anel Marcel Jullien, 317 p.)

## en bref

« UN FESTIVAL FRANCO-ANGLAIS DE POÉSIE » — « Poème à poème », centré sur la traduction dans les deux langues de poètes contemporains, vient de se tenir à Paris. Organisé en collaboration par le British Council, le Centre culturel canadien et l'American Cultural Service, avec des subventions du ministère français de la culture, il a permis un échange approfondi et concret entre les participants, poètes renommés ou nouveaux, directeurs de revues, qui ont traduit ensemble dans des ateliers « des textes d'œuvres-mêmes ou de leurs prédécesseurs. Ils ont insisté sur la nécessité de « rendre » la cadence, les sonorités, les casures de rythme du poème original autant que son sens, tâche particulièrement difficile en raison des sonorités très éloignées de la langue anglaise et de la langue française. Etaient présents notamment les Français Michel Deguy, Jean Pierre Faye, François-Xavier Fanjat et Jean Manbrin, les Britanniques Michael Hamburger, David Gascoyne et Kenneth White, le Canadien Fred Cogswell et l'Américain Ron Padgett.

« LA SEDUCTION » est le thème d'un colloque qui se déroulera du 29 novembre au 2 décembre à l'abbaye de la Cambre (Belgique). Au cours de ce colloque organisé par Maurice Ollivier et Jacques Solcher, auront lieu des débats et des projections de films. Parmi les communications qui seront faites, on relève, notamment, celles de Hubert Juin, Florence Delay, Dominique Rolin, Philippe Soler, Jean-François Lyotard, Chantal Akerman, Jean-Noël Vuarnet, Abdelkader Khattim, Naim Kattan, Albert Jacquard, Francis Martin, Jean Baudrillard, etc. (Renseignements : secrétariat des colloques de Bruxelles, rue du Magistrat 18, 1050 Bruxelles ; tél. : 5420065, de 10 à 12 h.)

« UN COLLOQUE SUR « L'ENFERMEMENT » est organisé à la Maison Descartes d'Amsterdam les 29 et 30 novembre prochains. Présidé par Charles Grivel et Michel Deguy, ce colloque entendra des interventions sur les différents aspects de l'enfermement de Tervan Van Dijk, P. Nij-Roem, Maurice Roche, Roger Kampl, etc. (Renseignements : tél. (020) 52-55-55.)

GEORGES HERSCHER, qui dirige les Editions du Chêne depuis dix ans, quittera prochainement cette société et le groupe Hachette qui la contrôlait. Pour créer les Editions Herscher, avec le concours d'associés minoritaires, les éditeurs d'art anglais Thames and Hudson et allemand Dumont, et avec l'appui de la Société des gens de lettres, il compte, dans le domaine des livres consacrés essentiellement à l'art et à la photographie, publier à la fois en France l'adaptation de certains ouvrages d'origine étrangère et

créer des œuvres dont il s'occupera d'obtenir la cession hors la France.

« GANGE » (2, rue Cammarlin, 75003 Paris. Tél. : 742-30-73) est le titre d'un nouveau mensuel consacré à la littérature policière. Ce mensuel, dont le directeur de la publication est Didier Costagagna, est animé par une équipe qui vient des Editions des Antres et a fondé sa propre maison : Epine (Editions de presses internationales noires et écrites). Au sommaire d'un numéro (prix : 12 F.), figurent un entretien avec M<sup>re</sup> Jean-Louis Bredin sur l'affaire Hamon, des chroniques sur les livres, un dossier sur la « rumeur » à propos de l'ouvrage de Jean-Luc Hennig, une enquête sur un éditeur, des nouvelles de Donald Westlake et de Jean-Pierre Knard, etc.

« UN RECET DE SCIENCE-FICTION D'ANDRÉ MAUROIS, en grande partie inédit, « le Chapitre secret », dans lequel l'auteur se livre à des « prophéties » pour les périodes de 1957 à 1967 et de 1967 à 2007, est publié, avec une préface de Robert Karynes, aux Editions de la Nouvelle Librairie. Cette maison qui vient d'être créée (161, rue Léon-Maurice-Nordmann, 75013 Paris. Tél. : 357-51-26 et 357-50-24. Diffusion : C.D.E.), a pour directeur Guy Authier, et pour directeur littéraire, Michel Rachein, anciens animateurs des Editions Guy Authier, disparus l'année dernière (« le Monde » du 5 août 1978). Les Editions de la Nouvelle Librairie proposent un programme d'une vingtaine de titres à paraître prochainement : des « secrets » de l'instruction des procès Pétain et Laval, des ouvrages historiques, des guides, des romans. Des collections sont annoncées, notamment une série historique sur les corps d'Etat qui « ont changé la face du monde » et une autre, intitulée « le Rouge », qui étudie l'aspect révolutionnaire des grands créateurs, par exemple, « Wagner le rouge », « Molère le rouge », etc.

GALLIMARD vient de rééditer le roman de Bernard Pigaud, « le Prisonnier », publié pour la première fois en 1933, et dont le thème central est l'indifférence.

L'ASSOCIATION DES BELVAIS DE LANGUE FRANÇAISE (ADELF) organise une vente de livres avec la participation d'auteurs le 29 novembre (et non le 28, comme nous l'avons annoncé par erreur) à l'Odéon, de 14 h. à 20 heures.

LA COLLECTE POUR LE MANDAT DES POETES est ouverte par Pierre Béarra. Cette œuvre, créée en 1969 et prise en charge par la Société des gens de lettres en 1977, est destinée à venir en aide à un écrivain dans le besoin. On peut adresser ses dons à la Société des gens de lettres, « mandat des poètes », C.C.F. Paris 750-23 P.

Grandir, c'est mourir



romans

# Et si Jésus revenait...

« On le tuait une seconde fois », répond Bernard Raquin.

QUE se passerait-il si le Christ revenait aujourd'hui sur la terre ? Bernard Raquin répond : nous le tuons une seconde fois. Son roman, *Jésus de Manhattan*, en fait la démonstration d'une façon originale et parfois étonnante.

Après la mort de ce nouveau Jésus, un de ses disciples, John, qui fut son ami d'enfance, essaie de relater la aventure vécue par la communauté formée autour de lui, en Amérique : il évoque la singularité de Jésus qui, dès les bancs du collège, attirait et inquiétait à la fois par son charme et son étrange détachement. Grand amoureux de livres, il ne s'intéressait pas plus à la guerre du Viet-Nam qu'à un base-ball, et traitait ses études avec nonchalance. Bernard Raquin réussit à faire sentir la qualité surréaliste d'une présence dans un univers totalement banal : « Son père, Joseph, tenait un petit garage Ford à Syracuse... » Sa mère, Maria, était une jeune femme à la voix douce, très simple.

Quelques années passent sans nouvelles de Jésus ; pendant ce temps, le narrateur se fait une idée de la situation à L.H.M. et semble appelé à grimper assez vite les échelons de la société. Mais voilà que Jésus vient le chercher. Pour quelle entreprise ? Il ne le dit pas. Cependant, John est bouleversé de joie. Il abandonne son bureau, son studio, toutes ses habitudes, mais il emmène Margaret, la petite serveuse noire qu'il aimait en secret, et qui l'aimait aussi. Jésus, que Margaret a reconnu tout de suite, promet de les marier.

Commence alors une errance prodigieuse. Un par un ou par couples, d'autres disciples se joignent au trio. Les femmes, les enfants, les Noirs, les pauvres, les malades adont spontanément Jésus. Les intellectuels lui donnent raison. Les « prises de parole » se succèdent, n'importe où : aux carrefours des villes, sur les plages, dans les villages. Les médias s'en mêlent.

Il y a des films sur Jésus, des cassettes se répandent dans le monde entier, portant sa voix, les disciples, eux aussi, improvisent des sermons « sauvages », exhortent les hommes à mépriser l'argent, la confort, la sécurité, à préférer le bonheur tout de suite. Car Jésus de Manhattan est le prophète du bonheur. La petite troupe qu'il anime donne l'exemple de la joie : on rit beaucoup, on s'aime, et la communauté ne dédaigne ni les bons repas ni les bons vins, ni les parfums de luxe. Cependant, tout le monde pressent que la fin sera tragique. Le succès de Jésus inquiète les puissants. Il faut faire taire cet agitateur, ennemi du travail forcé, de l'armée, et de toute la résignation populaire dont une société a besoin pour se maintenir. L'Église elle-même est scandalisée : Jésus ne s'est-il pas acquiescé avec des trépassés qui l'adorent et méprisent leurs formes illicites à sa disposition ? Plus il approche de sa fin, plus le nouveau Jésus laisse entrevoir sa nature divine : ses discours comptent moins que son regard ; sa personne même tend à devenir la preuve de sa prophétie. Les tumbles ne s'y trompent pas. Mais, comme il y a deux mille ans, il est impossible d'ouvrir les yeux de ceux qui appartiennent au monde du pouvoir — de tous les pouvoirs.

Phil Ponce, le chef de la police, se voit un jour forcé de donner l'assaut à la communauté qui s'est réfugiée dans une « planque » offerte par les truands. Les dernières scènes du drame font rêver au grand film que ce roman pourrait inspirer.

Restent quelques obscurités : Jésus de Manhattan conseil-il bien Jésus de Nazareth, dont il diffère curieusement, même s'il reprend certaines de ses paroles et accomplit de nouveaux ses actes essentiels ?

Le roman de Bernard Raquin, écrit avec un élan communicatif, se lit d'un trait, comme une bonne histoire policière, mais il éveille un trouble profond, qui se prolonge longtemps, une fois le livre fermé.

JOSANE DURANTEAU.

\* JÉSUS DE MANHATTAN, de Bernard Raquin. La Table ronde, 280 pages. Autour de 35 F.

# Grandir, c'est mourir

« Les instantanés de Muriel Rigal.

ON voit d'abord deux grands yeux. Puis, peu à peu, dans le liquide au fond du bac, la photo se dessine, les contours d'un visage se précisent : c'est Mouchette, une petite fille pas plus jolie qu'une autre. L'écrivain Xavier de Bréhal est un ami des parents de Mouchette. Il est silencieux, un peu absent, écrit en écoutant sans cesse le même disque, qu'il s'agit quand son livre est fini. La naissance de Mouchette a bouleversé la vie de l'écrivain. Avec elle, il recherche la couleur perdue de l'enfance. Ils partagent un « langage d'eau transparente », ils se font des fêtes, des noëls en plein été, jusqu'à ce que Mouchette meure à dix ans, noyée.

Mouchette est maintenant enfermée dans un petit cercueil blanc, protégée de la peur, de la souffrance de vieillir. « Tu parles d'une fête, une année de plus... » Comme les mouches qui marchent au plafond, les enfants savent voir « l'envers des choses », mais les adultes cassent, mutilent cette logique différente. Grandir fait mal, comme tous ces mots qui vrillent la tête de Bréhal sans parvenir jusqu'à elle. Depuis la mort de Mouchette, il est retourné à son mysticisme. Petit, il était si calme, si sage, si silencieux. Il guettait les mouches, les écrivait d'un coup sec contre les vitres. Personne ne s'en apercevait. Il était heureux avant qu'Anne, sa sœur,

ne grandisse et ne le laisse seul. Mouchette, elle, ne grandira pas.

A partir de là, c'est comme un mariage qui s'efface, tourbillonne de l'obsession au cauchemar. Le frère grandit, la folie s'infiltre, « ça hurle à l'intérieur », ça se bouscule en images et revient le rouge, grenadine, fleurs pourpres, rochers, bles-sures. Bréhal se démultiplie comme une poupée gigogne. Ses doubles, M. Mouchette et l'écrivain, lui donnent rendez-vous chaque jour dans un bistrot de Montmartre, la Halle du Sacré-Cœur. Dans le livre de l'écrivain, Mouchette grandit, mais sans « les inconvénients ». Elle garde chaussettes et jupe plissée, et parcourt au bras de M. Mouchette un gigantesque Luna Park.

Dans ce roman insolite, le bonheur d'être est dans le rythme rapide, nerveux, tout en décalage. Muriel Rigal, dont c'est le troisième livre, se sert du langage comme d'un objectif, pour fixer des instantanés. Ses mots simples, ses petites phrases claquent comme des pièces de monnaie sur la vitre d'un juke-box. Le thème secret et ambigu du livre rappelle un peu, par sa grâce inquiétante, le film de Benoît Jacquot, *Les Enfants du placard*. Mais c'est ici un monde singulier où les petits enfants du siècle réconcilient Novalis et les flip-peurs.

MONIQUE PETILLON.

\* TOUTES LES PETITES FILLES MEURENT PARCE QUE ELLES GRANDISSENT, de Muriel Rigal ; éditions Paul Mar, 7, rue Rougemont.

CONNAISSANCE DES LANGUES DU MONDE  
anglais : britannique et américain, allemand, arabe, breton, espagnol, italien, japonais, occitan ;  
linguistique et grammaire, russe.  
Cours avec applications en français.  
Documentation gratuite :  
EDITIONS DISQUES OMNIVOX M  
6, rue de Solf - 75005 Paris

Pour en finir avec  
les mur  
des lamentations  
"Rire à Jérusalem"  
Ephraïm Kishon  
Alto Collection "L'homme humain"

# Les petits riens du dimanche

UN quartier de Paris en cours de rénovation, quelques maisons qui s'apprêtent à mourir entre les futurs grands ensembles, un cimetière et un café-tabac, le Jean-Nicot, où se frottent et s'observent les survivants d'un quartier condamné. Tel est, planté dans les premières pages des *Passants du dimanche*, le décor du deuxième roman de Laurence Korb. Unité de lieu, donc, mais aussi unité de temps, puisque, ainsi que l'indique le titre, les *Passants du dimanche*, toute l'action du roman tient dans une seule journée — celle du repos dominical.

Action, c'est beaucoup dire pour définir ce mouvement glissant des personnages, ce chassé-croisé des banalités, ces allées et venues entre l'ennui et l'angoisse que l'auteur nous livre de traversage habiles en plans fort bien cadrés (Laurence Korb, née en 1951, a aussi réalisé des films de court métrage). Pas d'intrigues compliquées ou de rebondissements spectaculaires, non, simplement les errances et les rencontres de quelques silhouettes de tous les jours prises sous une lumière rasante à l'heure la plus critique de leur existence hebdomadaire.

Humanité grise et sans importance particulière que composent ces *Passants du dimanche* : il y a les solitaires ; Albert Legendre, veuf sans peine, tout à l'ivresse de vivre son premier jour de retraite ; Mile Céline, qui va promener son annui de vieille fille au cimetière ; M. Lebrun, veuf et chômeur, confronté à la misère en compagnie de son fils Tibaut, ou encore le clochard Marcel, qui bouffonne et qui injurie les passants. Il y a les faux couples comme celui que forme, à l'occasion, Gabrielle avec un vieux professeur ou avec Tonio, son amant, employé de son café.

Il y a les enfants tristes et narquois, habitués à sentir et à juger vivement la comédie des adultes : Thibault, qui aime son père et voudrait l'aider, ou Bruno, qui persécute sa mère et qui cherche à la fuir. Il y a même un chat, parti à la recherche de sa liberté...

Autant de figures, autant de destins qui vont se croiser, se heurter, se compléter ou se défaire au fil d'une longue journée sous l'effet d'habitudes contraires, de hasards, d'instants et de coïncidences. Une comédie de l'instant pour ces pâles héros du quotidien ; l'auteur isole l'un ou l'autre, le détail, le dialogue, révèle le secret mécanique qui explique un comportement, le poids d'un passé qui le léste, l'aspiration contenue du moment qui l'anime, avant de lui rendre sa place, son rythme, ses foucades et ses incohérences dans cette ronde morose et dominicale où les laissés-pour-compte du bonheur font le bilan de leur solitude, de leurs échecs, de leur complicité ou de leur quête d'un peu de chaleur humaine.

Les *Passants du dimanche* est un roman aussi subtil que discret. Tout est ici *moderato cantabile*, mais la sensibilité tchekhovienne de Laurence Korb touche, son regard aigu et moqueur accuse avec justesse, son ton de confiance à la fois nerveux et désenchanté retient : de là, un roman qui sait dire, sans effets appuyés, les choses de la vie au rendez-vous de l'ordinaire. Entre une tendresse amusée ou nostalgique et un constat rigoureux souvent cruel, ce livre est l'une des œuvres les plus sincères, les plus attachantes de la jeune rentrée littéraire.

PIERRE KYRIA.

\* LES PASSANTS DU DIMANCHE, de Laurence Korb, Calmann-Lévy, 223 pages (autour de 42 F.).

# poésie

# Tzara, transfuge du surréalisme

« Le plus pur et le plus intransigeant.

LES éditions Flammarion poursuivent la publication des œuvres complètes de Tristan Tzara, ce père du dadaïsme, qui est l'une des figures les plus singulières de la redéfinition du langage dans la première moitié de ce siècle. Le tome 1 nous l'avait montré dans toute sa sédition : n'importe quel mot en remplaçant n'importe quel autre, pourvu que le sens fût l'une des victimes dans la logique bourgeoise ; il fallait que, dans un monde absurde — celui de la première guerre mondiale, — le moyen de communication le plus direct fût lui aussi dérangé. Le tome 2 traduisait l'obédience et l'obéissance de Tristan Tzara aux préceptes du surréalisme tels que les avait rédigés André Breton : recours aux images irrationnelles qui traversent tout esprit, cascade d'images sans liens entre elles, automatisme qui n'accepte qu'une seule contrainte, considérée comme naturelle : le maintien de la syntaxe.

Nier la nécessité de plaire

C'est encore cette attitude qu'on retrouve dans la première partie du tome 3 où, avec notamment *Groix et Issues*, publié en 1934, Tristan Tzara suit scrupuleusement les recommandations d'André Breton. Si la formule est la même pour tout le monde, à l'époque, il est évident que les tempéraments s'y plient de façons différentes. Sans doute, Tzara apparaît-il comme le plus ingrat et le plus abstrait des surréalistes. Aragon garde toute son insolence, sans oublier une sorte de chant claironnant. Eluard est tout amour et toute douceur. Soupault n'oublie pas les rengaines proches de la poésie pour enfants, Pélut prolonge les jeux de mots décapants de dada et préfère l'absurde à l'ivresse verbale.

Tristan Tzara ne saurait s'accommoder d'aucun de leurs charmes. Il nie la nécessité de plaire, et dans tout ce qu'il écrit, il y a une austerité où ne s'approche aucun sentiment ni aucun besoin de chaleur humaine. Dire, par exemple : « Un pas en avant c'est une berceuse pour les enfants de cuir hermétiquement bouchés », c'est étonner le lecteur, sans lui laisser la moindre possibilité de rêve ou d'extrapolation.

Tout ce qu'écrit alors le poète est étonné, hirsute, insaisissable à force de bousculer et d'enchevêtrer les mots. Poésie, abandonnant ce parti pris de confusion, il verse dans le lieu commun surréaliste, et il peut écrire : « Les sources de verre aux jambées de cuir ». Faire abstraction de ses propres instincts pour servir la cause du flot somnambule est alors le destin de cet homme, en quel que sorte dissous dans un mouvement, au sein duquel il n'a pris aucune initiative d'envergure.

Lorsque le surréalisme se scinde en deux et que ses amis Aragon et Eluard se tournent, au lendemain de la défaite de 40, vers un lyrisme civique, Tristan Tzara participe, lui aussi, à une révision des valeurs qu'il a jusqu'alors défendues. Il ne va pas jusqu'à écrire des poèmes de circonstance, ni des poèmes « engagés ». Son action, dans les rangs du parti communiste, lui en laisse la liberté : rien de ce qu'il publie, dans *Terre sur terre*, entre autres, ne saurait servir directement à quelque propagande que ce soit. Pour lui, si les lendemains doivent chanter, dès 1944, c'est sans lui imposer une attitude militante. Il préfère dire, en vrai poète, sans agression directe : « Il n'y a plus de corbeaux, le soleil dans la poitrine », et intituler un texte, non sans un accent de regret, « Acceptation du printemps ».

ALAIN BOSQUET.

\* ŒUVRES COMPLÈTES. Tome 3, 1934-1946, de Tristan Tzara, Flammarion, 628 pages. Autour de 150 F.

Deux ouvrages exemplaires

Paul Celan  
*La rose de personne*  
première édition  
intégrale en français  
d'un livre de Paul Celan  
traduit par Martine Broda

Du Marsais  
*Traité des Tropes*  
Seule édition  
au cours du XX<sup>e</sup> siècle

LE NOUVEAU COMMERCE

et

TEXTES EGYPTIENS  
(Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens)

Dans les librairies  
et au N.O.L. - 78, boulevard Saint-Michel, PARIS

séduira les obsédés de S.F. comme les lecteurs avides de romanesque traditionnel.

BERNARD BLANC  
LE NOUVEL OBSERVATEUR

PHILIPPE CURVAL  
y a quelqu'un?

"Un des meilleurs auteurs français...  
Quête policière, récit de science-fiction...  
"Y A QUELQU'UN ?" est tout cela."  
ALEXIS DECAYE / LE MONDE

"Un des dix meilleurs romans  
de la S.F. française."  
WILLIAM DESMOND / L'EXPRESS

"Un long cri d'amour  
pour le Paris qui disparaît..."  
JEAN-PIERRE FUERI / FRANCE-SOIR

"Fantastique, insolite..."  
DOCTEUR SOURIRE / LIBERATION

calmann-lévy dimensions 3  
dirigée par Robert Lout

JACQUES LANZMANN

Tous les chemins mènent à soi. ROMAN

Jacques Lanzmann nous tient en haleine, comme savent le faire les maîtres conteurs.

Max-Pol Fouchet

Un grand thriller.

Françoise Xenakis

Un livre fascinant.

Christine Amothy

ROBERT LAFFONT

"Roland Jaccard fait les cent pas en compagnie de quelques complices : Benjamin Constant est là, bien sûr, aïeul de l'état d'âme, ainsi que Cioran, ce maître que l'on convoque pour muscler la déprime."

Jean-Paul Enthoven / Le Nouvel Observateur.

"Un précis de détachement, un bréviaire d'hygiène mentale, un traitement de choc sans électrochoc, une salutaire médecine préventive"

Jacqueline Flavier / Le Monde.

Roland Jaccard

Les chemins de la désillusion

GRASSET

محکم دلائل سے مزین

## « Il est toujours honteux de perdre ! »

(Suite de la page 17.)

Ses témoignages sur les propos publics et privés de cette époque complètent le deuxième Cahier Céline qui leur est consacré.

**P**LUS précieuses sont les trois cents lettres écrites à l'auteur par l'éditeur de Copenhague. Le sentiment d'injustice y met en branle tous les mécanismes mentaux dont l'œuvre tirera son importance.

Avec un entêtement forcené, Céline refuse de considérer les malheurs de ceux qu'il dénonçait. La seule victime, c'est lui. Il s'estime injustement dépouillé et pourchassé, par les « chalcas » de la Résistance, les communistes et la juiverie remise en selle. Son procès ? Une sorte d'affaire Dreyfus à rebours. Pas moins !

Il ne manque pas d'arguments objectifs pour se sentir traité sans équité. Ses pamphlets antisémites d'avant guerre n'ont pas été traduits en allemand ni utilisés à l'exposition antijuive du palais Berlitz. Son éditeur Denoël a été acquitté, et beaucoup d'écrivains qui ont publié sous l'occupation ne sont pas inquiétés.

Ce dernier aspect des choses l'irrite particulièrement. L'envie lui prend de « tout le monde dans un de ces merdiers dont ils créveront ». Ce qu'il finit par faire, avec un sang-froid que n'excuse aucune détresse, et à l'encontre de ses plus sages soutiens. Tout en jurant qu'il n'aime pas « moucharder », il suggère à Monnier de « faire savoir gentiment » la passé de Morand, coupable d'avoir « bien nagé » et bénéficié de ses « relations ». Plus violemment, une lettre de 1942 au peintre Gen Paul s'en prend à Marcel Aymé, qui a été pourtant et restera, jusqu'à sa nuit à lui-même, un ami parfait.

Le vrai est que Céline enrage de son erreur, même s'il s'en pourléche. Il ne l'avouera pas, mais il l'a laissé échapper, des années plus tôt, dans une lettre d'amour : « Il est toujours honteux de perdre ! »

**E**N conclusion de son livre, Pierre Monnier plaide pour l'innocence, et la réédition, des pamphlets antisémites. De la réédition, il serait trop long de débattre ici. Sur l'innocence, il est difficile d'être d'accord. Quand l'auteur de *Bagatelles pour un massacre*, écrit, page 86, « se faire crever pour des youtres, rien de plus ignoble, de plus infamant », il fait plus que céder à sa passion du pacifisme. Ce n'est pas à une interprétation de vainqueur vindicatif. La lettre à l'Autrichienne confirme qu'en 1939 Céline connaît l'existence de Dachau. Cela ne le fait pas changer d'un iota.

par Bertrand Poirot-Delpech

Personne ne peut jurer, comme Pierre Monnier, que les écrits antijuifs n'ont tué personne ni joué aucun rôle dans la persécution. Au lycée, les vocations de miliciens se nourrissent des *Décombres* de Rebatet et des *Beaux draps*. Monnier lui-même ne paraît pas tout à fait guéri du microbe lorsqu'il voit en Paul Lévy, le directeur des *Écoutes*, très libéralement acquis au retour de Céline, un « concepteur de tout ce qui exprime l'origine juive ». « Le nez particulièrement typé », Céline, en tout cas, n'a rien retenu de son déire quand, en 1950, il s'indigne que le ministère de la justice soit confié « à un grand juifade, parbleu ! ». Serait-ce que le talent donne droit de tout écrire ? Et si oui, qui décidera du talent ? Quant au refus de toute doctrine et de tout intellectuelisme, où Monnier voit le mérite suprême de Céline, la preuve est faite qu'il ne préserve pas des pires errements. L'idéologie conduit au totalitarisme. Mais l'absence d'idéologie aussi. C'est peut-être toute la question de ce demi-siècle. Son drama.

★ *CHAMÈRE* CELINE N° 5, Lettres à des amies, Gallimard, 287 pages. Autour de 31 F.

★ *FERDINAND FURIEUX*, de Pierre Monnier, avec 313 lettres inédites de Céline, l'âge d'homme, 288 pages. Autour de 33 F.

## témoignage

### « Une femme sous influence »

● Un livre à deux voix sur le thème de la folie.

**E**N 1963, la France se trouvait fort occupée à soigner les blessures de la guerre d'Algérie grâce aux cicatrisants fournis en abondance par une société de consommation sûre d'elle-même et dominatrice. En cette même année, on n'entendait encore guère parler sur la place publique de libération des femmes, encore moins d'avortement et de contraception. Les mères qui se voulaient au-dessus de tout soupçon se croyaient absolument obligées de confectionner le gâteau du dimanche et de stocker dans leurs armoires des kilos de confitures « culées à la maison ». Dans certains milieux, on n'admettait pas encore que de tels exemples de vertus ménagères travaillaient, divorcent ou trompent leur mari. Ni, bien sûr, — comble d'horreur — que quelques-unes éprouvent moins de joie que d'autres à vivre leur maternité. En 1963, donc, Barbara, issue d'une lignée de catholiques fervents qu'elle a

bravés lors d'un divorce dramatique et culpabilisant, mais finalement mère de six enfants et heureuse épouse d'un journaliste dynamique, Claude, se réveille, par un sombre matin d'automne, totalement, irrémédiablement déprimée. Elle, qui, d'habitude, s'applique avec entrain aux soins de son jardin, de son ménage, de ses enfants, elle qui fait son marché avec délices, cuisine à longueur de journée de bons petits plats et supporte, sans un mot, les écarts conjugués de son mari, se trouve, le jour d'un dimanche, couchée, et sans aucune envie de se lever. Les jours passent, les ordonnances médicales s'entassent, les piqûres se multiplient. Rien n'y fait. Barbara se laisse aller, comme l'épouse de la chanson d'Amnavor à la mode dans ces années-là.

La façade, pourtant, une certaine façade bourgeoise, tient bon. La fille aînée de Barbara doit se flâner. Barbara est évidemment triomphante, comme il se doit, pour une future belle-mère. Elle ne pense déjà, comme elle le fera pour son autre fille, qu'à la robe de mariée, un vêtement qui vaut tous les sacrifices. En revenant, avec son mari, de la ville où elle est allée chercher les caisses de champagne nécessaires à la célébration d'une telle fête familiale, elle rencontre pourtant le stupide accident : la voiture qu'elle conduit heurte mystérieusement un platane. Bilan : des côtes cassées pour elle (ce n'est pas trop grave), mais une importante mutilation de la main droite pour son mari, qui, justement, écrit, de son métier.

L'état de Barbara passe ensuite par des hauts et des bas. Ces derniers sont alarmants, pas autant pourtant que les premiers. En effet, aux crises de mélancolie succèdent bientôt des phases d'intense excitation au cours desquelles Barbara peut dire et surtout faire mille bêtises. Ce qui apparaît particulièrement redoutable.

#### A chacun sa vérité

D'où la première hospitalisation en clinique de celle qui, brusquement, troque son statut de simple victime de la dépression pour celui de grande malade. Les séjours en « maison de repos » se succèdent. Sept ans de souffrance et de réflexions pour le couple et son entourage. Barbara, maintenant soignée au lit, un médicament qui donne parfois d'excellents résultats, — va mieux. Mais elle n'est plus la même. Son mari s'en étonne : « Comment coexister pacifiquement avec une femme qui n'apparaît, à moi, si différente de celle que j'ai épousée et que j'ai connue, jusqu'à sa maladie ? Car c'est là que le bât nous blesse. J'ai épousé une femme forte, intelligente, aimante, efficace dans son rôle d'épouse, de mère, de maîtresse de maison... J'ai épousé une femme docile, respectueuse de celui qu'elle appelait sans l'ombre d'ironie mon seigneur et maître. La nouvelle Barbara est à l'ancienne ce qu'est le papillon à la chemise. »

Telle est la voix du mari, « sain d'esprit ». Mais l'originalité de ce livre est qu'on y entend aussi celle de sa femme, « la malade ». Les chapitres rédigés par l'un ou par l'autre alternent, et le lecteur se trouve alors en possession de deux versions du même événement. A chacun sa vérité. Le procédé, en tant que tel, n'est pas neuf, mais jamais, peut-être, il n'avait été utilisé de cette manière pour traiter des mille aspects quotidiens de la folie.

Sorti d'une plume alerte (on ne s'attend pas à moins de la part d'un journaliste comme Claude Yvelin), voilà un livre qui, outre ses qualités indéniables de style, offre d'autres intérêts : il tente l'analyse des réactions d'un couple qui, dès l'entrée de la maladie mentale dans la famille, devient un trio imprévisible, et surtout pose au médecin, comme au sociologue, une question d'importance : un certain système de vie, sur lequel règne l'ordre moral, façon bourgeoise, ne pousse-t-il pas, inéluctablement, des épouses, sans doute plus fragiles que d'autres, à devenir des « femmes sous influence » ?

EVELINE LAURENT.

★ *DEUX ET LA FOIE*, par Barbara et Claude Yvelin. Ed. Plon, 277 pages. Autour de 46 F.

## société

### Le défi de Deligny

(Suite de la page 17.)

A Grailles, on ne s'est jamais soucié de guérir ces enfants, non plus que de leur faire faire ce que tout éducatrice, soucieuse de ses responsabilités, appellerait des progrès. Absolu respect du mode d'existence de l'enfant, telle semble être la règle fondamentale, ce qui ne va pas évidemment, pour les adultes « normaux » qui se trouvent là, sans une exigence et difficile ascèse, sans une vigilance de tous les instants à l'endroit de notre propension à les faire accéder, ces enfants, à ce que nous considérons en somme, implicitement au moins, comme un minimum d'humanité.

Car qui ne verrait dans cet humanisme traceur de frontières, où nous conduisons à naturellement nos excellentes intentions, qui n'y verrait aujourd'hui (avec aussi Claude Lévi-Strauss, longuement cité par Deligny) le masque, l'alibi, la source même de tous les racismes, de tous les fascismes, de toutes les intolérances exterminatrices ? L'enfant autiste (je résume abusivement, et sans plaisir, un propos très serré et très fortement articulé) — l'enfant autiste n'a pas glissé hors de l'humain, — il n'a pas perdu, ou failli à acquiescer, quelque chose qui spécifierait l'être humain : langage, fonction symbolique, position subjective, conscience de soi... Tout au contraire

(et Deligny opère ici à n'en pas douter un véritable renversement théorique, c'est bien cela qu'il craint de ne pouvoir faire entendre), l'enfant autiste tel qu'il l'observe vivre sur ses « aires de séjour », cet enfant manifeste un *agir* proprement spécifique, ce que suggère avec insistance sa monotonie, sa régularité, sa constance chez tous les individus observés — *agir* pour ainsi dire recouvert, masqué, éteint par le *faire* (qualifié par Deligny d'*éthique*) propre aux sujets happés comme vous et moi par la « domestication symbolique ».

Encore faut-il peut-être revenir sur cette histoire de sujet : l'œil aussi aigu que naïf de Deligny semble bien discerner dans le *fait*, tel qu'on peut l'observer chez certaines espèces animales aussi bien que dans la nôtre (et même chez certains enfants sans langage, ceux que Deligny se refuse à nommer autistes), une dialectique du « soy » et de l'autre, un « à-tour-de-rôle », un *faire* qui viennent quelque peu brouiller la fameuse frontière en-deçà de laquelle l'homme se sent volontiers si pharisaïquement seul. Ce qu'enregistre à Deligny sa longue fréquentation des enfants fous, c'est en somme que l'humain — le *spécifiquement* humain — n'est pas du tout là où on le situe habituellement, mais qu'on tombe sur lui en ces « *agir* »

Transformation qui vient, aussi, s'inscrire, on l'aura noté, au plan politique.

Et qu'on ne s'imagine pas qu'à Monoblet le refus de toute intention « thérapeutique » ou « éducative » manifeste un renoncement, un désintérêt, une quelconque démission : ce dont il s'agit en fin de compte, c'est d'aménager pour ces enfants la possibilité autour d'eux de ce « nous commun » dont parle Deligny et qui leur permet de vivre une existence tout simplement humaine. Ceci n'est pas dans le présent livre, mais doit être rappelé : Monoblet n'a rien d'un asile les enfants n'y restent pas forcément très longtemps. Certains parents acceptent de se laisser suffisamment changer eux aussi, et de laisser suffisamment se transformer leur vision du monde, et de réaménager suffisamment leur existence pour que l'enfant y ait désormais sa place. Et que l'enfant change aussi lorsqu'on lui fait vraiment cette place, qui s'en étonnerait ? A tous points de vue, l'entreprise de Deligny s'affirme avec ce livre comme véritablement exemplaire.

ROGER GENTIS.

★ *LES DÉTOURS DE L'AGIR* OU *LE MONDE GÉSTÉ*, de Fernand Deligny. Bachelin (coll. « L'échappée belle »), 122 pages. Autour de 46 F.

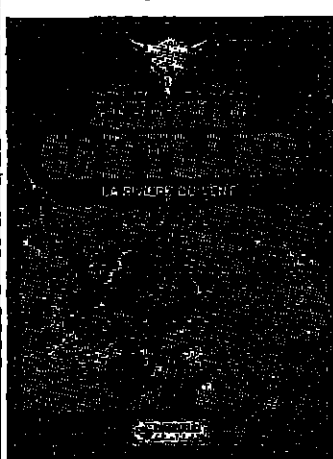
## JONATHAN CARTLAND



Harlé Blanc-Dumont

### “LA RIVIÈRE DU VENT”

Enfin un scénario de western profondément original et passionnant. Des personnages riches et baroques, une connaissance authentique des coutumes indiennes. Un dessin d'une perfection et d'une pureté splendides. Avec cette nouvelle aventure de Jonathan Cartland, Harlé et Blanc-Dumont ont atteint la maturité de leur style.



Déjà parus : JONATHAN CARTLAND DERNIER CONVULS POUR L'OREGON LE FANTÔME DE WAR-KEN LE TRÉSOR DE LA FEMME ARAIGNÉE

CHERZ VOTRE LIBRAIRE DARGAUD ÉDITEUR

## Le nouveau Gomez-Arcos

### Pré-Papa ou Roman de fées

“Son action politique est l'écriture. Quelle formidable leçon alors contenue dans *Pré-Papa*.” LE FIGARO

“Une écriture parfois cruelle dans sa lucidité... on y admire un écrivain d'exception, qui donne à la littérature parisienne une note d'originalité... et qui nous fait méditer sur l'avenir de l'humanité.” TRIBUNE DE LAUSANNE

“Une insolente bande dessinée.” LES NOUVELLES LITTÉRAIRES

“La maternité, récupérée par l'homme en une vision à la fois prophétique et terrible.” ELLE

“Un anarchisme visionnaire.” LE POINT

“Une prose aussi somptueuse qu'à l'habitude, riche d'images percutantes, de descriptions subtiles, d'inventions de langage.” LE MAGAZINE LITTÉRAIRE

Stock



#### BIBLIOTHÈQUES ET DISCOTHÈQUES EN

### CHÈNE MASSIF

Michel PANSARD

en direct de son usine d'Alsace - sur Bibliothèque modulaire en chêne massif, à monter vous-même, des prix étonnants. Très belle qualité, solidité traditionnelle, démontable et remontable, extensible, 3 profondeurs, éléments

discothèque, éléments vitrés, éléments avec portes.

VENTE DIRECTE DOCUMENTATION GRATUITE MICHEL PANSARD

PAR LE FABRICANT B.P. 7 - 39110 SALINS-LES-BAINS - TEL. (04) 73.81.51

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_

vient de paraître dans

## Christine Arnothy

Le LIVRE de POCHE

### LE BONHEUR D'UNE MANIÈRE OU D'UNE AUTRE

« Un chef-d'œuvre du genre... » Jérôme Garcin (Les Nouvelles Littéraires)



## témoignage

« Une femme nous inspire »

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

de la femme nous inspire

Sous la Coupole

L'ACADÉMIE FRANÇAISE

A REÇU

M. HENRI GOUHIER

M. ESSIEUX

M. ON remerciement, vous ne le trouvez pas dans les paroles d'un discours mais dans des actes, dans mon assiduité aux séances du jeudi, dans mon zèle à remplir mes devoirs d'état. Dans un mois, dans un an, vous le verrez, Messieurs : le nouveau membre de votre Compagnie connaît le prix de vos suffrages. Il lui sera, d'ailleurs, agréable de tenir ces promesses. Vue de l'extérieur, l'Académie a l'apparence sévère et froide de ce qu'elle est en effet : une institution solidement charpentée, avec son règlement et ses coutumes, ses rites et son cérémonial. Cependant, vue de l'intérieur, j'ai déjà pu le sentir, elle ressemble plutôt à une grande famille et l'expression « mon cher confrère » est beaucoup mieux qu'une formule de courtoisie. Que les premiers mots de ce discours soient donc pour dire ce que l'éblouissante solennité de cette séance signifie pour moi : la participation à la vie intime d'une maison où, sous la diversité des esprits, voire l'opposition de leurs visions du monde et de la société, l'amitié rapproche les cœurs.

Et maintenant, allons droit à ce grand sujet qu'à l'Académie des sciences morales et politiques nous appelons *Notice sur la vie et les travaux d'Etienne Gilson*.

D'abord, quelques lieux et dates.

Naissance à Paris un vendredi 13, en juin 1884. Études primaires chez les Frères des Écoles chrétiennes, de la paroisse Sainte-Clothilde, avec bachelier au certificat d'études. Classes secondaires au petit séminaire de Notre-Dame-des-Champs et, pour celle de philosophie, au lycée Henri-IV. Ensuite, service militaire, Faculté des lettres de Paris et, en 1907, agrégation de philosophie. Cinq lycées de province en six ans. Doctorat ès lettres en 1912 et, aussitôt, maîtres de conférences à la Faculté des lettres de Lille.

Sergent en 1914, Etienne Gilson est sous-lieutenant de mitrailleurs lorsqu'il est fait prisonnier, devant Verdun, le 23 février 1918. Démobilisé en mars 1919, il reçoit, quelques semaines plus tard, une chaire à l'Université de Strasbourg. A la rentrée de 1921, nous le trouvons à la Sorbonne et à l'École pratique des hautes études, section des sciences religieuses, cela jusqu'en 1932. Etienne Gilson devient alors professeur au Collège de France dans une chaire d'histoire de la philosophie au Moyen Âge ; il y enseigne jusqu'à sa retraite en 1951, même pendant les années 1947-1948, époque où il représente le M.R.P. au Conseil de la République, l'ancien Sénat. L'Académie française l'avait élu le 25 octobre 1946.

Le 19 septembre 1978, à l'hôpital d'Auxerre, Etienne Gilson, l'ailaie dire : nous a quittés, mais le plus-je si la vraie fin de ce discours est de faire sentir sa présence, une présence désormais sans lieux ni dates ?

« L'humour subtil de la vie »

GILSON historien de la philosophie, Gilson métaphysicien, Gilson philosophe des beaux-arts... dans chaque itinéraire, nous le verrons, le temps des études en Sorbonne dessine ce premier tournant qui peut être pris pour un commencement.

Autour de cette à Sorbonne des premières années du siècle, on a « accablé les mythes », lisons-nous dans les chapitres discrètement autobiographiques qui ouvrent le livre *Le Philo-sophe et la Théologie*. En particulier, « la terreur sociologique décrite par Péguy avec tant de nervosité et dont Durkheim aurait été le Robespierre, n'a jamais existé que dans son imagination créatrice ». Certes, il y avait une orthodoxe durkheimienne, mais, ajoute aussitôt Gilson, « personne n'était obligé de se faire sociologue... et nul n'a souffert dans sa carrière pour ne l'être pas devenu ». Ce que Gilson lit dans sa mémoire est donc bien différent de ce qu'il lit sous la plume du cher Péguy. « Cette Sorbonne parfois si injustement décriée, nous a toujours inculqué, avec l'amour du travail bien fait, le respect absolu de la vérité et la même où elle ne l'enseignait pas, elle nous laissait libre de la dire. »

La meilleure preuve de ce libéralisme n'est-elle pas l'étrange aventure qu'Etienne Gilson se fit un devoir de rappeler en tête du discours prononcé sous cette coupole le jour de sa réception ? L'année du diplôme d'études supérieures, « en 1905, mon maître Lucien Lévy-Bruhl me proposa comme sujet de recherches : *Descartes et le scolastique* ». Quand on connaît la suite, il faut bien, avec Gilson, « admirer l'humour subtil de la vie » : « Hériter du pur rationalisme du Siècle des Lumières », « l'auteur de la *Mentalité primitive* », me fit ouvrir pour la première fois cette *Somme théologique* dont ni lui ni moi ne nous doutions alors que, l'ayant une fois ouverte, je ne me déciderais jamais à la refermer. »

La suite, ce fut d'abord la préparation des thèses de 1912 : *La Liberté chez Descartes et la Théologie* et *l'Inde scolastique-cartésienne*. Vue à distance, leur signification s'épasse celle qu'avait prévue leur auteur.

Dans la conception alors classique du passé de la philosophie, « enfin Descartes vint ! » annonce l'heureux avènement de la pensée moderne. Lucien Lévy-Bruhl connaissait trop les admirables leçons d'Auguste Comte sur l'histoire pour ne pas supposer qu'une telle discontinuité devait être un peu simpliste, et que Descartes, à sa façon, pourrait bien être, lui aussi, un héritier. Le jeune Gilson se propose donc de montrer l'idée courante d'une révolution cartésienne « en contradiction avec cette loi : tout produit de la pensée dépend étroitement du milieu où il a pris naissance et des conditions dans lesquelles il s'est développé ». Dans le cas de Descartes, ce milieu est surtout théologique : étudiant les problèmes de la liberté en Dieu et de la liberté de l'homme, Gilson reconnaît dans les textes du philosophe ce qui renvoie au thomisme de ses professeurs jésuites, à l'augustinisme de ses amis oratoriens, aux disputes sur la grâce que l'*Augustinus*, de Jansénius, relance après 1640. La thèse des deux thèses était évidemment de soutenir qu'une histoire vraiment historique des doctrines, fidèle à celle de Descartes, inclut une recherche de leurs sources et découvre des continuités là où la légende ne laisse apparaître que la discontinuité.

Arithmétique divine

O R, aujourd'hui, éclairé par les réflexions postérieures d'Etienne Gilson sur l'histoire de la philosophie, nous reconnaissons rétrospectivement dans cette œuvre de jeunesse une autre leçon.

Tout philosophe qui parle croit avoir à dire quelque chose de nouveau, et ce nouveau est, à ses yeux, synonyme de vrai. C'est pourquoi, dans la mesure où elle se veut nouvelle, la philosophie est nécessairement polémique. L'historien n'a plus seulement à découvrir les réminiscences d'une mémoire qui a oublié ses sources : il montre le novateur très conscient de se heurter à telle ou telle ancienne philosophie dont les fautes se vérifient encombrent la route qui conduit aux vraies. Le chapitre II de *La Liberté chez Descartes et la Théologie* a pour titre : « l'adversaire de Descartes », cet adversaire n'étant autre que saint Thomas. On le voit bien dans le cas de la liberté divine, qui est un des objets de la thèse : le problème repoit une solution dont la source s'appelle René Descartes.

Selon saint Augustin et selon saint Thomas, 2 et 2 font 4 pour Dieu comme pour moi, ou plutôt 2 et 2 font 4 pour moi parce que 2 et 2 font 4 pour Dieu. Or Descartes a un tel souci de la liberté

divine qu'il ne saurait la concevoir limitée par la nécessité de reconnaître des lois qui ne dépendraient pas d'elle : 2 et 2 font 4 parce que Dieu l'a voulu, ce qui signifie, bien sûr, qu'il aurait pu ne pas le vouloir. Ainsi les vérités mathématiques nous paraissent éternelles parce qu'elles sont immuables, leur auteur n'étant pas un souverain aux volontés capricieuses : mais Dieu les a créées librement comme il a créé librement le ciel et la terre. Tout le long de son livre, Etienne Gilson reconnaît à « le produit des réflexions personnelles du philosophe » et « la plus originale de toutes ses conceptions métaphysiques ».

Ainsi, entreprise avec l'intention de faire apparaître des continuités entre le cartésianisme et les doctrines scolastiques, voici que la thèse mettrait en lumière une rupture, et quelle rupture ! Etienne Gilson était sur la voie qui devait, dans ses *Etudes sur le rôle de la pensée médiévale dans le système cartésien*, le conduire à préciser le sens véritable de l'étude des sources : « Au lieu d'éliminer l'originalité du philosophe, elle est la seule méthode qui permette de déterminer exactement en quoi cette originalité consiste. » Comment discerner, en effet, le vraiment neuf, sinon à la faveur d'un contraste avec ce qui ne l'est pas ? Et comment créer ce contraste sinon en cherchant d'où viennent les vieilles pierres reconnues là même où l'architecture ne doit pourtant rien à la tradition ? Qu'on en finisse donc avec les banalités sur l'« érudition desséchante » : c'est dans l'érudition et par l'érudition que les philosophes du passé retrouvent quelque chose de cette imprévisible nouveauté qui étonnait quand elles étaient celles du présent.

Cela coûte cher d'avoir été heureux

L A recherche des sources scolastiques du cartésianisme oblige le jeune Gilson à explorer le Moyen Âge et à étudier plus particulièrement saint Thomas. « Bien d'étonnant si, nommé maître de conférences à l'université de Lille, il choisit comme sujet de cours : « Le système de saint Thomas d'Aquin » ; c'est la matière de ce cours, complétée et équilibrée, qu'il publie à Strasbourg en 1919 sous le titre : *Le Thomisme, introduction à la philosophie de saint Thomas d'Aquin*. Cette première édition a cent soixante-quatorze pages ; la sixième, en 1968, en aura quatre cent soixante-dix-huit.

Entre ces deux dates relevons trois faits décisifs dans la carrière d'Etienne Gilson. Je dis « dans sa carrière », car dans sa vie, faut-il l'ajouter ? Il y eut d'autres faits d'une autre importance ou plutôt d'une importance d'un tout autre ordre : le mariage avec une amie d'enfance, les naissances de trois enfants, les joies et les peines de la grande famille des cinq frères Gilson. A la séance publique annuelle du 17 décembre 1970, le maître de sagesse qui venait d'écrire les *Tribulations de Sophie* a lu des *Propos sur le bonheur* ; aujourd'hui, ajoutons cette confidence : « Cela coûte cher d'avoir été heureux ». Par ces mots, laissons Etienne Gilson dire lui-même ce qui devait être dit aujourd'hui sur celle que la mort avait laissée vivante dans son cœur.

Revenons aux faits qui, dans la carrière d'Etienne Gilson, appartiennent par leurs conséquences à l'histoire de son œuvre.

C'est d'abord la rencontre avec M. Joseph Vrin. La librairie Vrin était bien connue des philosophes et des

apprentis philosophes comme des chercheurs et curieux en quête de livres anciens ou épuisés. Elle avait, çà et là, mis son nom sur la couverture de quelques ouvrages : M. Vrin, pourtant, n'était pas vraiment un éditeur. Comment sut-il qu'Etienne Gilson avait achevé une nouvelle rédaction de son *Thomisme* ? Cet homme fin et avisé eut très vite le sentiment de se trouver devant une personnalité de grand format : le *Thomisme*, seconde édition, parut en 1922, premier volume d'une collection « Etudes de philosophie médiévale » ayant pour directeur Etienne Gilson. Quelques années plus tard, ce dernier, avec un savant dominicain, le Père Gabriel Thibaut, fonde les Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge. Ainsi les études médiévales ont désormais à Paris des possibilités de recherches et de publications qu'elles n'avaient jamais eues, quel qu'agisse de théologie, de philosophie ou de spiritualité, ceci dans l'histoire des pensées chrétiennes, arabes et juives.

Le don des langues

L ES travaux d'Etienne Gilson et la qualité scientifique de ses collections jouissent immédiatement d'une réputation internationale. En 1926, il est professeur d'échange à l'université Harvard et y revient en 1927 comme professeur titulaire de philosophie médiévale. C'est alors que les pères basiliens du collège Saint-Michel lui proposent de créer et de diriger un institut d'études médiévales à l'université de Toronto : « *Un catholique français n'était pas le droit de refuser* », dira-t-il un jour. Cet institut fut ouvert le 30 septembre 1929 : juste dix ans plus tard, il deviendra institut pontifical. C'est ici le second fait décisif : la découverte de Gilson par l'Amérique et la découverte de l'Amérique par Gilson. Désormais, chaque année, du milieu de septembre à la fin de décembre, celui-ci s'installe à Toronto : comme directeur des études, il fait de son institut le centre le plus complet dans le Nouveau Monde d'enseignement et de publications sur la civilisation médiévale, sous tous ses aspects : théologie, philosophie, liturgie, paléographie, histoire de l'art, histoire des institutions ; sa bibliothèque possède aujourd'hui plus de quarante-quatre mille volumes, des incunables, trois mille cinq cents microfilms de manuscrits. Si l'on ajoute aux cours qu'Etienne Gilson donne sur place, ses conférences dans les universités des Etats-Unis, on devine l'importance des séjours à Toronto dans la vie et l'œuvre de ce professeur français qui est aussi un professeur américain. Son dernier séjour est de 1971 : il a quatre-vingt-sept ans.

Etienne Gilson avait reçu le don des langues : sans parler de Platon et de Virgile, il lisait dans le texte original Dante, Goethe, Shakespeare, Dostoïevski. Prisonnier avec des officiers russes, il avait, en effet, appris leur langue ; c'est pourquoi on trouve dans sa biographie un épisode inattendu : en 1922, mission en Russie afin d'informer le Comité Nansen dont le but était l'organisation de cantines françaises pour les enfants affamés en Ukraine et dans les régions de la Volga. Votre futur confrère fut donc un des premiers et rares Français à faire le voyage au pays des Soviets. Soulignons la publication de son rapport où on le voit interrogeant de « petits malheureux, presque complètement nus ou vêtus de débris de sacs, infestés de vermine, décimés par les épidémies », qui, sur le qual des gares, « cherchent à quatre pattes des éphémères jetées par les voyageurs ». Il y a là un document non seulement sur ce qui est raconté mais sur le courage et le cœur de celui qui raconte.

L'« affaire Gilson »

EN abordant l'œuvre d'Etienne Gilson on ne doit pas oublier que, professeur et conférencier dans des universités de langue anglaise, il est aussi un écrivain de langue anglaise. Là même où le rapprochement des titres paraît renvoyer à un livre français traduit en anglais, nous trouvons deux livres différents, par exemple *History of Christian Philosophy in the Middle Ages*, 850 pages, New-York, 1955, et un autre ouvrage, *la Philosophie au Moyen Âge*, 783 pages, Paris, 1944. Une partie importante de l'œuvre d'Etienne Gilson n'a pas en français d'équivalent, mot qu'il substituait à « traduction » pour indiquer clairement qu'un texte écrit dans une langue est, si l'on peut dire, pensé dans cette langue. C'est le cas de ce grand livre qu'est *The Unity of philosophical experience*, New-York, 1937.

Une vie entre deux mondes pose des problèmes. Voici donc le troisième fait à souligner dans la carrière d'Etienne Gilson : son élection au Collège de France où, le 5 avril 1932, il ouvre son cours d'histoire de la philosophie au Moyen Âge. Désormais, inutile de demander un congé et de chercher un suppléant pour le premier trimestre de l'année scolaire ; désormais, plus de services d'examen et liberté de choisir comme sujets de cours ceux des livres ou articles en préparation. Gilson a toujours reconnu ce qu'il devait au Collège, même à une époque où quelques-uns — je dis : quelques-uns — de ses collègues semblaient avoir oublié ce que le Collège devait à Gilson. Puisqu'il y a là un épisode de ce qu'en 1961 on appelait l'« affaire Gilson », ouvrons une parenthèse : mon intention n'était pas de faire semblant d'ignorer ce qui a si profondément peiné cet homme bon ; j'avais sous les yeux le dossier de l'« affaire », quand un mot de mon ancien maître est revenu à mon esprit : nous parlons du métier de professeur, mais le conseil visait plus loin : « *Soyez bon !* », me dit-il. Devant ce dossier, c'était vraiment bien difficile. Quelques mots seulement. En ce temps-là, on parlait sérieusement de la vitesse avec laquelle les chars d'un pays lointain arriveraient aux bords du Rhin ; or, après le deuil qui bouleversait sa vie, voici que Gilson décide de passer l'année scolaire complète à Toronto, étant bien évident que les longues vacances universitaires le ramèneraient à Paris et dans l'« affaire ». Alors une légende commence : une demande de mise à la retraite légèrement anticipée est appelée « démission » ; on annonce le départ pour le Canada comme un « aller » sans « retour » prévu ; « le fuyard Gilson » abandonne sa patrie devant la montée des périls. Nous lirons le récit de cette inconcevable « affaire » dans la biographie d'Etienne Gilson qu'un professeur de Toronto, le Père Shook, vient d'achever. Fermons donc vite la parenthèse.

Vins et fromages

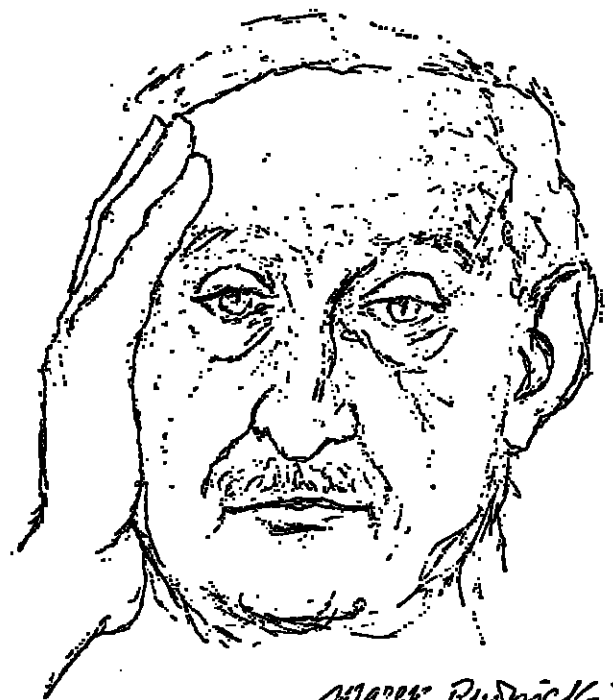
ENUMERER les titres des livres et des principaux articles signés Etienne Gilson pourrait créer un malentendu. La diversité de ses curiosités et les tentations de recherches qu'offre une riche culture ont tourné son esprit vers des sujets en apparence très différents ; mais est toujours le même esprit. Essayons de le montrer.

En m'engageant sur cette voie, je sais ce que je sacrifie ; c'est-à-dire tout ce qui est rendu ce discours moins austère. Que d'utiles informations j'aurais pu vous donner en vous rapportant les vues si précises d'Etienne Gilson sur les fromages français et sur le vin dont chacun d'eux soulève l'accompagnement ! Dans son paradis, notre amie commune Marie Noël, la poétesse d'Auxerre, me souffla : lisez-leur quelques-uns de ces savoureux textes médiévaux sur les vins du pays que Gilson se plait à citer et à commenter ; c'est dans votre sujet, puisque les réalisations secondaires du philosophe ont été à Vermenton et ensuite à Cravant, pas loin, certes, de Vézelay la mystique, mais entre Saint-Bris-le-Vineux et Coulange-la-Vineuse... Et je dois vous avouer que je supprime le morceau sur l'humour d'Etienne Gilson, ne retenant qu'une citation où, devant une invitation au « dialogue », « mot à la mode », il se déclare dépourvu « des vertus d'un bon dialecticien, qui sont de ne pas écouter ce qu'on lui dit, ou de le prendre dans un sens qui le rende facile à réfuter ».

(Lire la suite page 22.)

صكنا من الأصل

## Le discours de M. Henri Gouthier



M. Henri Gouthier. (Dessin de MARCE RUDNICKI.)

(Suite de la page 21.)

Le parti que j'ai pris trouve sa raison dans la réponse à la question que je dois tout naturellement me poser : pourquoi suis-je ici ? Vous avez choisi un historien de la philosophie pour vous parler aujourd'hui d'Etienne Gilson parce que vous avez pensé que votre confrère appartenait maintenant à cette histoire : c'était me demander de dire pourquoi et comment il y est entré.

Il est rare de rencontrer dans le même esprit, coexistant sans conflits, deux dispositions en apparence divergentes. Sa propre expérience l'apprend à Gilson, c'est « l'homme tout entier », non une âme provisoirement désincarnée, qui connaît le réel, irréductible aux concepts d'une raison qui le voudrait transparent. Or le même Gilson prononce le mot « intellect » avec ferveur, se plissant à mettre de l'ordre dans l'histoire et même à dévoiler des essences. Ainsi, dans la lumineuse architecture de ses leçons, le fait apparaît l'idée et l'idée, le fait. Ces deux exigences de sa pensée se retrouvent dans l'œuvre historique d'Etienne Gilson, comme dans sa métaphysique et dans ses réflexions sur les beaux-arts.

### Héloïse et Abélard

Le jeune docteur en lettres s'était jeté sans expérience et sans guide dans cette immense forêt de doctrines qu'est le Moyen Âge. Il comprend très vite l'impossibilité de ne pas l'explorer dans toute son étendue. Les deux exigences de son esprit apparaissent alors au cours de son exploration. Sa bibliographie, en effet, signale des articles d'une rigoureuse technicité pour établir l'authenticité de la date des documents, pour déchiffrer, à la loupe, le sens de textes dont la subtilité ne doit pas cacher la profondeur. Mais, à côté et en même temps, voici de vastes vues panoramiques ordonnées, soit chronologiques comme *La Philosophie au Moyen Âge*, des origines patristiques à la fin du quatorzième siècle, soit thématiques comme les deux volumes de *l'Esprit de la philosophie médiévale*, où l'on nous expose ce que les hommes de ce temps ont pensé de la connaissance, de la liberté, de la nature, de la Providence, de l'amour... Les recherches érudites apportent les matériaux, les fresques historiques permettent les mises en perspective dans les célèbres monographies d'Etienne Gilson : le *Saint Augustin*, le *Saint Thomas*, le *Saint Bernard*, *Duns Scot*, le *Dante* et le *Saint Bonaventure* que Paul Claudel lit en janvier et février 1928, recopiant et commentant dans son *Journal* les textes du docteur Séraphique où il reconnaît un symbolisme cosmique d'avance accordé à sa propre vision poétique du monde.

Qui veut connaître Etienne Gilson lise son *Héloïse et Abélard* : il trouvera dans ce vrai chef-d'œuvre l'érudit, l'historien des idées et de la culture, l'écrivain qui s'exprime avec une simplicité qui ne simplifie rien, le psychologue ou mieux, au sens littéral, l'amateur d'âmes qui a écrit : « J'ai vécu avec Saint-Benoît ».

Héloïse : environ dix-huit ans, jolie fille sachant le latin, le grec, l'hébreu, Abélard : environ quarante ans, maître déjà célèbre dans les écoles de Paris, très conscient de cette célébrité. Abélard donna à Héloïse des leçons que l'oncle Fulbert, chanoine de Notre-Dame, n'avait pas prévues quand il avait chargé l'illustre professeur de parfaite instruction de sa nièce. Quand Abélard fit enlever Héloïse enceinte pour la cacher en Bretagne, le scandale de leur liaison, déjà grand, le devint encore plus. Pourtant, tout pouvait, semble-t-il, s'arranger : Abélard n'est pas prêtre et il offre d'épouser Héloïse, mais à condition que le mariage reste secret. Pareille solution ne convient pas à l'oncle : puisque le déshonneur fut public, la réparation doit être publique. Après de multiples péripéties, la querelle eut pour dernier épisode la mutilation que le chanoine fit

subir au mari de sa nièce, le punissant ainsi par où il avait péché.

Pourquoi, demandez-vous, l'étrange clause du « secret » ? Ici intervient dans la conduite des deux amants « l'idéologie », « l'arrière-plan idéologique », Etienne Gilson aurait bien ri si on lui avait dit que l'emploi de ces mots et une telle recherche relevaient d'une critique qui aurait un jour le privilège d'être nouvelle. Le contenu de cette idéologie a son origine dans Théophraste, Cicéron et Sénèque commentés par saint Jérôme. A la question : le sage peut-il se marier ? ces sages païens répondent : non. Et leurs arguments sont de poids : les femmes ont toujours besoin de quelque chose, nourrir une femme pauvre est un fardeau, mais entretenir une femme riche, quel tourment ! Et encore : si elle est belle, tous les hommes courent après elle ; si elle est laide, c'est elle qui court après les hommes... Bref, le mariage du clerc est une déchéance. En cette affaire, ne croyons surtout pas que l'idéologie soit la ruse d'un égoïsme masculin en quête de nobles choses : c'est la femme qui se montre la plus intrinsèque. Héloïse met la gloire d'Abélard au-dessus de son propre bonheur : « Elle voulait, écrit Gilson, pour l'homme qu'elle aimait un état de vie qui fût digne de sa grandeur philosophique. »

### « L'Ecole des Muses »

Le roman d'amour continue après l'attente dont le chanoine et ses complices furent sévèrement punis. Abélard devient prêtre et sa vie sera entièrement consacrée au service de l'Eglise. Héloïse prend le voile et, se soumettant aux plus rigueurs de la vie monastique, elle sera une abbesse exemplaire. Mais quelle différence entre les deux cheminements ! Abélard est maintenant conduit par l'amour de Dieu : Héloïse reste mue par le seul amour d'Abélard : ce n'est aucunement pour Dieu, mais pour lui qu'elle est au cloître ; se donner à Dieu n'avait été pour elle qu'une manière de se donner à lui. Ce qu'Etienne Gilson appelle « les mystères d'Héloïse » est ce que son ami Charles Du Bos appelait « la plénitude de l'amour humain ».

Abélard et Héloïse apparaissent dans l'univers de Gilson en tête du cortège où nous voyons Dante et Béatrice, puis les couples qui défilent dans son livre *L'Ecole des Muses* : Pétrarque et Laura, Richard Wagner, Mathilde, Auguste Gouffé et Clotilde de Vaux, d'autres encore, a l'abnégation de l'illustration et surtout le conflit entre l'inspiration et la possession, la Muse et l'Amant.

Gilson historien occupe une place importante dans l'histoire de la philosophie, puisque ceux qui font cette histoire ne peuvent ignorer ses recherches et ses interprétations. Gilson philosophe mérite un chapitre dans celle de la pensée contemporaine, si les modes du jour ne sont pas un principe de sélection.

Ce chapitre commence, lui aussi, à l'époque de la Sorbonne, mais dans une salle du Collège de France. Etienne Gilson a dit et redit ce qu'avait été pour lui les cours d'Henri Bergson pendant trois ans. Rappelons seulement son intervention au congrès des Sociétés de philosophie de langue française tenu à Paris en 1959. On commémore le centenaire de la naissance du philosophe. Au cours de la séance réservée à la religion, un théologien thomiste a, une fois encore, regretté que Bergson ait été bergsonien. Alors, Etienne Gilson se lève... « Lorsque je me reporte à 1905-1908, déclare-t-il, et que j'étends la manière dont il est aujourd'hui critiqué par des théologiens, je me sens très surpris. En effet, qui nous a rendu la métaphysique à un moment où on disait qu'elle était morte ? C'est Bergson. Qui est-ce qui nous a appris à poser, de nouveau, en termes précis et

intelligibles, des problèmes tels que ceux de la liberté, de la nature de l'âme, de son immortalité, de l'origine et de la nature de l'univers ? C'est Bergson... Ce que nous sommes devenus plus tard, quelquefois dans des voies très différentes des siennes, nous le sommes devenus grâce à lui... » « Si beaucoup d'entre nous, ajoute-t-il, ont conservé leur religion, ou l'ont retrouvée, ce n'est pas à des manières de philosophie néoscholastique qu'ils le doivent. » « C'est de cela, conclut-il, que je voulais tout simplement le remercier. »

Sur quelle voie va donc cheminer Etienne Gilson, voie très différente de celle de Bergson ? Un épisode, bien oublié aujourd'hui, sera pour lui l'occasion d'une véritable profession de foi. Le 10 octobre 1924, un hebdomadaire, *la Vie catholique*, avait publié un article « La renaissance des études médiévales et l'histoire de la philosophie », montrant l'importance pour notre culture de recherches proprement historiques comme celles de Gilson sur la pensée du Moyen Âge prise dans sa riche diversité. Quinze jours plus tard paraissait dans le même journal une « Note à propos d'études médiévales » : là, un ecclésiastique vigilant reconnaissait très brièvement les qualités de ce M. Gilson, « mais », ajoutait-il, « mais, cependant, ne soyons pas dupes ! Le professeur admire l'architecture du temple ; à l'occasion, il se laisse ému par les chants sacrés... mais il reste toujours un étranger... ». Ce dernier mot, en italique, justifiait tous les soupçons : on relevait alors une belle collection d'hérésies virtuelles dans les livres du « professeur », avec cette prudente conclusion : « M. Gilson est un esprit fort distingué ; mais il convient, de savoir à qui l'on se confie. » Dans *la Vie catholique* du 1<sup>er</sup> novembre, la réponse d'Etienne Gilson avait pour titre : « Pour travailler tranquille ». Il corrigé les contre-sens d'un lecteur trop pressé, puis commentait le mot asséniement souligné : « étranger ». « Pourrais-je savoir à quoi ? », demandait-il. « S'il me considère comme étranger à l'Eglise, il se trompe, car, élevé dans la foi catholique, je la professe expressément. » « S'il me met simplement hors de sa chapelle, il a sans doute ses raisons : je peux pourtant lui dire que « la mienne lui reste ouverte » et qu'« elle est placée sous le vocable de saint François - saint Dominique ».

### Philosophie chrétienne

C'EST en méditant et en priant cette petite chapelle qu'Etienne Gilson élabore sa notion de « philosophie chrétienne » dont il trouve dans l'œuvre de saint Thomas un modèle d'une permanente actualité.

Cette élaboration est inséparable d'une technique qui, au cours des années 1931-1933, a passionné les philosophes au moins dans les pays de langue française. Ecrivain d'une histoire générale de la philosophie, un de nos maîtres de la Sorbonne, Emile Bréhier, y avait remarqué l'absence de philosophies que l'on pourrait appeler chrétiennes et il expliquait cette absence par une impossibilité. En effet, la philosophie ne fait appel qu'à la raison et à l'expérience ; le christianisme, lui, est fondé sur une révélation ; la notion de philosophie chrétienne est donc contradictoire : ou il s'agit d'une philosophie, mais, ne tenant pas compte d'une révélation, elle n'est pas chrétienne ; ou la révélation chrétienne intervient et il ne s'agit plus d'une philosophie.

Un premier argument tiré de l'histoire ne répondait pas vraiment à la question. Etienne Gilson ne manquait certes pas d'exemples pour montrer l'influence du christianisme, pas seulement au Moyen Âge mais dans toute l'histoire de la pensée occidentale : l'idée judéo-chrétienne de création est fondamentale dans la philosophie de Descartes ; on ne saurait exposer celle de Kant sans rappeler le pléisme de sa famille et des maîtres de sa jeunesse ; le Christ du Sermon sur la montagne joue un rôle souverain dans les Deux Sources de la Morale et de la Religion ; il n'en résulte pourtant pas que le cartésianisme, le kantisme, le bergsonisme soient des « philosophies chrétiennes ».

L'appel de Gilson à l'histoire éclaire, cependant, un fait capital : il est possible de reconnaître des données de la foi dans l'inspiration d'œuvres qui relèvent de la seule raison lorsque cette raison y a trouvé son bien. Il y a dans la révélation chrétienne des idées qui sont devenues rationnelles parce que, si l'Académie me permet ce mot, elles étaient « rationalisables ». Celle de création, par exemple, a sans doute une origine religieuse ; dans le cartésianisme, elle n'apparaît plus comme parole de Dieu, mais comme vérité que le philosophe enseigne à tous les hommes pourvus de raison, à commencer par ceux qui se déclarent athées. La philosophie chrétienne telle que Gilson la voit exprime alors sa volonté de penser et de vivre dans cette zone où la foi cherche l'intelligence et où l'intelligence trouve la foi.

En cette zone, en effet, l'expérience aussi bien que la logique demandent : un chrétien pourrait-il vraiment faire

de la philosophie comme s'il n'était pas chrétien ? Le « oui » n'est même pas envisagé. Mais la réponse a deux faces.

### Une métaphysique originale

D'UN côté, il n'est nullement question de renoncer à l'autonomie de la philosophie. Etienne Gilson appelle saint Thomas « le père de la philosophie moderne » précisément parce qu'il a reconnu cette autonomie. Lorsqu'au XIII<sup>e</sup> siècle la connaissance de l'œuvre entière d'Aristote pose le problème plus tard appelé « science et religion », Thomas d'Aquin constate que, avec les lumières de la seule raison et en faisant appel aux seules forces de la nature, ce palen a élaboré une physique, une psychologie, une morale, une politique, une métaphysique, voire une démonstration de l'existence d'un Premier Moteur qui se suffisent, même après la révélation. Ainsi, Gilson est tout à fait à son aise dans ses discussions avec Emile Bréhier ou Léon Brunschwig : il est d'accord avec eux pour déclarer : « En aucun cas on ne pourra faire que la philosophie d'un chrétien ne soit purement rationnelle, sans quoi ce ne serait plus de la philosophie. »

Mais il ajoute, et c'est l'autre face, si « ce philosophe est aussi un chrétien », sa raison n'est certes pas « d'une autre espèce que celle des philosophes non chrétiens », mais « elle travaille dans des conditions différentes ». Or, ce « travail », Etienne Gilson essaie de le décrire au-delà des mots et de leurs inévitables découpages. Religion et métaphysique ne correspondent plus à des concepts qui les séparent. « Foi et raison, je cite, s'entraînent dans l'unité du sujet concret », et qui dira « qu'il le philosophe finit et le chrétien commence » ? En droit autonome, une telle philosophie, dans la réalité, reçoit le mouvement et la vie d'une révélation toujours présente.

Dans « l'unité du sujet concret » qui a nom Etienne Gilson, il arrive alors que la recherche historique et la recherche philosophique coïncident : très exactement la recherche de ce qui fut pour saint Thomas la vérité conduit à la découverte de ce qui est pour le chercheur la vérité.

A travers les six éditions de son livre sans cesse remis sur le chantier, Etienne Gilson s'efforce de comprendre et faire comprendre le thomisme de saint Thomas. Ce n'est pas celui des écoles thomistes ou néo-thomistes trop souvent portées à n'y voir qu'un aristotélisme aménagé pour accueillir, ou du moins ne pas contredire, la vision judéo-chrétienne du monde. Non, si Thomas d'Aquin doit à l'aristotélisme un outillage philosophique, il s'en sert pour construire une métaphysique originale à partir des vérités qu'il doit à la foi et qu'Aristote n'a jamais connues, vérités sur Dieu, la création, la personne humaine, l'immortalité, le temps, l'histoire...

### « L'Etre et l'Essence »

DANS la lettre autographe que Paul VI a envoyée à Etienne Gilson le 8 avril 1975, au lendemain de ses quatre-vingt-dix ans, le pape lui disait : « Vous avez su mettre en évidence l'originalité du thomisme » et ce en y faisant ressortir « ce que vous appelez la métaphysique de l'Esprit ». Cette expression ne signifie évidemment pas que le Docteur angélique et son interprète tiennent le livre de l'Esprit pour un traité de métaphysique, mais ils déchiffrent la métaphysique implicite de la scène qu'éclairaient les flammes d'un « bûcheron tout en feu » et qui pourtant « ne se consume pas » : là, Moïse demande à Dieu de dire son nom et Dieu lui répond : « Je suis Celui qui suis ». Peu importe la traduction, mais ce que la réponse ainsi traduite devient, au treizième siècle, dans la nouvelle philosophie : le Bien de Platon et l'Un de Plotin sont comme absorbés dans l'Etre avec une majuscule dont tous les êtres sans majuscules dépendent, principe et fin de tout ce qui existe. Dans la pensée de saint Thomas puis de Gilson, là est bien le centre d'où tout part et où tout aboutit.

Etienne Gilson a multiplié les écrits destinés à la défense et illustration de cette inépuisable vérité. Même après la réédition revue et augmentée, en 1962, de son gros ouvrage *L'Etre et l'Essence*, il avait le sentiment d'avoir encore quelque chose à dire ; le livre partiellement inédit qu'il a laissé porte ce titre significatif : *Constantes philosophiques de l'Etre*.

La vérité est dure : elle ne reconnaît que la bienveillance qu'en dehors de la philosophie.

La vérité se veut militante : dans un esprit aussi attentif que celui de Gilson à la vie intellectuelle de son temps, le devoir qu'elle impose est une invitation à des voyages imprévus, comme celui

que représente son *D'Aristote à Descartes et retour*, important petit livre, non sur l'évolution qui relève de la science, mais sur l'évolutionnisme qui est une philosophie.

Devant les livres et articles d'Etienne Gilson sur les beaux-arts, ne parlons pas de violon d'Ingres : ils destinent dans son œuvre une troisième direction permanente comme les deux autres, celle qui suit l'historien de la philosophie et celle qui choisit le métaphysicien.

Trois fois encore, revenons à l'époque de ses études en Sorbonne. Tous les arts le passionnent, mais, semble-t-il, avec une prédilection pour la musique : il assiste à toutes les représentations de *Pelléas* ; ici même, le jour de sa réception, un souvenir lui a été rappelé de son intolérance musicale d'alors : « Vous l'avez bruyamment témoigné un dimanche de 1906 où, décidé à empêcher que l'orchestre Colonne jouât un concerto de Mendelssohn, vous avez fait, avec quelques mélomanes, un tel tapage dans la salle du Châtelet que vous avez été conduit au poste de police. »

Tout naturellement, le philosophe regarde très tôt de ce côté : en novembre et décembre 1915, le lieutenant-mitrailleur Etienne Gilson écrit un article *Art et métaphysique* que la *Revue de métaphysique et de morale* publia l'année suivante, et où nous reconnaissons déjà les thèmes majeurs de *l'Introduction aux arts du beau*, 1963, et de *Matériaux et Formes*, 1964. L'artiste, écrivait-il, est créateur d'œuvres : « l'œuvre d'art » est donc « une réalité nouvelle qu'il ajoute à l'univers ». Formule à longue portée, car elle élimine l'idée si volontiers reçue que l'artiste est doué d'« une vision des choses plus profonde et plus originale que celle du commun ». Non, sa grandeur n'est en aucune façon de l'ordre de la connaissance. A la limite, il est permis de supposer que la disparition du savant génial rende dans le lointain l'heure de découvertes qui, lui vivant, eussent été proches : elle ne rend pourtant pas impossibles. Après celle du poète ou du musicien, personne ne créera les œuvres que lui seul eût pu créer. L'article avait pour épigraphe le mot de Gabriele D'Annunzio dans *le Feu*, quand Venise apprend que Richard Wagner n'est plus : « La mort de l'artiste est une diminution de la valeur du monde. »

L'artiste a pour vocation, je cite encore, de « constituer un objet réel qui n'ait pas d'autre fonction que d'être beau » : la fonction de représenter n'appartient pas à l'essence des « arts du beau », expression que Gilson prête à « beaux-arts » comme signifiant mieux cette essence. C'est dire que tout appel à l'imitation est exoré de leur définition, serait-ce celle de la peinture.

### Peinture contre imagerie

SI la ferveur musicale d'Etienne Gilson fut toujours vive, la peinture semble être devenue le champ privilégié de ses recherches sur l'art. Une des raisons de ce choix se lit sans doute dans la dédicace de son gros et grand livre, *Peinture et Réalité* : « A J. G. qui m'apprent à comprendre ce que j'aimais ». Dans les planches de l'édition anglaise, un tableau de Jacqueline Gilson, sa fille, permettait de compléter ces initiales en expliquant le mot « comprendre ». Voyant un peintre en train de peindre, le philosophe apprenait sur la peinture des choses que ni les livres ni la réflexion ne lui auraient fait soupçonner. Nous rencontrons donc, une fois encore, Etienne Gilson proche des réalités dont il parle, mais pour mieux percevoir dans ces réalités la logique de leurs essences. Ces deux constantes de sa pensée se manifestent dans la distinction radicale qu'il établit entre « peinture » et « imagerie ». Que la plupart des tableaux soient figuratifs, portraits, natures mortes, paysages, etc. : c'est vrai ; il est non moins vrai que la beauté qui les fait œuvres d'art n'a aucun rapport avec ce qu'ils représentent. « Peinture » et « imagerie » sont indépendantes l'une de l'autre comme le sont deux essences : c'est pourquoi, tout naturellement, la logique de la peinture devait l'amener à se séparer de la seconde. Après tant de chefs-d'œuvre dans lesquels la peinture est subordonnée au sujet, il y aura ceux, par exemple, de Delacroix, où le sujet est subordonné à la peinture ; puis un Cézanne viendra qui affirmera « le primat de la forme plastique sur la forme naturelle ».

(Lire la suite page 34.)

Édité par la S.A.R.L. Le Monde.  
Gérants :  
Jacques Fauriol, directeur de la publication,  
Jacques Sauvageot.

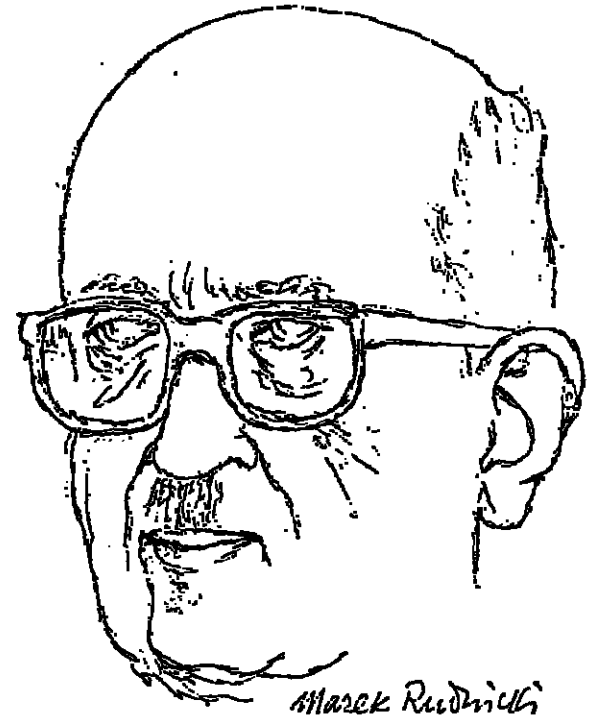
Imprimerie  
du « Monde »  
5, r. des Italiens  
PARIS-IX<sup>e</sup>  
1977

Reproduction interdite de tous extraits, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire n° 57 637.



# La réponse de M. Jean Guilton



M. JEAN GUILTON. (Dessin de MARC RUDNICKI.)

Monsieur,

DEPUIS plus de trois siècles l'Académie se bat, comme un grand vivant identique à lui-même, grâce à la succession ininterrompue de ses membres. Et, pour assurer cette continuité, elle laisse souvent agir le hasard, les caprices du sort. Il arrive parfois qu'elle prête une sorte d'hérédité et de filiation. C'est ainsi qu'Edouard le Roi fit le siège de Bergson, comme vous allez louer Etienne Gilson, qui fut votre maître.

En 1921, lorsque je vous ai connu, j'étais aussi l'étudiant de M. Gilson, qui venait d'arriver en Sorbonne. L'Ecole normale de 1920 ressemblait à un caravansérail étrange, où vivaient de jeunes innocents qui n'avaient pas fait la guerre avec des vétérans revenus du front, où ils avaient reçu le baptême du feu, comme sont parmi nous nos deux Secrétaires d'Etat, Maurice Genevoix et Jean Mermoz. Vous aviez fait participer à l'offensive de Lorraine en novembre 1918, quand l'Armistice survint ; et vous avez repris vos études, à peine interrompues. Pendant un demi-siècle, j'ai suivi votre carrière, calme, régulière et montante. J'ai lu vos ouvrages quand ils paraissaient, en même temps que ceux de M. Gilson. Vous étiez tous les deux laborieux, qui ne pouvaient se reposer du travail que par le travail. Et comme j'aime à réfléchir, au sens physique et presque optique de ce mot de réflexion (c'est-à-dire à voir dans un être le reflet d'un autre être, sachant que beaucoup d'étoiles sont des étoiles doubles), je voudrais dire comment je me représente vos deux visages et vos deux essences singulières.

## Le Lion et l'Agneau

VOUS ne vous ressembliez pas le moins du monde. Si j'étais La Fontaine, j'écrirais volontiers une fable : le Lion et l'Agneau. Le lion, dit-on, car c'est bien en forme de lion que Gilson m'apparut, secouant sa crinière, affirmant et même dogmatiquement, trébuchant, plantureux, débordant de vie et de certitude, jouissant de ses paradoxes. Et vous, discret, réservé, courtois, aimant à persuader et ne contredisant presque jamais. Il m'est arrivé de faire passer des thèses en Sorbonne avec vous et de vous entendre enseigner sous des églises un travail qui vous m'avait été si difficile. Inversement, je vous entendais chercher des poux dans la fourrure d'un bel agneau. Votre nature tranquille comme le miroir d'un lac rétablissait l'égalité entre les personnes, comme vous le faites dans vos livres entre les idées. Peut-être avez-vous un fond d'indifférence ? Je retrouverai ce trait de caractère bientôt.

Au contraire, Gilson, chez qui nous admirons une férocité courtoise, un bon sens à la Diogène, la joie de contredire, le désir d'être seul, même parmi nous, à penser ce qu'il pense. Sur ce point Gilson était le moins thomiste des disciples de saint Thomas, s'il est vrai que le génie de saint Thomas fut de concilier.

Lui était bourguignon, vous presque champenois. Lui capitaine au long cours, bourru, bienfaisant, rendant généralement le service qu'il avait refusé tout d'abord. Sûrement allant dans la forêt abriter quelques chèvres. Vous préférez faucher inlassablement les bûches, contourner les obstacles et dissoudre les difficultés avec un certain sourire.

Je tiens que, pour définir un esprit, il faut dévoiler sa manière de souffrir et sa manière de sourire. L'ironie, cette distance légère que les Grecs nous ont appris à mettre entre l'esprit et son objet, chez Gilson elle était soumise comme l'éclair, parfois mélangée d'amertume. Votre ironie est douce, effacée, à peine sensible. Votre style n'est jamais amusant ; souvent il est amusé. Dans l'adversité, Gilson faisait penser à Jacob luttant avec l'ange ; et vous plutôt à Isaac qui n'osait questionner Abraham et portait avec docilité le poids du sacrifice. Je vous applique en secret les mots par lesquels Bossuet définissait Nicolas Cornet, docteur en Sorbonne : « Sage, tranquille et posé : homme modeste et pacifique. »

Après l'amour, rien n'est plus tendre que l'amitié, en qui s'allient tout véritable amour s'achève. Et, parmi les amitiés, comme elle est féconde, silencieuse et rare celle que suscite chez un homme l'admiration qu'il a pour un maître ! Plus forte, dirai-je, que la filiation : car on ne choisit pas son père, alors qu'on choisit son maître. Une amitié de ce genre a fondé la philosophie, avec Platon, qui établit dans le jardin d'Académie la première école, — et qui inventa ce genre littéraire assez artificiel du discours d'éloge, auquel après tant de siècles je m'exerce encore.

M. Gilson quitta la Sorbonne pour le Collège de France, où il trouva le divin loisir. Vous avez toujours supporté la charge de l'enseignement universitaire, et en particulier celle de la direction des thèses, labeur immense. Malgré cela, vous poursuiviez votre œuvre d'écrivain et d'historien. Les portraits des philo-

sophes que vous avez tracés composent une galerie. On peut les voir ensemble comme dans un musée intelligible, et tracer à travers ces portraits un portrait de vous-même dont vous n'avez pas, sans doute, une claire conscience. Vous cherchiez à connaître les philosophes moins dans leur essence que dans les accidents de leur histoire, et souvent dans leurs faiblesses plus que dans leur génie. Vous les éclairiez d'une lumière oblique et d'un rayon d'humanité qui renouvelle souvent leurs visages.

## Un Descartes très peu cartésien

J'AI relu après cinquante ans cet essai sur Descartes, votre premier livre. Vous écriviez alors aussi un opuscule sur Maurice R. Barrès, qui console Barrès alors qu'il avait la tristesse de se croire méconnu par le jugement. Au reste, Barrès et Descartes se ressemblent par la solitude et la désolitude. Ecrire un livre d'histoire originale, c'est briser une idole. M. Gilson avait fait voir que Descartes, sans le savoir ni le vouloir, était pénétré de ce même Descartes, sans trop le montrer, était un catholique sincère, et non pas un athée virtuel qui portait le masque de la religion.

Vous allez même plus loin. On oppose souvent le penseur, le novateur, le révélateur de la « conscience » à Descartes judéo-chrétien encore soumis à l'Eglise et à ses mythes. Vous réhabilitez l'unité de Descartes en montrant que c'était la même raison, fortifiée par la méthode des géomètres, qui démontrait l'existence de Dieu, d'une part, et d'autre part la rationalité mathématique du cosmos. Au fond, votre Descartes, c'est celui de l'Eglise, ce « cavalier français » ni grec ni médiéval (très peu cartésien) qui déduisait la physique de la mathématique comme le feront plus tard Einstein et Louis de Broglie, afin de nous rendre « maîtres et possesseurs » par la technique de la nature ; ce que présentement nous constatons. Car nous avons pu voir une fois de plus que ce sont les penseurs les plus abstraites, les plus purs, qui ont le plus de sens pratique. Le feu nucléaire est issu d'une équation écrite à la craie sur un tableau noir. Descartes a transformé le monde avec une assurance calme, un orgueil secret et de la candeur. « Son regard tranquille, dites-vous, s'est porté sur l'univers, et il ne l'a trouvé trop grand pour lui. » S'il m'était permis de sinner Descartes dans l'Eglise de Vatican II, il faudrait dire qu'il était un progressiste en ses théories et en ses méthodes, un traditionaliste en religion, teinté de traditionalisme dans sa pratique, au demeurant plein de prudence et de précaution, et ne désistant pas braver la foudre romaine et subir le sort de Galilée. Tel est, ce me semble, votre Descartes.

Les plus grands génies philosophiques ont la candeur de croire, vous venez de nous le rappeler, qu'avant eux l'on était dans la nuit et qu'ils apportent enfin la solution. Il est vrai que Descartes pouvait le penser pour lui-même ! Je ne vois pas de génie aussi novateur en Europe.

## Malebranche le conciliateur

VOUS laissez bientôt Descartes pour Malebranche, qui sera le sujet de vos deux thèses de doctorat et l'occupation de vos belles années.

Descartes et Malebranche, ces frères si différents ! Je comprends dit Malebranche, avec toute l'attention dont je suis capable l'idée vaste et immense de l'être infiniment parfait. Descartes aurait pu écrire cela lui aussi. Mais l'infini dit Malebranche, c'est l'infini de Dieu révélé à Moïse et à saint Jean. Dans une longue introduction à l'œuvre de Malebranche, vous ramassez toutes ses pensées autour d'une seule pensée : celle de la gloire de Dieu. (Pour le dire en passant, votre premier acte est souvent, dans vos livres, le meilleur ; les conclusions vous lassent.) Dieu est le seul être qui puisse s'aimer égoïstement. Il jouit seul de sa gloire, qui est tout intime. Mais vous nous faites voir comment cette gloire essentielle illumine les domaines où elle se répand en dehors d'elle-même, comment Malebranche renouvelle par là les problèmes de la « vision en Dieu », voire même de l'essence, qui devient « intelligible », et de la causalité, qui est presque reniée dans la créature. Votre Malebranche, aussi candide, mais plus angélique que votre Descartes, raisonneur, entêté, mystique, demeure téméraire, comme ont été souvent les Pères de l'Oratoire, jusqu'à Gratry ou Laberthonnière. Une pensée de Malebranche que je crois juste, mais que semble contredire le symbole de Nicée, est que le Verbe se serait « fait chair » même si Adam n'avait pas péché. Dieu ayant soi pour sa gloire d'un adorateur infini.

S'il est vrai que le dernier devoir d'un penseur chrétien soit de tout concilier, Malebranche peut être tenu pour unique

en son genre. Ne séparant guère la pensée de la prière pure, servi par cette langue française épurée déjà par l'Académie et qu'il porte au plus haut degré de la transparence, Malebranche cherche à concilier deux vues contraires : l'explication mécaniste de Descartes et l'illumination de saint Augustin — qui est un platonisme ou plutôt un platonisme christianisé. Quel programme ! Après tant d'autres, vous exposez d'une manière plus érudite que vos prédécesseurs ce théocentrisme si voisin du panthéisme dont il s'écarte infiniment, où les loges de saint Jean se confondent avec la raison qui se murmure en nous, où la grâce (comme plus tard chez Blondel, son dernier disciple) achève la nature.

Ton Verbe est le séjour de nos intelligences  
Comme ici-bas l'espace est le lieu  
de nos corps.

Ces vers de Vigny dans la Maison du berger, vous les illuminez longuement.

Au printemps 1921, Emile Boutroux, qui devait mourir quelques mois plus tard, était venu à l'Ecole normale pour nous transmettre la flamme, nous engendrer à la philosophie. Son esprit illuminé cherchait à unir saint Augustin, Malebranche et Spinoza. Je me souviens encore de cette parole de Boutroux sibylline et profonde, qui rend la grâce intelligible, qui résume peut-être tout Malebranche, si vous me l'accordez. La voici : « Nous ne pouvons cesser de nous vouloir nous-même que si Dieu condescend à se vouloir en nous. »

## Un talent de détective amateur

C'EST en réfléchissant sur vos trois premiers ouvrages, achevés avant vos trente ans, que vous avez conçu le projet d'une histoire, parallèle à celle de Bremond, et qui aurait pu s'appeler : Histoire philosophique du sentiment religieux en France. Le temps était venu, les premières pierres étaient posées. Et vous inscriviez en sous-titre de votre thèse sur Malebranche les mots *Expériences religieuses*. Je me souviens d'avoir entendu un de vos juges critiquer cette expression d'« expériences religieuses ». De fait, le mot d'expérience aurait-il plu à Malebranche, lui qui n'avait jamais eu de nuit de Novembre comme Pascal, lui qui se défiait des miracles, considérant que le plus grand miracle du monde était qu'il n'y avait pas dans le monde de miracles, parce que la gloire de Dieu se manifestait par la simplicité et la régularité de ses lois ? Armstrong l'aurait approuvé, lui qui l'autre jour nous disait sa surprise devant le calme de l'ordre des choses.

Au contraire de Malebranche, Pascal était attentif aux miracles : il était sensible aux expériences, qu'elles soient mathématiques, physiques, morales, mystiques. C'est en 1971 seulement que vous publiez vos commentaires sur Pascal. Il y a eu un aspect inconnu de votre talent : celui du détective amateur. A la manière d'Edgar Poe, vous aimez dénouer les énigmes. Les œuvres et la vie de Pascal n'en manquent pas. Vous n'abandonnez pas Pascal directement. Avec votre rayon oblique, vous le cernez, vous vous penchez sur les problèmes si difficiles du miracle de la Sainte-Epine, du pari, surtout de la mort et de la signature du formulaire. Avant de vous lire, je croyais avoir compris le pari de Pascal, qui consiste selon moi à parler sans risque, en se disant : « Si je gagne, je gagne tout ; si je perds, je ne perds rien. » Après vous avoir lu, je suis tout embrouillé. Je mesure alors la différence de nos deux esprits. Moi, je suis tenté de simplifier les choses complexes. Vous, tout au contraire, selon l'usage des commentateurs, vous murmurerez toujours : « Cela paraissait simple mais c'est fort compliqué. »

Fénelon, vous ne pourriez manquer de le faire figurer dans cette galerie. Mais comment saisir cet être insaisissable, même pour lui-même, si peu français, ayant soigné dans la Glande trop romaine la nonchalance grecque, — ni classique, ni novateur, et sur lequel tout a été dit plusieurs fois ? Le rayon oblique apparaît lorsque vous éclairez le cygne par le vautour, je veux dire : Fénelon par Heidegger, en montrant qu'il y avait chez Fénelon une expérience du vide et du non-être, ce qui rendait son abandon à la grâce plus pur, parce que plus intime et plus désintéressé. Vous n'avez aucune peine à montrer que Fénelon était encore un augustinien. Partout vous retrouvez saint Augustin, qui était déjà présent dans le cogito de Descartes comme dans le cri de Pascal : « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé », comme dans l'axiome de Malebranche : « Tu m'as vu présent que je ne te suis présent. »

## Neuf mille pages sur Auguste Comte

VOUS voilà maintenant en face de Jean-Jacques Rousseau. On pourrait croire que vous abordez un autre univers ; mais pour vous l'expérience religieuse occupe aussi

Rousseau, qui est un Malebranche inversé : à la place du Verbe il a mis l'homme social, son Contrat et son Vicaire. Ainsi fera Kant lecteur de Rousseau, qui fait tourner les choses autour de l'homme, et non plus l'homme autour de l'être.

Maine de Biran, quelle destinée inconcevable et propre à faire réfléchir sur le hasard et la postérité ! Il vivait dans le même temps que Napoléon, ce petit sous-préfet périgourdin qui a surtout conquis dans son *Journal*, comme Amiel ou du Bos, ses échecs, ses impuissances, mais aussi comment il faisait effort, comment il prenait une habitude, comment il expérimentait, au-dessus de la vie de son corps et même de la vie de son esprit, une troisième vie, celle de la grâce ; comment la vraie psychologie doit se faire en hauteur, étudier les échanges et les reflets de ces trois vies toutes présentes en nous. Avec raison vous avez appelé les expériences de Maine de Biran des *conversations*. A l'heure où Napoléon conquerra l'Europe, il entreprenait une conquête plus difficile : celle de ces trois mondes. Marx et Freud devaient aussi la refaire, mais en sens inverse, puisque le plus haut niveau de notre être, celui de l'art et de l'adoration, leur semble une transposition, soit de l'économique soit de l'instinct.

Naturellement, vous deviez aller de Maine de Biran à Bergson, qui voyait en lui sa première figure.

Mais, avant d'aborder Bergson, vous aviez fait un très long détour : vous aviez consacré plusieurs années (et, si j'ai bien compté, neuf mille pages) à l'étude d'Auguste Comte, le fondateur du positivisme. C'était un sujet en or, offrant à l'érudition une matière considérable et satisfaisant par surcroît un penchant ironique de votre nature ; le sourire est le repos des esprits graves ; il y a du plaisir à retrouver dans les génies un élément frivole, manique, et quelque faiblesse. A cet égard, l'étude d'Auguste Comte est incomparable. « Du sublime au ridicule, disait Napoléon, il n'y a qu'un pas. » Ce pas, Comte l'a souvent franchi.

Pourtant, avec d'inévitables sourires, vous nous retracez cette passion inculte d'Auguste Comte pour Clotilde de Vaux, qui donna naissance, après la mort de la muse, à une liturgie mathématique de l'amour. Tout à l'heure, vous nous racontiez l'histoire d'Hélène et d'Abélard, sur laquelle Etienne Gilson, cet homme rude, s'est penché avec tant de tendresse et de pitié. Je me suis parfois demandé si, dans toute « religion de l'humanité », même marxiste, il n'y avait pas une présence latente de la Féminité. « Nous nous aimons, donc nous sommes. Et, parce que nous nous aimons et que nous sommes, apparaît une Humanité divine. » Tel est le principe (innoué) d'Auguste Comte. Mais est-ce vraiment encore une fois, je le demande, une « expérience religieuse » ?

## L'expérience de Bergson

BERGSON ! Ce penseur égal aux plus grands, et que quelques-uns ont en le privilège de connaître. Nous avons le souvenir de sa voix lente, aspirante, filée, mélodieuse, un peu magique. Il renouvelait tout ce qu'il touchait ; il augmentait en nous la joie. Il était maître de la langue ; et les phrases que vous citez ont la densité, le nombre, le charme d'un beau vers. Votre livre sur Bergson, plus ramassé que vos autres ouvrages, fait face à un problème difficile : l'évolution de Bergson. Lorsque parut le livre des *Deux Sources*, je surpris un entretien entre M. Gilson et M. Brunschvicg, lequel paraissait perplexe et attristé. « Je ne puis comprendre, disait-il à Gilson, comment Bergson rétrograde du Dieu de Hegel au Dieu de Moïse. Au Dieu en genèse il substitue le dieu de la Genèse. » Vous

nous montrez que Bergson n'a pas changé de profondeur. Vous l'avez relu ; vous avez trouvé dans ses œuvres des pierres d'attente, des pressentiments de cette découverte qu'il fit peu à peu d'un « Dieu créateur et libre ». Vous montrez que Bergson a toujours été frappé par ce qu'on pourrait appeler la dégradation du spirituel. — cette « entropie » qui convertit la qualité en quantité, la durée en temps, la mémoire en matière, l'élan vital en espèces vivantes, le mystique en politique, — comme si Bergson avait retrasmis l'intuition des prophètes juifs, qui concevaient l'histoire comme une sorte de fusée lancée dans l'espace des temps — et dont le peuple élu était la tête chercheuse, le petit reste, — lequel se continuait dans la société des grands mystiques, dont Jésus était le chef. Ce qui explique, comme vous le montrez, que Bergson se soit acheminé vers « le Christ des Evangiles » ; bien plus, vers le baptême catholique, qu'il aurait reçu, a-t-il écrit dans son testament, s'il n'avait pas voulu demeurer parmi les Juifs, ses frères persécutés ; car il considérait le catholicisme « comme le développement du judaïsme ».

J'ai été le témoin de ce cheminement que vous laissez précéder par plusieurs textes, — dont le plus étonnant, le plus secret est la lettre qu'il écrivit à Daniel Halévy en 1939 à propos de Fénelon, dont il disait, pariant sans doute de lui-même : « Tot ou tard, il devait venir à Celui qui prit à son compte les péchés et les souffrances de tout le genre humain. » Telle fut l'expérience religieuse d'Henri Bergson. Et, dans son cas, le mot d'expérience a toute sa force. Bergson faisait appel à des données positives ; et cette expérience devait le conduire à la religion des prophètes et de Jésus, qui était à ses yeux la religion par excellence. Mais est-ce bien, je vous le redemande, la même expérience, la même religion que celles d'Auguste Comte ? Vous le suggérez, lorsque vous nous dites que le calendrier révolutionnaire marquait la fin de l'ère chrétienne, que l'anté de la Raison à Notre-Dame annonçait le *Système de Politique positive* d'Auguste Comte. Et dans votre premier livre, assez sibyllin mais sincère comme toute pensée adolescente, vous nous parlez, avec Maurice Barrès, du panthéisme, comme étant le fruit sans cesse renaissant de l'émotion religieuse. Vous sembleriez hésiter sur votre jeune Collège inspirée entre le Dieu qu'on prie et le Dieu qu'on est, entre la transcendance et l'immanence. Je vous demande encore : le mot *expérience religieuse* est-il pris dans le même sens ?

## Un cheminement inverse

POUR exprimer ma pensée profonde sur ce problème (la plus grave peut-être de toute philosophie), je voudrais avoir recours à un souvenir, qui ne me quittera jamais. Parfois, dans nos existences monotones, intervient une rencontre inique en son genre, où l'on voit les idées se traduire dans des personnes incarnées, et s'opposer comme dans la tragédie. En 1933, M. Loisy avait répondu aux *Deux Sources* par un ouvrage intitulé : *Y a-t-il deux Sources ?* Bergson aimait la paix, il ne voulait pas critiquer la critique de M. Loisy. Il me chargea d'aller à Montier-en-Der, où M. Loisy s'était retiré, pour faire part à son collègue de ses observations. Alors s'engagea un dialogue des morts, dont voici la substance :

M. Loisy. — J'ai été prêtre. Je croyais en la divinité de Jésus-Christ. Mes études exégétiques m'ont ouvert les yeux. Désormais, le Christ n'est plus pour moi que le symbole de l'humanité dans laquelle nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes.

M. Bergson. — J'ai été positiviste ; à vingt ans, je m'adonnais que les données immédiates, les résultats des sciences.

(Lire la suite page 24.)

سكوانت الاصل

## LA RÉPONSE DE M. JEAN GUITTON

(Suite de la page 23.)

L'approfondissement de l'expérience intérieure et extérieure m'a amené à l'idée d'un créateur, puis d'un amour créateur cherchant des êtres à aimer.

M. Loisy. — Mon expérience ne vous a-t-elle donc pas suffi ?

M. Bergson. — Mon expérience ne vous a-t-elle donc pas éclairé ?

Piensement, pour clore cet entretien, Loisy me remit un tome de son bréviaire.

J'allais plus tard sur sa tombe. Et sous son nom, comme pour vous donner raison contre moi (pour définir la parenté de la foi divine et de la foi purement humaine), j'ai lu ces mots gravés sur la pierre : « Moi qui ai gardé. Seigneur, ta volonté dans mes vœux... » (Qui tuum in vobis tenui voluntatem.) Vous avez reconnu l'écho de Renan dans ses *Souvenirs* ; disant qu'il n'avait pas manqué aux engagements de sa jeunesse *Domineus pors hereditatis mea*. « Tu es dement, Seigneur, la part de mon héritage. »

### Un passionné de théâtre

ICI je désire faire une halte, ouvrir une parenthèse en parlant de vos pensées sur le théâtre.

Le dilemme, en vous façonnant, hésita sans doute entre deux destinées, celle de la philosophie et celle d'une carrière théâtrale. Vous n'avez pas été tantôt comme Gilson par la musique ou par la peinture ; mais vous avez été un passionné du théâtre, depuis que votre grand-mère vous menait voir au chapitre d'Auxerre les *Capitaines Fracasse*, qui passaient dans la ville de Marie-Noël. Depuis 1920, je vous ai connu avide de représentations théâtrales plusieurs fois par semaine, et poussant ce vice impitoyable jusqu'à rédiger après le spectacle, dans la nuit, un article perspicace. Votre intelligence ne pouvait voir sans comprendre, que dis-je ? sans recréer, que dis-je ? sans publier vos jugements sur les pièces de théâtre même si ceux-ci ne devaient guère être lus. Ce que je devais alors, c'est que vous étiez hanté par l'idée d'un ouvrage que nul encore n'avait écrit depuis Aristote : non pas une esthétique du théâtre, mais une philo-

sophie de l'œuvre théâtrale et cinématographique, où vous expliciteriez la différence de la tragédie et de la comédie, des larmes et du rire ; où vous distingueriez ces agents si divers, si rivaux, de l'œuvre théâtrale que sont l'auteur, l'acteur, et davantage cet inconnu, ce manitou occulte et tout-puissant qu'on appelle le metteur en scène.

Je suis sûr que vous avez parfois pensé que l'historien de la philosophie est un metteur en scène, à tel point que je me suis demandé si les deux occupations de votre vie, l'histoire et le théâtre, n'étaient pas (comme l'espace et le temps dans la philosophie de Kant) les formes a priori de votre sensibilité : l'espace, forme théâtrale, le temps, forme philosophique. Oui, il m'est même arrivé de supposer, hypothèse insolente, que vous aviez parfois considéré les philosophes comme des marionnettes de la comédie divine et humaine, et que nous jouons comme le fait le Créateur une comédie tragique appelée l'« histoire ». Ces maîtres de la comédie humaine que sont les grands dramaturges, ceux qui savent exciter nos rires, nos sanglots et nous procurer parfois le plaisir des larmes (je songe à Platon, à Dante, à Balzac), vous les gardiez à l'esprit. Et dans vos nuits, après la représentation, je suppose que vous vous demandiez si la vie elle-même n'est pas un songe, si les grands philosophes que vous aviez étudiés n'étaient pas des histrions somnambules, ariant qu'ils ont trouvé ce qu'ils ne cherchaient plus — en somme si nos pensées ne sont pas nos passions, un instant travesties.

Vous avez résisté à cette tentation, qui excitait aussi Valéry, Giraudoux et Jules Romains, peut-être aussi l'auteur d'*Hamlet*. Mais ceux-ci n'avaient pas le devoir du philosophe, qui est, selon Malebranche, de chercher la vérité.

### Événements ou événements ?

ALIONS plus avant et posons-nous les questions ultimes. J'ai parcouru la galerie de vos portraits. Je les ai comparés. Je les vois maintenant tous ensemble. Et je voudrais vous dire mon inquiétude.

Car il m'est arrivé de me demander s'il n'y avait pas quelque paradoxe dans votre méthode historique impartiale, objective, sereine, presque glacée. A-t-on raison d'étudier les sources, les aventures, les passions inavouées d'un philosophe (prenons l'exemple d'Aristote), en n'accordant pas un seul regard, pas une seule considération, un seul jugement au seul objet qu'Aristote avait en vue : la connaissance de la vérité ? En mathématique, l'histoire intime d'Euclide, d'Archimède ou d'Einstein, en quoi peut-elle nous éclairer ? L'histoire critique d'une pensée, comme les modernes depuis un siècle nous la proposent, n'est-elle pas une longue infidélité à la Pensée ?

En écoutant jadis M. Lanson décodifier les sources de Lamartine, je me demandais s'il n'expliquait pas tout Lamartine si ce n'est Lamartine lui-même. Cette question, je me la pose de nos jours en lisant les explications freudiennes, marxistes, formelles ou structuralistes, que l'ingéniosité de nos contemporains a poussées jusqu'à la perfection. A mon sens, ces « sciences humaines » expliquent tout sur le mécanisme du génie, de la création, de l'amour, mais rien sur l'essence du génie, de l'amour, de la création.

Dans les nombreux discours que vous avez faits sur votre méthode, vous avez dit modestement que la philosophie n'existe pas d'une manière historique, qu'il existe seulement les philosophes et leurs visions successives et changeantes dont vous proposez de faire la machine histoire. Les grands philosophes, d'ailleurs, croient être des événements ; mais tâche consiste à démontrer que ces événements sont des événements.

C'est le point où je me sépare de vous. Il me semble que, dans les Champs-Élysées, ceux que vous avez étudiés avec tant de ferveur s'étonnent de lire chez vous tant de curiosité sur l'accident et tant de silence sur l'essence. Le débat n'est pas nouveau. Il porte sur le partage que l'on doit faire dans la philosophie de la connaissance sur la part du sujet et la part de l'objet. Nous avons vu cet éternel débat s'introduire jusque dans la physique des quanta et des ondes où l'on se demande si l'observateur ne modifie pas l'objet observé. Mais ce même débat était présent dans

le procès que Marcel Proust faisait à Sainte-Beuve.

Je crois voir le réel et vous venez me parler de mes « visions ». Je crois saisir le vrai et vous venez me parler de mes songes. Vous me montrez mes sources, mes repentins, mes défaillances, mes doutes. Et je vous demande de me juger hors de moi-même, et seulement sur mes œuvres.

### La philosophie menacée

QUAND je vous reproche un excès de modestie, je vous entends me reprocher trop de suffisance. Vous seriez tenté de me poser la question fatale : *quid est veritas* ? Nous voici arrivés, l'un et l'autre, à la fin de notre course. Nous avons vu nos vies à l'enregistrement de la philosophie, c'est-à-dire à la recherche de ce qui est vrai. Et nous pouvons enfin comprendre l'axiome d'Héraclite, plein de mystère et de vérité : l'harmonie invisible a plus de prix que l'harmonie visible : *Harmonia janérus aphanès Kreitón*.

Vous vous êtes consacré avec une héroïque patience à une histoire de la philosophie. Vous avez laissé à l'autre, plus téméraire peut-être, le soin de porter un jugement sur les pensées passées et de faire une philosophie de l'histoire.

La philosophie est une réussite incertaine, improbable, vulnérable — l'humanité pouvant au fond se suffire avec deux lumières : la science et la religion. C'est Socrate, c'est Platon qui ont inventé la philosophie. Quand elle n'éclairait plus, alors réapparaissent les seules sciences, les seules mystiques. Et de nos jours nous voyons la philosophie menacée plus que jamais de disparaître. Mais disparaître, c'est renaitre sous des formes plus compréhensibles.

J'espère que la philosophie renaitra après la crise présente, selon la loi des rythmes et des recommencements. M. Gilson et vous, vous vous êtes occupés à ressusciter le passé, mais vous saviez bien que le passé est inséparable du présent, que la seule chose qui dans le passé nous passionne, c'est que nous y cherchons l'image obscure de l'avenir. Les philosophes médiévaux que M. Gilson a restaurés, les philosophes cartésiens ou positifs que vous avez explorés, peuvent être tenus pour des figures et des amoncellements d'une philosophie à venir, plus synthétique et mieux informée (après Hiroshima) et dont nous pouvons tracer la silhouette. Je me représente notre époque comme analogue à celle où vivait saint Augustin au moment de l'effondrement de la Cité romaine : on croyait tout perdu, alors que tout allait commencer — ou plutôt recommencer.

Napoléon III avait demandé à Ravaisson de faire un tableau de la philosophie passée, présente et même future. Vous nous avez rappelé ce texte fameux, que vingt générations ont eu par cœur. En 1867, Ravaisson écrivait : « A bien des signes il est donc permis de prévoir comme peu éloignée la prédominance de ce qu'on pourrait appeler un réalisme positiviste spiritualiste ayant pour principe générateur la conscience que l'esprit prend en lui-même d'une existence dont il reconnaît que toute autre existence dérive et dépend, et qui n'est autre que son action. » Pourquoi n'entreprendriez-vous pas, cent ans après, une fresque analogue à celle de Ravaisson ?

### Un second souffle

J'APERÇOIS chez vous un second souffle, une jeunesse ultime qui va vous obliger, vous, travailleur incessant (comme celui dont vous avez tracé le juste éloge), à travailler encore. Je vous confesse les livres que vous pourriez ajouter aux vôtres pour que votre « histoire de l'expérience religieuse dans la philosophie française » soit presque complète. Je suppose une étude sur Ravaisson, sur Lachelier, sur Boutroux. J'en espère une sur Jules Lequier, maître de Renouvier, le philosophe de la prédestination. J'augure un ouvrage sur Blondel et sa vaste descendance, sur Maritain et l'école thomiste, sur les héritiers chrétiens de Bergson, Edouard Le Roy et Jacques Chevalier. Je ne parle pas de Teilhard de Chardin, qui est, comme Meilichamps, sans précédent. Votre cycle serait accompli — jusqu'à l'ère de l'atome et de l'informatique où tout peut sur notre planète inventive le perdre, ou se retrouver.

Et vous achèveriez cette fresque en caractérisant une dernière fois la pensée de M. Gilson. Vous exprimeriez la conviction profonde, ce paradoxe de toute philosophie chrétienne qui veut que la foi, au lieu d'obscurcir notre raison, la précède, l'éveille et la purifie. Tel était, selon M. Gilson, l'esprit du Moyen Âge. Emile Mâle et Joseph Rabier avaient ouvert la voie. Etienne Gilson continuera leur œuvre, donnant à la cathédrale un portail royal.

### E comme Etienne

LA lettre E est une lettre vraiment métaphysique. Dans la constellation des E, qui brille sur la nuit du Dictionnaire, j'ai relevé les mots : Essence, Existence, Evolution, Éternité. Comme j'ai regretté l'autre jour votre absence, lorsqu'on a tenté de définir le mot *Expérience* !

Déjà, parmi vos confrères des *Sciences morales*, auxquels tant de liens m'attachent — et singulièrement parmi les philosophes, — vous avez pu acquiescer une certaine expérience académique. Vous allez maintenant en commencer une seconde. Qu'elle soit donc, qu'elle soit tranquille ! Qu'elle soit amicale, conforme à votre essence pacifique ! Qu'elle soit heureuse ! Qu'elle soit longue !

## Le discours de M. Henri Gouhier

(Suite de la page 22.)

Puis, laissons avec regrets notre guide s'arrêter dans chaque salle de ce musée d'un XX<sup>e</sup> siècle qui commence bien avant 1900, décrivant « l'effort de l'art moderne... pour rendre la peinture à sa fonction propre » : au bout, ce sera la disparition du sujet et l'austère leçon du dernier Mondrian. Entendons bien : Gilson ne raconte pas l'histoire d'un progrès ni celle d'une décadence, mais celle d'une suite d'expériences qui dévoilent la pure essence de la peinture, le seul jugement du philosophe étant : soyons heureux que de telles expériences aient été faites par des artistes de génie pour le plaisir des yeux et la joie de l'esprit.

Grande est chez Gilson ce que nous appellerons la vertu d'admiration : cette vertu n'est pas aveugle ; elle sait que toute avant-garde a ses « pompes ». Nullement prisonnière de ce qu'elle admire, elle est une espèce de générosité qui laisse l'âme ouverte et toujours disponible pour accueillir, demain, d'autres formes de peinture qu'inventeront d'autres artistes de

génie. Aujourd'hui, ce qui préoccupe Gilson dans la condition présente des arts du beau, ce sont les confusions que provoquent leur industrialisation et ce qu'il nomme leur « massification ». On les vitra, définies et clarifiées, dans la *Société de masse et sa culture*, livre où Etienne Gilson disait à sa façon : « Beauté, mon beau souci... »

### Merci, messieurs !

LA fin de ce discours approche, et j'ai aussi mauvaise conscience quand je pense à son commencement : j'ai bien rapidement renvoyé mes remerciements dans un avenir dont je ne dispose pas. Or, maintenant, messieurs, je vois vraiment tout ce que je vous dois.

J'avais lu les livres d'Etienne Gilson à mesure qu'ils paraissaient, et certains restaient à portée de main. Aujourd'hui leur pile ne grandira plus : voilà que les œuvres sont devenues une œuvre, ce qui était successif se présente comme

simultané et les contours se détachent comme dans un paysage vu d'avion : tout apparaît sous un regard neuf. Merci, messieurs, pour les heures que j'ai passées à découvrir ce que je connaissais. Merci, messieurs, pour le temps vécu en compagnie d'un esprit dont la santé était contagieuse, dont le pessimisme sur les hommes était aussi le marqueur que son optimisme sur l'homme. Merci, messieurs, pour des jours heureux qu'aurait été seulement la pensée de ce que vous me reprochez, avec raison, de n'avoir pas dit. Enfin, sans cette coupole, il faut bien songer à l'immortalité. L'immortalité spécifiquement académique est dans les annuaires que chaque Académie publie périodiquement et où défile le cortège de ses membres depuis sa fondation. Lire son nom inscrit désormais au-dessous du nom d'Etienne Gilson, quelle émotion pour celui qui peut voir dans ce volage le prolongement d'une amitié qui a duré beaucoup plus d'un demi-siècle ! Pour cela aussi, pour cela surtout, le quinzième titulaire du vingt-troisième fauteuil vous dit : merci, messieurs !

**Paul MARI**  
L'éditeur des routes nouvelles

**3 collections**

**COLLECTION NOUVELLE SAISON**  
L'Horizon 2000 de romans français

**Muriel RIGAL**  
Toutes les petites filles meurent parce qu'elles grandissent  
roman : 194 pages

**COLLECTION FEUILLETON**  
(Le roman populaire est de retour)

**Paul ALPERINE**  
Quand Paracelse ressuscita  
roman : 186 pages

**COLLECTION GARDINALE**  
Les 4 directions de la recherche

**Daniel M. THIBAUT**  
Entre Ciel et Terre  
récit : 83 pages

Diffusion CHAIX L'EDA  
1, rue de Fleurus - 75006 PARIS - Tel. 544-41-11

IMPRIMEZ VOS LIVRES  
THÈSES DE LETTRES ET DE DROIT  
Pensez à l'Imprimerie Universitaire fondée en 1928  
DEUX IMMEUBLES - DEUX RAPIDES  
PRIX COMPÉTITIFS

VIENNENT DE PARAÎTRE  
Collection « Recherches Interdisciplinaires »

C.N.R.S.-C.E.A.-E.N.S.-I.N.E.S.  
ACTES DU COLLOQUE  
ÉLABORATION ET  
JUSTIFICATION DES MODÈLES  
APPLICATIONS EN BIOLOGIE

Ce colloque fait le point des méthodes de modélisation actuellement disponibles. Application en biologie et en d'autres domaines (sociologie...)

2 volumes, 748 pages  
Prix en nos magasins : 180 F

RECHERCHES  
D'ÉCOLOGIE THÉORIQUE  
Les stratégies  
adaptatives

Ouvrage collectif sous la direction de R. BARBAULT, P. BLANDIN et J.-A. MEYER

1<sup>er</sup> volume, 300 pages  
Prix en nos magasins : 128 F

**MAULOINE**  
17, rue de Valenciennes - 75005 PARIS

**La pensée politique de Saint-Simon**  
Textes présentés par Ghita Ionescu

« Dans Saint-Simon nous trouvons une largeur de vues vraiment géniale, nous permettant de voir en germe toutes les idées non strictement économiques des Socialistes qui ont suivi ».

Karl MARX

**AUBIER**

**DANIEL APRUZ**

**BANLIEUES LOINTAINES**  
roman

Une désespérance sans amertume, avec le sourire de celui qui fume sa pipe en attendant que cela se passe.

**Editions Buchet/Chastel**  
18, rue de Condé 75006 Paris

Librairie **J. ARIN**

**Etienne GILSON**  
de l'Académie française

Vient de paraître :  
L'athéisme difficile.

Rapports :

- Dante et la philosophie ;
- Dante et Béatrice ;
- Éthique et Abélard ;
- L'Écriture de la philosophie médiévale ;
- L'Étre et l'Essence ;
- La Thomisme ;
- Index sociologique-cartésien ;
- Jean Duns Scot ;
- Études sur le rôle de la pensée médiévale dans la formation du système cartésien ;
- Introduction à l'étude de saint Augustin ;
- La philosophie de saint Bonaventure ;
- La théologie mystique de saint Bernard ;
- Saint Thomas moraliste ;
- D'Aristote à Descartes ;
- Introduction aux arts du Beau ;
- Méthodes et formes ;
- Ficture et réalité ;
- L'école des mœurs ;
- Les tribulations de Sophie.

A paraître :

- Constantes philosophiques de l'ère ;
- Etienne Gilson et nous.

**Henri GOUHIER**  
de l'Académie française

Vient de paraître :  
Christianisme et augustinisme au XVII<sup>e</sup> siècle.

Rapports :

- La jeunesse d'Augustin Comte et la formation du positivisme ;
- La vie d'Augustin Comte ;
- La philosophie et son histoire ;
- L'histoire et la philosophie ;
- Les premières pensées de Descartes ;
- La pensée religieuse de Descartes ;
- La pensée métaphysique de Descartes ;
- Descartes, Esprit sur le Discours de la méthode, la métaphysique et la morale ;
- La philosophie de Malebranche et son expérience religieuse ;
- La vocation de Malebranche ;
- Les conversations de Malebranche de Buzan ;
- Les méditations métaphysiques de J.-J. Rousseau ;
- Etienne Pascal : commentaires ;
- Pascal et les humanités chrétiennes ;
- Le théâtre et l'existence ;
- Renan auteur dramatique ;
- Arthur Schopenhauer et l'existence du théâtre.

A paraître :

- Essai sur l'histoire des idées en France depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.

6, PLACE DE LA SORBONNE  
75005 PARIS

**INÈS CAC**

**Mose**  
le lézard qui...

...à la recherche de l'Occident...  
...à la recherche de l'Occident...  
...à la recherche de l'Occident...

denon



## cultures

Plaidoyer  
pour la  
dissidence

**V**OLONTÉ d'unité, préférence à connaître clairement, refus de l'affaiblissement, croyance au progrès : tels sont, pour Henri-Jacques Stiker, les principaux caractères de la culture occidentale. Depuis ses origines, l'Occident cherche à s'imposer au reste du monde : dans la pratique comme dans la pensée, il se veut universel. Qu'il s'agisse de la science, de la théologie ou de la philosophie, un même système s'est mis en place depuis deux millénaires qui vise à éradiquer les différences, à nier les singularités, à étouffer la voix des dissidences. D'où, peut-être, l'asphyxie contemporaine des esprits, que l'on nomme parfois « crise des valeurs ».

Cette hypothèse, H.-J. Stiker, chercheur à l'Ecole pratique des hautes études en sciences sociales, la développe brillamment à travers une série de « propos » qui s'apparentent plus à la méditation spirituelle qu'aux exercices d'Alain. Conscient de ce que notre époque est submergée par une masse d'écrits inutiles, Stiker ne cherche point, en effet, à ajouter sa petite théorie à toutes celles qui existent déjà : il préfère se recueillir et, dans ce silence, se mettre à l'écoute de tout ce qui, dans notre culture, est en train de germer sous le bétailage des savoirs établis. Les féminismes, les régionalismes, les mouvements communautaires, l'antipsychiatrie, lui paraissent être, malgré leurs limites et leurs échecs, porteurs d'un message original et important : dans cette floraison d'initiatives marginales, se font jour une immense aspiration à la singularité, mais aussi un très profond désir de recréer le lien social.

Le monde actuel, en effet, n'est plus une société, digne de ce nom : la fraternité, en à disparu, le sacré en est absent. Mais peut-on imaginer de leur redonner vie ? Peut-on rêver sur une « société » future qui engloberait les initiatives individuelles sans pour autant abandonner les hommes à un individualisme desséchant ? Le pluralisme est-il compatible avec la coopération, la dissidence avec la communion ?

Telles sont, schématiquement résumées, les questions que pose Henri-Jacques Stiker, le pari qu'il espère gagner. Son livre rassemble des thèmes que l'on trouvait sans doute éparpillés chez le dernier Marcuse, chez Cooper, chez Lyotard, mais il leur donne une forme originale et une vigueur nouvelle. Ecrit dans un style clair et personnel, il fait entendre une voix bien singulière. Il serait fort dommage qu'elle ne soit pas entendue.

CHRISTIAN DELACAMPAGNE  
\* CULTURE SEISEN, CULTURE A NAITRE, d'Henri-Jacques Stiker. Edit. Aubier, 192 pages. Autour de 42 F.

## L'Occitanie existe

● Un groupe de chercheurs retrace toute son histoire.

**I**L n'y a plus désormais à se demander si elle existe, cette Occitanie, puisqu'elle a une histoire, une langue et un territoire. Ce gros ouvrage, Histoire d'Occitanie, qui est un acte dont j'espère qu'on pourra dire un jour qu'il fut dans son domaine, fondateur. Il se peut, certes, que le cadre national ne soit pas toujours le meilleur pour appréhender les phénomènes historiques. Mais il est tout à fait certain qu'il n'y a pas de nation, de peuple sans conscience historique. L'un des effets de la centralisation française a été de priver les diverses ethnies qui composent la France, à l'exception d'une seule privilégiée, de toute conscience historique propre. Certaines, comme la Bretagne, avaient eu la chance de constituer une province de l'Ancien Régime.

Mais l'Occitanie, à l'exception de Gascogne, Guyenne, Languedoc, Auvergne, Provence (et l'en passe), où aurait-elle trouvé le fondement d'une conscience ? Ce qui fait son unité, c'est sa langue, qui est d'oc et non d'oïl, des Alpes à l'Atlantique. Seulement, cette langue n'est plus parlée que par une minorité, écrite par moins encore. Reste l'accent, souvent indélébile et le sentiment confus, certains, mais indélébile d'une certaine communauté d'histoire et de destin. La chute des empires coloniaux et la vague d'anti-colonialisme qui l'a précédée ont suivi ont fait le reste. Jointes à des réalités économiques contraignantes.

Voilà pourquoi et comment est né ce livre, œuvre collective d'une équipe d'historiens sous la direction d'André Armengaud, professeur à l'université Paul-Valéry, à Montpellier. Celui-ci

a ouvert le volume par une page liminaire écrite dans un occitan si pur et si ferme que je ne saurais trop en conseiller la lecture à ceux qui tiendraient cette langue pour un simple patois. Celui-ci, dans une introduction brève, mais décisive, démontre la légitimité d'une histoire d'Occitanie.

Restait à prouver le mouvement en montrant et c'est ce que font les auteurs en une suite de chapitres parfaitement ordonnés, où je puis assurer qu'il y a pour tout le monde, même pour ceux qui se croient les plus avertis, beaucoup à apprendre. Ajoutons que l'ouvrage est écrit de sorte que tout le monde le puisse facilement comprendre. Enfin, chaque chapitre est suivi d'une bibliographie suffisante pour que ceux qui voudraient en savoir davantage aient pleine satisfaction. Car, malgré l'ampleur de l'ouvrage, il était impossible de tout dire.

C'est que la matière est immense et toute neuve. A peu près personne n'avait pensé jusqu'à une histoire d'Occitanie. On ne l'avait traitée qu'en fonction de l'histoire de France ou bien dans d'innombrables monographies de localités, de provinces ou de personnages dont le contexte était presque toujours celui de l'histoire de France. Ici, l'Occitanie est présentée, même quand elle n'existe pas encore.

Le premier chapitre s'intitule, en effet, « Avant l'Occitanie », et il va de la préhistoire, si riche en pays d'oc, jusqu'au huitième siècle, c'est-à-dire jusqu'au temps de Charlemagne, à l'époque où les futures nations européennes prennent conscience d'elles-mêmes. L'Occitanie ne fait pas exception à la règle, et il ne serait tout à fait légitime de lui consacrer une histoire avec autant d'égards que ceux qui devaient servir de cadre à

des nations. Le deuxième chapitre, « Naissance de l'Occitanie », va jusqu'en 1208, date de la trop fameuse croisade dite des Albigeois. Ce sont là les trois ou quatre siècles d'or durant lesquels l'Occitanie, dans la dispersion féodale, se développe librement. C'est l'âge des grands troubadours. Rien que pour ce chapitre culminant l'histoire aurait mérité d'être écrite.

La croisade  
à sa place

Le troisième chapitre, c'est celui de la fin du Moyen Age, mais c'est aussi l'histoire occitanie confisquée. Tel a été, en effet, le résultat des croisades successives qui furent dirigées contre l'Occitanie. On remarquera que, dans cette histoire sérieuse et probe, on fait aux douloureux événements du treizième siècle leur juste place, mais on ne leur accorde pas la prépondérance qu'ils ont acquise récemment dans l'imaginaire du grand public et il convient d'en féliciter les auteurs. En effet, faire de la croisade le point crucial de l'histoire d'Occitanie, c'est risquer de ne plus considérer la suite comme partie intégrante de l'histoire de France. Ceux qui nient l'existence réelle de l'Occitanie, les fanatiques de la centralisation française, y trouvent parfaitement leur compte.

Or l'Occitanie n'a pas cessé d'exister pendant ces siècles obscurs et pourtant si proches. C'est pourquoi plus de la moitié du volume leur est fort justement consacrée et c'est là que les non-spécialistes feront les découvertes les plus étonnantes. Ils y verront, par exemple, que l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539, qui prescrivait de rédiger désormais en français les actes judiciaires, n'a pas été moins mortelle à la culture occitanie que la défaite de Muret, en 1213. Le combat pied à pied s'est néanmoins poursuivi sans trêve jusqu'à nos jours, et il continue. Cet ouvrage n'en est pas seulement une preuve, il en fait partie.

Non qu'il se réclame d'un quelconque séparatisme. Les historiens qui l'ont conçu et exécuté sont d'abord d'honnêtes chercheurs, qu'ils aiment l'histoire, mais il leur arrive de nous la faire découvrir. La France tout entière s'honorerait si elle prenait vraiment conscience que les trente départements où sont parties des dialectes occitans et qui font partie intégrante d'elle-même ont en commun une originalité certaine et que ce serait l'intérêt de tous qu'ils la retrouvent, qu'ils l'aient et la cultivent. Cela passe par la restauration par l'usage courant de la langue, ce que Lafont appelle la reconquête. La France n'en serait pas appauvrie et l'humanité plus riche.

Quelle ambition pour un simple livre d'histoire ! Je crois que celui-ci en est digne, et j'espère qu'il n'est que la première pierre d'un monument pour demain.

JACQUES MADAULE.

\* HISTOIRE D'OCCITANIE. Ouvrage collectif. Hachette. Autour de 185 F.

## histoire

Philippe Auguste  
un champion de l'unité

● Ressuscité par Jacques Levron.

**L**ARGEMENT concurrencé par Saint Louis et même Philippe le Bel, Philippe Auguste n'est pas le roi le plus célèbre du Moyen Age, ni celui qui a le plus passionné les historiens. Le livre, classique, de Jacques Levron, vient rappeler l'importance de l'œuvre de ce roi qui fut sans doute le premier roi « moderne ». Ambitieux, autoritaire mais surtout habile politique, son soulèvement permanent fut d'agrandir le domaine royal et de soumettre des vassaux souvent puissants, presque toujours jaloux de leur indépendance et versatiles. La dernière partie du livre, qui analyse les rapports de Philippe Auguste

avec les Français, montre que malgré les patentes de noblesse, les bourgeois et les étudiants, vassal surtout à accroître son autorité et à se rallier les petits contre les seigneurs locaux. A tout cela s'ajoutent des talents d'administrateur et de financier.

Essentiellement axé sur l'histoire événementielle, ce livre fait une large place aux rivalités entre Philippe Auguste et les Plantagenêts, Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre, entre un roi de France prêt à tout pour briser leur empire et récupérer les terres qu'ils possèdent en France et des souverains anglais bien décidés à garder leurs terres françaises et à se débarrasser du roi.

Ce livre d'histoire se lit agréablement, comme un roman de chevalerie dont les héros seraient des princes. Rien n'y manque, ni la violence, ni la ruse, ni la mauvaise foi et la félonie, ni le courage et la lâcheté ; le tout saupoudré des détails concrets de Philippe Auguste, d'écrits de gènes dames et d'anecdotes savamment empruntées aux chroniqueurs de l'époque. Même si l'œuvre de Philippe Auguste a été remise en cause à sa mort, elle sera reprise par son petit-fils, Saint Louis, qui la consolidera.

AGNES THIVENT.

\* PHILIPPE AUGUSTE OU LA FRANCE REASSEMBLEE, de Jacques Levron. Librairie académique Perrin, 322 pages. Autour de 65 F.

Vient de paraître  
**CE TEMPS DE LIRE**  
N° 5  
Interview exclusive  
du Prix Goncourt 1979  
par V. Blénoat  
**Antonine MAILLET**  
Dans tous les kiosques : 10 F

**INES CAGNATI**  
**Mosé**  
ou le lézard qui pleurait.  
"Je vais aller voir l'Océan. Je resterai trois jours et trois nuits et puis je reviendrai. Il faut partir au moins une fois pour aimer revenir."  
"Tout son art est là. Elle banalise l'exceptionnel et donne aux simples relations humaines une dimension hors du commun."  
NOELLE LORIOT / L'EXPRESSION  
"Un ton unique qui fait de chaque livre d'Inès Cagnati une complainte solitaire et poignante."  
ANNE POISSON / LE POINT  
"C'est un très beau livre, fort, dense, qui fait mal tant il dit juste la misère de la condition humaine."  
GINETTE GUITARD-AUVISTE / LE MONDE  
**denoël**

## LE FOSSOYEUR



DANIEL  
DEPLAND

Un livre qui étonne et fascine... une quête désespérée de gens qui voudraient aimer et ne savent que se déchirer.  
GILLES COSTAZ / LE MATIN

Chez Depland, le mort saisit le vif, comme dans une fresque médiévale, et la décision se mêle à la compassion.  
CLAUDE COURCHAY / LE MONDE

Authentique, ce style bouillonnant de violence et d'excès, qui surprend, séduit, enivre...  
JÉRÔME GARCIN / LES NOUVELLES LITTÉRAIRES

Dans leur terrible voyage vers la folie et la mort, ces possédés londoniens nous entraînent irrésistiblement. Nous ne les oublierons plus, ni leur auteur.  
CHRISTIAN GIUDICELLI / L'UNE

**CALMANN-LÉVY**

Une expédition hasardeuse, une boussole rouillée et voici qu'un jeune Français de vingt-quatre ans découvre la dure réalité de l'esclavage...



A. GUINNARD  
**TROIS ANS D'ESCLAVAGE**  
chez les **PATAGONS**  
(1856-1859)

Plus passionnant qu'un roman d'aventures.

GU DAIFENG

**LE PAO TSIEN FA**  
Comment conserver jeunesse et santé grâce aux vieilles méthodes chinoises

**AUBIER**

JEANNE VAN DEN BROUCK

manuel  
à l'usage  
des enfants  
qui ont  
des parents  
difficiles

PREFACE  
DE FRANÇOISE DOLTO

jean-pierre delarge

هكذا من الأهل

## lettres étrangères

# Résurrection de Thomas Hardy

● Un témoin pessimiste de la société victorienne.

On peut relire aujourd'hui l'œuvre de Thomas Hardy pour se plonger dans une atmosphère « fin de XIX<sup>e</sup> siècle anglais » avec pour toile de fond de belles vaches et des fermiers, de beaux moutons et des fermiers, et la grande nature, sa flore, ses lumières, ses odeurs, ses couleurs. Mais Thomas Hardy n'est pas seulement le chantre d'une vie rurale disparue ; il est aussi un regard sur une société, ses mœurs, ses traditions, ses institutions. L'écrivain a eu la malchance, ou la chance, de naître à la croisée de deux époques. Dans l'Angleterre de 1840, le développement de l'industrie, du commerce, les progrès des sciences, commencent à remettre en question les équilibres d'un peuple plus habitué à vivre au rythme des saisons qu'à celui des mécaniques. Le mouvement prend de l'ampleur : désormais, tout se passe à la ville. Les campagnes se vident de leurs paysans démunis, les des souffrances et des misères ; mais en quittant la terre, ce peuple laisse derrière lui ses traditions ancestrales et oublie la magie des landes, des arbres et du roc.

### Le séjour à Londres

Thomas Hardy est un rural mais il n'est pas paysan. À Bockhampton, son village natal dans le Dorset, les siens sont considérés comme des gens d'une classe supérieure : le père est maçon, un emploi qui permet à la famille d'éviter la triste sort des ouvriers agricoles. Thomas, l'aîné de quatre enfants, reçoit une bonne éducation. Ses parents voudraient le voir entrer dans les ordres, mais ce désir ne se concrétise pas : pris d'un doute quant à la nature de ses convictions religieuses, le jeune homme renoncera au doux chemin du sacerdoce. Comme bon nombre de ses contemporains, Hardy est fasciné par la ville. En 1862, à l'âge de vingt-deux ans, il se rend à Londres terminer un apprentissage en architecture commencé six ans plus tôt. La capitale séduit cet assouffé de connaissances. Il visite la grande exposition universelle, le musée d'histoire naturelle, fréquente les galeries et les musées, lit beaucoup : les auteurs classiques, les scientifiques aussi. Un spectacle la choque, c'est celui de la misère, de la déchéance humaine qui s'étale à quelques pas de belles demeures, des estomacs bien remplis et du beau linge. Autre malade, ce

jeune provincial, habitué à jouer dans son village, se sent rejeté par les citadins. Ce séjour à Londres, cinq années durant, le marque profondément. Il sait maintenant les frontières entre les hommes, ceux de la ville et ceux de la campagne, les riches et les pauvres, les brillants esprits et les rustres. Depuis l'âge de dix-huit ans, Thomas Hardy écrit des poèmes dans un style emprunté à ses auteurs favoris du moment, Wordsworth et Shakespeare. L'épisode londonien lui fait ressentir la nécessité d'élargir sa pratique littéraire : il veut raconter ce qu'il a vu, ressenti et pressenti. Cette première tentative romanesque est d'une importance capitale, elle montre comment Hardy se « délestage » essentiellement en fonction d'une appréhension trouble, d'un ressentiment à l'égard de ce qui l'entoure. Il veut être le témoin qui parle.

### Une maladie douce

Le jeune écrivain est bien rongé, et son « roman socialiste », comme il l'appelle, ne séduit guère les éditeurs. Qui trouvent la satire des milieux aisés trop grinçante. L'époque est déjà suffisamment agitée — l'Association internationale des travailleurs a été fondée il y a deux ans — pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en rajouter au tableau du mécontentement.

Thomas Hardy tire les enseignements de cette leçon et arrondit les angles. George Meredith — lecteur du premier manuscrit — lui a conseillé d'écrire une histoire « avec une faiblesse ». Ce sera chose faite avec le roman suivant, intitulé *Desperate Remedies* (non traduit ici). Dans un style qui n'aurait pas réjoui Wilkie Collins, il a écrit une histoire d'amour et de crime. La critique littéraire accueille mal le livre ; elle lui reproche de mettre en scène une jeune fille « possédant du bien » qui a un enfant illégitime. On critique à l'extrême : les nanas ne peuvent s'abandonner aux tentations du vice et de la décadence, ce ne sont pas des paysans ! Ce jugement anticipe singulièrement l'accueil qui sera réservé à la quasi-totalité de l'œuvre romanesque. Les gardiens de la morale n'apprécient pas beaucoup le miroir que leur tend Thomas Hardy ; pour eux, il est stérile d'une forme de maladie douce appelée « pessimisme ». L'écrivain n'arrangera pas beaucoup son cas aux yeux de ses juges en continuant comme il le fera à s'attaquer aux archaïsmes d'une société.

Sa cible favorite est le mariage. Dans *Tess des d'Urberville*, *Barbara* (curieuse traduction française du titre original : *Far from the madding crowd*, loin de la foule déchaînée), *Jude l'obscur*, il s'en prend à cette convention sociale si vivement d'ailleurs que sa première femme — il se mariera deux fois — Emma Gifford, réagira très mal au texte de *Jude*. Cette « institution désespérément vulgaire », le romancier la présente comme la principale responsable du déperissement des passions. Barbara, dans le récit qui porte son nom, le dit : « Je regrette (...) que mon roman ait fini à mon mariage. » Nombre des personnages sont conscients de cet état de fait, mais ce sont surtout les femmes parce qu'elles en font plus les frais et le vivent mal. Leurs maris ou leurs prétendants ont, il est vrai, de bien curieuses mœurs : l'un propose de l'argent à son rival pour qu'il épouse pas la femme de ses rêves, un autre revend son épousée à un marin de passage. Chez Hardy, les exemples ne manquent pas qui montrent bien le caractère artificiel, et même contrainct, de ces unions, ainsi que la nature des enjeux en présence (très souvent, l'argent est à la clé).

Plus généralement, l'auteur part en guerre contre une société qui opprime ses membres. À l'âge de vingt ans, il a déjà l'essai de John Stuart Mill *Sur la liberté* — « Je le salue par cœur », dira-t-il plus tard. Thomas Hardy a été séduit par le sujet d'une thèse qui prône la réalisation, l'épanouissement de l'individu dans une société sans contrainte. Il en reprendra d'ailleurs l'essentiel des termes avec le personnage de Sue dans *Jude l'obscur*.

D'autres mécanismes viennent conforter cette oppression, ce cloisonnement des hommes ; les

classes sociales, les lois, les professions (les artistes et les autres, les paysans et les autres, etc.). Lorsqu'il écrit ses premiers romans, l'écrivain est assis entre deux barreaux du bas de l'échelle sociale : l'intellectuel « rural » souffre de ne pas être reconnu à sa véritable valeur. Aux yeux d'une intelligentsia qui l'attire parce qu'elle sait, il n'est rien d'autre qu'un « Bodge » (surnom donné à l'époque aux laborieux) mal dégrossi. D'une certaine manière, ce « complexe » servira les intérêts de l'écrivain dans le sens où il l'obligera à se replier sur un monde qu'il connaît parfaitement : la campagne.

Pendant toute sa jeunesse, il a entendu raconter dans sa famille les vieilles histoires, les légendes et les coutumes du temps passé. Lui-même à son époque voit beaucoup de choses ; il se souvient par exemple de cet enfant du voisinage, mort de faim ; l'autopsie révélera qu'il n'avait dans le ventre que des navets crus. Il se souviendra aussi des pendaisons de femmes criminelles auxquelles il assistera. Et puis, il y a la misère de ces fermiers, de ces paysans qui, du jour au lendemain, peuvent perdre leur emploi, leur maison. Comment, dans ces conditions, ne pas être gagné par un certain « pessimisme » ?

### Passion et destin

Hardy se défendra toujours d'avoir voulu noircir la réalité. En 1922, dans la préface à son recueil de poèmes intitulé *Hardy and his lyrics*, il prétendra avoir « exploré la réalité », nécessaire préface « au premier pas vers le progrès de l'âme et

de la « scène », et l'auteur n'expose que le résultat d'une évolution individuelle. Il est toujours surpris de voir les personnages se rencontrer, se déclarer leur amour en deux minutes, puis demander la main de la personne dans les cinq minutes qui suivent. Ce qui est par contre beaucoup plus visible, et plus important, ce sont les conséquences que ces passions impliquent. Résolues, non résolues, « elles dérangent la fonctionnement de la vie », déclenchent des mécanismes destructeurs : la douce Tess assassine Alec, le brave fermier Boldwood tuera d'un coup de fusil le soldat Troy.

La situation se complique d'autant plus que l'interdit social vient doubler cette folie des passions. Ainsi, avant même qu'elle ne commence, la relation de Sue et Jude dans *Jude l'obscur* est condamnée en raison de leurs positions respectives, ils sont mariés tous les deux — et de leur degré de parenté, — ils sont cousins.

Le destin a parfois le mauvais œil, mais chez Hardy, il n'est pas affaire de mystique ou de Dieu. Les situations sont déterminées par des faits précis, les personnages sont entièrement responsables de ce qui leur arrive, aussi curieux que puissent paraître leurs agissements. Dans la *Mère de Casterbridge*, Michel Henchard représente parfaitement ce prototype de « l'irresponsable responsable ». En vendant sa femme (l'histoire s'inspire d'un fait réel qui a été rapporté à Hardy), en nuisant à Donald Farfrae, en mentant à celle qui prétend être sa fille, il construit lui-même le propre enlèvement de sa solitude et se condamne à une mort misérable. Alors, l'écrivain fait sienne cette phrase de Norvalis citée dans le récit : *Le Destin, c'est le caractère.*

### Le feu, l'orage et l'eau

Une autre dimension à une importance capitale dans l'œuvre de Hardy, c'est la nature. Là encore, l'influence des lectures du romancier se fait sentir : il a lu, et apprécié, le livre de Darwin paru en 1859, *L'origine des espèces par voie de sélection naturelle*. Ce qu'il en retiendra surtout, c'est l'idée du fonctionnement de la nature : contrairement à ce qu'affirment les Églises, rien n'est divin et n'intervient dans les mécanismes de sa reproduction et les lois qui la régissent n'ont pas le caractère d'arbitraire de celles des hommes. La nature ne connaît pas les « fautes » des héros ; dans Tess, l'auteur évoque cette distinction à plusieurs reprises. Ainsi, parlant de l'éclaireur, il écrit : *Elle avait été poussée à violer une loi sociale acceptée par les hommes mais inconnue de cette nature (...) ; plus loin, il ajoute : « Sa souffrance venait seulement de la conscience de sa condamnation par une loi sociale arbitraire, qui n'avait son fondement dans aucune loi naturelle ».*

Ce monde donne aux hommes un autre exemple, celui du combat pour la vie. De même que seules les espèces intelligentes, ou adaptées, survivent, de même les hommes doivent se battre pour réaliser leurs désirs.

Tous les personnages « positifs » de Hardy sont des êtres intégrés à leur milieu, la campagne, qui savent combattre des éléments comme le feu, l'orage ou l'eau, et en triompher. La nécessité des racines, d'une communication avec la terre et la tradition est évidente : les citadins qui ignorent cet univers apparaissent toujours comme de tristes aventuriers condamnés à l'échec. Ils parlent beaucoup, ils s'agitent, ils sont instruits mais leur esprit se rétrécit (ainsi pense Angel dans Tess, à propos de ses deux frères, qui bien sûr



★ Portrait de Th. Hardy au Fitzwilliam Museum de Cambridge.

regardent de haut ce paysan).

La disparition progressive de la tradition, du moins dans ses bons aspects, car Hardy nous en donne de peu sympathiques exemples (comme le skimmie, sinistre coutume qui consistait à dénoncer des époux infidèles, en promenant dans les rues de la ville des mannequins représentant les coupables), pose le même problème de communication des êtres avec leur environnement. Sans traditions, le monde n'a plus d'âme, les cultures locales se meurent, et avec elles, leurs langues. L'écrivain a énormément d'admiration pour William Barnes, qui, à ses yeux, a le mérite d'écrire encore dans le dialecte du Dorset. Hardy ne franchira jamais ce pas, encore qu'il fasse dire parfois à ses personnages quelques mots de dialecte (ce qui la tradition en français ne peut, hélas ! rendre).

Un dernier mot : la place de la poésie dans l'univers de Thomas Hardy. C'est après le scandale provoqué par la publication de *Jude l'obscur* en 1895 — la critique, toujours très digne, évoquait « Hardy le dégénéré » — qu'il se décide à abandonner définitivement le genre romanesque pour se consacrer à la poésie. C'était un vieux rêve, et l'auteur a toujours prétendu avoir écrit des romans seulement pour gagner sa vie. Ses poèmes sont de facture plus classique et se situent dans la droite ligne des romantiques anglais comme Wordsworth, Shelley, l'auteur de la *Nécessité de l'athéisme*, Keats, Swinburne, « républicain athée », sont ses autres influences.

### Le drame des petites vies

En 1903, la première partie des *Dynasts*, drame épique en vers non rimés sur l'Europe napoléonienne, est publiée : la respectabilité qu'on lui refusait jusqu'alors va enfin lui être consentie. Les universités lui décernent des diplômes honoraires, il est élu président de la Société des auteurs, on le déclare de l'ordre du Mérite, le prince de Galles vient lui rendre visite. Le 11 janvier 1928, l'écrivain meurt, assuré de la considération et de l'estime des nobles pairs du royaume.

Les trois ouvrages de Thomas Hardy qu'on réédite aujourd'hui illustrent parfaitement les différentes facettes du talent de l'écrivain. Dans *Tess d'Urberville*, nous l'avons déjà vu, les thèmes de la passion, de la réalisation du désir dominent le roman. Malgré quelques lourdeurs — le problème essentiel du

style de Hardy, — le récit à la souffrance des grandes œuvres. La trame de l'histoire, l'intensité du drame — John Cowper Powys avait bien raison d'évoquer Shakespeare, — donnent une dimension parfaitement réaliste à cette incroyable histoire. Tess, c'est vraiment « le vent, le soupir de quelque âme affligée ».

Avec la *Bien-Aimée*, nous changeons tout à fait de registre. Le personnage principal du récit, Jocelyn Pierston, va successivement être amoureux d'une femme, de sa fille, puis de sa petite-fille. Cette curieuse quête insulaire s'inscrit dans une idée de la permanence du désir. Au-delà, c'est la lutte, « au corps à corps, du temps et de l'amour, et fatalement le temps doit être vainqueur ». Le dévouement, comme toujours chez Hardy, est très surprenant, mais il met en lumière cette conception caractéristique de l'auteur, à savoir l'importance de la nature dans la destinée humaine.

Les *Petites Ironies de la vie* est un recueil de nouvelles, genre où l'écrivain excelle. Des « petites ironies » quand même un peu cruelles, mais l'auteur ne déteste pas l'humour noir, puisque les neuf nouvelles violent dix personnages passer de vie à trépas. Une femme imaginative, très bien traduite par Diane de Margerie, est la plus attachante. Avec finesse, Hardy raconte « ces particularités infimes, mais essentielles » de deux vies qui ne se rencontrent jamais, de deux courtes qui cessent de battre par manque d'amour. Les autres nouvelles sont tout aussi violentes et désespérées : la jalousie, la cupidité, la rivalité, la malchance, provoquent le drame des petites vies. L'expression de Thomas Hardy, sobre et en même temps élaborée, se colore d'une veine poétique qui donne à ses récits une enveloppe et une profondeur tout à fait remarquables.

BERNARD GENIES.

### Œuvres disponibles en français

★ *TESS D'URBERVILLE*, traduit par Madeleine Roland, Ed. Plon, 496 pages. Autour de 50 F.  
★ *LES PETITES IRONIES DE LA VIE*, nouvelles traduites par H. Bolvin, précédées de *UNE FEMME IMAGINATIVE*, traduit par Diane de Margerie. Bibliothèque anglaise, Hachette Littérature, 220 pages. Autour de 50 F.

★ *LA BIEN-AIMÉE*, traduit par Eve-Paul Marguerite. Préface de Diane de Margerie. Bibliothèque anglaise, Hachette Littérature, 220 pages. Autour de 50 F.

**LIVRES ANCIENS**  
Librairie LES CHEVAUX-BOIES  
de KERANGUE et POLLES  
34, rue Vivienne, 75002 Paris  
Catalogue AUTOMNE paru.  
Envoi gratuit sur demande.  
Tél. : 236-23-11

**Aphrodite Classique**

Alfred de Musset  
Gautier

Pierre Louys  
Trois filles de leur mère

Michele  
Hic et Hec

**eurédif**

2 bis, rue de la Baume  
75008 PARIS - 561 15 59

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

**NON FOUR CATALOGUE GRATUIT**

venez découvrir l'exposition

**100 titres chez 100 libraires 100 façons de mieux connaître**

**LES ÉDITIONS AUBIER**

**Important Editeur Parisien**

recherche pour ses différentes collections

manuscrits inédits de romans, poésie, essai, théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adresser manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4, rue Charlemagne 75004 Paris - Tél. 587.08.21.

Constitution d'éditions thésaurisées par cooptation. Votre conseil technique est sollicité par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

une vraie librairie d'art contemporain

7 000 titres français et étrangers disponibles

postales sur demande

**ARTCURIAL**

8, av. Marmont Paris 16 - Tél. 53.30.00

Gutenberg

3ème PROGRÈS DE LA

NOTAIRE HERMÉTIQUE

SORCELLERIE

LA DEMONOMANIE  
IS SORCIERS

TECHNIQUE

LA PEINTURE A L'EAU



# Gutenberg Reprints

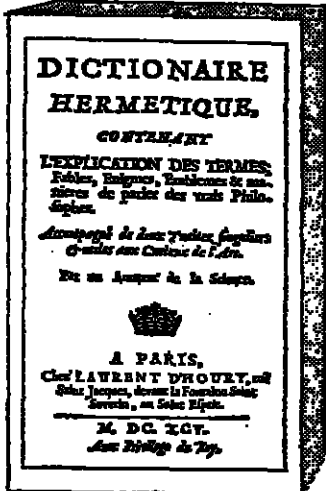
3 bis PASSAGE DE LA PETITE - BOUCHERIE, 75006 PARIS

vous propose :

## ALCHIMIE

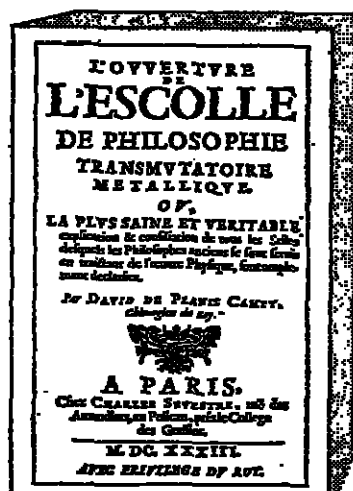
PLANIS CAMPY  
L'OUVERTURE DE L'ESCOLLE  
DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE

DICTIONNAIRE HERMETIQUE



Dictionnaire hermetique contenant l'explication des termes, fables, énigmes, emblèmes et manières de parler des vrais philosophes, par un amateur de la science, accompagné de deux traités singuliers et utiles aux curieux de l'art. A Paris, chez Laurent D'Houry, (1695) attribué à G. Salmon.

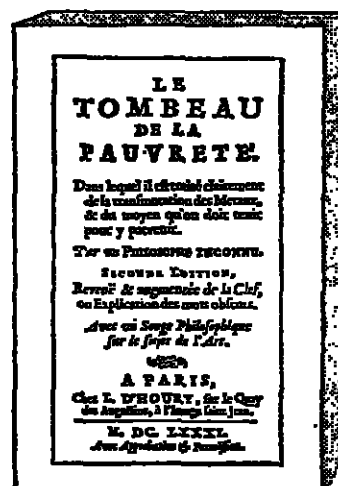
352 pages, 9 x 15  
broché ou relié



L'ouverture de l'Escole de philosophie transmutatoire ou la plus saine et véritable explication et conciliation de tous les styles desquels les philosophes se sont servis en traitant de l'œuvre physique sont amplement déclarées par David de Planis Campy. A Paris, chez Charles Sevestre, (1693).

192 pages, 11 x 17  
broché ou relié

LE TOMBEAU DE LA PAUVRETÉ

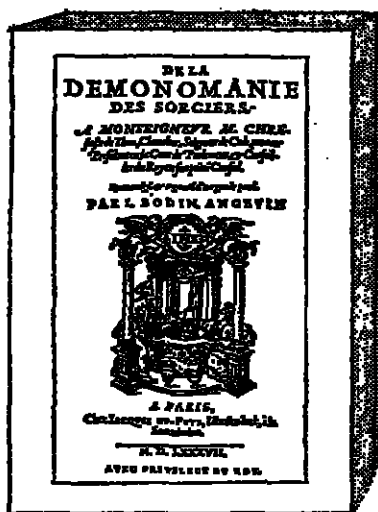


Le Tombeau de la pauvreté dans lequel il est traité clairement de la transmutation des métaux et du moyen qu'on doit tenir pour y parvenir. Par un philosophe inconnu. A Paris, chez L. D'Houry sur le quay des Augustins (1681).

192 pages, 8 x 13  
broché ou relié

## SORCELLERIE SOCIÉTÉS SECRÈTES

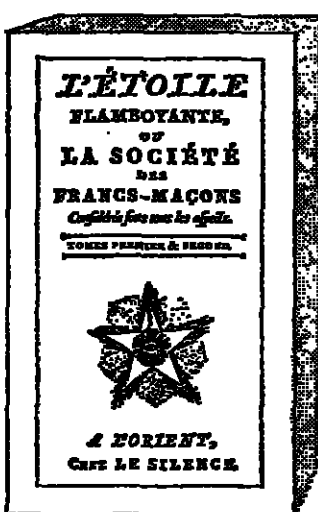
JEAN BODIN  
DE LA DÉMONOMANIE  
DES SORCIERS



De la démonomanie des sorciers. Revu, corrigé et augmenté d'une grande partie par J. Bodin, angevin. A Paris, chez Jacques Du Puy, libraire juré à la Samaritaine, (1587) avec privilège du Roy.

576 pages, 155 x 225  
broché

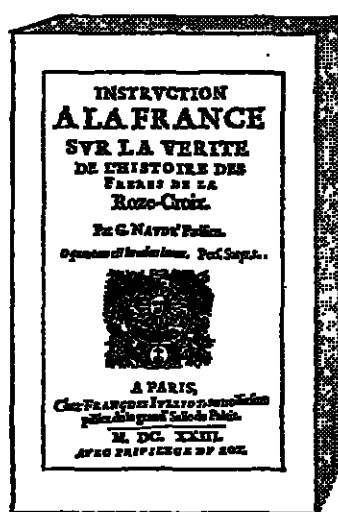
BARON DE TSCHOUDY  
L'ÉTOILE  
FLAMBOYANTE



L'étoile flamboyante ou la société des Francs-Maçons considérée sous tous les aspects. A l'Orient chez Le Silence (1766) par le Baron de Tschoudy.

544 pages, 9 x 15  
broché ou relié

TROIS TRAITS  
SUR LES ROZE-CROIX

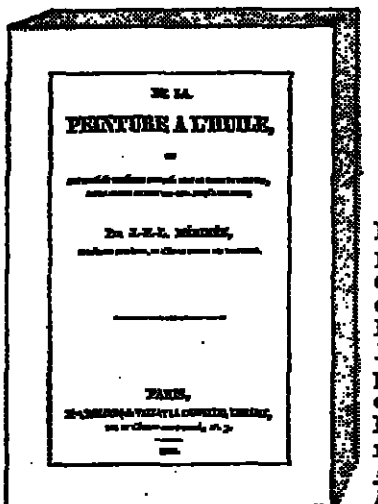


Instruction à la France sur la vérité de l'histoire des frères de la Roze-Croix, par G. Naude, parisien; Paris, François Julliot 1623. Advertissement pieux et très utile des frères de la Rosée-Croix, par Henri Neuhaus de Dantz, à Paris, 1623. Effroyables actions faites entre le diable et les prétendus invisibles (1623).

216 pages, 11 x 17  
broché ou relié

## TECHNIQUES DES BEAUX-ARTS

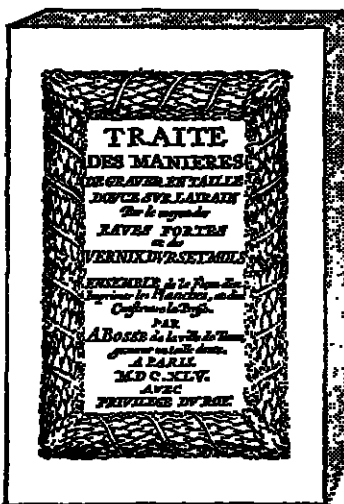
J.-F.-L. MERIMÉE  
DE LA PEINTURE A L'HUILE



De la peinture à l'huile ou des procédés matériels employés dans ce genre de peinture, depuis Hubert et Jean Van Eyck jusqu'à nos jours par J.-F.-L. Merimée, secrétaire perpétuel de l'Ecole Royale des Beaux-Arts, Paris; chez Mme Huzard, rue de l'Épéron St-André N° 7 (1830).

352 pages, 13 x 21  
broché

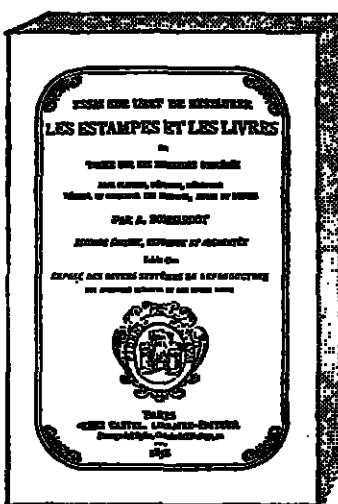
ABRAHAM BOSSE  
TRAITÉ  
DES MANIÈRES DE GRAVER



Traité des manières de graver en taille douce sur l'airain par le moyen des eaux fortes et des vernis durs et mols. Ensemble de la façon d'en imprimer les planches et d'en construire la presse. Par A. Bosse de la ville de Tours, graveur en taille douce à Paris (1645).

96 pages, 11 x 17  
broché

A. BONNARDOT  
ESSAI SUR L'ART  
DE RESTAURER LES ESTAMPES



Essai sur l'art de restaurer les estampes et les livres ou traité sur les meilleurs procédés pour blanchir, détacher, décolorier, réparer et conserver les estampes, livres et dessins par A. Bonnardot. A Paris, chez Castel, libraire éditeur, passage de l'Opéra, Galerie de l'Horloge, 21 (1855).

448 pages, 11 x 17  
broché

"Gutenberg Reprints" propose au public une série d'ouvrages rares et recherchés, reproduits en fac-similé d'époque - format, typographie, illustrations. Ces réimpressions sont effectuées à partir de la meilleure édition connue pour chaque titre. Le tirage sur papier Vergé est limité à quelques centaines d'exemplaires. Le soin apporté à la fabrication, la qualité des supports utilisés, le souci de restituer des

volumes aussi proches que possible des originaux font que le prix de ces volumes est élevé. Mais leur perfection justifie très largement ce prix. Tous ces ouvrages (qui sont accompagnés d'une fiche bibliographique) sont disponibles sous présentation brochée. Certains le sont également sous présentation reliée (plein cuir ou parchemin).

Sur simple demande, "Gutenberg Reprints", 3 bis passage de la Petite-Boucherie, 75006 Paris, se fera un plaisir de vous adresser le catalogue détaillé de tous les titres parus ou à paraître.

مكتبة الأصيل

PRIX DE L'AFRIQUE  
1979 MÉDITERRANÉENNE

Dr S. TLATLI

LA CARTHAGE  
PUNIQUE

« Une des pages les plus glorieuses du passé tunisien... » Le Monde  
« Trois cents pages passionnantes et passionnées (...) Un des plus beaux livres et des plus importants qui aient été écrits sur Carthage : une véritable somme de connaissances historiques... » La Presse  
« Une œuvre maîtresse pour la connaissance de Carthage à l'époque punique... » Le Temps  
« Un livre solide et sûr qui s'inscrit dès sa parution dans la liste des traités sur Carthage qui sont assurés de durer... » Prof. G.-Ch. Picard

Éditions MAISONNEUVE, 11, rue Saint-Sulpice, Paris-6<sup>e</sup>

- Préface de M. Chadly Klibi et G.-Ch. Picard.
- 302 pages, 87 illustrations en noir et en couleurs.
- Diffusé en Tunisie par Déméter (Tunis).

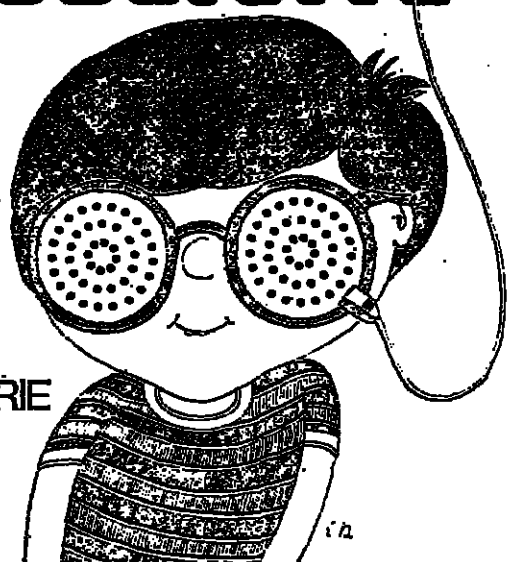
L'auteur dédicacera son livre à l'UNESCO le 28 novembre, de 15 h. à 20 h., à la vente de FADEL.

Le Monde DE  
L'ÉDUCATION

LES ENFANTS  
ET LA  
PUBLICITÉ

DES  
DICTIONNAIRES  
POUR TOUS  
LES ÂGES

LES  
MÉTIER  
DE  
L'IMPRIMERIE



NUMÉRO DE NOVEMBRE

Aussi au sommaire :

Portrait d'un proviseur. La bibliothèque du prof de maths. Les ateliers d'arts plastiques pour enfants à Paris.

En vente partout. Le numéro : 7 F.



BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour ceux d'entre vous qui souhaitent recevoir régulièrement le Monde de l'éducation, il suffit de nous envoyer le bulletin ci-dessous. Vous ne paierez que 70 F pour onze numéros au lieu de 77 F, et vous recevrez, EN CADEAU, l'un des numéros déjà publiés.

RECEVEZ GRATUITEMENT  
l'un des numéros suivants :

- ☐ « Orientation : quel bac choisir », n° 50, mai 1979.
- ☐ « La psychanalyse et l'école », n° 49, avril 1979.
- ☐ « Les conseils de classe », n° 48, mars 1979.
- ☐ « Les enfants et la nourriture », n° 47, février 1979.
- ☐ « Les lycéens », n° 43, octobre 1978.
- ☐ « Les jeunes parents », n° 38, avril 1978.
- ☐ « La politique au lycée », n° 35, janvier 1978.

Vous pouvez, si vous le souhaitez, commander en plus de votre numéro-cadeau d'autres numéros. Il suffit que vous joignez à votre règlement la somme de 6 F par exemplaire demandé.

NOM .....  
Prénom .....  
Adresse .....

Je vous règle la somme de 70 F pour mon abonnement d'un an (onze numéros) au Monde de l'éducation, et je reçois en cadeau l'un des numéros cochés ci-dessus.

Env. votre bulletin et votre règlement (chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Monde », au « Monde de l'éducation », serv. abonnem., 5, rue des Italiens, 75427 PARIS Cedex 09 - Tél. : 246-72-28.

mésaventures littéraires

Rimbaud et la Sécurité sociale

• Manuel de Diegues  
dénonce le sort injuste  
fait aux poètes.

NON, je n'avancerais pas masqué. L'IGFPP, l'Institut Groupe de pression des poètes français, qui remonte à Villon et même à Horace, m'a nommé son très humble défenseur. Voilà donc, sans barguigner davantage, les faits de la cause.

La loi française veut décerner, à ces poètes, ces tondus, ces galeux d'hommes de lettres, ne soient plus traités comme les chiens égarés quand ils tombent malades — d'autant plus que de nos jours on soigne aussi les chiens. Par un souci qui nous honore, nous avons voulu que la République traite ses auteurs — nonobstant leur très petit nombre — avec autant d'égards que les citoyens utiles au pays et précieux par leur quantité dans les votations du peuple.

3 millions  
de centimes par poète

Mais les fonctionnaires mûres ont pris grand soin d'exclure en catimini les poètes du bénéfice de cette loi. Par quelle voie, vous demandez-vous, ces rusés y sont-ils parvenus ? Par la plus simple : ils exigent de la muse qu'elle fasse consommer aux citoyens français une quantité si fabuleuse de recueils poétiques que les droits d'auteur résultant de ces ventes s'élèveraient à 1 million de centimes par poète et par an. Faute de quoi, par Crésus ! les vrais poètes — je ne parle pas des poètes du dimanche — seraient laissés pantelants aux portes des hôpitaux ou condamnés à la saisie ultérieure de leurs quelques livres et de leur pauvre mobilier à titre de paiement des soins qui leur auraient été éventuellement dispensés avec leur consentement ou de force. C'est pourquoi les Rimbaud, les Laforgue, les Verlaine, les Apollinaire d'aujourd'hui, sont aussi lépreux qu'au temps jadis.

Certes, si nous interrogeons les fonctionnaires, ils nous diront qu'il existe une commission assemblée de la poésie, la plus connue et la plus respectée, remuant éditée peuvent solliciter leur affiliation à la Sécurité sociale pour une courte période, en faisant valoir qu'ils ne publieront aucun ouvrage pendant quelque temps, parce qu'ils préparent quelque nouvelle Légende des siècles. Ne nous laissons pas tromper par ces ruses, ces caresses et ces carmes-pourpoints. Comment cet homme de la droiture qu'est le poète promettrait-il artificieusement, astucieusement, cauteusement, à l'État qu'il publiera un gros volume de vers l'an prochain ? Comme il tromperait alors l'administration, dont chacun sait que, depuis 1958, elle est tout entière au service d'une République « protectrice des lettres et des arts », puisque cette publication dépend exclusivement du bon vouloir des marchands, dont les sacrifices à Orphée se font rares en ces temps de disette des âmes ! De plus, le poète sait pertinemment que son chef-d'œuvre plus durable que l'airain, s'il voit jamais le jour, ne lui rapportera jamais 10 000 francs de droits d'auteur par an, de sorte que, par un comble de la déraison, il perdrait à nouveau ses droits aux soins de santé le jour où, par miracle, il aura tenu sa promesse à Sa Béatitude : l'État.

Et puis les robus malins ont plus d'un tour dans leur gibelière : savez-vous qu'en attendant cette publication immortelle le poète ne paiera pas ses cotisations sur son revenu réel ? Serait-ce donc, par un singulier abus, sur un revenu fictif de 10 000 F ? Vous n'y êtes pas encore : ce sera sur plus de 15 000 francs imaginaires.

Telle est la nouvelle « ballade des pendus », et adieu est la sub judice — et « pour l'instant la cause est toujours en instance ».

Mais mes conclusions ne seront pas celles que l'on pourrait attendre des faits ci-dessus allégués. Car l'illustre Groupe de pression des poètes français ne demande aucunement l'affiliation gratuite de ses membres à la Sécurité sociale — il sait que ce privilège est réservé à un million et demi de citoyens dont le poids est grand dans les élections. Puisque les poètes ne gagnent pas assez d'argent pour mériter des soins, ils acceptent

vailleamment leur sort. Ils en ont vu d'autres au Moyen Âge — et, pour eux, le Moyen Âge est le train-train perpétuel des sociétés à l'égard des choses de l'esprit. Et puis, comment demanderaient-ils la charité, eux les donateurs ? Car leur générosité à l'égard de la France est infinie. A tous les vivants, ils font l'offrande de la beauté du monde. Sans eux, l'inerte et la mort seraient les maîtres de l'univers. Ils sont les chantres du soleil et de la terre, les navigateurs profonds de nos destins, les phares qui donneront une mémoire aux heures que nous vivons — ces maîtres de la lumière sont la voix de notre propre prospérité, car c'est devant leur tribunal que nous serons un jour définitivement jugés. Aussi les poètes sont-ils les seigneurs les plus grands. Pourquoi tendraient-ils la tête, eux dont l'empire contient des richesses immenses, eux dont la joie au long des siècles est le trésor de la nation ?

Que demandent donc ces rois du langage et du ciel ? Ils demandent seulement que les chicanes d'État cessent d'exiger d'eux qu'ils présentent obligatoirement une demande humiliante d'affiliation à la Sécurité sociale à seule fin de donner à l'administration le moyen de prélever ensuite sur leurs maigres droits d'auteur le montant des cotisations qui ne leur donneront droit à aucune prestation.

Ici encore, ne nous laissons pas égarer par ceux qui diront que beaucoup de poètes ne se soumettent pas à cette démarche, malgré l'obligation légale qui leur est faite de se présenter, l'oreille basse, aux guichets de l'État. Car les auteurs des décrets d'application, ayant prévu leur fuite éperdue, ont trouvé

un autre moyen de « faire suer de l'or d'un mur », comme disait Rabelais ; ils ont fait percevoir en tapinois 1,20 % des droits d'auteur des exclus de la Sécurité sociale par l'intermédiaire de l'éditeur, transformé, à son corps défendant, le pauvre, en collecteur de cotisations abusives : puis ils ont augmenté chaque année ce pourcentage par décret, de sorte que, pour 1979, l'éditeur prélèvera 3,80 % comme agent d'exécution involontaire d'une Sécurité sociale entièrement bide en l'espèce.

Voyez-vous, ce ne sont pas ces petits larcins qui sont au fond du débat. Mais les poètes sont des dieux qui détruit l'esclavage intérieur dont les frappe l'injustice d'une certaine France, dont des bachibouzouks et des rats calamiteux sont les représentants légaux. Si ces minuscules bonshommes vont jusqu'à plonger leurs doigts de fer dans les poches des rapins, alors je le dis gravement, les poètes de France se sentent jetés sur une terre barbare et ils meurent d'amour blessé.

Ce n'est pas, je le redis, qu'on leur prenne beaucoup — il y a



(Dessin de Jean-Pierre CAGNAT.)

si peu à prendre ! Mais un État qui vole symboliquement trois sous au poète pour mieux lui faire comprendre qu'il est mis au ban de la nation, c'est un spectacle à soulever le cœur.

MANUEL DE DIEGUES.

Deux prix sans lendemain

• Petites histoires  
d'un temps qui n'est pas  
révolu.

LES prix littéraires, pour paraphraser Napoléon, sont les hochets de l'écriture. Peu les désignent. Les rafarons n'a jamais été qu'une manière de faire savoir, plus qu'il n'est habituel, qu'on les a eus. Sans doute, bien des graphophiles — et non graphomanes, selon l'expression de Milan Kundera, reprise par Alain Finkielkraut (1) — abâtissent la page sans penser à la couronne, et c'est heureux, mais nul ne peut proposer un roman aux vitrines sans le proposer aux jurys. Publier, c'est aussi accepter d'être cheval de course, et ceux-là même qui sont loin de la ligne de départ ne peuvent pas ne pas penser à la ligne d'arrivée. De plus, quiconque publie et avance la raison sociale d'écrivain s'entend demander immédiatement :

« Êtes-vous passé à « Apogée » ? » et « Êtes-vous en un prix ? ». Deux réponses négatives signifient que, vous avez beau dire et écrire, vous n'êtes pas écrivain. Du moins, pas un vrai.

En cette saison où les lauriers se cueillent et où il est de tradition de rédiger quelques chroniques qui honorent les dames du Fémina et rappellent les célébrités oubliées par les Goncourt — à quoi s'ajoutent les sous-entendus non moins traditionnels sur la « magouille », — on parle beaucoup des quatre ou cinq prix qui, seuls sur les quelques milliers distribués chaque année, comptent, et aussi bien au compte de la renommée qu'au bancaire.

Pour une fois, oublions-les. Et au profit de deux autres qui essaieront de s'imposer... sans dépasser un automne.

Bien que vieilles de plus d'un demi-siècle, ces deux histoires disent ce que le prix représente pour la littérature, l'auteur... et l'éditeur.

Une opération astucieuse

Les marchands de canons peuvent aussi subventionner les lettres. Basil Zaharoff, le plus célèbre d'entre eux et grand pourvoyeur de la Grande Guerre, se fit ainsi mécène quand, en 1923, fut fondé le prix de la « maison d'édition ». Exclue l'œuvre inédite serait attribuée la belle somme de 30 000 F.

Point de prix sans jury et, sous la présidence de Paul Bourget, quinze noms composèrent celui-là, parmi lesquels Barrès, Léon Daudet, Boylève, Duhamel, Daniel Halévy, Edmond Jaloux...

Si Zaharoff payait, il n'avait pas la paternité de l'idée. Elle était de Bernard Grasset, qui publierait l'ouvrage distingué à titre d'avance, ajouterait 10 000 F à la bourse du prix. L'opération était astucieuse, et si bien organisée qu'on avait pris garde de préciser que le prix ne pourrait revenir à un auteur « lié pour un roman en une maison d'édition ». Exclue l'œuvre inédite, la condition qu'il « n'ait pas encore traité pour cette œuvre, ou, s'il a traité,

qu'il ne soit lié envers cet éditeur que pour cette œuvre seulement ». Grasset gardait ainsi la faculté de récupérer le lauréat.

Il y en eut deux, Emile Beaumais pour la Fosse aux lions et Girardoux pour Siegfried et le Lamouin. Nouveau tollé. En fait d'auteurs inconnus, c'était une belle entourage. Daudet dans l'action française et Jean de Pierrefeu dans le Journal des débats s'expliquèrent. Le jury avait cru sous les manuscrits, mais « la qualité des romans n'était pas la quantité », et, comme il fallait bien « décerner ce prix, le plus important d'entre les prix littéraires » — l'un des buts s'avouait — le jury avait décidé de remplacer l'écrivain inconnu par des écrivains mal connus.

Aussitôt, Dubarnet démissionna. Des réactions agitées un tantinet la République des lettres. Le gendre commercial de Grasset subissait un échec. L'auteur de sa naissance, le prix Balzac disparaissait, et l'on ne vit plus Zaharoff dans ces eaux-là.

L'année suivante, naquit le prix Flaubert. En même temps, l'affaire du prix Flaubert.

Il se différenciât du prix d'abord, le montant était de 30 000 F ; ensuite, on ne cou-

ronnerait pas un manuscrit mais un ouvrage édité, et sans distinction d'éditeur ; enfin, le lauréat serait un inconnu ou une célébrité. Autre différence, on tenait secret le nom du généreux donateur.

Les premières réactions furent rapides et directes : ce prix était créé contre les autres prix, c'est-à-dire le Goncourt, qui avait vingt ans, et le Fémina, qui en avait dix-neuf — Remaudot et Interallié naîtraient deux et sept ans plus tard.

Préside par Marcelle Tynaire, le jury de douze personnes comprenait René Boylève et Elémir Bourges (les seuls venus du Balzac), Henri de Régnier, Judith Cladel.

Cette fois encore, la couronne fut soignée. Un tiers pour Pierre Milleville, un tiers pour Jean Violette, un tiers pour François de La Guérinière ; ce dernier exerçant la profession de fabricant de rubans à Saint-Etienne.

Tollé ! On découvrait l'astuce. Le donateur était le fabricant de rubans qui n'avait trouvé meilleur moyen pour atteindre la gloire littéraire. Bien sûr, on n'a rien dit, on persista. Et le bruit fut tel, entacha si bien les attributions, que les deux autres lauréats, remnant leurs 10 000 F à la Société des gens de lettres, demandèrent l'annulation de la proclamation et qu'un nouveau prix fut décerné. Mais, au même moment, un certain docteur Durand se présenta devant le jury et, « spontanément », déclara être le donateur inconnu ; il affirmait n'avoir aucun lien de parenté avec la Guérinière et n'avoir jamais suggéré que le prix lui fut attribué. Il donnait sa parole d'honneur, mais point son adresse. C'était donner aussi de quoi bien alimenter l'affaire. On n'y manqua pas, et le jury, se déclarant dissous, le prix Flaubert disparaissait. Durand avec lui.

Pour mémoire, rappelons que ces années-là, le Goncourt couronnait le Vierge de hune de Rabelais et Robert de Fabre ; le Fémina choisissait Sybermann de Lacretelle et les Allongés de Galzy.

Rappelons aussi — mais en est-il besoin ? — que ces deux histoires-là sont des histoires anciennes.

PIERRE-ROBERT LECLERCQ.

(1) Le Monde Dimanche, 23 octobre 1979.



# LA PENSÉE UNIVERSELLE

## essais

Félix LANNUZEL  
**« RÉSONANCES DU LÉON »**  
 Portrait d'une commune bretonne : us, coutumes et traditions  
 224 pages, 42,50 F T.T.C.

Michel RAGOT  
**« L'AMOUR »**  
 ou **« PHYSIOLOGIE DE L'ÉTAT AMOUREUX »**  
 Le sentiment amoureux : les raisons d'une déraison  
 192 pages, 32,10 F T.T.C.

Philippe LALANNE-BERDOUICQ  
**« APPEL AUX FRANCOPHONES »**  
 pour le français, langue de l'Europe  
 Un vigoureux appel pour l'avenir de notre langue  
 100 pages, 27,50 F T.T.C.

Robert MERLIN  
**« L'ESPAGNE DE CHARLES III »**  
 La vie d'un peuple sous le règne d'un roi débonnaire  
 160 pages, 30 F T.T.C.

Jacques DESROUSSEAUX  
**« LA STRATÉGIE DE L'ENTREPRISE »**  
 Identifier la situation réelle et prévoir correctement son évolution  
 288 pages, 55,50 F T.T.C.

Paul BERTAUX  
**« LA VINGT-TROISIÈME HEURE »**  
 Un devoir vital pour l'Europe : son unification  
 128 pages, 37,50 F T.T.C.

Jean-Jacques LEROUX  
**« VIE D'UN VILLAGE DE FRANCE »**  
 Vingt siècles d'existence d'une communauté de Champagne-Ardenne  
 224 pages, 37,50 F T.T.C.

Geneviève TOROK  
**« MON PÈRE, JEAN DE PARDIEU »**  
 La vie et l'œuvre d'un chrétien exemplaire  
 192 pages, 37,50 F T.T.C.

Christian ROCHAT  
**« LE DISCOBOLE »**  
 La vision apocalyptique d'une réalité prophétique  
 180 pages, 37,50 F T.T.C.

Jean-Pierre FONTAINE  
**« NOSTALGIE DE L'ORIENT »**  
 Tous les chemins conduisent à Pékin  
 160 pages, 27,50 F T.T.C.

Henri DUPREZ  
**« 1940-1945 MÊME COMBAT DANS L'OMBRE ET LA LUMIÈRE »**  
 Épisodes de la résistance dans le Nord de la France  
 288 pages, 43,20 F T.T.C.

Clément DESOKASSA BOKA  
**« LES CAMELEONS DU TIERS-MONDE »**  
 Réflexions sur les événements qui secouent l'Afrique nouvelle  
 96 pages, 25,50 F T.T.C.

## romans

Maurice GOLDSCHMIDT  
**« L'HOMME D'ALPHA »**  
 Un mutant contre les inquiétants hommes verts d'Altaïr  
 224 pages, 37,50 F T.T.C.

Rafale MOORE  
**« L'HERITIÈRE DE FONTOISE »**  
 Les aventures mouvementées de la belle et impétueuse Alix  
 336 pages, 43,20 F T.T.C.

Marcel BEAUFILS  
**« LE GITAN »**  
 La fuite d'un révolté sur le chemin de Jérusalem  
 224 pages, 34,50 F T.T.C.

José RAMBEAU  
**« MONTORGUEIL, LE CHEMIN DE TRAVERS »**  
 Les voyages extraordinaires d'un même à problèmes  
 256 pages, 42,50 F T.T.C.

Henri CANNEVELLE  
**« LA PRÊTRESSE DE SATAN »**  
 suivi de **« LE PRINCE DE CE MONDE »**  
 Des amours et des aventures variées et insolites  
 224 pages, 32,10 F T.T.C.

Maguy LORENE  
**« QUE DE LARMES CACHÉES »**  
 Les lettres, les espoirs et les espoirs d'une infirmière  
 256 pages, 42,50 F T.T.C.

André de SAINT-GILLES  
**« NEUF MOIS DE PRÉVENTION OU LES MÉMOIRES D'UN PÊTUS »**  
 Les agitations de notre société, dont il veut mieux rire  
 180 pages, 27,50 F T.T.C.

Gustave GERMAIN  
**« LA HUTTE SANGLANTE »**  
 Une cabane sauvage, lieu fatal de rencontres dramatiques  
 224 pages, 37,50 F T.T.C.

Pierrette CHALENDAR  
**« ANAGORE OU L'AMOUR AILLEURS »**  
 Exercice de virtuosité pour un nouveau roman en féminin  
 96 pages, 23,50 F T.T.C.

Jean-Claude PLANCQUEL-VAN SCHOOR  
**« L'AUBERGE DU PETIT PHARE »**  
 Deux garçons à la recherche de la tendresse  
 128 pages, 25,70 F T.T.C.

Jacques LAMBERT  
**« LA LÉGENDE DE NOË »**  
 Si le patriarche biblique revenait parmi nous...  
 192 pages, 32,10 F T.T.C.

Monique VIDAL-LORIA  
**« VACANCES MYSTÉRIEUSES AUX BAHAMAS »**  
 Des aventures fantastiquement exotiques et périlleuses  
 288 pages, 42,50 F T.T.C.

Pierre LACAQUE  
**« LE TALION »**  
 Quand se déclenche le mécanisme de la vengeance...  
 288 pages, 42,50 F T.T.C.

Gilbert TORRES  
**« JULIA OU LE VERTIGE »**  
 Un de ces hasards infimes qui précipitent une vie  
 192 pages, 32,10 F T.T.C.

Pierre LACHAR  
**« UNE AUTRE VIE »**  
 La volonté de retrouver le plaisir de vivre soûlement  
 180 pages, 27,50 F T.T.C.

Comelia VICKS  
**« HÉLÈNE, LA FILLE DU MEUNIER »**  
 L'érection d'une enfance hantée au moulin familial  
 128 pages, 25,70 F T.T.C.

Emile BILLEAU  
**« UNE SEMAINE DÉCISIVE »**  
 Une intrigue policière pleine de mystère et de suspense  
 192 pages, 30 F T.T.C.

Josiane BONNIN  
**« STEVE A. WILTON, MADE IN U.S.A. »**  
 Un tragédie de l'amour en terre américaine  
 180 pages, 27,50 F T.T.C.

André GARGIULO  
**« LA POUDRE »**  
 Afin que l'humanité préserve encore un peu d'amour  
 96 pages, 23,50 F T.T.C.

Mary HERRMA  
**« LES CRIS DE L'ABIME »**  
 Un rendez-vous avec la Mort séduisante, grotesque, irrésistible  
 256 pages, 42,50 F T.T.C.

Pierre CHARTIER  
**« TON ERRANCE AUX PLAGES ROSES, LISA »**  
 Lorsque la tendresse crée les marges de la solitude  
 180 pages, 27,50 F T.T.C.

Nail SHEPHERD  
**« L'HÉRITAGE DE LA HAINE »**  
 Trois femmes haineuses contre un homme faible et généreux  
 96 pages, 23,50 F T.T.C.

Axelle CARJEAN  
**« ESPIONNAGE A TAHITI »**  
 Une mission dangereuse dans un cadre paradisiaque  
 180 pages, 21,40 F T.T.C.

Pierre DUROC  
**« VIERGE SAGE ET VIERGE FOLLE »**  
 Deux femmes différentes dans leur quête du bonheur  
 256 pages, 37,50 F T.T.C.

Louise CHATELARD  
**« LA VILLE »**  
 La vibrant témoignage de la noblesse et de la raison  
 224 pages, 37,50 F T.T.C.

Roland BLATTMANN  
**« LE DÉTOUR »**  
 Un voyage impossible dans les terres du rêve  
 256 pages, 34,50 F T.T.C.

Simone HERMITTES  
**« ET DORMIR EN REGARDANT LA MECQUE »**  
 Les difficultés créées par la pesanteur de certaines coutumes  
 256 pages, 37,50 F T.T.C.

François CHARLES  
**« GISLE OU LE TRÈFLE A QUATRE FEUILLES »**  
 Les tourments des enfants assistés et les problèmes de l'adoption  
 256 pages, 37,50 F T.T.C.

Edith DRAHONNET  
**« LE PRÉ DERRIÈRE LA MAISON »**  
 Une enfance dans un milieu rural au début du siècle  
 288 pages, 42,50 F T.T.C.

Morgan SINCLAIR  
**« L'ÉTOILE FUYANTE »**  
 La fragilité du destin de notre civilisation  
 288 pages, 42,50 F T.T.C.

## écrits

Gabrielle VISOCEKAS  
**« NIOUTA, D'UN CAMP A L'AUTRE »**  
 Préface de Henry Balavo  
 L'odyssée d'une femme dans l'univers déshumanisé des camps nazis.  
 Un témoignage bouleversant  
 320 pages, 42,50 F T.T.C.

Jorge SARHAN  
**« TY YPERMAKHO »**  
 Chant d'amour pour une compagne trop tôt disparue  
 192 pages, 30 F T.T.C.

Jacques-André BARÈS  
**« SIMPLES HISTOIRES DU PETIT MONDE »**  
 Le petit monde d'un enfant des années 30  
 224 pages, 42,50 F T.T.C.

Pascal POIRERAY  
**« MÉMOIRES D'OUTRE-POMPES »**  
 Les drôles d'aventures d'un vieux routier de la chaussure  
 160 pages, 27,50 F T.T.C.

Pierre PEIGNON  
**« AU SOLEIL COUCHANT DE L'EMPIRE »**  
 40.000 kilomètres sur les pistes de l'Afrique française  
 180 pages, 25,50 F T.T.C.

Gerson WERBER  
**« MÉMOIRES D'UN MIGRANT »**  
 Témoignage sur les persécutions en Europe de l'Est  
 224 pages, 27,50 F T.T.C.

Armand JAMET  
**« NON BASTIEN, PLUS JAMAIS ÇA... »**  
 La guerre, dans toute son horreur et sa cruauté  
 256 pages, 37,50 F T.T.C.

Vassiliki ALEXOPOULOS  
**« YÉSEL, L'ANGE DES HOMMES »**  
 La révélation des véritables lois qui gouvernent les hommes  
 288 pages, 53,50 F T.T.C.

David SOLOT  
**« LE PROCÈS DU DOCTEUR TABART »**  
 Un drame de l'humanité baignant sur fond de guerre  
 128 pages, 25,70 F T.T.C.

## Nouvelles

François CAILLLOL  
**« LE RECTANGLE BLEU »**  
 Essai de vivre - Quand l'imagination reste près d'un monde très immédiat  
 192 pages, 32,10 F T.T.C.

Yvonne-Noëlle FORADO  
**« LE PROCÈS »**  
 suivi de **« MISS DOROTHÉE »**  
 et de **« A LA RECHERCHE D'UN CRIME »**  
 Le crime parfait existe-t-il et comment le trouver ?  
 180 pages, 27,50 F T.T.C.

## Poètes du temps présent

Emmanuel EYDOUX  
**« POÈMES LITURGIQUES »**  
 80 pages, 21,40 F T.T.C.

Hélène HAMANII BADJANNAH  
**« LA COURONNE DE LA TERRE »**  
 112 pages, 26,50 F T.T.C.

Jean-Michel ADAM  
**« FOUDES »**  
 128 pages, 35,50 F T.T.C.

Rolande CHAMOIN  
**« AU JARDIN DU POÈTE »**  
 32 p. ges., 19,30 F T.T.C.

Nicolas LE MINÉZ  
**« LA MORT CONSUMÉE »**  
 48 pages, 19,30 F T.T.C.

Gérard EMERY  
**« DILEMME DANS UN COIN DE BOHÈME »**  
 128 pages, 26,50 F T.T.C.

Catherine KRUMMENACHER  
**« DE L'AMOUR NAIT L'ABANDON »**  
 128 pages, 26,50 F T.T.C.

Michel DALENT  
**« RÊVES ET PENSEES D'UN ADOLESCENT »**  
 32 pages, 19,30 F T.T.C.

Gérard JEANTON  
**« AMOURS ÉTRANGÈRES »**  
 96 pages, 23,50 F T.T.C.

Philippe GONNET  
**« ACALCANE »**  
 96 pages, 23,50 F T.T.C.

Hamid AMIR  
**« ABSENCES »**  
 128 pages, 26,50 F T.T.C.

François COBUT  
**« LES FLEURS DU MALE »**  
 256 pages, 37,50 F T.T.C.

Philippe SUBIGER  
**« DES MOTS »**  
 48 pages, 19,30 F T.T.C.

Patricia LE FOLL  
**« JE T'AIME, ÉCRITURE »**  
 48 pages, 19,30 F T.T.C.

Jean-Claude RONZON  
**« RÊVES ET POÉSIES VÉCUES »**  
 144 pages, 27,50 F T.T.C.

Robert BATTIER  
**« LES AMOURS JUVÉNILES »**  
 80 pages, 23,50 F T.T.C.

Serge MADELEINE  
**« LE PARADIS DE L'IMAGINATION »**  
 80 pages, 23,50 F T.T.C.

Julien TEISSIE  
**« ALTERNANCE »**  
 100 pages, 27,50 F T.T.C.

Albert GALOY  
**« J'AIME »**  
 96 pages, 23,50 F T.T.C.

François BALLUE-ROY  
**« A FIL A PLOMB ET A PROPOS »**  
 256 pages, 37,50 F T.T.C.

Chantal DE TOING  
**« BLACK AND WHITE OU LARMES »**  
 48 pages, 19,30 F T.T.C.

Christian OBRV  
**« LIEUX »**  
 208 pages, 32,10 F T.T.C.

Bruno DUGLER  
**« ANGOISSES »**  
 64 pages, 19,30 F T.T.C.

NOUVELLE ADRESSE : 4, RUE CHARLEMAGNE • PARIS-4<sup>e</sup> • TÉL. : 887-08-21

Les prix indiqués sont ceux pratiqués en notre propre librairie  
 DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE : 4, rue Charlemagne - PARIS (4<sup>e</sup>) - Tél. : 887-08-21 ou aux 17 C.R.D.L. Hachette

مكتبة الأمل

**OPÉRATION SPÉCIALE**

**3 costumes**  
(2 pièces)

**1100 F**

1 costume à partir de 500 F

**3 pantalons 350 F**

**3 chemises 140 F**

CLUB DX 131  
TOUT LE PRÊT A PORTER  
MASCULIN

ouvert tous les jours sauf dimanche  
de 10 h à 18 h 30

CLUB DX 131  
131, rue du Fg S' Honoré  
75008  
M<sup>re</sup> S' Philippe du Roule

**STERN**

GRAVEUR  
depuis 1840

Cartes de visite  
Invitations

Papiers à lettres  
de prestige  
pour Sociétés

Ateliers et Bureaux :  
47, Passage des Panoramas  
75002 PARIS  
Tél. : 236.94.48 - 508.86.45

Jusqu'au 30 nov. inclus  
10 à 12 h. 30 et de 15 à 18 h. 30

**VENTE**  
**UN LOT TAPIS**  
**ORIENT et CHINOIS**  
**SOLDÉ 50 %**

SALLE DE VENTE  
125, avenue Charles-de-Gaulle  
92200 NEUILLY — Tél. : 745-55-55

## CARNET

### Réceptions

L'ambassadeur d'Algérie a donné mercredi, au Musée du cinéma, une réception suivie de la projection du film « Laila et les autres », à l'occasion de la clôture de la Semaine culturelle algérienne.

### Fiançailles

M. et Mme André Tranlé, M. Pierre-Robert TANNIÉ et Mme. née Marie-Geneviève Servan-Schreiber, M. Yves MIREMONT, sont heureux d'annoncer les fiançailles de Claire et Thierry, 144, boulevard Suchet, Paris (16<sup>e</sup>), 1, rue du Général-Bertrand, Paris (7<sup>e</sup>), 20, rue de Lorraine, 75100 Saint-Germain-en-Laye.

### Décès

Douai. Le docteur E. Adrian, son époux, Joël et Béatrice Adrian, son fils et sa belle-fille, Frédéric et Isabelle Adrian, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de Mme Paulette ADRIAN, née Boncompagni, survenu le mercredi 21 novembre 1979.

Selon sa volonté expresse, son corps sera incinéré à Amiens dans la plus stricte intimité familiale.

Mme Jean BRISSON, née Boncompagni, M. et Mme Jacques Chénut, M. et Mme Pierre Brisson, Mlle Marie-Noëlle Brisson, Jérôme, Emmanuel et Christophe, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean BRISSON, architecte D.P.L.G., survenu le 20 novembre 1979, à l'âge de soixante-dix ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 26 novembre, à 8 h. 30, en l'église Saint-Sulpice.

Ni fleurs ni couronnes.

— Michel et Odile Corpet, Bruno Thierry et Delphine Enguerran et Quentin, Didier, Marie-Anne, Amélie, Vincent et Catherine Suchel, Et toute la famille, font part du décès accidentel de Benoît CORPET, survenu le 20 novembre 1979 dans sa vingt-cinquième année.

La cérémonie religieuse aura lieu à l'église Saint-Léonard de Croissy-sur-Seine (78), le vendredi 23 novembre, à 10 h. 30.

— M. et Mme Raymond Lalanne, M. et Mme Robert Desjardins, Les docteurs Stéphanie et Jacqueline Desjardins, M. et Mme Bernard Desjardins, Tous ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, Les familles Desjardins, Portier, Belleux, Et Mlle Marguerite Doubiet, ont la douleur de faire part du décès de

Mme Jacques DESJARDINS, née Simone Circaud, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Le service religieux sera célébré le samedi 24 novembre, à 10 h. 30, en l'église Saint-Sulpice, 72, rue Soufflot, 75006 Paris.

— M. et Mme Robert Epstein ont la douleur de faire part du décès de

Mme DESMET, née André Baux, leur sœur et belle-sœur, survenu le 12 novembre 1979, à l'âge de soixante et onze ans, à Paris.

Regrets. L'incinération et le dépôt des cendres au columbarium du cimetière du Père-Lachaise ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

7, rue Lachellier, 75013 Paris.

HOTEL DES VENTES  
73, faubourg Saint-Honoré  
M<sup>re</sup> LOUDMER, POULAIN, S.C.P.  
MARDI 27 NOVEMBRE à 21 h.  
Deuxième vente PEGURIER  
Expo lundi 26 nov. 11-19 heures,  
mardi 27, 11-17 heures.  
SAMEDI 24 NOV. 11 h. à 14 h. 30  
MARINE  
Expo jusqu'au 23 nov. 21-23 h.  
Catalogues sur demande  
Tél. : 266-90-01 - Téléc. : 641958 F.

RESTAURANTS :  
Le San Francisco  
ET SON PATIO FLEURI  
100, CALIFORNIA 10 (rue de Belfort) 75008 PARIS  
RESERVATION - 259.93.00  
Le golden gate  
Café et Bar Américain  
79 F. VIN A VOLONTÉ, Taxes et service 15 % inclus

— On nous prie d'annoncer le décès de M. Philippe DUFAUR, survenu le 6 novembre 1979, à Carcassonne, à l'âge de cinquante-cinq ans.

Les obsèques ont été célébrées en l'église d'Alguev-Vivres, le 7 novembre 1979.

Domaine Saint-Jean-de-Thibaud, Alguev-Vivres, 11800 Trébas.

— Mme Jean-Paul Duraffour, Mme veuve Richard Beaumont et sa fille Sophie, M. et Mme Paul Duraffour et leur fille Dominique, Mlle Jeanne Duraffour, M. et Mme René Desoyard et leurs enfants, Les familles Jamais, Matherat, Soyas, Ses collègues et ses élèves du lycée de Tournay, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean-Paul DURAFFOUR, survenu à Toulouze, le 19 novembre 1979.

— M. Albert Griot, M. Gilles Griot, son fils, Mme Claire Griot-Campes, sa fille, ont la douleur de faire part du décès de

Mme Renée GRIOT, survenue à Annecy, le 20 novembre 1979.

Sépulture à Corbonod, le 23 novembre 1979.

— M. et Mme Simon Jakubowicz-Jarville, M. et Mme Benjamin Jakubowicz, M. Richard Jarville, Docteur et Mme Alain Gumpelson et leur fille, Mlle Dorothée Jakubowicz, ses petits-enfants et son arrière-petite-fille, M. Salomon Jakubowicz, Mme veuve Henri Stern, M. et Mme Hélène Jakubowicz, ses frères et sœur, Ses neveux et nièces, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

Bernard Borch JAKUBOWICZ, survenu le 21 novembre 1979, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

Les obsèques auront lieu le vendredi 23 novembre 1979.

On se réunira à la porte principale du cimetière de Bagneux-Parisien, à 10 h. 30, ou à 10 h. à l'Hôtel Moderne, place de la République (car à disposition des personnes désirant se rendre au cimetière, retour assuré).

Ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part.

15, rue de Rivoli, 75004 Paris.

— Mme Katz, Le docteur et Mme Jean-Bernard Katz, Le professeur agrégé et Mme Michel Katz, M. et Mme Robin Katz, M. et Mme Olivier Katz, Mlle Agnès Katz, Antoine, Alexandre, David, ont la douleur de faire part du décès du

docteur Joseph KATZ, chirurgien-dentiste, colonel honoraire 1940S, croix de guerre, médaille des combattants volontaires de la Résistance, croix de Restitut, survenu brutalement le 20 novembre.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Bagneux le vendredi 23 novembre, à 14 heures.

138, rue Gabriel-Péri, 94 Vitry, 17, rue Béranger, Paris (9<sup>e</sup>).

— Carnevill, Saint-Lô. Mme Jeanine Lecomte, sa fille, Toute la famille, les amis, font part du décès de

M. Georges LECOMTE, survenu en son domicile, le 17 novembre 1979, dans sa soixante-dix-huitième année.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

Les Sœurs, à Carnevill, 50330 Saint-Pierre-Eglise, 53, rue Marcel-Rougeant, Résidence le Printemps, 50000 Saint-Lô.

— Pierre Michalec et ses enfants Anne, Paul et Yves, Mme Alfred Paccard, M. et Mme Pierre Paccard et leurs enfants, M. et Mme Claude Eschaller, M. et Mme Yves Marchand et leurs enfants, M. et Mme Paul Michalec, M. et Mme Durand et leur fille, Mlle Paulette et Henriette Michalec, M. et Mme Dumont et leurs enfants, Les familles Michalec, Paccard, Roux, Gollan, Paure, Guigues-Bologne, Gagneux, Fumez, parentes, alliées et amies, ont l'immense douleur de faire part du décès de

Mme Pierre MICHALET, née Marie-Odile Paccard, La messe de sépulture sera célébrée en l'église Saint-Laurent d'Annoy-lez-Val, le jeudi 22 novembre, à 15 h. 45.

Ni fleurs ni couronnes. Pas de visite.

Une messe sera dite à l'église Notre-Dame-de-Champs à Paris-F. le vendredi 14 décembre, pour de la sainte Odile, à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

### Anniversaires

— Le 23 novembre 1973, disparaissait le docteur Carol KELLNER, une pensée pour lui est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

— Pour le sixième anniversaire de la mort de Geneviève MICHON, née Marguerite (23 novembre 1973 à Chamonix), ses parents et tous ceux qui l'ont connue sont priés d'accorder une pensée à sa mémoire.

### Messes anniversaires

— Pour le premier anniversaire du rappel à Dieu de

Sœur Odile de LA FORTELLE, une messe sera célébrée le mardi 27 novembre, à 19 h. 30, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau (65 bis, avenue Raymond-Poincaré).

— Les Deuxièmes Journées internationales de la formation se tiendront à Paris au Palais des congrès les 28, 29 et 30 novembre 1979, avec la participation de l'UNESCO, le C.I.T., le ministère de l'Éducation, le ministère de l'Économie et le Centre Info. Pour tous renseignements, téléphoner au 286-12-58.

« Indian Tonic » : une oasis de fraîcheur par SCHWEPPES.

Listes de Mariage  
260.38.30 - poste 233  
AUX TROIS QUARTIERS

DEJA DU TEMPS DE NOS GRANDS-PARENTS  
LA RUE DE PROVENCE  
ETAIT LA RUE DE L'ARGENTERIE  
BIJOUX  
La tradition se perpétue...  
Henri HERMANN  
au n° 45  
VENTE, ACHAT - NEUF, OCCASION

## LE DERNIER NIKON. VOTRE PREMIER NIKON.

En équipant la quasi-totalité des grands reporters, Nikon est devenu le symbole même du professionnalisme. Passer à Nikon, c'est plus que posséder un excellent appareil. C'est entrer dans une confrérie.

Si vous êtes de ces passionnés de photographie qui depuis longtemps rêvent d'un Nikon, voici une bonne nouvelle : le plus maniable des Nikon est né. C'est le nouveau Nikon EM.

Ce Nikon compact et léger tient énormément de ses illustres prédécesseurs : un solide boîtier en alliage d'aluminium, un obturateur métallique, une synchronisation flash au 1/90<sup>e</sup> sec, et surtout, une compatibilité parfaite avec 50 objectifs du système Nikon. Le Nikon EM accepte du fisheye de 6 mm au super téléobjectif de 2.000 mm, ainsi que de nombreux accessoires dont un moteur pour prendre jusqu'à 2 vues/seconde en rafale. C'est la tradition professionnelle de Nikon.

Mais vous pouvez adorer la photo sans être un fou de technique. Manquer parfois de temps pour effectuer des réglages trop minutieux. Préférer porter d'abord attention à l'essentiel : bien cadrer sa photo au bon moment. Vous appréciez

rez l'automatisme du Nikon EM.

Cadrez dans le large viseur, choisissez le diaphragme, faites la mise au point et "shotez" l'esprit en paix. Le Nikon EM est doté de quelques astucieux garde-fous à l'intention du génie distrait que vous êtes parfois. Si l'ouverture du diaphragme ne correspond pas à la luminosité, un discret signal sonore vous avertit à temps que votre photo risque d'être surexposée ou bougée. En cas de photo au flash, une diode dans le viseur clignote si le diaphragme ne convient pas. En cas de contrejour (le classique skieur tout noir sur la neige) une touche spéciale corrige l'exposition sans difficulté. Le Nikon EM possède un déclencheur mécanique : même lorsque les piles sont déchargées, vous pouvez fixer l'image que vous n'auriez peut-être pas l'occasion de retrouver.

Le système électronique modulaire étudié pour construire le Nikon EM a réduit considérablement le nombre de pièces mécaniques. L'appareil et les coûts de fabrication en ont été allégés. Avec son objectif 50 mm f/1.8, le Nikon EM ne pèse que 460 g. Et il coûte moins de 1.800 F.

Pour obtenir une documentation complète, écrivez à : Nikon 16 rue de la Caisse, 94220 Charenton-le-Pont. Tél. 375.97.55.

NIKON. LE PROFESSIONNALISME.



HONEY DELAPOSE & ASSOCIÉS NK 3



## MUSIQUE

**SALLE FAVART**

rinette solitaire, fouées, dansées par une exceptionnelle interprète, Suzanne Stephens, avec beaucoup de grâce et de malice ; mais l'intérêt musical se dilue rapidement, sans être relayé par une pantomime suffisamment aiguë et renouvelée.

Karlheinz Stockhausen a toujours attaché une importance particulière à la présentation scénique de ses œuvres : Carré, Momento, Mikrophonie, Hymnen, Stimmung, Sternklang, par exemple, reçoivent, dans leur invention même, une certaine théâtralité, fut-elle concentrée dans un groupe de chanteurs assis autour d'un goutrou (Stimmung) ou écartelés aux dimensions d'un parc et d'une musique stellaire (Sternklang).

qu'à Cologne ou à Los Angeles, la Cérémonie d'adoption de l'année qui est « l'éternel présent poussé par le vent du temps », selon la belle expression du meilleur en scène Humbert Camero, prend l'aspect d'un jeu d'acteur d'inspiration médiévale : une immense sphère, poussée par un couple, symbolise le « temps perpétuel » qui domine l'action : arrivent en procession les membres du jury (dont Serge Merlin), quatorze musiciens en vêtements noirs comme des frères convers, qui vont s'établir en ligne sur une longue table, et les deux amoureux, qui sont des karatéka français (Jean-Luc Montana, Lionel Burstin, Raphaël Gaillardie et Philippe Bouchard), se tiennent debout, barbares, qui viennent du Paganisme et du mage oriental. Ils incarnent respectivement les chiffres 4 et 6 millénaire, des chiffres qui ont été utilisés dans des chartes graphiques complexes.

seconde de répit dans ce combat  
entre nos deux sociétés par  
le clavier, la guitare, et la grosse  
caisse dont chaque coup fait  
avancer d'un chiffre le millésime  
qui transparaît sur la toile de  
fond.

On retrouve dans ces mouve-  
ments pendulaires d'une immense  
horloge astronomique les grandes  
lignes musicales de Stockholm,  
apparemment immobiles et ce-  
lésiennes, mais en fait en mouve-  
ment perpétuel (comme les horloges  
"un peu à la manière de Trans").  
riches en événements inférieurs  
avec ces sonorités étranges, dé-  
calquées des instruments japonais  
et occidentaux, et ces quatre par-  
celles musicaux qui s'enchevêtrent  
selon une logique rythmique et  
instinctive étonnante.

Ces sont quatre sagesses nées  
de l'essence du diable, d'un misti-  
gère gigantesque et de l'ange (un  
frais rimage de jeune fille) qui

**JACQUES LONCHAMPT.**  
★ Prochaines représentations :  
salle Favart, les 22, 23 et 24 novem-  
bre, à 20 heures.

Quand on lit ce livre, l'univers se met à tourner autour de vous. Un des créateurs les plus puissants de l'audiovisuel, Michel Stoeckmann, nous entraîne dans un roman de musique-fiction : il a d'étranges rêves prémonitoires, il entend des ondes qui viennent d'au-delà du système solaire et le bruit formidable des planètes, il écrit de la musique pour les extra-terrestres, il sent lorsqu'un microbe pénètre en lui, il compte sur la réincarnation pour vivre sans espérer voler sans avion, il établit des communications directes avec le cosmos, etc.

Ce sont quatre saynètes nées à l'enseigne du diable (un miséri-  
cords gringuesque) et de l'usage (un  
coursier) d'un film qui nous  
représentent les « obstructions »  
et les « stimulations » au combat  
intérieur : d'un côté, les con-  
vornes (offertes au génie?), la  
bonne chère, l'automobile  
(conduite par un singe), et la  
femme, de l'autre la petite fille  
Angélique et le lion rugissant  
(signe de Stockholm), qui en-  
voient aux karaté-ka, au be-  
soin assés foudre et tonnerre,  
dans leur course escha-  
lopière.

Cet illuminé, au double sens du mot, « cet agent provocateur du *déjà* », n'a cessé d'ouvrir en musique des voies inattendues. Dans ses conversations avec Jonathan Côté, fruit de trente-cinq heures de dialogue en 1971, il éclaire la genèse et la technique de la plupart de ses œuvres et s'étend longuement en particulier sur *Hymnen, Stimmung* et *Mantra* avant de définir « les champs nouveaux de la composition » pour l'avenir. — J. I.

## L'homme contre le temps

change Michael et de Lucifer (on en a vu un épisode à Jérusalem ; voir le Monde du 1<sup>er</sup> novembre) ; en sept opéras de trois heures correspondant chacun à un jour du calendrier juif, il restera à lui trouver un Bayreuth.

Der Jahreslauf (le cours de l'année), présenté mardi par l'Opéra à la salle Pavarotti, est la première pierre de l'édifice. Il a vu créés le 3 octobre 1977 à l'Opéra de la Scala les deux personnages principaux de l'ensemble mythique Gogaku, d'où le caractère oriental de cette œuvre cérémonielle.

Malin l'on sent qu'il n'y a pas d'exotisme dans la pensée de Stockhausen, citoyen de l'univers, et que son attitude est celle d'un homme qui a vu la lumière.

Ces mouvements vigoureux,  
Cécités, abstraits, illustrent avec  
une grande et vigoureuse beauté  
le combat de l'homme contre le  
temps. Mais chacun a son rythme  
propre. Le temps n'est qu'un  
« plan temporel » et à une dimen-  
sion musicale : le créateur du  
millième évolue avec une  
incroyable lenteur de gestes sans  
lignes, sur les longs accords de  
trois harmoniums ; celui des  
« trois heures », qui distille  
(1 x 9), avec les Hites piccolo  
les percussions d'une petite  
orchestre ; celui des décennies,  
incroyante-trois fois (1 x 9 x 7),  
avec trois saxophones soprano et  
un rythme de longo : enfin, le  
« temps grand », qui distille

## CINÉMA

**« L'OCCUPATION EN VINGT-SIX IMAGES »**  
*de Lordan Zafranovic*

Enfermée dans sa formule de féliciter entre 18 h 30 et 19 h 30, de brèves rencontres qui ne doivent jamais excéder l'heure pour des raisons techniques — c'est-à-dire les nécessités du montage d'un décor pour la pièce représentée à 20 h 30. — le Théâtre de la Ville a voulu donner à son public, à l'instar d'Anna Prucnal, Comment en effet découvrir sa riche personnalité et si pen de temps, comment bien la comprendre, bien saisir ses mécanismes de l'intérieur, tandis que sur scène elle change de personnage comme de détroque, elle court pour être elle-même pleinement, entre ses extravagances scéniques, son humour, sa gaucherie, sa sensibilité, sa lassitude et sa gaucherie, de déclinisme et de révolte, de passions, de pleurs et d'espoir malgré tout.

lément le jeune public du Théâtre de la Ville par ses parodies qui roulent vite, avec un drôle de panache, par ses grandes envolées lyriques qui, brusquement, au détour d'une phrase, viennent à la décision, au gag visuel ou vocal, par de vieilles chansons slaves chantées de sa voix vibrante, étendue, par son humour, sa vivacité, par sa manière de danser sur sa dissidence, d'être agressive et violente et d'affirmer sa liberté, par sa façon de revenir un temps à Vassorie, de courir le soir dans les rues, de crier à Paris son obstination à être communiste mais « sans parti ni patrie »

En exil en France depuis sept ans, comédienne de théâtre et de cinéma avec, dans son jeu, des qualités de vie que l'on a appris à connaître et à aimer, Anna Prucnal, la Polonaise de Varsovie au beau visage malicieux et rient, tendu, obsédé et pathétique, sublimement litté-

Accompagnée par deux pianistes: Anna Prucnal, superbe, quitta comme à regret la scène après avoir chanté une chanson écrite pour elle par Georges Moustaki et qui a pour titre: *Elle appelle au secours*. Souhaitons l'entendre bientôt plus longuement dans une autre salle.

★ Théâtre de la Ville, 18 h. 30. Jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre.

**CLAUDE FLOUTER.**

Il est particulièrement odieux, scandaleux, que la publicité française pour *l'Occupation* en vingt-six images repose sur la promesse d'une scène d'horreur, la plus terrible qu'on ait jamais vue au cinéma. Garantir ainsi une partie de plaisir à des spectateurs friands de sadisme, revient à faire de martyrs des acteurs involontaires d'un film pornographique.

La séquence à laquelle le publiciste fait allusion dure environ sept minutes. Des oustachis embarquent deux Juifs et des Serbes dans l'autobus — les Serbes étant, pendant l'occupation allemande puis italienne, victimes de l'engagement fasciste des Croates. Arrivés en haut d'une côte, les oustachis arrêtent l'autobus. Commencent la torture, le carnage, et le réalisateur les montre. Dans la réalité, cette scène a duré toute une nuit, de 8 heures du soir à 5 heures du matin.

bonheur et d'insouciance pour arriver aux déchéances définitives, en passant par l'arrivée des fascistes et des dictations de comportement. Son film est une sorte de synthèse de différents faits et destins, réels ou vraisemblables, incarnés par trois jeunes gens très sains, dont un collaborateur avec les occupants.

*L'Occupation en vingt-cinq images*, présenté à Cannes dans la sélection officielle (le 10-mars de 23 mai), est une œuvre importante pour les Yougoslaves. On y présente des bourgeois résistants et des fils d'ouvriers fascistes, on n'hésite pas à montrer les sentiments indécis des jeunes, on se souvient aussi des attitudes de classes. Ces parties prises font d'autant plus regretter que la vision de Lordan Zivkovic ne soit pas à la hauteur de ses intentions. Des clichés cinématographiques et romanesques résument la réalité (ou l'imaginaire), le souvenir de la réalité plus qu'ils ne la rendent sensible. Les acteurs concourent à la banalisation en restant figés dans des rôles entièrement positifs ou entièrement négatifs.

CLAIRE DEVARREUX.

[illegible][illegible]

## CIROUE

## Petites nouvelles

Anna Prunçal, sans maquillage, se tient assise, sous la lampe qui pend du plafond. Triste lumière, reconnaît-elle. Un jour quand elle aura le temps, elle finira d'aménager son appartement, à moins qu'elle ne déménage. Son mari dort sur un divan, téléphone, ses enfants s'occupent à côté, pourtant elle ressemble à une petite fille toute seule qui a rompu des chaînes à faire. Elle s'irrite sur un trac qui joue au bilboquet dans sa gorge, qui donne envie de se jeter en avant pour le théâtre, un coup pour la chanson. Les répétitions avec Wajda — *lis, de Witkiewicz à Nanterre, un morceau de bravoure plutôt qu'un rôle* », dit-elle. Les répétitions vont s'achever, ne restent que le passage au Théâtre de la Ville.

Il a fallu qu'elle vole ma photo et mon nom sur ses affiches pour qu'elle sache ce que je suis devenue. J'ai la chance de travailler avec de grands metteurs en scène, alors la presse parle d'eux ou de leurs personnes.

La one woman show en chanson, ça aurait l'âge brossé des comédiens... Reprendre un travail de groupe va être difficile, dit Anna Prucnal. Elle veut mieux que j'y revienne tout de suite. Mais l'aima le théâtre, et moi aussi. Ça m'a permis de rester dans le système du show-business, ce n'est pas la même manière de procéder... Je crois que la différence entre un comédien qui chante et un vrai chanteur vient de ce que nous sommes. Les chanteurs ont une

Elle a dû, sans en déformer le sens, réduire à une heure les deux heures du spectacle qui, parti de Saint-Denis, l'a emmenée à Milan, Avignon, Hambourg pour le Théâtre des Nations et un peu partout en France. Elle arrive du Nord, où vivent des communautés polonaises; mais n'a pas rencontré beaucoup de compatriotes : *La plupart sont mineurs, dit-elle, et ne vont pas au théâtre. Jusqu'à ce jour, elle ne se val pas le vrai public de variétés.*

Elle a rencontré une jeune fille qui s'appelle Prunel, un nom pourtant peu répandu, et rêve de ses ancêtres. Elle a retrouvé une amie d'enfance installée en banlieue parisienne : *« la jeune tante des années 60*

Un comédien apprend à faire partie d'un ensemble et à exprimer cet ensemble par chacun de ses gestes, de ses mots, de ses silences, apprend à s'y concentrer tout entier. Un comédien qui chante ne juxtapose pas une série de courtes histoires, il compose une seule histoire dans laquelle il se met en scène. Anna Prucnal ne parle pas de « tour de chant ». « Maintenant, dis-elle, je dois trouver de quoi faire un spectacle avec des chansons nouvelles. Je m'en cherche pas encore, elles viendront au moment où j'en aurai besoin. »

Une simple affaire de loi et de licence ? Une mesure basculant protecteurs et protégés ? Une question de sécurité ? Les remous déclenchés par l'affaire de l'American Circus continuent d'agiter les milieux du cirque. Une manifestation devait avoir lieu, ce jeudi 22 novembre, en fin de matinée, à la place de la République, à Paris. La culture, sur le pelouse de Bercy (à l'endroit même où le cirque devait installer son chapiteau), pour donner son premier spectacle le 23 novembre), pour protester contre la décision prise, le lundi 19 novembre, par le conseil municipal de Paris, de fermer les

ciques) alors que j'ai déjà la  
nécessité d'aller comprendre l'organi-  
sation de spectacles forains ».

« Ce n'est pas au nom d'un  
grandiose protectionnisme des  
cinémas français que nous avons  
refusé d'aller à la société Paripark à  
Lescage qui aurait permis l'ex-  
ploitation commerciale de films  
français », déclare M. Jean-Philippe  
Lecat, « et parce que la société  
en question n'offrait pas les  
garanties de sécurité exigées pour  
tout spectacle public : « Lorsque  
je propose de monter le chapeau-  
point, que la commission de sécu-  
rité puisse siffler le feu rouge ».

[illegible]

"Tandis qu'on se réjouit du C.M.A. au cirque Jean Richard et d'Ermin. Bonglione de l'interdiction d'un spectacle qui, en cette période de fin d'année, risquait d'avoir, des conséquences désastreuses, l'Association française du cirque, l'Association française du cirque affirme dans un communiqué qu'elle n'est pas contre la venue des cirques étrangers à l'Association, qu'elle se réjouit qu'ils est prêts à venir, qu'elle est prête à accueillir la venue de France de tous les cirques étrangers", précise qu'elle souhaite cependant que les déplacements se déroulent dans le strict respect de la loi. Elle avait informé le syndicat Italien du cirque que la société italienne du cirque avait la société

■ Un festival Gérard Philippe est un hommage au T.N.P. de Jean Vilas sont organisés jusqu'au 25 novembre au centre Thibaud-de-Champagne à Troyes.

■ La Compagnie des Huit-Saveurs de Lyon présente sa première création de la saison, « Simple vie de Gervaise Macquart », d'après « L'Assommoir », de Zola, du 27 novembre au 1<sup>er</sup> décembre, 9 h 15 - les 5 et 7 décembre.

■ L'actrice italienne, Gabriella Arman, est morte à Rome dans la nuit du 21 au 22 novembre. Il était âgé de quarante-six ans. E. avait interprété de nombreux rôles de scénariste dans les années 30.

■ FÉLICIATION. — Deux notables revus de la semaine précédente, le sénateur « Don Giovanni » (« le Monde » du 22 novembre), nous indiquèrent que le numéro de novembre de *Scran* 79 n'était pas encore paru. Mais cet ouvrage, écrit, édité et bilingue de notre supplément, Arts et spectacles, ce numéro contient une compte rendu glorieux du film de Lowy, qui, selon Marcel Martin, est le meilleur de ceux de Monard. RRR. nouvelle Jeunesse a

■ Un prix de la chanson française vient d'être créé par M. Jean Philippe Lecat, ministre de la culture et de la communication, qui a chargé, d'autre part, M. Henri Chaplier d'animer un groupe de réflexion à ce sujet.

■ Le pianiste belge Naum Sluskin est mort le 17 novembre à Bruxelles. Il était âgé de soixante-cinq ans. Principalement connu pour son interprétation de Beethoven, il avait joué en soliste avec les principaux orchestres européens. Il avait éga-

## DANSE

**An Grand Théâtre  
de Genève**

**OSCAR ARAIZ**  
**NOUVEAU DIRECTEUR**  
**DE LA DANSE**

Le contrat de Peter Van Dyk, directeur de la danse au Grand Théâtre de Genève, qui expire à la fin de la saison, ne sera pas renouvelé. Sur la proposition de M. H. Ruch, directeur général, le conseil d'administration a décidé de désigner, à la Fondation du Théâtre de Genève, la société nommée Oscar Arlés comme nouveau directeur de la danse à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1980.

Peter Van Dyk, qui avait remplacé à Genève Patricia Merz, directrice de Ballets de Genève, a été nommé directeur d'un poste des ballets très classiques témoignages d'une culture très extrême, intelluctuelle. Sa récente création, *Amor, Legende*, est un nouveau ballet, stylisé, narratif. Oscar Arlés, actuellement directeur du ballet au théâtre Colon de Buenos-Aires est connu pour ses ballets contemporains. Au printemps 1979, il était venu monter à l'Opéra

# مكنا من الأسماء













# SPECIAL IMMOBILIER MEDITERRANEE

cote d'azur provence languedoc roussillon

**VENCE - CÔTE D'AZUR**  
LE DOMAINE DES ARTS - L'OREE DE VENCE  
Des appartements luxueux  
dans des résidences au milieu d'un grand parc  
A partir de 7.000 F le m<sup>2</sup>  
GREGOIRE - PROMOTON  
78, ch. de la Pierre Drolle  
B.P. 118 - 06140 Vence  
Tél. (93) 58.11.05

**COTE D'AZUR**  
**SAINT-LAURENT-DU-VAR**  
(près de NICE)  
MAGNIFIQUE TERRAIN 14 000 m<sup>2</sup>  
VUE SUR MER - COS 0.6, avec permis de construire  
CE HAVAS - 06011 NICE - CEDEX. Réf. 0891.

**VILLAS DU DELTA**  
construction en  
TRADITIONNEL  
à partir de 135.000 jusqu'à 800.000 F  
nous construisons dans les départements 84-13-30-34  
NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
TERRAIN OUI ☐ NON ☐  
LES VILLAS DU DELTA, 1, rue Emile-Ailler-NIMES - Tél. (66) 94.61.47

**urbat**  
en languedoc-roussillon  
réalise pour vos vacances  
grande motte  
sur la plage du couchant  
**cap sud** du studio au 5 pièces  
au centre ville, à côté de la chapelle  
**le dos de l'église**  
studio (2-4 personnes)  
cap d'agde  
sur une île privée dans le port  
**les Marins du Cap**  
marines de 1 à 5 pièces jardins et appointements  
dans la pinède  
**le centaure**  
maisons traditionnelles du studio au 3/4 pièces  
dominant «port st martin»  
**altitude 17**  
studio (4 personnes) 2 et 3 pièces  
Veuillez m'envoyer gratuitement une documentation sur  
nom \_\_\_\_\_  
adresse \_\_\_\_\_  
urbat 4, rue Frédéric Mistral 34000 Montpellier M. (67) 92.77.85

**FICHER CENTRAL DE LA CONSTRUCTION**  
organisé et créé pour vous documenter  
sur toutes les constructions résidentielles  
de la CÔTE D'AZUR, visités des immatrics  
Pour recevoir une documentation personnalisée  
sur vos projets, envoyez votre carte postale à:  
**FICHER CENTRAL DE LA CONSTRUCTION**  
11, rue de Rivoli 06000 NICE TEL. (93) 66.66.24

**AIX-EN-PROVENCE (10 km du centre)**  
109 ha (possibilité scinder en 3 lots)  
Zone verte protégée, bois, cultures, av. véritable  
**MAISON DE MAÎTRE**, 17 P. 600 m<sup>2</sup> + maison  
garde forestier + dépendances. Idéal maison de  
retraite, repos, colonie de vacances, comité d'entr.  
PRIX : 2 800 000 F  
**SOMETRANS**, 27, rue du Berceau,  
13005 Marseille.  
(91) 78-58-18 - 78-35-52 - 78-56-16.

**TARN près ALBI**  
aux environs de  
LA CITE MEDIEVALE DE CORDES (13<sup>e</sup> SIECLE)  
NOMBREUSES DEMURES ANCIENNES  
DE CARACTERE  
avec TERRAIN, MANOIRS, MOULINS, FERMES  
A VENDRE. Totalement restaurés ou à restaurer  
avec ou sans notre concours.  
**BARRIER** - Tél. : (63) 56-02-07  
(Bux fermés exceptionnellement du 22 au 26 nov.)  
Veuillez m'envoyer gratuitement votre documentation  
Adresse \_\_\_\_\_  
Nom \_\_\_\_\_

**SERDI** présente  
**CÔTE D'AZUR**  
**THÉOULE**  
**Les "Mas de l'Estérel"**  
VOTRE MAS PROVENÇAL  
Bureau de vente et maisons témoins sur place  
tél (93) 90.35.00  
**SAINT-MAXIME**  
**Le Jean Mermoz**  
STUDIO AU 5 PIÈCES  
Bureau de vente Place Jean Mermoz 83120 MAXIME  
tél 16 (94) 96.19.40  
**LANGUEDOC ROUSSILLON**  
**LE GRAU-DU-ROI**  
**La Baronnie de la Mer**  
STUDIO AU 5 PIÈCES  
ET 12 VILLAS STANDING  
Bureau de vente sur place  
tél 16 (66) 51.49.29  
Je suis intéressé par  
Les Mas de l'Estérel ☐ Le Jean Mermoz ☐  
La Baronnie de la Mer ☐  
Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Téléphone \_\_\_\_\_  
Retournez ce bon à SERDI 16 av. de Friedland 75008 Paris.

au grau-du-roi / port camargue  
**les**  
**floralies du grau**  
une résidence pour vos vacances  
du studio au 5 pièces  
garage, piscine, accès au golf  
34000 Montpellier  
tél. (67) 91.55.18  
12, r. Mistral 34000 Montpellier M. (67) 92.48.47

**edi construction**  
villa clés en mains  
Garanties spéciales d'achèvement de travaux.  
Atelier d'Architecture D.P.L.G.  
Dépôt permis de construire  
Réalisation par des équipes référencées.  
DIRECTION : 5, avenue de Nica - CAGNES-MER -  
Agence à DRAGUIGNAN : 3, boulevard Foch  
Tél. (94) 68.16.42  
et prochainement à MONTÉ-CARLO,  
«Château Armata», 42, bd d'Italie

**Pour mieux**  
**choisir votre résidence**  
**à NICE**  
**COPEGIF**  
constructeur  
vous offre  
**la carte de l'immobilier**  
sans engagement, demandez la à:  
**COPEGIF**  
11, r. Maréchal-Joffre, 06000 Nice Tél. (93) 87.91.82

**EN PLEINE CAMARGUE**  
très IMPORTANT DOMAINE agricole et chasse  
**DE 1.200 HECTARES**  
Nombreux bâtiments et dépendances  
Important matériel agricole et vinicole  
**SPLENDIDE DEMEURE DE MAÎTRE**  
de 35 pièces - Parc - Miso à prix : 35.000.000 F.  
Pour tout INVESTISSEMENT, nous consulter.  
**ROBERT ANDRÉ**  
CONSEIL IMMOBILIER  
12 bis, place Montebello - 30000 NIMES  
Tél. : 16 (66) 21-21-23.

Pour tous renseignements concernant cette rubrique :  
**Mme P. BALAGUER, 233-44-21**  
et P.A. «LE MONDE» 246-72-23

**COTE D'AZUR**  
**289 000 F.**  
A Valcros (12 km de Hyères, 7 km de la plage et du port), une superbe maison de 3 pièces avec jardin privatif, dans un domaine de 1300 hectares.  
Existe aussi en 4 pièces.  
Avec 14 450 F à la réservation. Prix fermes et définitifs. Gestion et location assurées. Livraison hiver 80.  
**JACQUES RIBOUREL**  
Méditerranée  
Jacques Ribourel s.a.  
120, Champs-Élysées 75008 Paris. 256 00 90.  
Veuillez m'envoyer gratuitement votre documentation «Valcros»  
Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Tél. dom. \_\_\_\_\_ Tél. bur. \_\_\_\_\_

**PROVENCE**  
**LA VIE DE CHATEAU**  
POUR INVESTISSEURS AVISÉS  
**Le Moulin de Verneuges** \*\*\*\*  
9 km sortie autoroute SENAS vers Aix-en-Provence  
Achetez en propriété saisonnière un Week-end ou une semaine pour toujours = 4.475 F à 22.180 F  
Piscine chauffée - Tennis - Chasse - Restaurants - Parc 500 ha verdure  
Veuillez m'adresser gratuitement votre brochure Moulin de Verneuges  
Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
tél. \_\_\_\_\_  
13370 Malletmort - Tél. (16-90) 57.42.23 - Téléc. 401945 F5

à Sète  
vivez vos prochaines vacances  
**la Corniche**  
votre appartement plein sud,  
dominant la mer  
studios 2 et 3 pièces  
copra le triangle 34000 Montpellier tél. (67) 58.52.58  
NOM \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
copra le triangle 34000 Montpellier M. (67) 58.52.58

**VILLENEUVE LES AVIGNON**  
**les**  
**terrasses**  
**sous**  
**les pins**  
4.500 F le m<sup>2</sup>  
du 3 au 5 pièces  
Informations sur place  
Villeneuve les Avignon  
30400  
ou tél. 16 (90) 25.16.28  
**BOUCAU PROMOTION**  
Bon pour une documentation complète  
M. \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

**villas**  
COTE D'AZUR : Grasse direct. Cannes idéal calme belle Villa neuve, poss. 2 appart. Living, cuis. équipée, 4 chbres, 2 bns + grand ss-sol + par. magnifique ch. jard. agrément 1.800 m<sup>2</sup>. Px 220.000 F. Doc. Ag. Carreix 23, bd Jau-de-Bailon, 06130 GRASSE - (93) 34-34-37  
**locaux commerciaux**  
VENDONS droit au bail beau local angle boulevard principal Antibes (M), conviendrait bar-que, magasin de luxe, agence, etc. Prix : 220.000 F ; loyer : 4.000 F. - Ecrire à HAVAS, n° 977, 06400 ANTIBES.

**Face aux îles,**  
**votre maison dans le Midi.**  
A Valcros (12 km de Hyères, 7 km de la plage et du port), une superbe maison de 3 pièces avec jardin privatif, dans un domaine de 1300 hectares.  
Existe aussi en 4 pièces.  
Avec 14 450 F à la réservation. Prix fermes et définitifs. Gestion et location assurées. Livraison hiver 80.  
**JACQUES RIBOUREL**  
Méditerranée  
Jacques Ribourel s.a.  
120, Champs-Élysées 75008 Paris. 256 00 90.  
Veuillez m'envoyer gratuitement votre documentation «Valcros»  
Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Tél. dom. \_\_\_\_\_ Tél. bur. \_\_\_\_\_

**COTE D'AZUR VAROISE**  
**TOULON - CAP BRUN**  
**«PORT MEJEAN»**  
18 appartements très haut standing, dans parc naturel de 2 hectares, accès direct mer.  
Renseignements : 805000 - B.P. 884, 83400 HYÈRES - Tél. : (94) 65-58-30 et sur place, 3018, avenue de la Résistance, 83100 TOULON. Tél. : (94) 41-31-14.

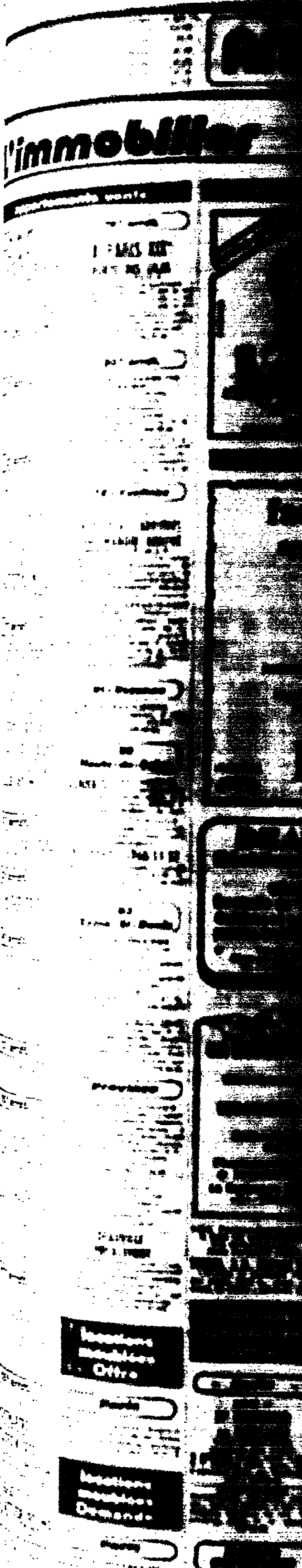
languedoc-roussillon  
**à cap d'agde sur le port**  
**les**  
**Carabes**  
investissez dans votre résidence de vacances conçue pour y vivre toute l'année.  
**STUDIO CABINE**  
112 000 F. prix valeur octobre 1979  
5 600 F. à la réservation  
18 800 F. à l'acte notarié  
le solde 80 % par crédit personnalisé  
prix fermes et définitifs  
livraison été 1980  
Veuillez m'envoyer gratuitement votre documentation  
nom \_\_\_\_\_  
adresse \_\_\_\_\_  
SACI Tour des polygones, av. des états de Langue 34 Montpellier M. (67) 58.77.28

**VILLENEUVE LES AVIGNON**  
**les**  
**terrasses**  
**sous**  
**les pins**  
4.500 F le m<sup>2</sup>  
du 3 au 5 pièces  
Informations sur place  
Villeneuve les Avignon  
30400  
ou tél. 16 (90) 25.16.28  
**BOUCAU PROMOTION**  
Bon pour une documentation complète  
M. \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

**appartem. vente**  
06-Menton. P. vds apt 120 m<sup>2</sup>, 4 p., cave, park. Px 230.000 F. T. 16 (93) 35-94-79, H. repes.  
Partic. vend. centre Hyères : duplex F3, 65 m<sup>2</sup>, magnifique-ment restauré, 170.000 F. Ecrire HAVAS 26 VALENCE 7332.

**terrains**  
Particulier vend à Digne, Alpes-Ha-Provence, 11.000 m<sup>2</sup> terrain, viabil. en part., tr. assain. et mat idéal. Tél. (16-47) 51-15-49.

**domaines**  
**CAMARGUE** DOMAINE DE 1.200 HA  
ROBERT ANDRÉ - (44) 23-21-23  
Vr. ant. «Spéc. Méditerranée»  
COTE D'AZUR, près village ré- gion Grasse, vue panor. 180°, tr. fort mas neu, plain-pied, gd liv. S. à la, cuis. équi., office, 2 chbres, S. de B., cab. toil., garage, meilleur ch. 1.500 m<sup>2</sup> planté, aménagé, Prix 750.000 F. Documentation, Ag. COURRIER, 21, boulevard Jau-de-Bailon, 06130 GRASSE. Tél. (93) 34-34-37.  
COTE D'AZUR, entre Grasse et Cannes, 11 km mer, beau veld mas ancien, cour restaur. et agrand. post. 9 Pcs, magnif. oliv. cent., 1.200 m<sup>2</sup> terr. des- pelouses, ombragées, 775.000 F. Documentation, Ag. COURRIER, 21, boulevard Jau-de-Bailon, 06130 GRASSE. Tél. (93) 34-34-37.  
COTE D'AZUR, entre Grasse et Cannes, 11 km mer, beau veld mas ancien, cour restaur. et agrand. post. 9 Pcs, magnif. oliv. cent., 1.200 m<sup>2</sup> terr. des- pelouses, ombragées, 775.000 F. Documentation, Ag. COURRIER, 21, boulevard Jau-de-Bailon, 06130 GRASSE. Tél. (93) 34-34-37.  
A 20 min. aéroport. Nica, grande Pvd avec belle villa neuve. Vue splend. Tél. : (93) 59-57-75.





**MEDITERRANEE**  
gustoc roussillon

**AZUR**  
Face aux îles,  
votre maison dans  
le Midi.

**JACQUES RIBOURE**

**NCE**

**Caribes**

**STUDIO CAPT**

**112 000 F**

**112 000 F**

**112 000 F**

**112 000 F**

**112 000 F**

**112 000 F**

**112 000 F**

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.E.
DEMANDES D'EMPLOI	51,00	59,98
IMMOBILIER	12,00	14,11
AUTOMOBILES	35,00	41,18
AGENDA	35,00	41,18
PROF. COMM. CAPITAL	95,00	111,72

# ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADEES	La ligne	La ligne T.E.
OFFRES D'EMPLOI	30,00	35,28
DEMANDES D'EMPLOI	7,00	8,23
IMMOBILIER	23,00	27,05
AUTOMOBILES	23,00	27,05
AGENDA	23,00	27,05

REPRODUCTION INTERDITE

## L'immobilier

### appartements vente

**4° arrdt.**  
**VRAI MARAIS**  
Très belle rénovation  
4, 7, 9, 11, 13, 15, 17, 19, 21, 23, 25, 27, 29, 31, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 53, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 75, 77, 79, 81, 83, 85, 87, 89, 91, 93, 95, 97, 99, 101, 103, 105, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 171, 173, 175, 177, 179, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 211, 213, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 227, 229, 231, 233, 235, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1009, 1011, 1013, 1015, 1017, 1019, 1021, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031, 1033, 1035, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1051, 1053, 1055, 1057, 1059, 1061, 1063, 1065, 1067, 1069, 1071, 1073, 1075, 1077, 1079, 1081, 1083, 1085, 1087, 1089, 1091, 1093, 1095, 1097, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1111, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1125, 1127, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1141, 1143, 1145, 1147, 1149, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1163, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1207, 1209, 1211, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1335, 1337, 1339, 1341, 1343, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1357, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1401, 1403, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1431, 1433, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1465, 1467, 1469, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1493, 1495, 1497, 1499, 1501, 1503, 1505, 1507, 1509, 1511, 1513, 1515, 1517, 1519, 1521, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1533, 1535, 1537, 1539, 1541, 1543, 1545, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703, 1705, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, 1745, 1747, 1749, 1751, 1753, 1755, 1757, 1759, 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1785, 1787, 1789, 1791, 1793, 1795, 1797, 1799, 1801, 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1829, 1831, 1833, 1835, 1837, 1839, 1841, 1843, 1845, 1847, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, 1867, 1869, 1871, 1873, 1875, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887, 1889, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907, 1909, 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1927, 1929, 1931, 1933, 1935, 1937, 1939, 1941, 1943, 1945, 1947, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1963, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, 1987, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999, 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021, 2023, 2025, 2027, 2029, 2031, 2033, 2035, 2037, 2039, 2041, 2043, 2045, 2047, 2049, 2051, 2053, 2055, 2057, 2059, 2061, 2063, 2065, 2067, 2069, 2071, 2073, 2075, 2077, 2079, 2081, 2083, 2085, 2087, 2089, 2091, 2093, 2095, 2097, 2099, 2101, 2103, 2105, 2107, 2109, 2111, 2113, 2115, 2117, 2119, 2121, 2123, 2125, 2127, 2129, 2131, 2133, 2135, 2137, 2139, 2141, 2143, 2145, 2147, 2149, 2151, 2153, 2155, 2157, 2159, 2161, 2163, 2165, 2167, 2169, 2171, 2173, 2175, 2177, 2179, 2181, 2183, 2185, 2187, 2189, 2191, 2193, 2195, 2197, 2199, 2201, 2203, 2205, 2207, 2209, 2211, 2213, 2215, 2217, 2219, 2221, 2223, 2225, 2227, 2229, 2231, 2233, 2235, 2237, 2239, 2241, 2243, 2245, 2247, 2249, 2251, 2253, 2255, 2257, 2259, 2261, 2263, 2265, 2267, 2269, 2271, 2273, 2275, 2277, 2279, 2281, 2283, 2285, 2287, 2289, 2291, 2293, 2295, 2297, 2299, 2301, 2303, 2305, 2307, 2309, 2311, 2313, 2315, 2317, 2319, 2321, 2323, 2325, 2327, 2329, 2331, 2333, 2335, 2337, 2339, 2341, 2343, 2345, 2347, 2349, 2351, 2353, 2355, 2357, 2359, 2361, 2363, 2365, 2367, 2369, 2371, 2373, 2375, 2377, 2379, 2381, 2383, 2385, 2387, 2389, 2391, 2393, 2395, 2397, 2399, 2401, 2403, 2405, 2407, 2409, 2411, 2413, 2415, 2417, 2419, 2421, 2423, 2425, 2427, 2429, 2431, 2433, 2435, 2437, 2439, 2441, 2443, 2445, 2447, 2449, 2451, 2453, 2455, 2457, 2459, 2461, 2463, 2465, 2467, 2469, 2471, 2473, 2475, 2477, 2479, 2481, 2483, 2485, 2487, 2489, 2491, 2493, 2495, 2497, 2499, 2501, 2503, 2505, 2507, 2509, 2511, 2513, 2515, 2517, 2519, 2521, 2523, 2525, 2527, 2529, 2531, 2533, 2535, 2537, 2539, 2541, 2543, 2545, 2547, 2549, 2551, 2553, 2555, 2557, 2559, 2561, 2563, 2565, 2567, 2569, 2571, 2573, 2575, 2577, 2579, 2581, 2583, 2585, 2587, 2589, 2591, 2593, 2595, 2597, 2599, 2601, 2603, 2605, 2607, 2609, 2611, 2613, 2615, 2617, 2619, 2621, 2623, 2625, 2627, 2629, 2631, 2633, 2635, 2637, 2639, 2641, 2643, 2645, 2647, 2649, 2651, 2653, 2655, 2657, 2659, 2661, 2663, 2665, 2667, 2669, 2671, 2673, 2675, 2677, 2679, 2681, 2683, 2685, 2687, 2689, 2691, 2693, 2695, 2697, 2699, 2701, 2703, 2705, 2707, 2709, 2711, 2713, 2715, 2717, 2719, 2721, 2723, 2725, 2727, 2729, 2731, 2733, 2735, 2737, 2739, 2741, 2743, 2745, 2747, 2749, 2751, 2753, 2755, 2757, 2759, 2761, 2763, 2765, 2767, 2769, 2771, 2773, 2775, 2777, 2779, 2781, 2783, 2785, 2787, 2789, 2791, 2793, 2795, 2797, 2799, 2801, 2803, 2805, 2807, 2809, 2811, 2813, 2815, 2817, 2819, 2821, 2823, 2825, 2827, 2829, 2831, 2833, 2835, 2837, 2839, 2841, 2843, 2845, 2847, 2849, 2851, 2853, 2855, 2857, 2859, 2861, 2863, 2865, 2867, 2869, 2871, 2873, 2875, 2877, 2879, 2881, 2883, 2885, 2887, 2889, 2891, 2893, 2895, 2897, 2899, 2901, 2903, 2905, 2907, 2909, 2911, 2913, 2915, 2917, 2919, 2921, 2923, 2925, 2927, 2929, 2931, 2933, 2935, 2937, 2939, 2941, 2943, 2945, 2947, 2949, 2951, 2953, 2955, 2957, 2959, 2961, 2963, 2965, 2967, 2969, 2971, 2973, 2975, 2977, 2979, 2981, 2983, 2985, 2987, 2989, 2991, 2993, 2995, 2997, 2999, 3001, 3003, 3005, 3007, 3009, 3011, 3013, 3015, 3017, 3019, 3021, 3023, 3025, 3027, 3029, 3031, 3033, 3035, 3037, 3039, 3041, 3043, 3045, 3047, 3049, 3051, 3053, 3055, 3057, 3059, 3061, 3063, 3065, 3067, 3069, 3071, 3073, 3075, 3077, 3079, 3081, 3083, 3085, 3087, 3089, 3091, 3093, 3095, 3097, 3099, 3101, 3103, 3105, 3107, 3109, 3111, 3113, 3115, 3117, 3119, 3121, 3123, 3125, 3127, 3129, 3131, 3133, 3135, 3137, 3139, 3141, 3143, 3145, 3147, 3149, 3151, 3153, 3155, 3157, 3159, 3161, 3163, 3165, 3167, 3169, 3171, 3173, 3175, 3177, 3179, 3181, 3183, 3185, 3187, 3189, 3191, 3193, 3195, 3197, 3199, 3201, 3203, 3205, 3207, 3209, 3211, 3213, 3215, 3217, 3219, 3221, 3223, 3225, 3227, 3229, 3231, 3233, 3235, 3237, 3239, 3241, 3243, 3245, 3247, 3249, 3251, 3253, 3255, 3257, 3259, 3261, 3263, 3265, 3267, 3269, 3271, 3273, 3275, 3277, 3279, 3281, 3283, 3285, 3287, 3289, 3291, 3293, 3295, 3297, 3299, 3301, 3303, 3305, 3307, 3309, 3311, 3313, 3315, 3317, 3319, 3321, 3323, 3325, 3327, 3329, 3331, 3333, 3335, 3337, 3339, 3341, 3343, 3345, 3347, 3349, 3351, 3353, 3355, 3357, 3359, 3361, 3363, 3365, 3367, 3369, 3371, 3373, 3375, 3377, 3379, 3381, 3383, 3385, 3387, 3389, 3391, 3393, 3395, 3397, 3399, 3401, 3403, 3405, 3407, 3409, 3411, 3413, 3415, 3417, 3419, 3421, 3423, 3425, 3427, 3429, 3431, 3433, 3435, 3437, 3439, 3441, 3443, 3445, 3447, 3449, 3451, 3453, 3455, 3457, 3459, 3461, 3463, 3465, 3467, 3469, 3471, 3473, 3475, 3477, 3479, 3481, 3483, 3485, 3487, 3489, 3491, 3493, 3495, 3497, 3499, 3501, 3503, 3505, 3507, 3509, 3511, 3513, 3515, 3517, 3519, 3521, 3523, 3525, 3527, 3529, 3531, 3533, 3535, 3537, 3539, 3541, 3543, 3545, 3547, 3549, 3551, 3553, 3555, 3557, 3559, 3561, 3563, 3565, 3567, 3569, 3571, 3573, 3575, 3577, 3579, 3581, 3583, 3585, 3587, 3589, 3591, 3593, 3595, 3597, 3599, 3601, 3603, 3605, 3607, 3609, 3611, 3613, 3615, 3617, 3619, 3621, 3623, 3625, 3627, 3629, 3631, 3633, 3635, 3637, 3639, 3641, 3643, 3645, 3647, 3649, 3651, 3653, 3655, 3657, 3659, 3661, 3663, 3665, 3667, 3669, 3671, 3673, 3675, 3677, 3679, 3681, 3683, 3685, 3687, 3689, 3691, 3693, 3695, 3697, 3699, 3701, 3703, 3705, 3707, 3709, 3711, 3713, 3715, 3717, 3719, 3721, 3723, 3725, 3727, 3729, 3731, 3733, 3735, 3737, 3739, 3741, 3743, 3745, 3747, 3749, 3751, 3753, 3755, 3757, 3759, 3761, 3763, 3765, 3767, 3769, 3771, 3773, 3775, 3777, 3779, 3781, 3783, 3785, 3787, 3789, 3791, 3793, 3795, 3797, 3799, 3801, 3803, 3805, 3807, 3809, 3811, 3813, 3815, 3817, 3819, 3821, 3823, 3825, 3827, 3829, 3831, 3833, 3835, 3837, 3839, 3841, 3843, 3845, 3847,





La répartition des...  
du plan grand Sud-O.

SPECIAL  
USA

1550  
NEW YORK

ICELANDAIR

MARCHÉ COMMUN

La préparation du budget des Neuf

Le plan de la Commission européenne pour le sommet de Dublin est très en deçà des demandes britanniques

La Commission européenne a approuvé, mercredi 21 novembre, deux propositions importantes en vue du conseil européen qui se tiendra les 29 et 30 novembre à Dublin. Cependant, la solution qu'elle propose pour essayer de régler le problème de la contribution britannique au budget européen est très en deçà de ce que réclame Mme Thatcher. En outre, le programme d'économies sur les dépenses agricoles — en particulier laitières — qu'elle préconise n'est pas séduisant. Il s'agit de prendre en considération la nécessité d'épargner les petites et moyennes exploitations et, de ce fait, s'éloigne de ce que souhaitent la France et l'Allemagne et de ce qu'a demandé l'Assemblée européenne.

De notre correspondant

Bruxelles (Communauté européenne). — En 1980, le déficit net britannique (la différence entre ce que verse le Royaume-Uni et ce qu'il reçoit) dans le budget de la Communauté sera de 1,5 milliard d'unités de compte (8,7 milliards de francs). Les Britanniques voudraient que le conseil européen adopte des mesures qui, à peu de choses près, élimineraient ce déficit. Or la proposition de la Commission ne répond que très partiellement à ce désir.

La contribution du Royaume-Uni au budget de 1980 — ce qui sera versé — sera nettement inférieure à sa part dans le produit national brut communautaire. En 1975, au conseil européen de Dublin, afin d'éviter qu'un tel écart ne devienne trop important, les Neuf, pressés d'agir dans ce sens par M. Wilson, qui « renouveau » alors les conditions de l'adhésion, avaient adopté un « mécanisme correcteur » ; mais ils avaient obtenu trois conditions restrictives qui limitaient la portée pratique. C'est sur ces conditions que la Commission suggère de jouer.

Elle propose d'éliminer la première d'entre elles, celle qui supprime pratiquement toute compensation financière dans le cas où le Royaume-Uni a une balance des paiements excédentaire, ce qui grâce au pétrole de la mer du Nord se présente actuellement. Faire sauter ce « verrou » permettrait de rétablir 250 millions d'unités de compte sur l'États-Uniques (1.450 millions de francs). Les deux autres conditions restrictives existant dans le mécanisme de 1975 sont les suivantes : la « correction », à l'image de ce qui se passe pour l'impôt sur le revenu, est calculée par tranches de 5 % en 5 %. Plus la contribution au budget est élevée, plus la correction est importante. Enfin, cette ris-

principale raison d'être de la proposition agricole de la Commission. Le programme préconisé permettrait de faire, sur douze mois, des économies évaluées à 1 milliard d'unités de compte, soit 5,8 milliards de francs. Le poste le plus lourd du budget étant de très loin celui du lait (5 milliards d'unités de compte, soit 30 milliards de francs, prévus pour 1980), c'est là où l'effet le plus important est demandé.

La commission propose d'appliquer sur le lait un double impôt : ● La taxe de correspondance à laquelle sont assujettis les producteurs de lait qui achètent un produit égal à 0,5 % du prix indicatif, serait portée à 1,5 %. Les régions actuellement dispensées de la taxe de correspondance, le resteront, cela mis à part, petites et grandes exploitations seraient traitées de la même manière. En outre, les efforts tentés en Communauté pour réduire les dépenses de soutien de l'augmentation de la taxe.

● Un super-prélèvement égal à 3 % du prix indicatif serait perçu sur les laiteries dont la collecte serait en augmentation par rapport à l'année précédente. Ce super-prélèvement, dont l'application est proposée pour une durée de trois ans, se veut dissuasif : en cas d'augmentation même minime de la collecte de lait, c'est la totalité de celle-ci qui serait frappée. Pour M. Gundelach, les laiteries, qui dans bien des régions, ont survécu au cours des dernières années, ont subi de lourdes pertes. Elles seraient, toutefois, libérées de payer ce super-prélèvement sur les producteurs qui risquent ainsi de se retrouver frappés d'une taxe de 4,5 %.

La commission propose encore une série de mesures d'ajustement de portée plus limitée : pour la viande bovine, les achats d'intervention seraient suspendus entre le 1<sup>er</sup> avril et le 15 août, ce qui sera assésuré par le mercredi par les producteurs (des experts bruxellois soulignent que durant cette période ils vendent traditionnellement peu à l'intervention). Les super-prélèvements, voire excessifs — accordés depuis deux ans aux industries produisant des conserves et concentrés de tomates, des pêches et des cerises au sirop et des conserves de pruneaux seraient réduites de 10 %. La garantie accordée aux producteurs de seigle serait diminuée.

Enfin la Commission a décidé d'adresser à la Cour de justice européenne un nouveau recours contre la France à propos de la limitation partielle qu'elle maintient à l'importation de viande de porc provenant du Royaume-Uni.

PHILIPPE LEMAITRE.

● Les entreprises et l'investissement. L'avis supérieur de la Commission de l'économie et des affaires européennes de la Cour de justice européenne, en matière de droit et des sciences économiques de l'économie, a été l'objet d'un débat à la suite de la conférence qui sera donnée le mercredi 22 novembre 1979 par M. André de Lattre, président du Crédit national et professeur à l'Institut d'études politiques de Paris sur le thème : « Les entreprises et leur investissement face à la crise économique ». La conférence et le débat auront lieu dans l'amphithéâtre de l'école boulevard André - Siegfried, 76130 Mont-Saint-Aignan.

● Cinq grands parfumeurs parisiens, poursuivis pour refus de vente par la Justice française, ont fait appel devant la Cour européenne de justice. Ils ont demandé la rétrocession de la condamnation en France. Guerlain, Rochas, Lanvin, Nina Ricci et Estée Lauder prétendent pouvoir continuer à réserver leurs produits à leurs distributeurs exclusifs, en arguant que le droit communautaire prime le droit national, et en appuyant sur un article du traité de Rome qui autorise certains accords entre entreprises pour « améliorer la distribution des produits ».

● Echec de négociation entre l'Algérie et l'Andal. L'Andal, spécialisée aux États-Unis dans la fabrication des grands ordinateurs et Memorex, l'un des principaux fabricants de matériels périphériques ne fusionneront pas, du moins dans un avenir proche. Les négociations entreprises entre les deux firmes (Le Monde du 4 août) ont en effet été rompues.

AFFAIRES

LE MIDEST 1979 RÉUNIRA PLUS DE 1 700 EXPOSANTS

La neuvième Marché international de la zone méditerranéenne (MIDEST) se tiendra du 26 au 30 novembre à Bruxelles. Cette manifestation, qui est plus un véritable marché qu'une exposition, est la plus importante du genre organisée dans le monde. Créé en 1971, le MIDEST s'exporte pour la seconde fois de son histoire. En 1976, en effet, il avait été déplacé à Lausanne.

CONJONCTURE

Selon M. Monory

LA CROISSANCE FRANÇAISE SERAIT LÉGÈREMENT SUPÉRIEURE À 3,5 % EN 1979

La croissance du produit national brut (P.N.B.) serait légèrement supérieure à 3,5 % en 1979, a déclaré M. Monory, ministre de l'économie, mercredi 21 novembre, au cours d'une conférence de presse. Ajoutant que cette croissance dépasserait ce que les experts avaient imaginé.

Les experts en question avaient, en septembre 1978, prévu une progression de 3,7 % pour 1979, mais à 3,3 % en juin 1979 pour tenir compte de la crise de l'énergie (1). Cette progression serait même de 3,7 % à l'été M. Raymond Barre, à des journalistes. Les chiffres dépassent sensiblement les dernières prévisions de l'O.C.D.E. qui se limitent à 2,5 % de croissance pour la France en 1979.

M. Monory a critiqué les résultats de la dernière enquête de l'INSEE sur le comportement des chefs d'entreprise qui imputent au ralentissement de l'activité ces derniers mois, le ministre a déclaré que ce ralentissement est dû à une nette reprise des investissements, plus importante qu'on ne l'imagine, notamment au niveau des P.M.E.

(1) Ces taux concernent en réalité le produit intérieur brut marchand et non marchand.

Le P.I.B. total (marchand et non marchand) était respectivement de 3,6 % et de 3,1 %.

ÉNERGIE

À cause de tuyauteries corrodées

UNE CENTRALE NUCLÉAIRE EST ARRÊTÉE AUX PAYS-BAS

(De notre correspondant)

Amsterdam. — Au cours d'une inspection annuelle de la centrale nucléaire de Borssele (477 mégawatts), en Zélande, des techniciens ont découvert qu'une quarantaine de petits tuyaux étaient atteints par la corrosion, vraisemblablement provoquée par l'eau de mer qui refroidit le réacteur. Si ces conduites venaient à se rompre, de l'eau radioactive pénétrerait dans le système de refroidissement secondaire du réacteur, entraînant un risque considérable pour le personnel. La centrale de Borssele, qui fonctionne depuis six ans, avait déjà été arrêtée le 21 août 1978, à la suite de la découverte de la corrosion de certains tuyaux.

Depuis le démarrage de la centrale de Borssele, on a enregistré plusieurs incidents : ce petit tuyau en 1973, 1974 et 1975, des fuites de réacteurs qui ont entraîné la pression, d'autres dans les turbines, et enfin des canalisations dans les turbines.

MARC BLAISSE.

UN ACCIDENT À LA CENTRALE THERMIQUE DE BOUCHAIN

Une des deux tours de refroidissement atmosphérique de la centrale thermique de Bouchain, près de Denain (Nord), s'est partiellement effondrée dans la nuit du 20 au 21 novembre. Sa partie supérieure s'est effondrée à l'arrière de la tour.

En raison des interconnexions entre centrales, cet accident a entraîné la fermeture de la centrale de Bouchain. La production de Bouchain sera, en conséquence, réduite de moitié pendant au moins dix-huit mois.

La centrale de Bouchain est composée de deux groupes de 250 MW qui ont été reconstruits du fuel au charbon en 1978 (la reconversion de quelque 1 240 MW en 1978 amène d'ailleurs la production d'électricité — y compris les centrales de bouillottes — à consommer 26 millions de tonnes de charbon en 1979 contre seulement 12,5 tonnes de fuel).

L'innovation est une « ardente obligation » pour les entreprises

affirme M. François Ceyrac

L'innovation doit être une « ardente obligation » pour les entreprises, a déclaré mercredi 21 novembre M. Ceyrac, président du C.N.P.F., tirant les conclusions du colloque sur « Innovation et recherche, survie de notre économie », qui, organisé par la confédération patronale, avait réuni à Paris plusieurs centaines de dirigeants d'entreprises.

Soulignant que l'effort de recherche de la France s'est affaibli au cours des dernières années — les dépenses de recherche finies par les entreprises ayant, pour leur part, augmenté plus rapidement que celles assumées par l'État — il a invité les chefs d'entreprise à agir dans trois directions : « Être en alerte sur le monde », en sachant notamment utiliser les masses d'information disponibles, en particulier sur les évolutions scientifiques et techniques ; « Mobiliser tous les talents », en « créant un état d'esprit d'innovation qui soit partagé par tous » et en sachant faire appel aux compétences comme aux financements disponibles dans les secteurs public et privé ; « Étendre l'innovation à tous les domaines de la vie de l'entreprise ». L'innovation, a-t-il encore rappelé, sera l'un des thèmes centraux des assises du patronat en 1980.

« Il serait souhaitable, au moins à titre d'expérience, que les entreprises consacrent une certaine somme — par exemple 1 % des investissements — à la recherche et à l'innovation », a-t-il encore indiqué, mais il faut que, parallèlement, les entreprises soient elles-mêmes convaincues de l'importance des actions de recherche et d'innovation. Pour illustrer son propos, il a par exemple noté que, en pourcentage, les entreprises françaises embauchent cinq fois moins de chercheurs du secteur public que de personnes formées par la recherche que celles d'un pays comme les Pays-Bas.

Les élections aux chambres de commerce et d'industrie

Le CID-UNATI a perdu en cinq ans plus de la moitié de ses sièges

Même si les résultats définitifs modifieront quelques sièges, la composition des chambres de commerce et d'industrie (C.C.I.), les chiffres du scrutin du 19 novembre connus à ce jour, permettent de constater que le CID-UNATI a perdu en cinq ans plus de la moitié de ses sièges.

Le renouvellement de la moitié des membres titulaires des C.C.I. s'est fait à l'avantage des listes interprofessionnelles. Celles-ci, qui avaient près de 71 % des voix, ont obtenu 78,5 % des sièges à renouveler. Les listes des unions et ententes n'ont pas souffert de cette progression (13,9 % de sièges, 12,3 % de renouvelés), mais celles du CID-UNATI ont en revanche beaucoup perdu (elles n'obtiennent que 3,6 % des sièges, alors que le CID-UNATI détenait 16,4 % des postes à renouveler).

Les problèmes internes que connaît le CID-UNATI ne lui ont pas permis de présenter, partout où il a été élu, des candidats (d'ailleurs) n'ont absolument pas réussi à ralentir l'avance inexorable des listes interprofessionnelles. Quant au CID-UNATI, il perd au moins deux présidents de chambre : celle de Poitiers, où M. Morin n'a pas été réélu, et celle du Mans, où M. Péronel, bien que réélu, ne dispose plus de la majorité.

F.S.

LA NOUVELLE COMPOSITION DES CHAMBRES

TENDANCES	1974	1976	1978
Listes interprofessionnelles	2 226 79 %	3 088 73 %	3 772 78,5 %
CID-UNATI	697 17 %	453 13 %	314 7,6 %
Union et Ententes	524 13 %	538 14 %	477 11,5 %
S.N.P.M.I.			15 0,4 %
Divers	1	41	78 1,7 %

M. CLAUDE GAILLARD DÉMISSIONNE DU SYNDICAT NATIONAL DE L'ÉDITION

M. Claude Gaillard a donné sa démission du Syndicat national de l'édition. Dans une lettre adressée à M. Jean-Luc Pidoux-Payot, président du S.N.E., M. Claude Gaillard lui reproche, notamment, la teneur d'un éditorial publié dans la Lettre de l'édition d'octobre, organe du syndicat. Il estime, en effet, que cet éditorial, qui souligne les effets négatifs de l'application du prix del sur la librairie traditionnelle au profit des grands distributeurs et ses inconvénients pour l'ensemble de la collectivité du livre, est en contradiction avec les prises de position antérieures de M. Pidoux-Payot.

M. Claude Gaillard se refuse à toute déclaration avant de connaître la réponse du président du S.N.E. Rappelons qu'il avait déjà démissionné du syndicat en juin 1986 et qu'il s'en était tenu à l'écart jusqu'au printemps 1971, année de son retour.

VERS UNE HAUSSE « SAUVAGE » DU PRIX DES PRODUITS PHARMACEUTIQUES ?

Mme Colette Nouvel-Rousselot, membre du bureau du Syndicat national des industries pharmaceutiques, a annoncé, lundi 19 novembre à Rennes, que, en l'absence d'une décision gouvernementale de libération des prix des produits pharmaceutiques, le S.N.I.P. demandera à ses adhérents d'appliquer à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1980 une hausse de 1 à 10 % du prix des médicaments qu'elle fabrique.

« La politique de prix bas menée depuis un trop grand nombre d'années reste sans effet sur les finances de la Sécurité sociale, a-t-elle précisé. Elle a, en revanche, pour effet de limiter, voire d'annuler à court terme, notre capacité de recherche et de développement. Elle limite déjà notre capacité d'exportation. » Le porte-parole du S.N.I.P. a précisé que le remboursement des médicaments ne représente que 4 % environ des dépenses de la Sécurité sociale (13 %, en 1978, des dépenses de l'assurance-maladie).

ÉTRANGER

Aux États-Unis

L'excédent commercial à l'égard des pays communistes a triplé en un an

Washington (A.F.P.). — L'excédent de la balance commerciale des États-Unis vis-à-vis des pays communistes a presque triplé au cours des neuf premiers mois de 1979, atteignant 3,3 milliards de dollars contre 1,1 milliard pendant la même période de 1978. Selon le département du commerce américain, cette évolution reflète essentiellement une augmentation de 40 % des exportations américaines vers ces pays, qui ont totalisé 4,9 milliards de dollars pendant la période sous revue. Les importations américaines en provenance des pays communistes, en progression de 27 %, ont atteint, quant à elles, 1,7 milliard de dollars.

Les ventes américaines de produits manufacturés ont enregistré une hausse de 60 % pendant la période sous revue, totalisant 1,14 milliard de dollars. Les exportations de produits agricoles, en progression de 35 %, ont atteint 3,32 milliards de dollars.

L'U.R.S.S. est demeurée, durant les neuf premiers mois de 1979, le premier partenaire commercial des États-Unis, suivie par la Chine et la Pologne. Les achats de l'U.R.S.S. aux États-Unis ont atteint 2,47 milliards de dollars (contre 1,95 milliard) ; ceux de la Chine 1,08 milliard (contre 0,44) et ceux de la Pologne 0,49 milliard (contre 0,58). Les achats américains à l'U.R.S.S. se sont élevés à 0,45 milliard (contre 0,38) ; à la Chine à 0,41 milliard (contre 0,24) et à la Pologne à 0,32 milliard (inchangé), ce qui aboutit à des déficits respectifs de 1,93 milliard (contre 1,50), 0,87 milliard (contre 0,38) et de 0,17 milliard (contre 0,28).

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
\$ - F.	4,1100	4,1200	4,1300	4,1400
£ - F.	2,5915	2,5900	2,5880	2,5860
Yen (100)	1,6710	1,6600	1,6500	1,6400

	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
\$ - D.M.	1,75	1,76	1,77
£ - D.M.	1,75	1,76	1,77
Yen (100)	1,67	1,68	1,69

	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
\$ - S.	1,75	1,76	1,77
£ - S.	1,75	1,76	1,77
Yen (100)	1,67	1,68	1,69

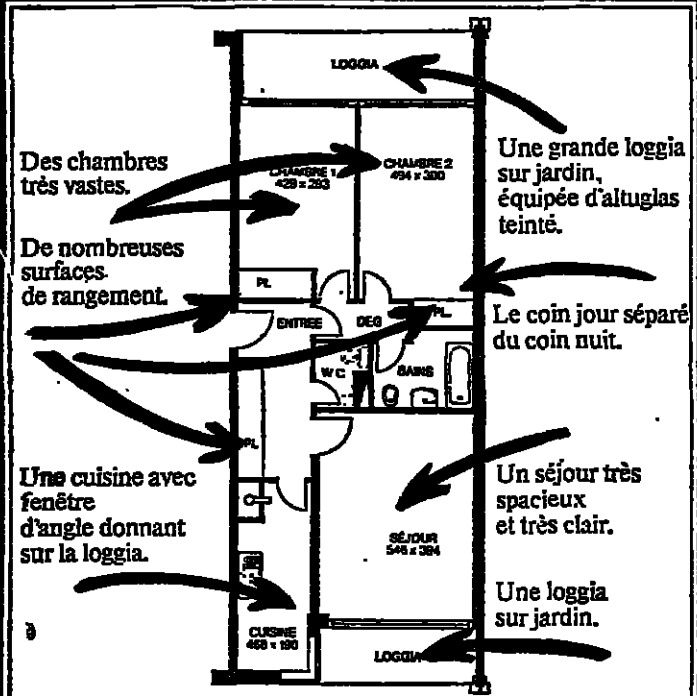
TAUX DES EURO-MONNAIES

	1/2	3/4	1	1 1/4	1 1/2	2	3	6	12
\$ - F.	4,1100	4,1200	4,1300	4,1400	4,1500	4,1600	4,1700	4,1800	4,1900
£ - F.	2,5915	2,5900	2,5880	2,5860	2,5840	2,5820	2,5800	2,5780	2,5760
Yen (100)	1,6710	1,6600	1,6500	1,6400	1,6300	1,6200	1,6100	1,6000	1,5900

Nous donnons ci-dessous les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

مركز الأمل

**Meubles et Sièges**  
**R. BERBIGIER**  
72, rue Henri Barbusse  
ARGENTEUIL  
ANTIDUITS - 93000 AG Bélin  
ARGENTEUIL  
9361.14.97



**ENEZ VISITER  
CET APPARTEMENT**  
7500F\* le m<sup>2</sup> aux portes du 17<sup>e</sup>.

Un prix attractif pour la situation et la qualité de cette réalisation !  
Les petites surfaces (studios et 2 pièces) représentent un excellent produit investisseur et répondent à une très forte demande locative dans le quartier.\* (Prix valeur octobre 79).  
Les appartements de 3 et 4 pièces sont particulièrement spacieux et bien conçus.  
Un autre atout : les appartements sont livrables immédiatement. Venez choisir le vôtre.

**LE CLOS  
DES ÉPINETTES**

14, rue Lagille - 75018 Paris

Bureau de vente et appartement modèle sur place, 14, rue Lagille.  
Ouvert tous les jours (sauf mercredi) de 14 h à 18 h. Tél. : 627.82.98

Réalisation **TIFFEN** promotion

Vente **MANERA S.A.**

64, rue du 8 Mai 1945 - 92000 NANTERRE  
Tél. : 725.92.16

Bon à découper et à retourner à MANERA S.A.,  
64, rue du 8 Mai 1945 - 92000 NANTERRE.  
Je désire recevoir, sans engagement de ma part,  
votre documentation sur : "LE CLOS DES ÉPINETTES".

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Tél. \_\_\_\_\_

## SOCIAL

### POINT DE VUE

## L'Europe ne peut ignorer les cadres en tant que partenaires sociaux

par CORENTIN CALVEZ (\*)

Le 8 novembre, Roy Harris Jenkins, président de la Commission des Communautés européennes, a réuni les partenaires sociaux afin de recueillir leurs observations sur l'importante question de l'aménagement du temps de travail à l'intérieur de la Communauté. Il s'agit là d'une excellente initiative, car un certain nombre d'orientations seront soumises le 22 novembre au conseil des ministres du travail des Neuf.

La lutte contre le chômage exige la limitation du recours systématique aux heures supplémentaires, dont chacun sait qu'elles sont importantes dans des pays tels que l'Irlande et la Grande-Bretagne, des aménagements à la réglementation du travail posé, du travail temporaire, du travail à temps partiel, la réduction annuelle de la durée du travail et le développement de la retraite flexible.

Si la mise en œuvre de ces mesures relève des législations nationales et des conventions collectives, une cohérence entre leur évolution dans les États membres est indispensable pour obtenir une harmonisation de la protection sociale. C'est de plus normal qu'une concertation entre la Commission des Communautés européennes et les représentants des employeurs et des travailleurs. Ce

qui l'est moins, c'est le monopole que s'attribue la Confédération européenne des syndicats (CES).

Au cours d'un récent débat à l'Assemblée européenne sur l'harmonisation des législations sociales dans la C.E.E., où j'ai eu l'honneur d'intervenir, le commissaire Vredeling s'est déclaré satisfait des entretiens entre les partenaires sociaux. La réunion autour d'une même table des porte-paroles des employeurs regroupés en une association unique, ce qui est concevable lorsqu'il n'existe qu'une seule organisation, et des porte-paroles des travailleurs représentés par une seule confédération constitue un exploit en cette fin du vingtième siècle où la notion de lutte des classes, chère à Karl Marx, subsiste toujours.

Cet exploit ne donne cependant pas satisfaction à la Confédération internationale des cadres, qui compte plus de trente années d'existence et qui va tenir son congrès à Rome du 22 au 24 novembre. Le Bureau international du travail, ainsi que plusieurs gouvernements, dont celui de la France, ont reconnu le caractère spécifique de la catégorie du personnel d'encadrement dont les effec-

tifs sont en constante augmentation. Ce personnel a décidé librement de se regrouper soit à l'intérieur d'organisations spécifiques, telle la Confédération internationale des cadres, soit à l'intérieur de confédérations existantes, lesquelles ont créé en leur sein des fédérations d'ingénieurs et de cadres, apportant ainsi la preuve évidente de l'existence de problèmes particuliers propres à cette catégorie.

Aujourd'hui, la Confédération internationale des cadres est reconnue par le Conseil de l'Europe, par le Bureau international du travail, par les Communautés européennes, qui reconnaissent périodiquement ses responsables pour recueillir leurs avis sur les grands problèmes économiques et sociaux, et par l'Organisation européenne des employeurs.

Les cadres et les membres de leur famille constituent un corps électoral qui n'est pas négligeable, certains affirmant qu'ils peuvent contribuer à faire et à défaire des majorités lorsqu'elles sont fragiles. C'est probable, c'est également possible.

(\*) Député à l'Assemblée européenne, ancien délégué national de la C.G.C.

### CORRESPONDANCE

## Les seuils d'effectifs dans les entreprises

M. Legendre : des dispositions législatives ont été prises

La chambre de commerce et d'industrie d'Abbeville (Somme), vient de transmettre un rapport à l'ensemble des chambres de commerce et d'industrie sur le seuil d'effectifs dans les entreprises et la situation de l'emploi. S'appuyant sur ce rapport, M. Max Lejeune, sénateur, a élaboré une proposition de loi tendant à relever la barre de ces seuils afin de favoriser l'embauche (Le Monde du 23 août). Cette conception est discutée par M. Jacques Legendre, secrétaire d'État auprès du ministre du travail chargé de la formation professionnelle, qui indique, ci-dessous, les dispositions législatives qui ont été prises récemment :

La première est celle de la loi n° 78-12 du 3 janvier 1978 relative à l'apprentissage et qui prévoit que les apprentis, compte tenu du type particulier de leur contrat de travail, ne seront plus pris en compte pour la détermination des seuils sociaux et financiers du code du travail et du code de la sécurité sociale.

La seconde est l'article 5 de la loi n° 78-575 du 10 juillet 1978, dont la discussion devant le Parlement avait été soutenue au nom du gouvernement par M. Boulin et M. Barrot, alors ministre du commerce et de l'artisanat, et moi-même.

Cette disposition du troisième pacte pour l'emploi a prévu en effet que l'application des charges financières liées au dépassement de l'effectif de dix salariés serait étalée dans le temps sur trois ans. Des abattements de 300 000 francs la première année (ce qui équivaut à une quasi-exonération), de 240 000 francs la seconde année, de 120 000 francs la troisième année, seront ainsi appliqués à la moitié des salaires pris en compte pour le calcul de la participation à l'effort de la construction et à la formation professionnelle et, s'il y a lieu, du versement transport.

Le gouvernement a considéré,

en effet, que relever le seuil de dix salariés à quelque autre niveau ne ferait que reporter le problème, la solution devant être recherchée dans un lissage plutôt que dans un déplacement du seuil.

Mais, c'est là un point tout à fait essentiel, cela ne doit avoir ni pour objet ni pour effet de réduire, à l'issue d'une période transitoire, les droits sociaux des salariés, par rapport à la situation actuelle dans des entreprises de même taille.

Ces dispositions ont été prises à titre temporaire pour trois ans à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1979 pour les entreprises, pour 1979 et 1980 en ce qui concerne les entreprises qui franchissent le seuil de dix salariés. Cela permettra de dresser un bilan de l'efficacité de ces mesures d'aide à l'emploi et d'apporter ainsi une réponse précise à la question posée à la fin de l'année qui est de savoir combien d'entreprises modifieront leur comportement en matière d'embauche dès lors que l'on allège leurs charges financières.

Pour ne pas embaucher

De son côté, M. Collin, de Marly-le-Roi, estime que l'impact des seuils est plus important qu'on ne le dit :

Vous parlez du coût de ces seuils. Mais, en fait, le problème est plus psychologique que financier. Beaucoup d'entreprises dépensent des sommes considérables pour ne pas embaucher et préfèrent même réduire leur activité, car la perspective d'avoir à demander l'autorisation de licencier à un fonctionnaire, qui n'a pas le soul de leurs fins de mois, leur est intolérable.

A cela il faut ajouter l'attitude terroriste des tribunaux présumant les employeurs coupables de « licenciement abusif » d'une manière systématique (avec effet amplificateur des médias).

(...) Toutes les mesures visant à interdire le licenciement n'avaient de sens que si la crise avait duré six mois ou un an. A partir du moment où elle se perpétue, l'effet de ces mesures devient pervers : cela se traduit par des restrictions d'embauche qui dépassent largement les licenciements évités. Inutile de se voiler la face. Beaucoup d'entreprises pourraient embaucher mais ne le font pas. Toutes les mesures en faveur de l'emploi ne concernent, en fait, que les entreprises importantes.

**Badier tapis**

JUSQU'AU  
1<sup>ER</sup> DECEMBRE 1979  
DE 9 H. A 19 H.

**SOLDES :**  
20% SUR TOUS  
LES TAPIS D'ORIENT  
EXPOSES !

94, BD  
DE GRENNELLE  
75015 PARIS  
TEL. 579.92.54  
METRO :  
LA MOTTE-  
PICQUET  
& DUPELIX

... PARMIL  
BIEN D'AUTRES  
ARTICLES  
SOLDES  
EGALEMENT

IL Y A 10 %... ET 10 %. COMPAREZ, CHOISISSEZ.

**-10%**

SUR LES MOQUETTES CHEZ TAPIS ET MOQUETTES DE FRANCE

- Tapis et Moquettes de France vous permet de choisir entre 3000 moquettes différentes, celle que vous préférez vraiment.  
- Nos vendeurs décorateurs connaissent leur affaire ; ils vous recevront plus en ami qu'en client.  
- Nous avons tout prévu pour que votre moquette soit livrée et posée à des dates précises et par de vrais professionnels.  
- Et commandez votre moquette avant le

**TAPIS & MOQUETTES  
DE FRANCE**

11 pl. Malesherbes Paris, Tél. 622.21.67.  
9 ter, bd du Montparnasse Paris, Tél. 783.72.00.  
95 av. Kléber Paris, Tél. 553.03.41. 6 bd Voltaire  
(M<sup>e</sup> République) Paris, Tél. 355.80.16.

NOTRE RAYON MOQUETTES, C'EST LE MAGASIN TOUT ENTIER.

**-10%**

**10%**

**SUR LES  
MOQUETTES**





**BROCANTE DU BATIMENT**  
CHEMINEES, CARRELAGES, TUILES, POUTRES, STATUES.

**AMATEURS DE CHEMINEES D'EPOQUE, C'EST LE MOMENT OU JAMAIS.**



**10 JOURS DE RÉDUCTION SUR TOUTES LES CHEMINEES**

Dans le cadre et l'ambiance des vieilles cheminées d'autrefois, venez bénéficier de nos réductions sur toutes nos cheminées d'époque.

Pendant ce week-end, nous vous proposons en plus une offre tout à fait exceptionnelle : ne la manquez pas. Sur 3.000 m<sup>2</sup> vous pourrez choisir ce qui vous plaît parmi des centaines de cheminées de tous styles, de poutres, de statues et des margelles de puits anciennes, garanties par certificat d'authenticité et à des prix moins chers que les copies.

La Brocante du Bâtiment, le long du canal St-Martin. Il est facile de s'y rendre en voiture, en bus (46 ou 75), en métro (Gare de l'Est, Châteaude-Landon).

**DU LUNDI 26 AU DIMANCHE 2 DÉCEMBRE**

**-20% SUR TOUTES LES CHEMINEES.**

**OFFRE EXCEPTIONNELLE**  
Samedi 24 et Dimanche 25 NOVEMBRE

**-25% SUR TOUTES LES CHEMINEES.**

**BROCANTE DU BATIMENT**  
128, QUAI DE JEMMAPES  
75010 PARIS. TEL: 203.47.51

Ouvert tous les jours, même le dimanche, de 8 h à 19 h sans interruption.  
Nocturne le jeudi jusqu'à 22 h.

**L'authentique moins cher que la copie.**

## PROSPECTIVE

### Une société à responsabilité très limitée

(Suite de la première page.)

La sidérurgie a connu les orages, la Sécurité sociale va mal. L'Etat doit trouver les moyens de sauver les entreprises sans créer des chômeurs nouveaux, de rééquilibrer le système de santé sans augmenter une nouvelle fois les cotisations, etc.

Paradoxe : c'est au moment où il est le plus sollicité que l'Etat demande de regarder ailleurs, vers la liberté des prix, le redéploiement industriel, le regain de la concurrence dans la division internationale du travail, etc.

2) Des Français — de plus en plus nombreux — rentrent dans leur coquille, cherchent un peu de chaleur humaine dans la famille (qui se porte fort bien, malgré l'écroulement d'un nombre respectable d'autres institutions), dans le « pays », c'est-à-dire le coin de la nation où l'on a ses habitudes de vie, dans un travail « complémentaire » — qui n'est pas seulement le travail « noir » classique des chômeurs officiels, mais de tous ceux qui sont, en fait, employés à temps partiel, magistrats ou enseignants, par exemple, s'occupant à d'autres tâches en dehors ou au « foyer ».

« Ah ! la tentation de se tourner du côté du mur », écrivait un jour François Mauriac, reçu des fatigues de la polémique, dans un de ses « Blocs-notes ». Il y a un peu de cette attitude dans le comportement de certains de nos concitoyens qui cherchent dans leur environnement personnel de quoi répondre au défi de la société, parce qu'il leur semble plus payant de compter sur soi que sur l'Etat.

La deuxième position semble gagner du terrain. Il apparaît, en effet, que dans une société de plus en plus complexe, où les gouvernements ne savent plus très bien sur quels leviers agir pour répondre aux questions posées, dans un monde où l'on « produit » de la sécurité comme des téléviseurs ou de l'aventure dans certaines agences de voyages, mais où l'on risque, du coup, la faillite, les particuliers se demandent s'ils n'ont pas trop lâché de leurs pouvoirs à l'Etat.

Toute conquête sociale a ses « effets pervers ». Aujourd'hui, c'est tout l'appareil d'aide et de soutien de l'Etat — échafaudage considérable et signe indubitable de progrès sur le chapitre de la solidarité — qui est remis en cause. Sans doute parce que, au-delà des comptes, des querelles corporatives, voire idéologiques, on a construit une société à responsabilité beaucoup trop limitée.

Sous le titre *La France assistée ?* la revue *la Nef* vient de publier un numéro spécial qui invite à une réflexion plurielle sur ce phénomène d'une certaine infantilisation des administrés dans un pays industriellement développé. Les signes d'une prise de conscience qui apparaissent aujourd'hui seront-ils durables ?

A travers les contributions d'horizons très variés qui composent cet ouvrage, court plus ou moins nettement l'idée que, à tous les niveaux du circuit de l'assistance, il faut restaurer fermement la notion de responsabilité, ce qui peut s'entendre de nombreuses façons.

Ainsi M. Raymond Soubie, conseiller du premier ministre pour les affaires sociales et culturelles, plaide pour une information systématique, dérivée de la Commission des comptes de la Sécurité sociale, afin de « responsabiliser chaque partenaire, tour à tour prestataire, payeur, médecin et pour cela de lui montrer en quoi il est personnellement et directement intéressé par une meilleure gestion des différentes dépenses sociales ».

Même son de cloche chez Yann Gaillard, qui fut jusqu'à la mort de Robert Boulin son directeur de cabinet. Il voudrait que l'on encourage tout ce qui pourrait créer sur le plan social une sorte de mouvement de « yourself », suscitant des autoprestations sociales, dans le cadre de la famille, de la communauté de village, du

quartier ou de l'entreprise. Ce ne sont pas là des idées qui courent seulement dans les milieux de la majorité, bruyamment converties à certaines thèses d'Ivan Illich.

Dans un récent livre (4) M. Francis Leenhardt, ancien président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, écrit fort justement : « La grande affaire est d'apprendre à chacun à gérer son capital santé. » C'est sur l'importance d'une éducation sanitaire de base, du régime alimentaire et en général de la prévention qu'il convient maintenant d'insister bien davantage pour maintenir la santé des Français, et de leur Sécurité sociale.

Un des articles les plus convaincants sur ce sujet précis du numéro de la *Nef* (5) est celui du professeur Maurice Tubiana : « Sa l'état actuel des choses et contrairement à l'opinion généralement répandue, les progrès sanitaires ne peuvent provenir que d'efforts individuels : moins fumer, moins boire, etc. ».

Selon l'auteur, la France connaît trois fléaux majeurs : le tabac, responsable d'environ 70 000 morts par an, l'alcool qui provoque un nombre de décès beaucoup plus difficile à évaluer mais qui se situe chaque année dans une fourchette de 50 000 à 100 000, et enfin les accidents de la route (15 000 morts).

Malgré les moyens limités, la campagne antitabac à la fin de 1979 a permis de diminuer le nombre des fumeurs et de réduire leur consommation alors que, depuis plusieurs décennies, la consommation tabagique augmentait de 5 % par an. M. Giscard d'Estaing a nommé une nouvelle commission présidée par le professeur Jean Bernard, chargée de lui présenter de nouvelles idées de lutte contre l'alcoolisme. Les amendes concernant les infractions au code de la route ont été augmentées, etc.

#### Des choix d'adultes

On en revient toujours au même point initial : modifier les comportements, les genres de vie, dont on perçoit de plus en plus l'importance dans le domaine médical (6), c'est faire appel au sens des responsabilités de l'individu dans un monde qui a tout fait jusqu'ici pour l'infantiliser, qu'il s'agisse du domaine politique, économique ou social.

Sans doute, ceux qui parlent d'un air un peu dégoûté de « l'Etat-Providence » n'ont pas que de nobles arrière-pensées. Ils rêvent trop souvent hélas de mettre à bas la Sécurité sociale. Pour rebâtir quoi ? Un système où les foras s'en tireraient toujours et où les faibles ne pourraient compter que sur l'assistance. Mais sous prétexte que des déviations idéologiques peuvent être constatées, on que « la santé n'a pas de prix », il est trop facile de fermer les yeux sur le laxisme de citoyens, de corporations ou d'institutions. La moindre des choses serait que l'on mit en face des « budgets sociaux » « la valeur des consommations alternatives, auxquelles ils nous obligent à renoncer » (J. Lesourne), afin que les citoyens puissent opérer des choix d'adultes.

Certains signes d'une volonté plus grande de ne plus se comporter en « mortels de l'angoisse » ne tiennent pas seulement au fait que la gestion de l'Etat est de plus en plus contestée, mais à la reconnaissance d'une complexité objective des phénomènes telle que les slogans n'ont plus cours. Ainsi, du côté des entreprises, la

maturité des salariés lui, de leurs représentants syndicaux, s'affirme de plus en plus. Ne parlons pas de l'Allemagne où la compréhension des phénomènes économiques a de tout temps retenu les travailleurs de se lancer dans les actions inconsidérées. Mais l'Italie, et plus exactement le P.C.I., a suffisamment montré qu'il savait, « jusqu'où aller trop loin » et que, dans des situations de crise économique grave, il fallait prêcher la modération. En France, la C.F.D.T. a su opérer un « recentrage », et tout ceux qui ont mené les difficiles négociations sur la sidérurgie savent que l'insistance de M. Chèreque a été déterminante dans leur aboutissement. En Grande-Bretagne, enfin, l'affaire de British Leyland a prouvé que les travailleurs savent aussi faire taire des revendications souvent légitimes pour sauver une affaire.

La diffusion des libertés — on l'a dit souvent, et pourtant on paraît toujours l'oublier — s'accompagne de celle des responsabilités. La mutation que connaît le monde aujourd'hui est la période la plus féconde pour l'expression de cette dialectique, moins donc aux oreilles que les chants de certaines sirènes, mais autrement roborative.

PIERRE DROUIN.

**OR - ARGENT**  
ACHAT - VENTE  
Ordres de Bourse  
Lingots et pièces d'or  
Numismatique - Change  
**CRÉDIT DE LA BOURSE**  
Capital 5.000 000 F  
2, rue du 4-Septembre (M<sup>o</sup> Bonaparte)  
Tél. 390-24-74  
Tél. : Crédit B 21147 F  
Compte Courant de France

### INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES DE PARIS

Formation continue

18 et 19 décembre 1979

Séminaire sur : « LA POLITIQUE CONTRACTUELLE : Efficacité et perspectives. »

Destiné aux responsables des relations sociales (secteur privé et secteur public).

Principaux thèmes : la situation des conflits sociaux en France, la politique contractuelle, les stratégies syndicales.

Animé par Gérard ADAM, professeur à l'I.E.P. et au C.N.A.M., avec la participation de dirigeants d'entreprises, de responsables syndicaux, de représentants des pouvoirs publics.

Inscription et renseignements à :

INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES  
Service Formations continues  
27, rue Saint-Guilhem, 75007 PARIS - Tél. : 226-39-00.

## Trains autos couchettes Les réductions se multiplient, additionnez-les.

210 nuits par an, le train fait des propositions à votre auto : - 50 %, c'est le tarif bleu.

Depuis le 1<sup>er</sup> septembre, c'est encore mieux : vous pouvez cumuler la réduction auto du tarif bleu avec les nouvelles réductions voyageurs, valables près de 250 jours par an. Il suffit d'avoir une carte famille, couple, vermeil 50 %, ou un billet séjour.

Choisissez bien vos dates de voyage et le train sera, pour vous, encore plus économique.

Renseignez-vous dans les gares ou les agences de voyages.

Trains autos couchettes  
L'auto les yeux fermés. **SNCF**





## LES MARCHÉS FINANCIERS

**PARIS**  
**21 NOVEMBRE**

## Repli des actions Hausse de l'or

L'aggravation de la situation au Moyen-Orient avec la prise d'otages de l'ambassade américaine à Islamabad a déclenché mercredi un net repli des cours à la Bourse de Paris, dont un marché totalement et massivement actif.

Les pétroliers qui la veille avaient tenu la posture d'ont été éprouvés au premier choc (C.F.P., C.F.R., Esso, Elf-Aquitaine), ainsi qu'un certain nombre de valeurs commodes (Lafarge (-7 %), Saurat (-6 %), Peugeot (-5 %), SAT (-5,6 %) et Le Printemps (-4,8 %). Aucun compartiment n'a été épargné et les hausses ont été rares, moins de dix titres ayant progressé.

En plus, bref, l'indice de direction s'est établi en clôture à 1,3 % entrain en dessous de son

Notons pour la forme que la réponse des primes avait lieu ce jour. Mais, toutes ou presque toutes ayant été abandonnées, le facteur technique n'a pratiquement pas joué dans la baisse des cours.

**Au tour de la corbeille, toutes les conversations portaient évidemment sur l'affaire iranienne et ses prolongements, maintenant en Arabie Saoudite et au Pakistan. Bien des professionnels redoutent désormais que d'escalade en escalade, l'approvisionnement en pétrole des pays occidentaux n'en soit finalement affecté. Prudents ou avisés, les opérateurs, en attendant, ne procèdent pour l'instant qu'aux allègements de position, qui leur paraissent nécessaires, restant à plus tard les ventes d'urgence**

A Paris, comme sur toutes les grandes places internationales, les cours de l'or ont monté rapidement. Le lingot atteignant 54 995 F (+ 595 F). Le napoléon, toutefois, a peu varié, gagnant

BOURSE DE PARIS				
VALEURS		% de som.	% de coupon	VALEUR
3 %	.....	34 18	9 425	S.P.E.C.
3 %	.....	52 38	9 425	S.A.P.
3 %	1920-1930	151 01	9 425	Atacchini
3 %	empr. 45-54	71	9 425	Sanco
4 1/4 %	1935	94 88	9 875	Soci. Ind.
Empr. E. 1935		139 25	6 571	
Empr. E. 1935-38		127 25	8 875	

Emp. B. Eq. 4% 67	188 28	2 852	(1) B. S.
Emp. 7 % 1973. 5488		4	Banque
Emp. 8.80 % 77	188 28	4 488	C.A.I.B.
Emp. 8.80 % 78	93 62	3 581	C. Credit
E.D.F. 6 1/2 % ..		3 383	
E.D.F. 5 % 1980. 188		3 822	C.A.M.E.
			Credit
			Créd. S.

## LONDRES

Dans l'attente de la publication des dernières prévisions économiques du Trésor, le calme règne joudi sur le marché. Les industrielles s'effritent un peu. Tassement des fonds d'Etat. Les pétroles sont bien orientés. Etroite irrégularité des mines d'or.

On (ouverture) (dollars)		
	394 85 contre 396 15	
VALEURS	CLOTURE 21/11	COURS 22/11
British Petroleum.....	128	135
Gascon Petroleum.....	358	368
Compagnie.....	76	78
De Beers.....	7 54	7 66
Imperial Chemical.....	352	361
Elf Tinto Zinc Cor.....	381	396
Shell.....	342	348
Victor.....	168	167
Way Long 3 1/2 %.....	27	27 7/8
West Australian.....	50	50 1/2
Western Holdings.....	33	33 5/8

## NEW-YORK

**Reprise en fin de séance**  
Après un court répit, le président Carter de retour à Washington à la force sa respiration et les diplomates américains renouent en octobre les négociations avec l'Union soviétique. Une très vive émotion marquée par Wall Street. Toutefois, après deux heures de débats, les ventes abondantes, le marché recouvre son sang-froid, et l'indice des bourses américaines et européennes s'élève de 10 points. Les premières heures de transactions perdent près de 18 points, à raison de 100 millions de dollars, pour finalement s'établir à 697, soit à 1,79 point seulement en de hors de son niveau de la veille.

Une forte activité est constatée. 37,02 millions de titres ont changé de mains contre 35,01 millions, marquant un record depuis le début du mouvement ministériel, des affaires étrangères de l'Iraq qui ont un peu de la même importance.

Les causes de la note sont les suivantes :

guerre des nezis américain-iranien et aussi par les prolongements de cette affaire en Arabie Saoudite au Pakistan. Cependant, une grande nervosité persistait encore en fin de séance autour du Big Board la veille d'un congé de vingt-quatre heures pour la célébration du Thanksgiving Day. Tous les marchés américains seront, en effet, clos jeudi 22 novembre à cette occasion.

Sur 1 879 valeurs traitées, 714 ont baissé, 677 ont monté et 428 n'ont pas varié.

VALEURS	COURS	COURS
	28 11	21 11
Alcoa .....	49 1/4	48 5/8
A.T.T. ....	63 1/8	63 1/8
Boeing .....	43 3/8	44 1/8
Chase Manhattan Bank ..	35	35

De Paul of Nazareth	41 3/8	39 3/4
Eastman Kodak	48 7/8	48
Edison	57 3/4	57 1/2
Eastman	58 1/2	58 1/2
General Foods	52 1/2	52 1/2
General Foods	52 1/2	53
General Motors	50 1/4	50 1/4
Goodyear	12 1/4	12 1/4
I.R.S.	61 7/8	61 7/8
Kaiser	24 3/4	25
Mobil Oil	61	61 1/2
Pfizer	38 3/4	39 3/4
Schlumberger	93 1/2	93 1/2
Transco	30 1/4	29 1/4
Union Carbide	28 1/2	28 1/2
U.S. Steel	18 3/4	18 3/4
Wettershouse	17 3/8	17 3/8

## NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

**COMPAGNIE FINANCIERE DE SUZEX** — La bénéfice courant de la Compagnie pour les sept premiers mois s'établit à 178,8 millions de francs, marquant une progression de 4,4 % environ par rapport à celui dégrè l'an passé à la même époque. Ce résultat, selon le président Captain lalès prévoit pour l'exercice 1979 en entier un profit net légèrement majoré qui devrait, *sur événement imprévu, permettre sans problème le maintien du dividende*.

**COMPAGNIE FINANCIERE DROUOT.** — Bénéfice net hors plus-values pour l'exercice clos le 30 septembre: 1.42 millions de francs contre 48 471,7 F. Dividende global: 17,25 F contre 15 F.

**COMPAGNIE LA HENIN.** — Le dividende global pour 1979 sera majoré de 12,5 %, à 27 F. Les actionnaires recevront en outre une action gratuite pour dix.

**INDICES QUOTIDIENS**  
INSEE, base 100 : 29 déc. 1978)  
20 nov. 21 nov.

Valeurs françaises ..	117,4	115,3
Valeurs étrangères ..	129	128,4
C <sup>o</sup> DES AGENTS DE CHANGE		
(Base 100 = 29 déc. 1961)		
Indice général .....	102,6	101,5

**COURS DU DOLLAR A TOKYO**

	21/11	21/11
--	-------	-------

1 dollar (en yens) ..	247 ..	248 35
-----------------------	--------	--------

## BOURSE DE PARIS 21 NOVEMBRE COMPTANT

[illegible]

## MARCHÉ

[illegible]

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
---------	------------------	------------------	---------	------------------	------------------	---------	------------------	------------------	---------	------------------	------------------

[illegible]

**A TERME** La Commission syndicale a décidé, à titre expérimental, de prolonger, après la clôture, la notation des valeurs ayant été l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour

[illegible]

175 .. 175 176 90  
715 716 715  
130 20 130 50 130 50

COTE DES CHANGES										MARCHÉ LIBRE DE L'OR	
COURS DES BILLETS										COURS DES BILLETS	
MARCHÉ OFFICIEL					MARCHÉ OFFICIEL					MARCHÉ OFFICIEL	
COURS DES BILLETS					COURS DES BILLETS					COURS DES BILLETS	
100	385	100	110	100	385	100	110	100	385	100	110
200	770	200	220	200	770	200	220	200	770	200	220
300	1155	300	330	300	1155	300	330	300	1155	300	330
400	1540	400	440	400	1540	400	440	400	1540	400	440
500	1925	500	550	500	1925	500	550	500	1925	500	550
600	2310	600	660	600	2310	600	660	600	2310	600	660
700	2695	700	770	700	2695	700	770	700	2695	700	770
800	3080	800	880	800	3080	800	880	800	3080	800	880
900	3465	900	990	900	3465	900	990	900	3465	900	990
1000	3850	1000	1100	1000	3850	1000	1100	1000	3850	1000	1100
1100	4235	1100	1210	1100	4235	1100	1210	1100	4235	1100	1210
1200	4620	1200	1320	1200	4620	1200	1320	1200	4620	1200	1320
1300	5005	1300	1430	1300	5005	1300	1430	1300	5005	1300	1430
1400	5390	1400	1540	1400	5390	1400	1540	1400	5390	1400	1540
1500	5775	1500	1650	1500	5775	1500	1650	1500	5775	1500	1650
1600	6160	1600	1760	1600	6160	1600	1760	1600	6160	1600	1760
1700	6545	1700	1870	1700	6545	1700	1870	1700	6545	1700	1870
1800	6930	1800	1980	1800	6930	1800	1980	1800	6930	1800	1980
1900	7315	1900	2090	1900	7315	1900	2090	1900	7315	1900	2090
2000	7700	2000	2200	2000	7700	2000	2200	2000	7700	2000	2200
2100	8085	2100	2310	2100	8085	2100	2310	2100	8085	2100	2310
2200	8470	2200	2420	2200	8470	2200	2420	2200	8470	2200	2420
2300	8855	2300	2530	2300	8855	2300	2530	2300	8855	2300	2530
2400	9240	2400	2640	2400	9240	2400	2640	2400	9240	2400	2640
2500	9625	2500	2750	2500	9625	2500	2750	2500	9625	2500	2750
2600	10010	2600	2860	2600	10010	2600	2860	2600	10010	2600	2860
2700	10395	2700	2970	2700	10395	2700	2970	2700	10395	2700	2970
2800	10780	2800	3080	2800	10780	2800	3080	2800	10780	2800	3080
2900	11165	2900	3190	2900	11165	2900	3190	2900	11165	2900	3190
3000	11550	3000	3300	3000	11550	3000	3300	3000	11550	3000	3300
3100	11935	3100	3410	3100	11935	3100	3410	3100	11935	3100	3410
3200	12320	3200	3520	3200	12320	3200	3520	3200	12320	3200	3520
3300	12705	3300	3630	3300	12705	3300	3630	3300	12705	3300	3630
3400	13090	3400	3740	3400	13090	3400	3740	3400	13090	3400	3740
3500	13475	3500	3850	3500	13475	3500	3850	3500	13475	3500	3850
3600	13860	3600	3960	3600	13860	3600	3960	3600	13860	3600	3960
3700	14245	3700	4070	3700	14245	3700	4070	3700	14245	3700	4070
3800	14630	3800	4180	3800	14630	3800	4180	3800	14630	3800	4180
3900	15015	3900	4290	3900	15015	3900	4290	3900	15015	3900	4290
4000	15400	4000	4400	4000	15400	4000	4400	4000	15400	4000	4400
4100	15785	4100	4510	4100	15785	4100	4510	4100	15785	4100	4510
4200	16170	4200	4620	4200	16170	4200	4620	4200	16170	4200	4620
4300	16555	4300	4730	4300	16555	4300	4730	4300	16555	4300	4730
4400	16940	4400	4840	4400	16940	4400	4840	4400	16940	4400	4840
4500	17325	4500	4950	4500	17325	4500	4950	4500	17325	4500	4950
4600	17710	4600	5060	4600	17710	4600	5060	4600	17710	4600	5060
4700	18095	4700	5170	4700	18095	4700	5170	4700	18095	4700	5170
4800	18480	4800	5280	4800	18480	4800	5280	4800	18480	4800	5280
4900	18865	4900	5390	4900	18865	4900	5390	4900	18865	4900	5390
5000	19250	5000	5500	5000	19250	5000	5500	5000	19250	5000	5500
5100	19635	5100	5610	5100	19635	5100	5610	5100	19635	5100	5610
5200	20020	5200	5720	5200	20020	5200	5720	5200	20020	5200	5720
5300	20405	5300	5830	5300	20405	5300	5830	5300	20405	5300	5830
5400	20790	5400	5940	5400	20790	5400	5940	5400	20790	5400	5940
5500	21175	5500	6050	5500	21175	5500	6050	5500	21175	5500	6050
5600	21560	5600	6160	5600	21560	5600	6160	5600	21560	5600	6160
5700	21945	5700	6270	5700	21945	5700	6270	5700	21945	5700	6270
5800	22330	5800	6380	5800	22330	5800	6380	5800	22330	5800	6380
5900	22715	5900	6490	5900	22715	5900	6490	5900	22715	5900	6490
6000	23100	6000	6600	6000	23100	6000	6600	6000	23100	6000	6600
6100	23485	6100	6710	6100	23485	6100	6710	6100	23485	6100	6710
6200	23870	6200	6820	6200	23870	6200	6820	6200	23870	6200	6820
6300	24255	6300	6930	6300	24255	6300	6930	6300	24255	6300	6930
6400	24640	6400	7040	6400	24640	6400	7040	6400	24640	6400	7040
6500	25025	6500	7150	6500	25025	6500	7150	6500	25025	6500	7150
6600	25410	6600	7260	6600	25410	6600	7260	6600	25410	6600	7260
6700	25795	6700	7370	6700	25795	6700	7370	6700	25795	6700	7370
6800	26180	6800	7480	6800	26180	6800	7480	6800	26180	6800	7480
6900	26565	6900	7590	6900	26565	6900	7590	6900	26565	6900	7590
7000	26950	7000	7700	7000	26950	7000	7700	7000	26950	7000	7700
7100	27335	7100	7810	7100	27335	7100	7810	7100	27335	7100	7810
7200	27720	7200	7920	7200	27720	7200	7920	7200	27720	7200	7920
7300	28105	7300	8030	7300	28105	7300	8030	7300	28105	7300	8030
7400	28490	7400	8140	7400	28490	7400	8140	7400	28490	7400	8140
7500	28875	7500	8250	7500	28875	7500	8250	7500	28875	7500	8250
7600	29260	7600	8360	7600	29260	7600	8360	7600	29260	7600	8360
7700	29645	7700	8470	7700	29645	7700	8470	7700	29645	7700	8470
7800	30030	7800	8580	7800	30030	7800	8580	7800	30030	7800	8580
7900	30415	7900	8690	7900	30415	7900	8690	7900	30415	7900	8690
8000	30800	8000	8800	8000	30800	8000	8800	8000	30800	8000	8800
8100	31185	8100	8910	8100	31185	8100	8910	8100	31185	8100	8910
8200	31570	8200	9020	8200	31570	8200	9020	8200	31570	8200	9020
8300	31955	8300	9130	8300	31955	8300	9130	8300	31955	8300	9130
8400	32340	8400	9240	8400	32340	8400	9240	8400	32340	8400	9240
8500	32725	8500	9350	8500	32725	8500	9350	8500	32725	8500	9350
8600	33110	8600	9460	8600	33110	8600	9460	8600	33110	8600	9460
8700	33495	8700	9570	8700	33495	8700	9570	8700	33495	8700	9570
8800	33880	8800	9680	8800	33880	8800	9680	8800	33880	8800	9680
8900	34265	8900	9790	8900	34265	8900	9790	8900	34265	8900	9790
9000	34650	9000	9900	9000	34650	9000	9900	9000	34650	9000	9900
9100	35035	9100	10010	9100	35035	9100	10010	9100	35035	9100	10010
9200	35420	9200	10120	9200	35420	9200	10120	9200	35420	9200	10120
9300	35805	9300	10230	9300	35805	9300	10230	9300	35805	9300	10230
9400	36190	9400	10340	9400	36190	9400	10340	9400	36190	9400	10340
9500	36575	9500	10450	9500	36575	9500	10450	9500	36575	9500	10450
9600	36960	9600	10560	9600	36960	9600	10560	9600	36960	9600	10560
9700	37345	9700	10670	9700	37345	9700	10670	9700	37345	9700	10670
9800	37730	9800	10780	9800	37730	9800	10780	9800	37730	9800	10780
9900	38115	9900	10890	9900	38115	9900	10890	9900	38115	9900	10890
10000	38500	10000	11000	10000	38500	10000	11000	10000	38500	10000	11000

[illegible]

\_\_\_\_\_

# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

### IDÉES

2. AVORTEMENT : « Le danger de la banalisation », par le professeur Jean-Henri Sautou ; « Le point de vue des protestants », par Roger Mehl ; « Et celui des communistes », par Gisèle Moreau.

### ÉTRANGER

3 à 5. L'effervescence dans le monde islamique.  
6. AFRIQUE  
6. PROCHE-ORIENT  
6. AMÉRIQUES  
6. ASIE  
7. EUROPE

— GRANDE-BRETAGNE : la Chambre des communes n'a pas exigé l'ouverture d'une enquête sur l'affaire Blum.

### POLITIQUE

8. La lettre de M. Giscard d'Estaing à M. Barre.

### SOCIÉTÉ

12. « Une politique pour la famille » (IV), par Bruno Frappat.  
13-14. JUSTICE  
14. MÉDECINE

### CULTURE

31. THÉÂTRE : Danton et Robespierre, de Robert Hossein.  
31. MUSIQUE : suite, Fauré, un calendrier perpétuel de Stockhausen.

### LE MONDE DES LIVRES

17. La feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : quatre cents lettres inédites de Céline.  
19. ROMANS : Bernard Requin fait revenir Jésus aux États-Unis.  
20. TÉMOIGNAGE : une femme sous influence.  
21 à 24. La réception de M. Henri Gouhier à l'Académie française.  
28. MÉSAVENTURES LITTÉRAIRES : Rimbaud et la sécurité sociale, deux prix sans lendemain.

### EQUIPEMENT

38. AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE : le gouvernement définit une nouvelle stratégie pour l'exploitation des ressources maritimes françaises.

### ÉCONOMIE

40. SOCIAL : « L'Europe ne peut ignorer les cadres en tant que partenaires sociaux », point de vue par Coréentin Calvez.  
41. La Semaine de dialogue Franco-allemande.

### LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (34)  
Annonces classées (35 à 37) : Carnet (30) ; Journal officiel (10) ; Météorologie (10) ; Mots croisés (10) ; Loterie nationale, lotto (10) ; Programme spectacles (32-33) ; Bourse (43).

Après l'acceptation par la direction des recommandations ministérielles

## Les grévistes d'Alsthom-Belfort «réfléchissent» sur la reprise du travail

Belfort. — Les dés paraissent jetés : les quelque sept mille trois cents salariés de l'usine Alsthom, de Belfort, devraient reprendre le travail au début de la semaine prochaine, après soixante jours de grève. Tel était du moins, le mercredi 21 novembre, le sentiment

des membres de l'intersyndicale C.G.T., C.F.D.T., F.O. et C.G.C. après leur ultime entrevue de quatre heures, à la chambre de commerce et d'industrie, avec la direction locale d'Alsthom-Atlantique. Un entretien destiné à préciser le catalogue ministériel.

### De notre envoyé spécial

vaillants, a duré un quart d'heure. « Revenez chez vous et réfléchissez », ont dit, en substance, les délégués syndicaux. En se retirant en ordre et en silence, les mille cinq cents « alsthomiens »

présents semblaient s'être fait une raison. Le vote de vendredi dira si cette impression est la bonne.

Deux dispositions principales, avancées par le ministre du travail et de la participation, et entérinées à contre-cœur par la direction, devraient emporter l'adhésion finale des grévistes à la reprise du travail : la programmation échelonnée d'Ici à la fin 1982 du troisième mois et la fixation d'un salaire plancher. La première mesure, qui constituait la revendication essentielle du personnel d'Alsthom-Belfort, figurait dans les propositions patronales. Mais elle n'aurait eu, selon le calendrier établi par la direction, son plein effet qu'en 1984 et surtout, ce troisième mois aurait été, à partir de décembre 1981, calculé en tenant compte des augmentations générales des salaires intervenues dans l'année. En somme, la direction demandait tout bonnement aux travailleurs d'autofinancer leur prime de fin d'année.

La deuxième disposition était l'absence des intentions patronales. En fixant à 2 850 F le salaire minimum brut mensuel — les syndicats réclamaient la somme de 2 100 F — le gouvernement a, semble-t-il, voulu renfermer fidèlement les grévistes dans le cadre de sa politique déclarée de relèvement des bas salaires. La hausse paraît, en tout cas, importante, puisque la rémunération la plus basse à Alsthom-Belfort était jusqu'à la de 2 251 F.

MICHEL CASTAING.

## ÉCHEC DES NÉGOCIATIONS

### Les contrôleurs aériens reprennent la grève des décollages

L'intersyndicale des contrôleurs aériens a décidé, le mercredi 21 novembre, dans la soirée, au terme d'un nouveau meeting d'information et de réflexion, dans l'après-midi, et surtout une nouvelle consultation de l'ensemble du personnel, avec un vote à bulletins secrets : tout est suspendu à ce scrutin.

Mais si, pour l'intersyndicale et notamment pour la C.G.C., les jeux semblent faits, c'est d'une part, parce que l'on a la certitude, tel que l'on ne pourra rien obtenir de plus de la part des pouvoirs publics et de la direction générale d'Alsthom-Atlantique, et d'autre part, parce que la base aurait compris qu'il faut, selon l'usage, savoir terminer une grève. Le meeting de mercredi, organisé pour informer les tra-

vaillants, a duré un quart d'heure. « Revenez chez vous et réfléchissez », ont dit, en substance, les délégués syndicaux. En se retirant en ordre et en silence, les mille cinq cents « alsthomiens »

présents semblaient s'être fait une raison. Le vote de vendredi dira si cette impression est la bonne.

Deux dispositions principales, avancées par le ministre du travail et de la participation, et entérinées à contre-cœur par la direction, devraient emporter l'adhésion finale des grévistes à la reprise du travail : la programmation échelonnée d'Ici à la fin 1982 du troisième mois et la fixation d'un salaire plancher. La première mesure, qui constituait la revendication essentielle du personnel d'Alsthom-Belfort, figurait dans les propositions patronales. Mais elle n'aurait eu, selon le calendrier établi par la direction, son plein effet qu'en 1984 et surtout, ce troisième mois aurait été, à partir de décembre 1981, calculé en tenant compte des augmentations générales des salaires intervenues dans l'année. En somme, la direction demandait tout bonnement aux travailleurs d'autofinancer leur prime de fin d'année.

La deuxième disposition était l'absence des intentions patronales. En fixant à 2 850 F le salaire minimum brut mensuel — les syndicats réclamaient la somme de 2 100 F — le gouvernement a, semble-t-il, voulu renfermer fidèlement les grévistes dans le cadre de sa politique déclarée de relèvement des bas salaires. La hausse paraît, en tout cas, importante, puisque la rémunération la plus basse à Alsthom-Belfort était jusqu'à la de 2 251 F.

MICHEL CASTAING.

## M. ÉMILE CABÉ

### JUGE D'INSTRUCTION S'EST RENDU DANS LES LOCAUX DU « CANARD ENCHAÎNÉ »

M. Émile Cabé, juge d'instruction au tribunal de Paris, s'est rendu, jeudi matin 22 novembre, dans les locaux du « Canard Enchaîné », 172, rue Saint-Germain, à Paris-1<sup>er</sup>, en compagnie de M. Mario Moyal, premier substitut, d'un commissaire divisionnaire, M. Rablanc, d'un inspecteur, M. Audaud, et d'un greffier. Ce transport de justice a été effectué à propos de l'enquête concernant M. Dominique Marie, cet employé vacataire au ministère des Finances, accusé d'avoir détourné des documents relatifs à plusieurs personnalités ayant été déçues, notamment les feuilles d'impôt de MM. Marcel Desautels, Valéry Giscard d'Estaing. Ces deux derniers documents avaient été publiés par l'hebdomadaire satirique.

M. Cabé a procédé à l'examen des maquettes à écrire et des photocopies du journal et a entendu M. Roger Fresco, directeur de la publication. Aucun document n'a été saisi. Il semble que le magistrat instructeur voulait vérifier la liste de personnalités trouvée en possession de M. Marie avait été dactylographiée au « Canard Enchaîné ». Bien que le magistrat instructeur ait été annoncé par M. Cabé, on retienne au « Canard Enchaîné » qu'il survienne après l'affaire des diamants et l'affaire Boulin.

M. JEAN-EDERN HALLIER

### EST CONDAMNÉ POUR AVOIR « INJURIÉ » ET « DIFFAMÉ » DES JOURNALISTES

La première chambre civile du tribunal de Paris a condamné, mercredi 21 novembre, M. Jean-Edern Hallier à verser 8 000 F de dommages-intérêts à chacun des sept journalistes que l'écrivain avait mis en cause lors de son intervention télévisée — pour la liste Régions-Europe — de la campagne des élections européennes (le Monde du 26 octobre). MM. Bassi, Mongeotte, Elkabbach, Zitrone, Gioquel, Alain et Patrice Dubamel avaient engagé une action contre M. Jean-Edern Hallier, qui les avait traités entre autres qualificatifs de « valets du régime », de « vieux fariboles », etc. Seuls deux journalistes, MM. Philippe Grumbach et Jean-Marie Combes, n'avaient pas porté plainte. Le tribunal, présidé par Mme Simone Roze, a estimé que « ni le désir de provoquer un éclat ni les critiques que M. Jean-Edern Hallier se croyait en droit de formuler sur les informations diffusées (...) ne justifiaient d'injurier et de diffamer des journalistes (...) ».

Des l'annonce de ce jugement, M. Jean-Edern Hallier a annoncé son intention d'organiser une « conférence de presse-surprise » à l'heure où M. Giscard d'Estaing doit s'adresser aux Français, le 27 novembre, sur Antenne 2.

## Violentes manifestations contre la hausse des prix dans les quartiers populaires de Jérusalem

De notre correspondant

Jérusalem. — Les très sévères mesures d'austérité prises par le nouveau ministre des finances continuent de provoquer des réactions en Israël (le Monde du 21 novembre). Devant le Parlement qui a entériné mercredi par 33 voix contre 25 ses décisions, M. Horowitz a tenté de justifier la rigueur de son plan en mettant l'accent sur la gravité de la crise. « Nous étions au bord de l'abîme », a-t-il dit avant d'affirmer la nécessité de réduire les dépenses de l'Etat et de préciser à ce propos, entre autres exemples, que les achats de pétrole coûteraient l'an prochain près de milliards de dollars, ce qui équivaut pratiquement au bénéfice que pourraient réaliser les industries israéliennes. Les milieux d'affaires doutent de l'efficacité et de la cohérence du programme de M. Horowitz. Pour sa part, la centrale syndicale, la Histadrout, proteste contre les prévisions de chômage et a annoncé pour bientôt une grève générale de vingt-quatre heures. M. Horowitz ne l'a pas caché : en raison des coupes budgétaires, la politique sociale du gouvernement va être brusquement freinée. Cet aspect du plan d'austérité

a déclenché un mouvement de colère qu'Israël n'avait plus connu depuis longtemps. Plusieurs quartiers populaires de Jérusalem où se trouvent de nombreux taudis et où la population est essentiellement composée de juifs orientaux (sépharades) ont été pendant deux jours le théâtre de violentes affrontements avec la police.

Les manifestants ont dénoncé la hausse des prix mais plus encore l'injustice du gouvernement, qui vient de se déclarer prêt à allouer des crédits considérables pour l'extension des implantations dans les territoires occupés. Le slogan le plus fréquent était : « Des milliards pour les implantations, mais la pauvreté chez nous ». Dans ces quartiers on redoute qu'une fois de plus les programmes de rénovation promis par M. Begin soient ajournés. Les manifestations étaient organisées par des comités appelés « chahals » — ce qui veut dire « tente », pour souligner la précarité du logement — mais aussi par d'anciens dirigeants du mouvement des « Panthères noires ».

Apparu entre la guerre des six jours et celle de 1973, ce mouvement, dont le nom faisait référence à la contestation des Noirs américains dans les années 60, avait causé à l'époque des troubles violents pour exprimer l'amertume de ce qu'il est convenu d'appeler « le second Israël », c'est-à-dire les juifs originaires des pays méditerranéens et du Proche-Orient, qui représentent la part la plus importante de la population et dont le développement reste généralement très inférieur à l'autre Israël qui est, aux yeux de ces contestataires, celui des ashkénazes (les juifs originaires d'Europe) et celui de l'establishment politique.

FRANCIS CORNU.

## Vivant depuis quatre années en France

### L'ÉCRIVAIN MILAN KUNDERA EST DÉCHU DE LA CITOYENNETÉ TCHÉCOSLOVAQUE

L'écrivain tchèque Milan Kundera vient de recevoir un décret des autorités de son pays, en date du 24 août 1979, le privant de la citoyenneté tchécoslovaque. On lui reproche d'avoir « dans une interview publiée le 10 octobre 1978 par le Nouvel Observateur et portant sur son ouvrage La Casquette de Clementine, attaqué « le régime de son pays et pour avoir eu des intérêts des relations extérieures de la Tchécoslovaquie ». En réalité, il ne s'agissait pas d'une interview, mais d'un passage de son dernier ouvrage, le Livre du rire et de l'oubli.

On reproche également à Milan Kundera de s'être « exprimé de la même manière dans une interview à l'hebdomadaire Le Monde des livres », le 19 janvier 1979. Il avait, effectivement, dans sa retentissante interview, dénoncé la mort à laquelle était condamnée la culture en Tchécoslovaquie et expliqué pourquoi son pays appartenait par ses racines profondes « à l'Europe » et non à l'Est.

L'écrivain, qui joue un rôle non négligeable dans l'éveil des esprits dans son pays, vit en France depuis quatre ans. Il enseigne la littérature comparée à l'Université de Rennes. Il avait quitté son pays (où depuis le printemps de Prague il ne pouvait plus rien publier) tout à fait légalement, avec un visa de sortie pour deux ans. Cette autorisation fut renouvelée, puis transformée en bonne et due forme en passeport d'émigration, il y a environ un an.

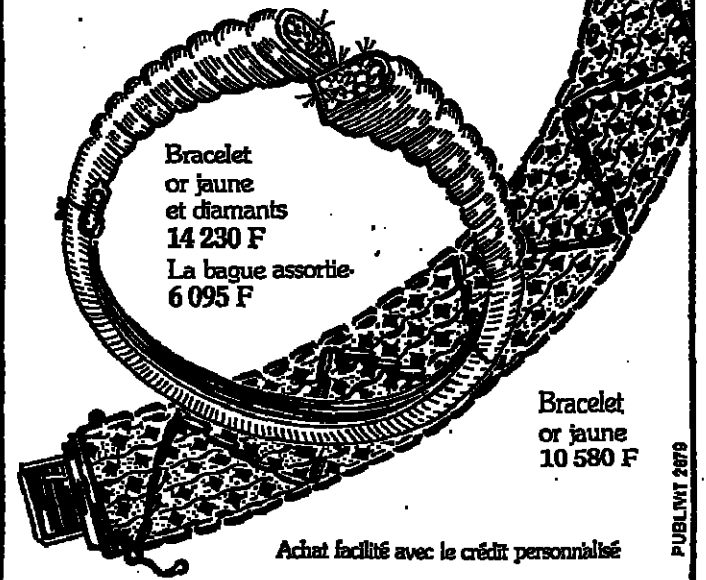


## LE CHIC, LE RÉVE... TISSUS «COUTURE» AUTOMNE-HIVER

■ Nouveaux imprimés exclusifs.  
■ Tweeds d'Écosse, d'Irlande.  
■ Draps, réversibles, pois de chameau, cachemires, linéaires larges pour manteaux.  
■ Manteaux anglais, prince de Galles.  
■ Torsades, jersey style tricot.  
■ Impressions de charme, depuis 18,50 F.  
■ Draperies «rétro» (de dames...) Jodens d'Autriche, flanelles.  
■ Soies brochées, lamées, imprimées.  
■ Dentelles, nouveaux unis, crêpes.

**RODIN**  
38, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

## L'or et le diamant un choix et un placement judicieux



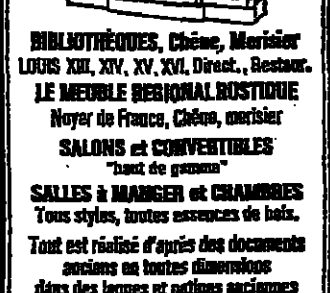
Diamants placements quelques exemples			
poins en carat	couleur	pur à la loupe	prix L.T.C.
Oc. 51	Blanc H	10 fois	17 700 F
Oc. 64	Blanc excepté E	10 fois	29 500 F
Oc. 83	Blanc extra + F	10 fois	43 600 F
1 c. 01	Blanc extra G	10 fois	94 300 F

Documentation gratuite sur demande.

Le numéro du « Monde » daté 22 novembre 1979 a été tiré à 597 604 exemplaires.



BIBLIOTHÈQUES, Chêne, Marisier LOUIS XIV, XV, XVI, Direct., Restaur. LE MEUBLE REGIONAL HISTORIQUE Noyer de France, Chêne, noisetier SALONS et CONVIVIALES "haut de gamme" SALLES à MANGER et CHAMBRES Tous styles, toutes essences de bois. Tout est réalisé d'après des documents anciens ou toutes dimensions dans des laques et patines anciennes et toujours une étonnante collection de lits de repos, commodes, secrétaires...



82, 84 et 73, Faubourg St-Antoine Paris XI<sup>e</sup> - Tél. 343.05.58

**La Prestigieuse Feuille d'Or**  
**LONGINES**  
chez **JACQUES TOUR**  
VOTRE AMI JOAILLER

QUARTZ  
ÉPAISSEUR  
1,98 mm

9 BD DES CAPUCINES  
PLACE DE L'OPÉRA  
206.55.18

Depuis 1820, Nicoll habille l'homme de goût dans la plus pure tradition anglaise.  
Depuis quelques mois, Nicoll habille aussi la femme, dans la même tradition et notamment avec Daks et Aquascutum.

**NICOLL**  
La tradition anglaise du vêtement  
29, RUE TRONCHET, PARIS 8<sup>e</sup>

**ALEXANDRE CARPENTIER**  
La mode  
Carpentier  
une de ses créations  
travaille sur  
tout le monde  
(à Paris et ailleurs)